



HAL
open science

Etude sociolinguistique du développement de l'arabe au Sud Soudan

Catherine Miller

► **To cite this version:**

Catherine Miller. Etude sociolinguistique du développement de l'arabe au Sud Soudan. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 1984. Français. NNT: . tel-01056017

HAL Id: tel-01056017

<https://theses.hal.science/tel-01056017>

Submitted on 14 Aug 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE PARIS III

JP 1984

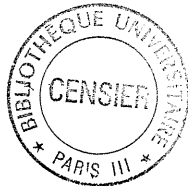
[760]

ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE
DU DEVELOPPEMENT DE L'ARABE
AU SUD SOUDAN

Thèse de IIIe Cycle
présentée par
Catherine MILLER

Sous la direction de
M. le Professeur David COHEN

Janvier 1984



inv. C
80.852

ex 1

REMERCIEMENTS

Ce travail n'aurait jamais vu le jour, si de multiples personnes ne m'avaient aidée par leurs encouragements, leurs conseils, leurs connaissances, leur patience et leur hospitalité.

Je ne dirai jamais assez combien je suis redevable au Soudan, à la gentillesse et à l'hospitalité de ses habitants. Je remercie toutes les personnes qui au Soudan ont aidé à cette recherche, en nous fournissant les autorisations, en nous hébergeant, en acceptant de répondre à mes questions, en discutant et en manifestant leur intérêt pour cette recherche.

Je remercie tout particulièrement l'ambassade du Soudan en France, les responsables des Universités de Khartoum, de Juba et de l'Institut of African and Asian studies, les chefs de tous les villages où j'ai séjourné, les membres des missions protestantes et catholiques, le juge de la Cour suprême de Juba, Deng Awun Wejneria, Mercedes et Simon Simonse et Mary Kiden Yakobo. Grâce à eux, cette recherche fut aussi un échange, un voyage, une amitié et non pas une relation formelle enquêteurs-enquêtés.

Je remercie également les membres de l'ERA 585 qui m'ont si chaleureusement accueillie au sein de leur équipe. Je remercie Madiha Döss et Omar Ben Cheikh pour avoir eu le courage de me relire. Je remercie très vivement Mr Caprile et Mme Roth pour leur patience et leurs conseils avisés. Je remercie mon professeur, Mr David Cohen, qui malgré un emploi du temps surchargé, a su me consacrer tant de temps et me prodiguer tant d'encouragements.

Je remercie enfin Jean Pierre qui m'a accompagné sur le terrain et m'a toujours soutenu dans les moments difficiles.

J'espère que ce modeste travail contribuera à maintenir la communication!

PLAN GÉNÉRAL

I INTRODUCTION ET METHODE p 1-16

II PRESENTATION SOCIOLINGUISTIQUE DE L'EQATORIA p. 17-75

III PHONOLOGIE p. 76-151

IV SYSTEME NOMINAL p. 152-219

V SYSTEME VERBAL p. 220-279

VI SYNTAXE p. 280-363

VII CONCLUSION p. 364-379

VIII CORPUS p. 380-420

IX BIBLIOGRAPHIE p. 421-429

Ce plan est détaillé en tête de chaque partie. Pour des raisons de frappe, les notes sont reportées à la fin de chaque partie.

ABREVIATIONS

Aux: Auxiliaire

b: niveau basilectal

Det.déterminant

Ex: Particule d'existence

Imp.: Impératif

J.A. :Juba arabic

KA :Khartoum arabic

LV langue vernaculaire (ne concerne que les langues vernaculaires locales, ne concerne pas d'autres langues comme l'arabe qui peuvent parfois être des langues vernaculaires)

m: niveau mésolectal

MP: Marqueur prédicatif

Neg: Négation

P.A :Participe actif

pl: pluriel

p.: page

Pron.: Pronom

Sing.: Singulier

S.N.: Syntagme nominal

S.V.: Syntagme verbal

cf. :renvoi

SIGLES

-: pause

?:intonation finale montante.

C₁ C₂:Consonnes radicales d'un schème

KTB ou F L etc...: Racine d'un mot

∅ : réalisation zéro ,ou forme nue

/:accent phonologique

* —:forme non attestée

—* note

() :variante d'une forme

PREMIERE PARTIE

INTRODUCTION	p. 1
DEROULEMENT DE LA RECHERCHE	p. 3
METHODOLOGIE	p. 7
LE CORPUS	p. 12
PRESENTATION DU SUD SOUDAN	p. 17
HISTORIQUE DE L'ARABISATION	p. 26
CONTACT/DOMINATION	p. 41
CLASSIFICATIONS FONCTIONNELLES DES LANGUES	p. 45
LANGUES EN PRESENCE/CONFLITS LINGUISTIQUES	p. 52
MULTILINGUISME ET USAGES LINGUISTIQUES. TABLEAUX	p. 54
EVOLUTION SOCIOLINGUISTIQUE	p. 57
EVOLUTION DU JUBA ARABIC	p. 69

Les notes sont placées à la fin de chaque partie.

INTRODUCTION

Le Juba arabe est une variété véhiculaire de l'arabe, utilisé comme langue de communication inter-ethnique dans tout le Sud Soudan, et en particulier dans la capitale du Sud, Juba, où elle devient la langue première (sinon maternelle) de la majorité des adolescents.

La présente recherche s'est donnée deux objectifs:

- Situer le Juba arabe dans son contexte socio-politique, c'est à dire étudier les conditions de son développement, de son expansion, ses relations avec les autres langues, ses usages parlés et les valeurs qui lui sont attribuées.

- Etudier les structures linguistiques du Juba arabe en tenant compte des différents niveaux de langue et du phénomène de variation provoqué par l'évolution du Juba arabe et son adaptation à de nouveaux besoins.

Ces deux aspects de la recherche me semblent complémentaires

et indissociables. Les Langues ne sont pas des systèmes que l'on peut abstraire de leur contexte. Dans une situation de contact, les conflits linguistiques traduisent les rapports de force qui opposent les différents groupes en présence. Une langue ne se définit pas uniquement selon des critères linguistiques mais également selon ses fonctions et ses usages dans la Société.

Le Juba arabe s'est développé comme langue de communication dans une région multilingue, où trois modèles culturels s'affrontent (modèles traditionnels africains, modèle arabe et modèle occidental.) Les langues véhiculent les valeurs des sociétés qui les parlent et les choix linguistiques ont toujours une fonction symbolique, en particulier dans les situations de diglossie.

De tous temps la domination politique s'est accompagnée de la domination linguistique. Le groupe dominant tente d'imposer sa langue comme langue supérieure en lui donnant un statut officiel. Nous retrouverons ce fait dans l'histoire coloniale soudanaise.

Une langue comme le Juba arabe qui s'est forgée pour répondre aux besoins de la communication immédiate entre des groupes différents véhicule-t-elle des valeurs culturelles liées à un groupe ? Cette question amène à s'interroger sur la nature du Juba arabe et ses finalités: le Juba arabe est-il une variété "neutre", sans connotation symbolique, simple outil de communication qui s'apparenterait à un pidgin ou est-il une variété socialement marquée dont l'emploi correspond à la fois aux besoins de la communication et à un désir d'intégration à une communauté?

L'analyse sociolinguistique du Juba arabe, en tant que praxis, tentera de répondre à ces questions.

LE DEROULEMENT DE LA RECHERCHE.

Mon travail est avant tout le fruit d'une recherche empirique, d'une enquête sur le terrain. Les sources bibliographiques disponibles en France sur le Sud Soudan sont rares. L'enquête sur le terrain s'est déroulée de janvier à juin 1981, dans la province d'Equatoria. Elle a permis d'enregistrer un corpus en Juba arabe et de dresser un tableau sociolinguistique des emplois des différentes langues en présence. De retour en France, j'ai transcrit le corpus enregistré avec l'aide d'une amie Sud Soudanaise qui m'a servi d'informaticienne.

I SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES.

Le Sud Soudan est une région très peu connue en France. Les seuls documents disponibles sont des ouvrages historiques¹ et anthropologiques, anglais ou soudanais: récits de voyageurs*, précis d'histoire*, études ethnologiques*². Si les ouvrages historiques donnent un aperçu global de l'histoire du Sud Soudan, les ouvrages anthropologiques ne traitent que d'une ethnie précise (Zandé ou Nuer par ex.). Il n'existe pas d'ouvrage de Sociologie contemporaine traitant de la société sud soudanaise dans son ensemble. Seuls les ouvrages de Francis Deng et d'Abd el Rahman Mudathir* apportent une réflexion sur les problèmes d'intégration et d'identification des Sud Soudanais.

Au niveau linguistique, les seuls ouvrages de référence pour les langues vernaculaires sont ceux de Tucker et Bryan*. Pour l'arabe, la thèse de Mr Ushari Mahmoud est une approche macro-sociologique sur la répartition d'emploi des différentes langues parlées à Juba. Cette recherche étudie les causes de l'extension de l'arabe au Sud soudan.

Une esquisse structurale a été tracée par Abdon Jok Nhyal qui donne les grands traits du Juba arabe en les comparant à ceux du Ki-Nubi.

1) Voir en particulier pour les récits de voyage les ouvrages de Casati Gaetano Dix années en Equatoria London 1891 et Schweinfurth G. The heart of africa. London 1873.

2) pour les ouvrages historiques, Gray A History of Southern Soudan London 1961, Collins "The Southern Soudan, a struggle for control" Oxford 1962, Holt "Modern History of the Sudan" 1961, Beshir M.O "Revolution and Nationalism in the Sudan" Colling 1974, Mudathir A.R "Imperialism and Nationalism in the Sudan" Oxford 1969.

3) pour les ouvrages ethnologiques Evans Pritchard "Les Nuers" Gallimard 1972, "Divination, Witchcraft and Magic among the Azande" Gallimard 1972, Seligman "Anthropological Research in the Southern Sudan" London 1934 et différents articles parus dans les Sudan pamphlet et les Sudan notes and record.

pour la sociologie, Mudathir A R "Arabism, Africanism and self identification in the Sudan" Khartoum University Press 1971 et Deng Francis "Tradition and Modernism... Africans of two world... Dynamic of Identification" Khartoum University Press 1973.

4) pour les ouvrages de linguistiques, Tucker Archibald and Bryan Margareth "the non-bantu languages of Nord Est Africa" Oxford 1956, "Distribution of Nilotic and Nilo-Hamitic languages" London 1948, "The Eastern Sudanic languages" Oxford 1967.

Ushari Mahmoud "Language spread as a way life diffusion process: arabic in Southern Sudan." Washington (?) 1980 Thèse pour le doctorat.
Abdon Jok Nhyal "Ki-Nubi and Juba arabic : a comparative study" in Hurrei and Bell ed. KUP 197.

II CHOIX DU TERRAIN ET LIEU D'ENQUETE.

Ila Le Sud Soudan est une région très vaste, d'accès encore difficile. C'est pourquoi j'ai choisi de restreindre mon enquête à la province d'Equatoria. Mon choix fut motivé par des critères sociolinguistiques et pratiques:

- La capitale du Sud, Juba, est en plein cœur de l'Equatoria. L'Equatoria est la région la plus variée au niveau linguistique, et la plus dynamique au niveau économique. Tournée à la fois vers le Nord Soudan et l'Afrique de l'Est elle cultive son particularisme.

- C'est la seule région du Sud Soudan où il est possible de circuler toute l'année et des situations sociolinguistiques très distinctes coexistent sur un périmètre restreint.

Ilb L'enquête s'est déroulée d'abord à Juba puis dans toute la partie Ouest de la province, dans des petits villages s'étalant du Nil à la frontière de la Centre Afrique. Les séjours dans les zones rurales m'ont permis d'établir des comparaisons avec les résultats obtenus par Mr Ushari Mahmoud à Juba*.

Chaque petite ville correspond à un district. Les districts visités furent au nombre de six à l'Ouest du Nil et de deux à l'Est du Nil; soit les districts de Yei, Meridi, Mundri, Yambio, Ezo, Tambura, Nimule et Torit. (Voir carte p. suivante.) Chaque district correspond à une tribu dominante, mêlée à des tribus minoritaires et la langue de la tribu majoritaire fut transrite pendant la colonisation anglaise.

Ainsi le district de Yei est considéré comme Bari, celui de Mundri comme Moro, ceux de Yambio, Tambura et Ezo comme Zande, celui de Nimule comme Madi et celui de Torit comme Latuko.

Chaque ville représente une situation socio-économique différente: -Yei, Yambio, Ezo et Nimule sont des villes frontières et tournées vers les pays voisins. A l'opposé, Meridi, Mundri et Torit sont situées à l'intérieur des terres et sont davantage tournées vers le Soudan. Certaines de ces villes présentent une quasi-homogénéité linguistique comme Yambio, où le Zande domine, et d'autres se caractérisent par leur multilinguisme comme Meridi où aucune langue vernaculaire n'est majoritaire.

Ilc A partir de Juba les déplacements se sont toujours effectués en vélo, moyen de transport parfaitement adapté à l'Equatoria. Peu onéreux (pas de problème d'essence) et pratique le vélo permet de se déplacer sur toutes les routes et toutes les pistes.

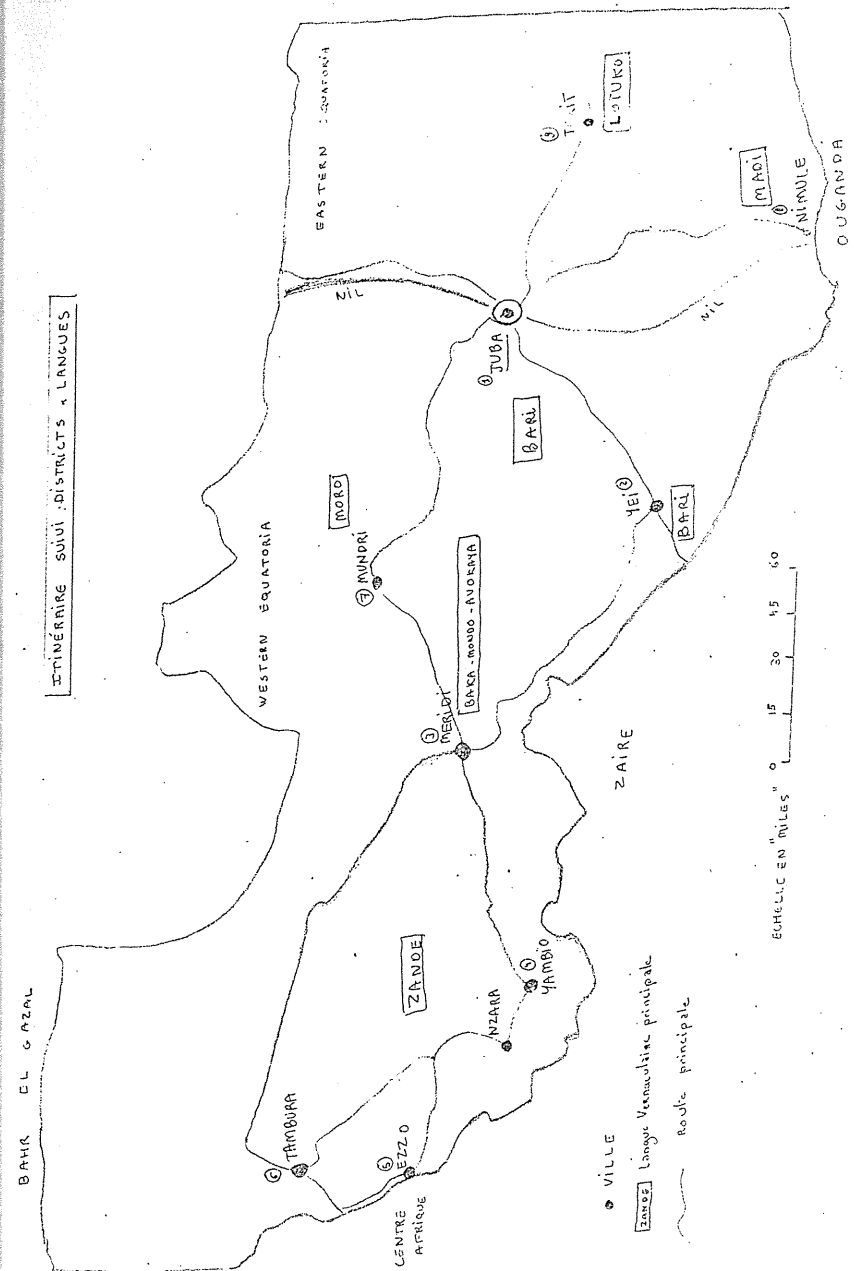
Le choix fut également dicté par des raisons "idéologiques".

Le vélo permet un déplacement lent, donc de fréquents arrêts dans les "hotels", ces petits cafés qui jalonnent les pistes, dans les villages et les maisons individuelles. Il facilite le contact puisque tout le monde se déplace en vélo et permet ainsi de rencontrer des gens de toutes conditions sociales. Durant ces déplacements nous logions et mangions chez l'habitant, passant ainsi d'un contact trop formel à un contact plus amical. C'est à travers ces contacts que j'ai pu comprendre la réalité Sud Soudanaise.

Id Les deux langues utilisées furent l'anglais et l'arabe. L'anglais était utilisé pour communiquer avec les "élites" (intellectuels, fonctionnaires, étudiants), l'arabe servait de langue de communication avec les classes populaires des villes et dans les campagnes.

notes

- 1) Ushari Mahmoud "Language spread as a way life diffusion process: arabic in Southern Sudan" Thèse de Doctorat Washington 1980



METHODOLOGIE

Ma recherche fut inspirée par l'école sociolinguistique américaine, et en particulier par les travaux de Hymes, Fishman et Labov.*¹
Mon propos n'était pas de décrire un idiolecte mais d'étudier le juba arabe comme langue de communication.

L'enquête a été menée sur trois niveaux:

- I) Enquête par questionnaires.
- II) Interviews et entretiens libres avec des chefs de villages.
- III) Enregistrements dans les cours de justice de Juba et de Yei.

I LES QUESTIONNAIRES.

Ia) Les questionnaires pour adultes.

Une centaine de questionnaires a été distribuée à des personnes "lettrées", représentant l'élite du Sud Soudan (à l'exception de l'élite politique). Ces personnes travaillaient dans les administrations, les hôpitaux, les cours de justice, les syndicats, les écoles et à l'Université de Juba.

Les chefs de village ont également répondu oralement à ces questionnaires.

Tous ces adultes étaient âgés de vingt-cinq à soixante ans et appartenaient tous à la "classe supérieure" même si certains n'étaient que des petits fonctionnaires. Au Sud Soudan, le statut de fonctionnaire reste un statut élevé.

Les questions portaient sur: (voir détail en Annexe)

a- l'âge, le sexe, le lieu de naissance, l'origine sociale et le statut social.

b- le degré de bilinguisme: langues comprises, parlées, écrites et pensées.

c- les usages linguistiques selon le contexte: maison, travail, rue, loisirs, marché.

d- les aspects subjectifs du langage: préférence linguistique et importance donnée à la langue maternelle.

Ib) Les questionnaires pour étudiants.

Trois cents questionnaires ont été distribués à des élèves de l'enseignement secondaire. (classes équivalentes à la cinquième, quatrième et troisième françaises.) dont la moyenne d'âge était entre dix-huit et vingt ans.*²

Ces questionnaires furent distribués dans les écoles de langue anglaise et les écoles de langue arabe. Les questions étaient similaires à celles des questionnaires pour adultes.

L'enquête par questionnaire a révélé l'importance que les adultes accordent aux problèmes linguistiques. Dans les écoles elle m'a permis de comparer les situations régionales, en particulier entre les zones rurales et Juba.*³

La méthode par questionnaires permet d'obtenir une masse d'informations en peu de temps. Mais les résultats, surtout dans un contexte scolaire, ne sont pas toujours fiables et doivent être ressitués à l'aide de paramètres psychologiques et sociaux. Si les réponses ne reflètent pas la réalité des usages parlés, elles témoignent de la valeur subjective attribuée à chaque langue.

Je n'ai pas tracé de tableaux chiffrés à partir de ces questionnaires, en nombre insuffisant pour fournir des statistiques valables. La distribution des questionnaires fut surtout l'occasion de contacts et de discussions approfondies avec des adultes et des jeunes.

II INTERVIEWS ET ENTRETIENS.

Les mêmes thèmes ont été discutés avec des dizaines de villageois et de citadins: l'histoire des différentes ethnies, l'esclavagisme, la période coloniale, l'Indépendance, la guerre civile, la situation socio-économique actuelle, les coutumes et les traditions, l'évolution du mode de vie.

Les entretiens non enregistrés avaient un objectif essentiellement sociologique. Les interviews enregistrés combinaient l'enquête sociologique et l'enquête linguistique puisque ces enregistrements se déroulaient en Juba arabe.

Dans les villages, le Juba arabe n'est utilisé qu'avec des personnes extérieures au groupe. Dans certains cas le chef ou l'ancien préférait parler en langue vernaculaire pour conter l'histoire de son groupe et un villageois plus jeune me traduisait en arabe. Dans d'autre cas, le chef s'exprimait directement en arabe.

Ces enregistrements se sont déroulés dans un contexte très formel mais il témoigne d'un niveau d'arabe usuel puisque l'arabe sert de langue de communication avec "l'extérieur".

Les chefs sont moins arabisés que les jeunes, mais "porte-parole" de la tribu, intermédiaires avec l'administration, ils sont représentatifs du degré d'arabisation dans les campagnes. Par ailleurs, certains récits narratifs révèlent les capacités d'expressivité du Juba arabe en tant que variété véhiculaire.

III LES ENREGISTREMENTS DANS LES LIEUX PUBLICS.

A Juba je n'ai pas pu enregistrer dans des lieux publics tels que les marchés, les cafés ou les clubs car le bruit, la multitude et surtout la méfiance de la foule rendait toute tentative d'enregistrement impossible.

C'est ainsi que Les cours de Justice se sont révélées être le lieu le plus propice pour capter des situations de contact.

Au total, trente heures d'écoute ont été enregistrées en Juba arabe: une dizaine d'heure est constituée d'enregistrements à la campagne et une vingtaine d'heures regroupe des enregistrements dans les cours de justice de Juba et de Yei, dans un café de réfugiés Ki-Nubi et à la radio.

IIIa Les enregistrements dans les Cours de Justice.

Dans les tribunaux de Juba et de Yei le Juba arabe est utilisé comme langue de communication puisque la population est hétérogène. Le contexte du tribunal permet de capter des situations où l'enquêteur n'intervient absolument pas. Personne ne fait attention à lui et sa présence ne modifie pas le déroulement ordinaire du procès.

Les locuteurs représentent des échantillons de toutes les classes sociales, de tous les âges et des deux sexes.

Au Sud Soudan les tribunaux sont à la fois des lieux officiels et des lieux de "spectacle". Après le marché, on va assister à un procès comme on irait à un divertissement. Le public témoigne de son intérêt en intervenant pendant les audiences par des cris, des rires et des huées.

Accusés et plaignants se défendent eux-mêmes, car il n'y a pas d'avocat. Les plaidoiries n'ont donc pas ce côté rigide et formel (pour ne pas dire "ampoulé") que l'on connaît en France. Les Juges sont au nombre de trois. Ce ne sont pas des hommes de loi et parfois certains sont analphabètes. Le chef du tribunal est un chef (ou un ancien chef) de village reconnu pour ses compétences juridiques.

Les Juges sont le plus souvent multilingues et ils adaptent leurs usages linguistiques selon les locuteurs. Le recours à un traducteur est parfois nécessaire quand l'un des locuteurs vient d'un village isolé et ne parle pas du tout l'arabe.

Les échanges linguistiques manifestent à la fois les différentes langues parlées à Juba et les différents niveaux d'arabe selon les locuteurs et les registres stylistiques.

Les plaidoiries sont longues, et chacun essaie de convaincre, d'attaquer, de se disculper. Des sentiments multiples sont exprimés: peur, joie, colère, doute, indignation, mépris... ainsi que différents types de discours: narration, explication, raisonnement, dialogue interrogatif, ordre. Les thèmes abordés sont divers (Vol, dispute, accident, divorce, bagarre, marché noir, viol, meurtre). Au début de chaque audience accusés, plaignants et témoins précisent leur âge, leur origine ethnique, leur domicile et leur profession ce qui permet de les situer socialement.

J'ai donc essayé dans la mesure du possible de satisfaire aux critères élaborés par la sociolinguistique:

-situation de groupe où l'enquêteur n'intervient pas.
-situation de contact regroupant des locuteurs d'origines sociales diverses devant communiquer entre eux au moyen d'une langue véhiculaire.

IIIb Enregistrement dans un café.

Cet enregistrement s'est déroulé dans un petit café d'un camp de réfugiés Ki-Nubi à une centaine de kilomètres de Juba. L'arabe est la langue maternelle des Ki-Nubi. Cet enregistrement d'échanges linguistiques non formels m'a servi de base comparative entre le Juba arabe et le Ki-Nubi qui se sont formés dans des conditions équivalentes mais qui ne jouent plus les mêmes fonctions.

IIIc Enregistrements à la radio et à l'église.

L'emploi du Juba arabe dans les églises ou à la radio a pour but de toucher un public le plus vaste possible. C'est une initiative des membres de la "Sudan Council of Church" qui a publié d'autre part un petit livre de prière en Juba arabe transcrit en caractères internationaux. Ces enregistrements sont très intéressants pour l'analyse linguistique car le niveau de langue employé est supposé être compris par tous les auditeurs et être caractéristique du Juba arabe.

L'ensemble de ces enregistrements montre que le Juba arabe peut servir de multiples fonctions en dehors des fonctions instrumentales et régulatrices (selon le modèle de M.A.K Hollyday) Ces fonctions seront étudiées au chapitre IV "langues en présence".*

Les enregistrements dans les lieux publics permettent l'observation de la langue dans son contexte social, dans sa vie sociale. Il m'a semblé préférable d'enregistrer des situations d'échanges "naturels", avant d'étudier l'idiolecte d'un informateur car je ne disposais pas au préalable d'éléments de comparaison, (recherches antérieures sur le Juba arabe) et je ne pouvais donc pas situer l'idiolecte de l'informateur.

Les situations de contact mettent en valeur les phénomènes de variation. Elles permettent de distinguer différents types de variations: variations sociales, stylistiques, diachroniques. L'étude des variations est indispensable pour appréhender les changements linguistiques. Elle situe les locuteurs révélant non seulement la compétence des locuteurs mais également les rapports instaurés entre les différents locuteurs. Par la suite le travail avec l'informatrice a permis d'approfondir et de compléter l'observation. Son idiolecte a servi comme base de référence, en particulier dans l'analyse phonologique.

LE CORPUS.

Parmi toutes les cassettes enregistrées, huit ont été choisies pour composer le corpus. Ces huit cassettes ont été transcrites et analysées. Elles ont servi de base à l'étude descriptive de la morphologie et de la syntaxe. Les autres cassettes ont été transcrites mais n'ont pas été systématiquement analysées. Ces huit cassettes représentent environ huit heures d'écoute.

DETAIL DES ENREGISTREMENTS.

I JUBA.

A) La Cour de Justice.

Trois cassettes de 90mm ont été enregistrées à la Malekiya, quartier commerçant et populaire de Juba.

-Les participants:

a) Les Juges;

-le Qadi musulman, originaire du Nord. Son rôle consiste simplement à faire jurer les plaignants et les témoins sur la Bible ou le Coran.

-Le Président était âgé de cinquante sept ans. Il était originaire de Rejaf (village à 10 Km de Juba) d'ethnie Pojulu (Bari) et musulman. Il ne savait pas l'anglais, il parlait l'arabe l'écrivait un peu. Il considérait que l'arabe était la langue qu'il parlait le mieux et celle qu'il employait le plus souvent en famille.

-Le "Procureur", était un homme d'une quarantaine d'année, chrétien, lettré, d'ethnie Moro. Il parlait et écrivait l'anglais. Il parlait arabe mais ne l'écrivait pas.

Les deux derniers Juges représentent deux catégories bien distinctes de la société Sud Soudanaise:

-l'un est arabophone et intégré à la culture musulmane.
-l'autre est plutôt anglophone et est plus occidentalisé. Il employait souvent des tournures anglaises.

Cette distinction se retrouve dans leur usage respectif de l'arabe parlé.

b) Plaignants, Accusés et Témoins.

Les trois séances regroupent toutes sortes de locuteurs:

- des femmes Bari, marchandes au marché ou vendeuses de bière. Une jeune femme qui travaillait dans la police et qui était Mbay, une villageoise Dinka.

- Hommes et jeunes garçons de différentes origines travaillant dans la police, l'armée, les administrations et le marché.

- Des marchands arabophones venus du Nord Soudan et plus particulièrement de la "Gezira."

La majorité des locuteurs s'exprimait sans difficulté en arabe, y compris des femmes âgées vivant à Juba. Seuls les villageois Dinka s'exprimaient dans leur langue vernaculaire et un traducteur s'avéra nécessaire. (les traducteurs sont le plus souvent recrutés parmi les auditeurs.) Avec les femmes le Président passait souvent de l'arabe au Bari.

B RADIO JUBA.

Cet enregistrement de dix minutes reproduit un "sketch éducatif" joué par des membres du Soudan Council of Church. Les acteurs avait environ vingt cinq ans. Réfugiés en Ouganda pendant la guerre civile ils avaient appris l'arabe tardivement (vers quinze ans ou même après.)

Le sketch: représente une dispute entre une fabricante de bière et son mari. Ce sketch: se veut populaire, accessible à tous les auditeurs. Il utilise donc un niveau de langue approprié, jugé caractéristique du Juba arabe comme langue de communication.

II YEI : Cours de Justice. (90 mn)

-les participants.

a) les juges.

- James Ramadalla, chef coutumier de Yei, quarante cinq ans, Pojulu, multilingue. Il parlait cinq langues (anglais, arabe, Bari, Lingala, Swahili) et en écrivait deux (anglais et Bari).

-Le chef du village de Tore (40 Km de Yei) où avait débuté l'affaire. D'ethnie Avokaya il parlait Avokaya, Bari, Lingala, arabe et un peu anglais.

b) Plaignants et accusés.

Ils étaient tous d'origine Avokaya. Certains vivaient à Yei, d'autres à Tore ou ses environs. La moyenne d'âge se situait entre trente et soixante ans.

pendant le déroulement du procès plusieurs langues furent utilisées: arabe, Lingala, avokaya.

III ANGEBI (60 mn)

Récits historiques et contes racontés par un vieux chef Baka et traduit en arabe par un homme de quarante ans, analphabète. Le traducteur Baka-Juba arabe parlait Baka et arabe et comprenait le Bari et le Lingala.

IV GALI (60 mn)

Récits historiques par un vieux chef Mondo, traduit en arabe par un jeune lycéen qui parlait et écrivait parfaitement l'arabe et l'anglais. En traduisant en arabe il essaie de garder un niveau de langue compréhensible par tout l'auditoire composé de villageois.

V NYEI (60 mn)

Récits et légendes contés par un agriculteur Kaliko d'une quarantaine d'années qui avait suivi la "Village school" et qui parlait un peu l'anglais et bien le Bari, le Kaliko, l'arabe et le Lingala car il faisait du commerce avec le Zaïre.

La comparaison de ces trois enregistrements permet de saisir les différents niveaux de langue à la campagne.

Un petit livre de prière en Juba arabe transcrit en caractères occidentaux a également servi de Corpus.

Ce petit livre est distribué dans certaines églises de Juba, dans les quartiers très hétérogènes où le prêtre ne peut pas faire la messe dans la ou les langues locales.

Ce petit livre utilise un niveau très simplifié du parler. Il permet d'analyser l'emploi du Juba arabe pour véhiculer un message religieux. Comme les sketches de Radio-Juba il témoigne de l'image que les usagers se font de leur parler et à ce titre apporte des éléments très intéressants.

Le corpus regroupe des locuteurs citadins et ruraux, d'ethnies diverses, hommes et femmes, lettrés et analphabètes. Ils n'ont donc pas les mêmes compétences linguistiques.

Excepté l'enregistrement de Radio-Juba, le reste du Corpus ne reflète pas des discussions libres, entre égaux. Tous les enregistrements se déroulent dans un cadre plus ou moins formel et traduisent un "rapport de force symbolique" soit entre le juge et l'accusé, soit entre l'étrangère et l'interviewé. Le discours familier, entre jeunes ou amis y est absent. Ces enregistrements reflètent donc une certaine norme, dont je suis consciente. Des recherches ultérieures devraient révéler de nouvelles possibilités du parler et de nouvelles variations.

Pour des raisons pratiques j'ai préféré, dans un premier temps, me restreindre à l'étude des discours uniquement en Juba arabe. Je n'ai pas enregistré de "discours-mixte", mêlant arabe, anglais, langues vernaculaires et Swahili. Il semble pourtant qu'à Juba le discours mixte est d'un emploi très courant entre égaux car il implique une certaine complicité et fait référence à un savoir implicite commun. Ce phénomène est très fréquent chez les jeunes fonctionnaires.

NOTES

- 1) Fishman Joshua "Advance in Sociology of Language" Stanford 1974
Gumperz and Hymes "Directions in sociolinguistic studies" Holt 1972
Labov "Sociolinguistique" Paris 1978
"Le parler ordinaire" Paris ed. de Minuit 1978
- 2) Cette moyenne d'âge élevée est l'une des conséquences de la guerre civile. Pendant plus de sept ans de nombreux enfants vivaient dans la brousse ou dans des camps et n'ont pu être scolarisés.
- 3) Mr Ushari Mahmoud a distribué un questionnaire à deux mille lycéens scolarisés à Juba. C'est à partir de ces résultats qu'il a décrit la situation sociolinguistique à Juba en insistant sur l'expansion très rapide du juba arabe. Mes questionnaires reprenaient à peu près les mêmes questions.
- 4) Hallyday Michael "Exploration in the fonctions of language" Londres 1973
- 5) Bourdieux "Le fétichisme de la langue et l'illusion du communisme linguistique" dans Actes de la Recherche Paris 1975 juillet.

PRESENTATION DU SUD SOUDAN.

Le Sud Soudan occupe un tiers de la surface totale du Soudan avec 655000Km². Sa population, quatre millions en 1976, ne représente qu'un cinquième de la population Soudanaise. Le Sud Soudan fut officiellement rattaché au Nord pour créer un état indépendant en 1956. Mais le Nord et le Sud Soudan ne forment en rien un ensemble commun, ni sur le plan linguistique, ni sur le plan ethnique, ni sur le plan d'une histoire commune. La fusion de ces deux régions en une seule nation apparaît une fois de plus dans l'histoire, comme une création artificielle, sans lien réel avec l'aspiration des peuples.

Le Sud Soudan se caractérise par son extrême diversité ethnique et linguistique. C'est une mosaïque qui n'a jamais été regroupée sous la domination d'un pouvoir centralisé durable recouvrant l'ensemble du territoire.

I ASPECTS GEOGRAPHIQUES.

Du Nord au Sud, le Sud Soudan présente trois régions:

-Au Nord: Des plaines alluviales le long du Nil forment une région de pâturages et de marécages qui recouvrent la moitié du Sud Soudan. C'est une région d'élevage et de pêche.

-Au Centre: Des tribus semi-sédentaires vivent sur des plateaux où est pratiqué un élevage semi-extensif.

-Au Sud et Sud Ouest: Des petites montagnes très fertiles séparent les bassins du Nil et du Congo. C'est dans cette région pluvieuse que s'étend l'Equatoria.

Jusqu'en 1976 le Sud était divisé en trois provinces:

-La province de l'Upper-Nile au Nord-Est

-La province du Bahr el Gazal à l'Ouest

-La province d'Equatoria au Sud. De 1976 à 1982 chaque province fut divisée en deux, mais depuis 1982 et la nouvelle politique de régionalisation, chaque ancienne province est devenue une région autonome.

II POPULATION

La densité de la population sud soudanaise est très faible. Le taux le plus élevé est de vingt personnes au kilomètre carré dans la région de Gogrial (Bahr el Gazal).

Certaines régions comme l'Ouest du Bahr el Gazal et L'Est de l'Equatoria sont pratiquement vides*¹

La population du Sud Soudan est très jeune. Les moins de quinze ans représentent en moyenne 40 à 45 % de la population totale*²

Cette population est avant tout rurale. Seul 10% de la population vit dans des villes de plus de quatre mille habitants.*³

Le secteur primaire regroupe 74% de la population active. Le secteur secondaire est à peu près inexistant et le secteur tertiaire se développe depuis 1972 *⁴, car à la fin de la guerre civile il fallut reconstruire les écoles, les hôpitaux et les services administratifs.

III REPARTITION ETHNO-LINGUISTIQUE.

Le Sud Soudan compte environ soixante langues vernaculaires (ou "autochtones") qui se répartissent selon la classification de Tucker et Bryan* en six familles:

- a) Langues Nilotiques: Dinka, Nuer, Northern-Luo (Shilluk), Southern-Luo (Achoi), Lango, Jur-Luo, Lokoro, Anuak, Belanda Bor.
- b) Langues Para-Nilotiques: Bari (Kakwa, Pojulu, Nyangbara, Kuku, Mundari, Bari) Teso, Latuko, (Teso)
- c) Langues Didinga-Murle: Didinga, Longarim, Murle, Kasipo, Ngalam, Jiye.
- d) Langues Moro-Madi: Moro, Madi, Lugbara, Kaliko, Avokaya, Luluba.
- e) Langues Bongo-Bagirmi: Bongo, Baka, Morokodo, Kara, Kresh, Jur-Modo, Mbay.
- f) Langues Sere-Mondo: Ndogo, Sere, Bviri, Mondo, Banda, Feroge Shatt.
- g) Langues Zandé: Zande, Makaraka.

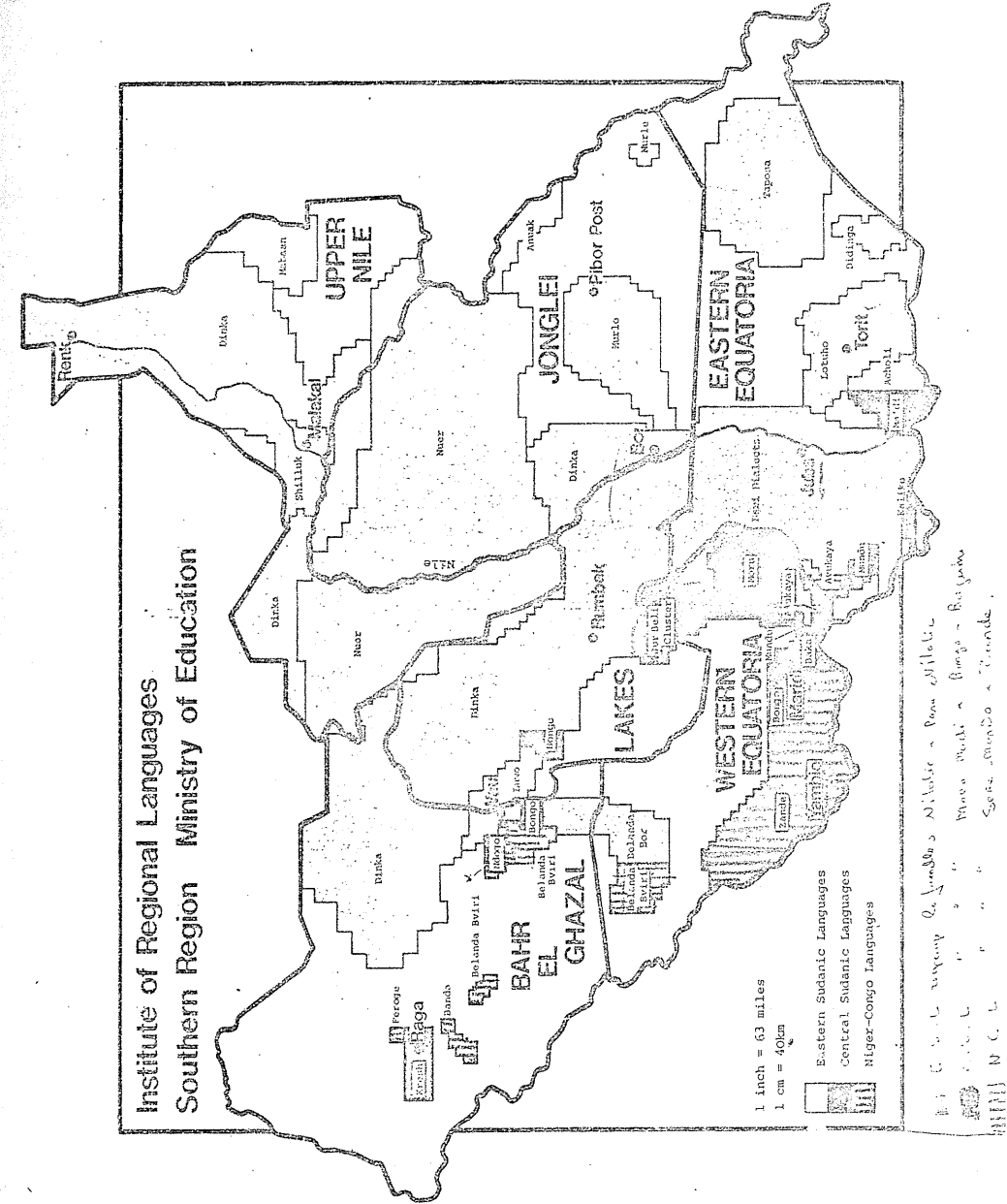
La carte suivante éditée par le S.I.L pour le ministère de l'Education reprend la classification de Greenberg languages of Africa 1963.

-1) Les langues Nilotiques, Para-Nilotiques et Didinga-Murle sont regroupées dans le groupe Eastern Sudanic Languages.

-2) les langues Sara-Bongo Bagirmi et Moru-Madi sont regroupées dans le groupe Central Sudanic.

-3) les langues Sara-Manda et les langues Zande sont regroupés dans le groupe Niger-Congo (sous-groupe Oubanguien.)

D'après Greenberg les langues des groupes Eastern Sudanic et Central Sudanic appartiennent à la branche Chari-Nile, branche appartenant à la famille Nilo-Saharan.



IV REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES LANGUES.

Toutes les régions du Sud Soudan ne présentent pas un même taux de diversité linguistique.

-L'UPPER-NILE est presque homogène. Elle regroupe deux familles de langues: Nilotique (Dinka, Nuer, Shilluk, Anuak) et Didinga-Murle (Murle, Longarim, Kasipo.)

-Le BAHR EL GAZAL regroupe à l'Est des langues Nilotiques (Dinka, Belanda Bor, Jur-Luo) et Sere-Mondo (Ndogo, Bviri, Sere, Feroge et Shatt.)

à l'Ouest des langues Bongo-Bagirmi (Jur-Modo, Kresh, Kara, Mbay.)

-L'EQUATORIA regroupe à l'Est des langues Nilotique (Acholi, Lokoro, Lango), Para-Nilotiques (Bari, Latuko, Toposa) Didinga-Murle (Didinga, Longarim, Lafit) et Moro-Madi (Kaliko, Lugbara, Luluba, Madi) à l'Ouest des langues Zande (Zande, Makaraka) Moro-Madi (Moro, Avokaya), Bongo-Bagirmi (Baka, Morokodo) et Sere-Mondo (Mondo, Bviri).

Dans l'Upper-Nile et le Bahr el Gazal les groupes nilotiques et para-nilotiques sont en très grande majorité. L'Equatoria est composée d'une mosaïque de petits groupes imbriqués, où dominent nettement les Bari à l'Est et les Zande à l'Ouest.

V IMPORTANCE DEMOGRAPHIQUE DES DIFFERENTES LANGUES.

Il est impossible de citer des chiffres précis sur l'importance démographique de chaque groupe. Les chiffres dont je dispose date de 1937 et sont des estimations de Tucker*. Actuellement les seules données disponibles sont les statistiques des ministères au niveau des régions ou des districts mais non pas des ethnies. Tous les groupes n'ont pas de loin la même importance démographique.

-Le groupe dominant est le groupe nilotique, puisqu'il représente la moitié de la population du Sud. (Les Dinka sont estimés entre 1 250 000 et 1 800 000 personnes, les Nuer 500 000 et les Shilluk 300 000 personnes.)

Les autres groupes numériquement importants sont les Bari (220 000 personnes), les Lotuko (200 000 pers.), les Murle (90 000 pers.) et les Zande (200 000 pers.)

Les groupes Moro-Madi, Bongo-Bagirmi et Sere-Mondo regroupent des ethnies composées de mille à vingt mille personnes (Moro).

En 1927, la conférence de Rejaf répartit les Langues Vernaculaires en deux groupes selon leur importance démographique:

-Le groupe A était constitué par les langues majoritaires, Bari, Dinka, Kresh, Latuko, Moro, Ndogo, Nuer, Shilluk, Zandé.

-Le groupe B était constitué de toutes les autres langues.

Cette division avait un objectif politique et pédagogique: les langues du groupe A, jugées représentatives devaient être transcrites et servir de médium d'Instruction dans les écoles de village.

PASTEURS/AGRICULTEURS.

Les ethnies se définissent surtout par leur mode de production, et on peut regrouper les nombreuses tribus en deux groupes: agriculteurs et pasteurs. Cette opposition, plus que la multiplicité des ethnies, éclaire les antagonismes actuels du Sud Soudan. Certaines tribus pratiquent à la fois l'élevage et l'agriculture mais toutes privilégient l'un ou l'autre de ces modes de production.

-Les pasteurs sont majoritaires et se retrouvent dans toute la province de l'Upper-Nile, la partie Est du Bahr el Gazal et la partie Est de l'Equatoria. Les tribus nilotiques, Didinga-Murle et Para-Nilotique (à l'exception des Bari) sont exclusivement pastorales. Ces tribus sont le plus souvent nomades ou semi-nomades.

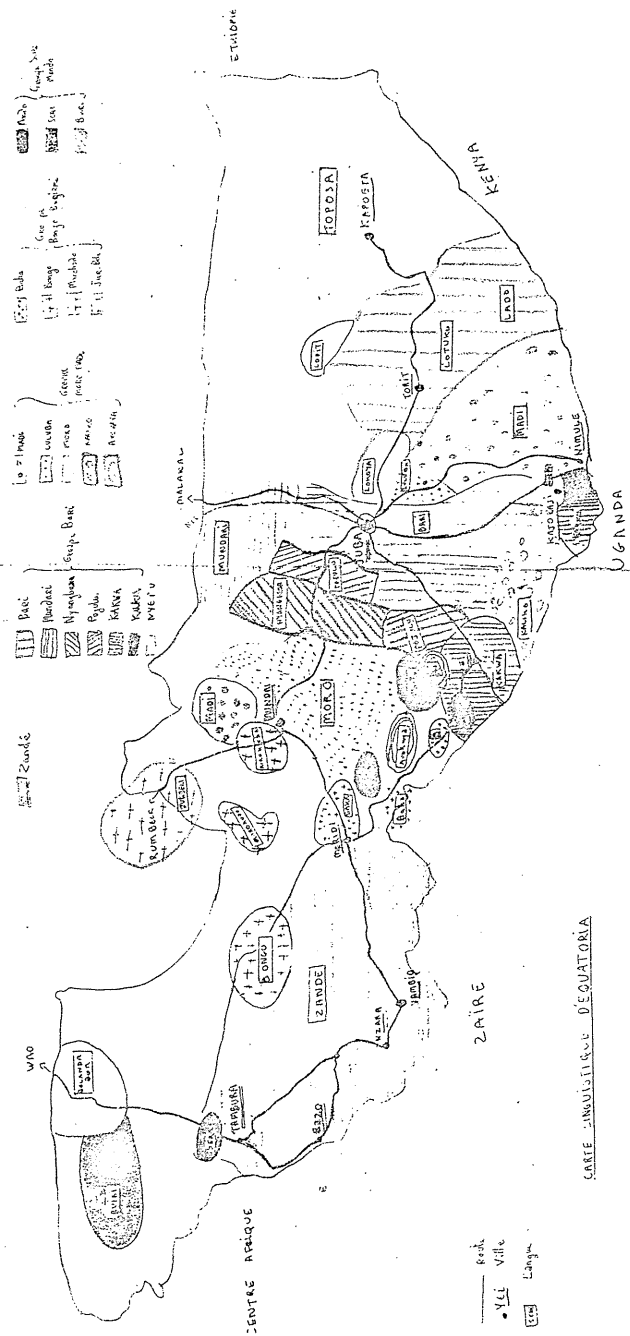
-Les agriculteurs, chasseurs, cueilleurs peuplent l'Ouest de l'Equatoria et l'Ouest du Bahr el Gazal. En dehors des Bari et des Zande, les autres ethnies qui se rattachent à ce groupe sont toutes des tribus minoritaires.

VII L'EQUATORIA.

L'Equatoria est la région méridionale du Sud Soudan, qui s'étend de la Centre Afrique à l'Ethiopie et qui a des frontières communes avec la Centre Afrique, le Zaïre, l'Ouganda, le Kenya et l'Ethiopie.

A l'Est du Nil le climat est sec et peu propice à l'agriculture. La plupart des tribus, excepté les Madi, sont des pasteurs.

A l'Ouest du Nil, où s'est déroulée l'enquête, l'Equatoria apparaît comme une région riche et fertile. Dans la région de Yei, au Sud de Juba, les Paysans cultivent le café. Le commerce avec le Zaïre et l'Ouganda est intense. Partout ailleurs les villageois, disséminés dans de petits villages, vivent pratiquement en autarcie et vendent une partie de leur récolte aux villes environnantes.



La province d'Equatoria se distingue du reste du Sud Soudan par la richesse de ses terres, sa vocation agricole, son commerce actif, sa diversité ethnique et son ouverture sur l'Afrique de l'Est. Actuellement c'est la région la plus urbanisée, puisque la capitale Juba draine un exode rural⁴⁶ important et centralise la majorité du secteur tertiaire.

Le particularisme de l'Equatoria est surtout du à des facteurs historiques, liés à l'histoire coloniale. La présence des anglais et des missionnaires a laissé des traces culturelles plus profondes que dans les autres provinces. Ce particularisme se traduit sur le plan culturel par la valorisation des valeurs chrétiennes et occidentales et sur le plan linguistique par l'usage d'une variété d'arabe, comme langue véhiculaire, distincte des variétés utilisées à Malakal et Wao⁴⁷.

VIII PASSE DE L'EQUATORIA.

Il est très difficile de remonter à l'origine des tribus qui vivent actuellement dans l'Ouest de l'Equatoria. L'histoire de cette région est une suite de migrations successives, en provenance du Zaire, de Centre Afrique ou d'Afrique de l'ouest. L'invasion Zande, il y a environ deux siècles, apparaît comme le fait majeur historique.

Unifiés par une aristocratie guerrière, les Zande dominèrent l'Ouest de l'Equatoria et pénétrèrent au coeur du territoire Moro (Meridi-Mundri) Leur avance fut stoppée par l'occupation britannique. Les Zande assimilèrent certaines tribus d'Equatoria (Pambia, Barambu) et imposèrent leur domination aux autres tribus (Baka, Mondo, Avokaya, Bviri...)

La plupart des petites tribus d'Equatoria ne peuvent pas remonter leur passé historique à plus de quatre ou cinq générations⁴⁸. La perte de cette mémoire collective, symbole de l'identification d'un peuple, illustre la violence historique subie par ces tribus perpétuellement dominées. Les Zande surent traiter avec les marchands arabes, détournèrent les razzias sur des tribus voisines et s'opposèrent farouchement à l'armée anglaise. Repliés sur eux mêmes, ils sont actuellement l'un des groupes les plus imperméables à l'expansion de la langue arabe.

Leur société présente des déséquilibres, liés à une non adaptation au changement qui les rapproche des Fang du Gabon décrit par Balandier⁴⁹. Groupe puissant avant l'ère coloniale, les Zande n'ont pas pu surmonter la destabilisation provoquée par la colonisation anglaise.

NOTES

-1,2,3 et 4 voir tableaux page suivante.

-5) Tucker A et Bryan M. "the non-bantu languages of Nord Est Africa" London 1956.

-6) La population de Juba et ses environs était estimée à environ 260 000 personnes en 1976 (dernier recensement).

-7) Malakal et Wao sont les deux autres grands centres urbains du Sud Soudan, situés respectivement dans la province de l'Upper-Nile et la province du Bahr el Ghazal. Ces deux villes présentent une variété d'arabe beaucoup plus proche du dialecte de Khartoum.

-8) Tucker note : "interrogation of the tribesmen themselves throws very little light on the problem (of the historic origin). The small tribes have been subject to such violent attacks in the past from Azande invaders on one side and the arabs slave-traders on the other, that tribal tradition which in africa is so linked with tribal lands is practically inexistant."

the non-bantu languages ...London 1956

-9) Balandier George "Sociologie actuelle de l'Afrique noire"
P.U.F 1955

TABLEAU I DENSITE DE LA POPULATION.

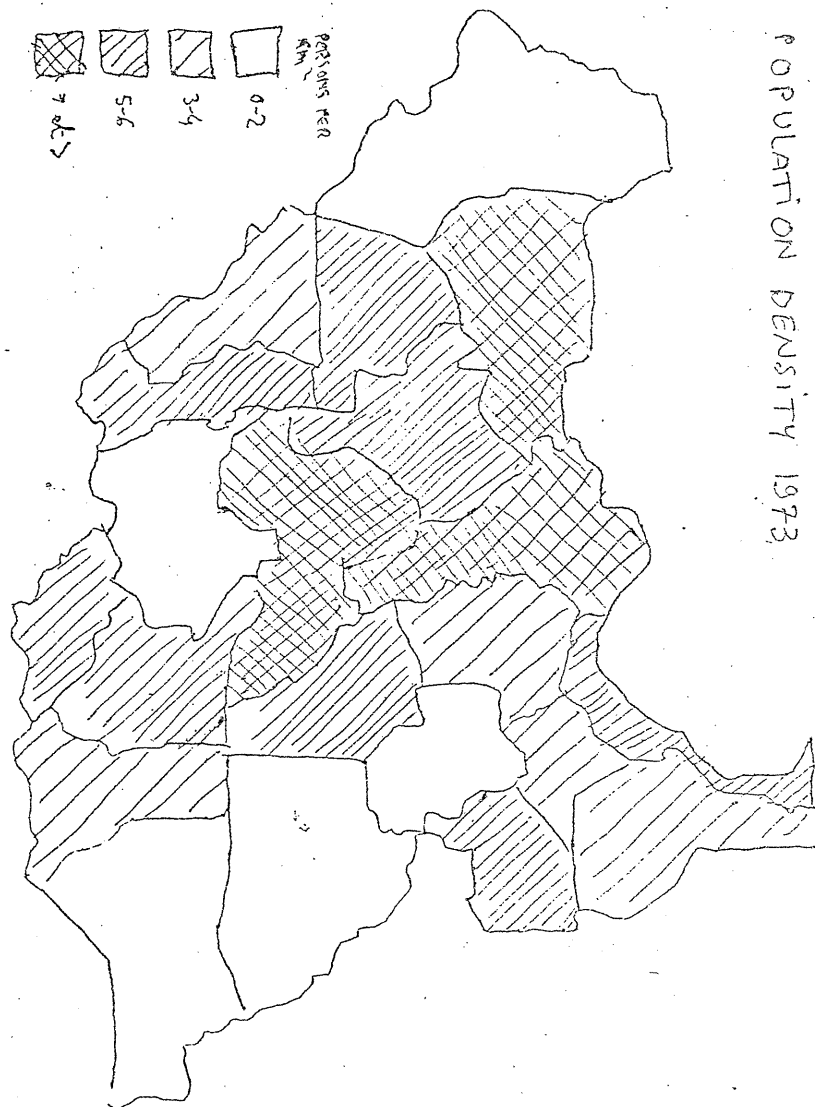


TABLEAU II : REPARTITION DE LA POPULATION PAR CLASSE D'AGE.

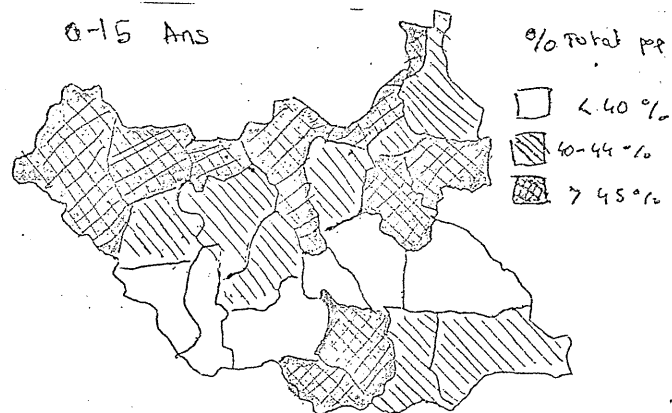


TABLEAU III: POPULATION URBAINE/POPULATION RURALE.
(voir page suivante.)

TABLEAU IV: REPARTITION PAR SECTEUR D'ACTIVITE

Région	Secteur I	Secteur II	Secteur III	Indeterminé
Equatoria	66.5	4.5	20.5	8.5
Bahr el Gazal	79.6	1.0	5.7	13.6
Upper-Nile	67.4	2.5	12.7	13.5
TOTAL	73.4	2.2	12.3	11.9

POPULATION URBAINE/ POPULATION RURALE

PROVINCE	DISTRICT	POP. RURALE	POP. URBAINE	TOTAL
EQUATORIA	YEI	100868	11 932	112 800
	TORIT	93 068	14 645	107 723
	KAPOETA	95 718	5 332	101 050
	MERIDI	76 842	9 628	86 470
	YAMBIG	66 538	20 864	87 402
	TAMBURA	19 168	13 738	32 906
	JUBA	107 209	56 737	163 946
TOTAL		559421	172 876	732 297
BAHR EL GAZAL	WAO	75 966	52 750	128 716
	TRHET	154 762	8 471	163 233
	GOGRIAL	228 218	-	228 218
	AWIL	367 130	17 773	384 903
	RAGA	16 867	18 741	25 608
	RUMBECK	242 888	17 748	260 636
	YIROU	106 677	14 663	21 340
TOTAL		1 312 518	104 146	1 416 664
UPPER NILE	BCR	121 849	-	121 849
	PIBOR	5867	-	5867
	LAUNUER	40 875	-	40 875
	NASIR	92 347	-	92 347
	GOSAT	25 279	-	25 279
	ZAROF	93 552	-	93 552
	BE TIU	170 488	-	170 488
	MALAKAL	88700	34 898	123 598
RENK	88 677	-	88 677	

Ce tableau tiré du recensement de 1976, regroupe actuellement seules données démographiques dont disposent les préfectures.

Certaines de ces données ont donc changé, je pense par exemple que la population de Kapoeta district est en baisse très nette par rapport à la population de Yambio, qui elle augmente.

De même Bor peut être considéré comme un centre urbain.

Ce tableau permet de constater que la population d'Equatoria est la plus urbanisée par rapport au taux de la population rurale.

La province de l'Upper Nile qui est une région d'élevage n'est absolument pas urbanisée, sauf la capitale Malakal.

Ces chiffres vont être certainement bouleversés, en particulier à Bentiu, où se sont installées les compagnies américaines de pétrole et où il est question de construire une petite raffinerie.*

Ces chiffres de population urbanisée correspondent avec les statistiques du ministère de l'éducation qui montre un taux de scolarité très faible en Upper Nile par rapport à l'Equatoria.

Une étude linguistique de l'Upper Nile serait souhaitable. La population étant constituée de 3 grands groupes nilotiques, le taux de bilinguisme doit y être beaucoup plus faible que dans les deux autres provinces.

* projet annulé en 1983.

HISTORIQUE DE L'ARABISATION.

(de ses débuts jusqu'à la guerre civile)

L'histoire de l'Equatoria fut marquée par de violents conflits et les processus qui ont favorisé l'expansion de l'arabe n'échappent pas à ce caractère violent, que l'on retrouve également, à un autre niveau, pendant la colonisation anglaise.

Je tiens à souligner ce point car il permet de mieux comprendre les conflits actuels du Sud Soudan.

En Equatoria, comme dans le reste du Sud Soudan, l'arabisation n'est pas le fruit de migrations successives, ni d'une assimilation progressive comme ce fut le cas au Nord Soudan.

Alors que l'Islamisation et l'arabisation de la province du Darfur (Ouest Soudan) semblent avoir obéi aux mêmes processus que ceux décrits pour l'Afrique de l'Ouest*, l'arabisation en Equatoria s'est développée dans un contexte esclavagiste, puis colonial, qui l'apparente aux processus développés dans les sociétés plantocratiques.**

L'ARABISATION AU NORD SOUDAN

L'arabe s'est répandu au Soudan à la faveur des migrations arabes en provenance de la péninsule arabique. Le long du Nil, dans la région centrale de Berbère à la Gezira, les contacts entre les tribus soudanaises et les nomades arabes sédentaires donnèrent naissance à un dialecte arabe qui devint peu à peu la lingua-franca de tout le Nord Soudan, grâce aux échanges commerciaux durant le royaume Fung (XVI-XVIII).

La tribu Ja'aliya joua un rôle comparable à celle des Qoraish en arabie et son dialecte se répandit comme une Koiné. Ce dialecte appelé dialecte du Nil, est actuellement la langue standard du Nord Soudan, utilisée en particulier à Khartoum.

On note des variétés locales (Nord du Nil, Provinces de l'Est et de l'Ouest) dues à une influence arabe moins importante et le contact avec les langues locales demeura vivaces (Nubien, Beja, Fur, Nuba, Zaghawa etc...)

Les dialectes bédouins des tribus nomades non sédentarisés sont restés plus "conservateurs" car ils ne se sont pas mêlés aux autres groupes.

Si le dialecte de la région centrale, (incluant Khartoum) apparaît comme la langue standard utilisée dans les médias, il ne constitue pas l'unique variété dialectale arabe soudanaise et les locuteurs soudanais présentent selon leurs origines ethniques des variantes nombreuses.

L'ARABISATION DU SUD.

I NAISSANCE D'UN PIDGIN: PERIODE TURCO-EGYPTIENNE.

Jusqu'au dix-neuvième siècle le Sud Soudan fut coupé du Nord par des barrières naturelles. (Les marais le long du Nil). Les royaumes Fur (Ouest-Soudan) et Fung (Centre-Soudan) entretenaient des relations commerciales avec les rois Kresh et Shilluk.

Mais ces contacts sporadiques entre des marchands arabes et des chefferies locales ne contribuèrent pas à propager la langue arabe dans le Sud.

Ia) Ce n'est qu'au début du dix-neuvième siècle que s'établirent des contacts systématiques sous le régime turco-égyptien. (1820-1885)

Cette période fut marquée par la concurrence qui s'établit entre les marchands arabes et l'armée turque pour s'octroyer le monopole de la traite commerciale. (Ivoire et Esclaves.)

Le gouvernement turc essayait d'autre part de contrôler le Sud pour l'annexer à son empire.

A partir de 1840, les expéditions turco-égyptiennes se succédèrent le long du Nil blanc pour alimenter la traite et établir des bases militaires le long du Nil. Mais le régime Turque, en voulant établir un pouvoir centralisé se heurta à l'hostilité des tribus sudistes puissantes comme les Dinka et les Zande. En 1850, le gouvernement abandonna sa politique de monopole commercial et les marchands dongolawi (Nubiens) et de Khartoum organisèrent leurs propres expéditions avec des armées privées et installèrent des camps permanents sur le Nil Blanc et le Bahr el Gazal.

Ces camps bouleversèrent la structure socio-économique des régions où ils s'étaient installés et favorisèrent l'arabisation sous une forme pidginisée.

Chaque commerçant possédait son camp avec ses propres voies de commerce et avait le monopole d'une région. Il semble que ces camps aient eu peu de contact entre eux. L'arabe se serait développé simultanément dans plusieurs régions. Schweinfurth a décrit avec précision ces camps qui correspondent à des villes par l'hétérogénéité de leur population. Chaque campement établissait des contacts avec une tribu locale qui alimentait le camp. (Elle cultivait pour le camp et participait aux razzias.)

Composition des Camps;

- Marchands européens, égyptiens ou soudanais qui possédaient les établissements.
- Esclaves affranchis qui travaillaient comme fonctionnaires et organisaient le commerce et le pillage.
- "Jellaba", commerçants soudanais itinérants.
- Fakis du Darfur (Les fakis sont des personnages religieux qui enseignent dans les écoles coraniques.)
- Soldats nubiens.
- Esclaves sudistes, de tribus variées, serviteurs, soldats "marchandises".
- Communauté tribale à proximité du camp.

Ces bases marchandes ne se sont pas contentées de faire du commerce, elles ont bouleversé les structures socio-économiques en créant un commerce pré-capitaliste, en obligeant une tribu à produire pour alimenter le camp, en favorisant la quête de biens spéculatifs et en installant des bases militaires qui regroupaient des gens d'origines diverses.

Parmi les différents groupes réunis dans les camps, trois catégories parlaient arabe avant d'arriver au Sud Soudan:

-Les marchands "Dongolawi" ou "Khartoumi".

-Les fakis du Darfur.

-Les soldats nubiens.

Les marchands dongolawi, les fakis et les soldats étaient bilingues.

Les autres catégories se sont arabisées à des degrés différents:

-les esclaves affranchis, avaient des contacts avec toutes les classes et donc un degré d'arabisation élevé.

-De même, les chefs des tribus en contact avec les camps parlaient bien l'arabe, alors que le reste de la tribu vivait à l'écart.

-Les soldats du Sud au contact des soldats nubiens ont largement contribué à la création d'un pidgin.

-Les esclaves qui représentaient une majorité de cinq pour un dans les camps, s'arabisaient en contribuant eux aussi à l'évolution locale de ce pidgin, en créant leur propre médium pour communiquer.

Avec l'extension du trafic d'esclaves, ce pidgin se développait démographiquement, même s'il n'atteignait pas les tribus vivant à l'extérieur des camps.

Les camps et l'armée turque avec l'intégration de très nombreux soldats sudistes furent les deux facteurs essentiels qui contribuèrent à l'expansion de l'arabe au dix-neuvième siècle.

Les régions les plus touchées furent les régions où s'établirent les grands campements comme celui de Zubeir Pacha dans le Bahr el Gazal. En Equatoria les régions les plus touchées furent les régions Bari, car elles étaient accessibles par le Nil. (En particulier la région de Rejaf, près de Juba.)

Mais l'Equatoria ne connut jamais des camps de l'ampleur de celui de Zubeir Pacha. Les marchands arabes ne purent jamais s'installer dans le Sud de l'Equatoria et se contentèrent d'organiser des razzias.

Ib) Quelle fut la langue qui servit de langue cible à l'élaboration de ce pidgin?

L'armée et les camps par l'hétérogénéité de leur population ne présentaient pas une variété homogène de l'arabe puisqu'il s'y mêlait Nubiens, Fur, Turques, Egyptiens, Soudanais du Nord. Il n'est pas sûr que le dialecte du Nil ait servi de modèle et on peut supposer que le Juba arabe est né du contact entre les langues vernaculaires et une approximation du dialecte du Nil, l'arabe des soldats.

Cette hypothèse est étayée par l'existence du Ki-Nubi⁵ qui s'est développé en Ouganda.

L'importance du camp, son implantation locale et le contact avec des langues vernaculaires locales expliquent les différentes variétés d'arabe qui ont surgi dans le Sud. L'impossibilité pour les marchands de s'implanter dans le Sud de l'Equatoria, et en particulier chez les Zande explique en partie que l'arabe s'y soit beaucoup moins développé que dans les autres régions.

II DEVELOPPEMENT DU PIDGIN.

Ce pidgin né dans des conditions socio-économiques précises ne se développa pas de façon continue.

Ila Période Mahdiste (1885-1898)

Paradoxalement la révolution Mahdiste⁽⁶⁾, d'inspiration islamique provoqua une régression de l'arabe dans le Sud.

La révolution mahdiste fut soutenue par les tribus sudistes qui refusaient le centralisme turco-égyptien et l'obligation de payer des impôts. (en particulier les Dinka) Ces tribus détruisirent toutes les bases militaires et marchandes et coupèrent les voies de commerce.

Iib La Colonisation Anglaise. (1898-1956)

La colonisation anglaise marquera une étape déterminante dans l'histoire du Sud car elle approfondira les antagonismes entre le Nord et le Sud, sans réussir toutefois à interrompre le processus d'arabisation.

Les anglais adoptèrent une politique visant à séparer le Sud et le Nord du Soudan. Ils pratiquaient une politique d' "indirect-rule" qui était censée préserver la chefferie et les coutumes traditionnelles de chaque région. Le pouvoir au niveau local était laissé aux chefs sous la supervision d'un "district commissioner" anglais.

-Dans le Nord, la colonisation anglaise fut administrative, et les gouverneurs anglais prirent soin de ne pas aviver le mécontentement des mouvements religieux⁽⁷⁾: l'Islam et la langue arabe étaient respectés et enseignés. L'Education⁽⁸⁾ visait à former une élite soudanaise bilingue destinée à remplacer les cadres égyptiens.

Dans le Sud, au contraire, l'arabisation sous toute ses formes fut combattue. La seule langue officielle était l'anglais, l'éducation fut confiée aux missionnaires⁽⁹⁾ qui propagèrent le christianisme. Cette éducation toucha surtout les enfants des chefs.

Le nombre des marchands arabes était limité, ils ne devaient se livrer à aucune propagande religieuse. Les déplacements sans laisser-passer étaient interdits.

Les Anglais pensaient rattacher l'Equatoria à l'Afrique de l'Est⁽¹⁰⁾. Mais cette politique "indigène" souffrait d'une contradiction opposant idéaux politiques et réalités économiques.

Bien que pratiquant une politique peu directive les anglais développèrent l'administration, les centres militaires, les centres urbains et créèrent quelques projets industriels (comme la filature de coton d'Anzara, en pays Zande) Cette entreprise de centralisation favorisa le développement de l'arabe comme lingua-franca en regroupant des individus de Langues Vernaculaires diverses. Ainsi dans le centre urbain de Meridi, où se mêlent cinq tribus, les marchands arabes et les administrateurs ne pouvaient pratiquer cinq langues et utilisaient le Juba arabe comme langue de communication.

De plus les anglais installèrent souvent des centres dans des anciens camps esclavagistes (comme à Amadi) où l'arabisation avait déjà des racines.

Cette situation montre qu'une volonté politique et culturelle ne suffit pas à enrayer un phénomène lié à une situation socio-économique, si cette situation elle-même n'est pas modifiée. L'anglais ne se substitua jamais au Juba arabe car la présence anglaise durant la période coloniale fut discrète. Les administrateurs n'avaient qu'un contact lointain avec les populations locales, les chefs locaux servant d'intermédiaires. L'éducation était réservée aux enfants des chefs et ne dépassait pas le niveau du "village-school". L'administration anglaise ne favorisa pas l'installation de commerçants indiens.

A la veille de l'Indépendance, trois groupes linguistiques s'opposent:

-Les Langues vernaculaires, parlées par la majorité de la population et qui servent parfois de médium de communication à l'école et dans l'administration.

-l'anglais: langue imposée par le haut, langue du pouvoir politique réservée à une élite et utilisée comme langue écrite.

-L'arabe, qui se développe spontanément comme lingua-franca pour répondre à des besoins socio-économiques.

On peut se demander pourquoi l'arabe, et non pas une langue vernaculaire locale, continua à se développer malgré le poids symbolique dont il était chargé: (Langue des esclavagistes) et la pression politique visant à enrayer ce mouvement. Une des raisons essentielles est que le commerce est toujours resté aux mains des marchands arabes. Les tribus sudistes n'avaient aucune grande tradition commerciale. La colonisation anglaise en interdisant les déplacements libres dans le Sud empêcha d'autres groupes d'occuper les réseaux commerciaux et de s'imposer économiquement. En zone rurale, en Equatoria, la population ne parlait presque pas arabe à l'Indépendance. En région Zande, linguistiquement homogène la politique de LV fut un succès.

L'Equatoria était davantage tournée vers l'Afrique de l'Est. Cette orientation culturelle et politique fit que l'Equatoria refusa totalement la politique d'arabisation et d'islamisation imposée par le gouvernement de Khartoum à l'Indépendance.

IIc A partir de 1947 la politique anglaise évolua sous la pression des mouvements nationalistes du Nord. Préparant l'Indépendance, des conférences ⁽¹⁾ étudièrent le problème du rattachement Nord/Sud. En 1947, à la conférence de Juba, les chefs sudistes délégués, acceptèrent l'Union avec le Nord. ⁽²⁾ Dès lors les communications Nord-Sud furent rétablies et l'arabe fut introduit dans l'enseignement scolaire. Mais le Sud connaissait un retard économique et scolaire considérable par rapport au Nord. Retard causé par la politique passive qu'adoptèrent les anglais vis à vis du Sud. L'élite restreinte du Sud avait reçu de la part des missionnaires une éducation occidentale et chrétienne qui l'opposait à l'élite musulmane et arabophone du Nord.

II d L'Indépendance.

Dès l'Indépendance, en 1956, les conflits éclatèrent avivés par l'attitude colonialiste des dirigeants du Nord vis à vis du Sud.

Le gouvernement de Khartoum, pratiquant une politique "d'Union Nationale" imposa une domination politique, économique, culturelle et religieuse au Sud: l'arabe fut proclamée langue officielle dans tout le pays et devint langue unique dans les écoles et l'administration. Les postes-clés de l'administration, de la police et de l'armée furent occupés par des fonctionnaires du Nord. Les marchands du Nord s'installèrent en grand nombre dans tous les centres urbains, monopolisant les richesses économiques à leur profit. Une propagande religieuse intense fut menée, les écoles de village furent remplacées par des écoles coraniques, les missionnaires expulsés.

L'arabisation n'était plus un processus spontané, la création d'une langue véhiculaire qui s'étendait peu à peu pour répondre à des besoins de communication inter-ethnique. Elle devenait le symbole de la domination politique et économique du Nord, tentant d'imposer sa culture, ses valeurs, ses hiérarchies à travers la centralisation et de détruire l'identité des sociétés traditionnelles.

Mais cette politique culturelle, liée à une domination politico-économique, fut trop brutale. Si dans les villes la propagande religieuse entraîna de nombreuses conversions à l'islam, elle réveilla les craintes ancestrales de l'esclavagisme et suscita un phénomène de rejet: la haine contre l'occupant "arabe" *éclata brutalement* et provoqua une longue guerre civile qui devait ravager le Sud Soudan et surtout l'Equatoria.*¹³

II. La Guerre Civile (1956-1972)*¹³

La guerre civile a laissé des cicatrices profondes dans la société sudiste et a accentué l'écart économique entre le Nord et le Sud.

Au niveau linguistique elle créa un fossé entre les sudistes eux-mêmes, en particulier chez les jeunes:

- Ceux qui restèrent dans les villes apprirent l'arabe écrit dans les écoles, ou le dialecte de Khartoum au contact des Nordistes (marchands et militaires)

- Ceux qui s'étaient réfugiés dans la brousse continuèrent d'utiliser leur LV. Au sein du mouvement Anyanya*¹³ le Juba arabe était fréquemment utilisé.

- Ceux qui s'étaient exilés à l'Étranger pratiquaient leur LV ou le Juba arabe dans les camps de réfugiés. Les minorités éduquées des classes supérieures qui vivaient dans les villes pratiquaient l'anglais, le Swahili et parfois le français, (au Zaïre ou en Centre Afrique).

A la fin de la guerre, quand l'accord d'Adis Abeba fut signé en 1972, il y eut un retour massif des réfugiés et un mouvement d'exode rural vers les villes. Les gens se retrouvèrent avec des usages et des compétences linguistiques très différents. Certains totalement arabisés, d'autres ne pratiquant que l'anglais et d'autres enfin ne connaissant que les langues vernaculaires.

NOTES

-1) Voir en particulier sur ce sujet l'ouvrage de Jacqueline Trincas Colonisation et Religion en Afrique Noire Harmattan

Paris 1981 Elle y décrit les processus d'Islamisation dans la province de Ziguinchor en Casamance et insiste sur le rôle des marabouts et des tribus africaines (Wolof, Manding) converties à l'Islam et qui ont contribué à propager l'Islam par le bas (alliances et mariages.)

-2) J'emprunte ce terme à Chaudençon dans son livre les créoles français Paris 1970.

-3) D'après Awn Sharif el Qasim in Hurreitz and Bell ed.

K.U.P 1976 p94 à 100, les migrations arabes ont débuté au IX et X siècles puis ce sont intensifiées avec l'Islamisation des royaumes nubiens au XIV siècle. Suivant son évolution l'arabe s'est divisé en deux branches :

-le dialecte du Nil parlé par les groupes sédentaires de la vallée du Nil,
-les dialectes bédouins comme les "Shukriya", les "Kabbabish", les "Boggará". Ces dialectes sont plus conservateurs.

-4) Schweinfurth G. In the heart of Africa London 1873

-5) On appelle -Nubi les descendants des soldats d'Amin Pacha. Celui ci, commandant de l'armée turque, enrôla de nombreux sudistes. Chassée par la victoire du Mahdisme cette armée se réfugia en Ouganda. Le Ki-Nubi devint la langue maternelle des enfants de ces soldats mariés sur place. Les Nubi furent d'importants commerçants et militaires sous le régime d'Idi Amin et se réfugièrent au Soudan à sa chute. Ils y demeurent toujours.

-6) La révolution Mahdiste fut un mouvement messianique et nationaliste qui chassa le gouvernement turco-égyptien en 1885. Dirigé par Mohammed Ahmed el Mahdi il révéla la puissance des "tarika" (confréries religieuses) pour mobiliser un peuple contre l'oppresseur étranger. Le régime Mahdiste fut vaincu par les anglais.

-7) Après la chute du Mahdisme, de nombreuses confréries furent interdites ou étroitement surveillées, pour éviter toute renaissance de l'insurrection.

L'éducation était surtout gouvernementale. La présence missionnaire était contrôlée: résidant dans les grandes villes, les missionnaires ne devaient pas pratiquer un "christianisme militant".

-8) La politique anti-arabe du gouvernement se manifesta parfois sous des formes extrêmes. Ainsi dans la région zande, le gouverneur avait formellement interdit l'usage de l'arabe dans les lieux publics. Toute personne surprise en train de parler arabe était susceptible d'être battue !

-9) La politique éducative au Sud, sous la colonisation anglaise fut particulièrement ambiguë et fut marquée par un conflit latent entre missionnaires et administrateurs. Les administrateurs n'estimaient pas utile de créer des écoles car comme le souligne un rapport anglais "les tribus du Sud sont si primitives qu'il vaut mieux les laisser dans leur état naturel." De plus les anglais ne désiraient pas qu'une éducation littéraire à grande échelle donne naissance à une élite intellectuelle remuante. Ils se méfiaient du zèle missionnaire. Les missionnaires voyaient au contraire le Sud Soudan comme une terre vierge qu'il fallait convertir et éduquer selon les normes chrétiennes. Chaque église créait ses écoles et ses méthodes éducatives. Certaines développaient l'enseignement des LV, d'autres celui de l'anglais ou du Lingala. Mais leur prosélytisme fut toujours freiné par l'administration anglaise.

-10) A Nimule (frontière de l'Ouganda) un bac assurait des liaisons permanentes entre l'Equatoria et l'Ouganda. La circulation était libre.

-11) En 1947 eu lieu la conférence Nord/Sud de Juba, où participèrent pour la première fois des Sudistes.

En 1948, treize sudistes représentèrent le Sud à l'Assemblée Législative.

-12) Il est difficile de savoir si cette délégation fut représentative. Par la suite, elle fut controversée par les mouvements indépendantistes.

-13) La révolte du Sud commença par la mutinerie du bataillon d'Equatoria en 1955. La répression fut impitoyable et fut suivie d'un premier mouvement d'exil vers la brousse et l'étranger. De 1955 à 1963 l'opposition se développa à l'extérieur comme à l'intérieur. En 63, le mouvement de guérilla "Anyanya" fut créé. Mais ce mouvement ne sera réellement unifié qu'en 1970 sous l'autorité du général Lagu car il souffrait de divisions internes (conflits tribaux et conflits de personnes). Après la chute du général Abud, et l'échec de la table ronde de 1964, la guérilla reprit de plus belle. Le mouvement de guérilla tourne à la guerre civile: les villes se vident, la population se réfugie dans la brousse ou à l'étranger, les routes sont coupées, le pays quadrillé par l'armée, l'activité économique s'arrête. Une faible minorité demeure en ville sous la protection de l'armée du Nord. Mais l'immense majorité de la population a fui et la région se meurt. (villages brûlés, bâtiments publics détruits etc...).

La guerre civile toucha plus particulièrement l'Equatoria comme le montre l'analyse des mouvements migratoires.

De 1956 à 1965 le mouvement migratoire s'est accompli vers le Nord et touchait les provinces du Bahr el gazal et de l'Upper Nile. Cette migration correspondait à une recherche du travail et s'accompagnait d'un mouvement Nord-Sud des marchands arabes.

De 1965 à 1972 Le mouvement migratoire touche cette fois la province d'Equatoria et est orienté vers les pays frontaliers.

Les chiffres officiels estiment le nombre des réfugiés à:

86 000 en Ouganda

5 000 au Kenya

35 000 en Ethiopie

67 000 au Zaïre

30 000 en Centre Afrique

Ces chiffres sont certainement bien en deça de la réalité.

Cette migration s'accompagne d'un mouvement de fuite vers la brousse qui toucha plus d'un million de personnes

Mouvements de la population de 1963 à 1972

Villes	Pendant la guerre		
	1963	1965	1972
JUBA	18000	7000	56000
MERIDI	4000	27	15000
YEI	3000	—	8000
YAMBIO	2500	—	8000
ANZARA	5000	200	9000
TORIT	3000	—	11000
TAMBURA	2000	110	15000
KAPOETA	?	?	?

-14) l'accord d'Addis Abeba.

En 1972, après dix sept ans de conflit, un accord de paix fut enfin signé entre le général Nemeiri, président du Soudan et Monsieur Abel Alier représentant politique du Sud. Cet accord prévoyait que le Sud resterait attaché au Soudan mais aurait un statut d'autonomie régionale, avec un gouvernement et une chambre régionale à Juba. Cependant un certain nombre de ministères clefs restent centralisés à Khartoum, (Finances, Défense Nationale, Affaires Etrangères, Douanes, Ressources Naturelles) Certains leaders sudistes refusèrent cet accord et restèrent en exil. Mais la plupart des réfugiés prirent le chemin du retour et l'Etat du faire appel à des organisations internationales et à des sociétés étrangères pour reconstruire la région. Ces organisations n'ont toujours pas quitté le Sud Soudan et sont particulièrement actives en Equatoria où certaines mêlent propagande religieuse et aide technique.

CONTACT/DOMINATION

Ce bref aperçu historique du contact culturel et linguistique en Equatoria éclaire les rapports entretenus entre les groupes. Ces rapports furent toujours des rapports de domination, y compris dans la société pré-coloniale. Ces rapports de force se manifestent dans les contacts linguistiques.

I LES SOCIÉTÉS TRADITIONNELLES.

Les groupes les plus puissants (par leur importance démographique ou leur organisation politico-militaire ^{± *}) imposèrent une hégémonie culturelle aux groupes minoritaires. Cette hégémonie se traduisait par une situation de diglossie: les groupes minoritaires pratiquaient la LV du groupe dominant. Ainsi le Bari et le Zande étaient appris par les tribus avoisinantes. * Cette hégémonie fut reconnue et institutionnalisée par la colonisation anglaise qui imposa dans chaque district une LV dominante comme langue administrative et scolaire. Actuellement les locuteurs d'une LV dominante pratiquent peu le bilinguisme LV/LV.

II LE "CONTACT" COLONIAL .

L'Equatoria a subi deux systèmes de dominations qui se manifestèrent sous des aspects très différents.

-la colonisation anglaise fut surtout stratégique et politique, utilisant les antagonismes tribaux et visant à promouvoir une micro-élite occidentalisée. Elle ne s'exprima pas comme une guerre de conquête, à la différence de la colonisation française en Afrique de l'Ouest.

Il n'y eut ni massacre de population, ni mutation brutale des structures économiques, ni dénigrement systématique des valeurs culturelles. Jouant sur le traumatisme légué par la période esclavagiste, la colonisation anglaise sut imposer subtilement les valeurs occidentales à une élite par le biais des LV. Pour les membres de cette élite, s'occidentaliser par le biais du christianisme, n'était pas une contrainte, mais une émancipation et une valorisation qui leur permettait de se situer à égalité avec l'élite du Nord.

Il est remarquable qu'à l'heure actuelle, cette élite voit dans l'anglais et le christianisme des instruments d'opposition aux processus d'assimilation par le Nord et ne considère pas l'occidentalisation comme une acculturation.

L'influence anglaise ne toucha jamais les masses et parler anglais est resté le privilège d'une classe de lettrés. Cependant en imposant la culture anglaise comme norme supérieure, la colonisation anglaise a participé à l'ethnocide culturel.

-A l'Indépendance, l'occupation arabe, destinée à unifier le Nord et le sud fut plus glottophage. * Elle visait à une assimilation totale des populations (arabisation et islamisation par la contrainte et par la force. Cette domination politico-culturelle fut ressentie comme une colonisation dans tous les sens du terme (domination-exploitation-acculturation) et provoqua un phénomène de rejet. Mais l'arabisation (linguistique et culturelle) continue de s'étendre de façon plus subtile et certainement plus profonde, comme nous allons le voir.

Quelqu'en furent les voies, ces deux types de colonisation eurent un même objectif, persuader les dominés (cultures traditionnelles) que leur culture et leurs valeurs étaient fondamentalement inférieures et que seul l'accès aux normes des colonisateurs leur permettrait d'accéder à un niveau supérieur de connaissance et de progrès social.

Ces dominations historiques s'actualisent dans l'usage parlé .

13

NOTES

-1) un troisième facteur qui détermina la puissance d'un groupe fut celui des alliances entre tribus locales et marchands d'esclaves. Ainsi au sud de Yei, il semble que les Kakwa (groupe bari) participaient aux razzias sur les tribus avoisinantes

(Lugbara). Ils ont ainsi acquis un pouvoir politique qui se traduit par une assimilation progressive des groupes dominés et l'extension du kakwa chez les Kaliko et les Lugbara.

-2) Dans la région de Yambio, les Pampia et les Barambu furent totalement assimilés par les Zande.

Dans la région de Meridi, les Baka, les Mondo et les Avokaya utilisaient le zande.

Dans la région de Yei, l'usage du bari s'est substitué peu à peu aux langues maternelles des Lokoya, des Kaliko et des Lugbara.

-3) Ainsi à Yei, la LV dominante était le bari
à Mundri et Amadi, la LV dominante était le moro ;
à Meridi, Yambio et Tambura, la LV dominante était le Zande

à Torit, la LV dominante était le latu'ko.

Le résultat de cette politique fut que les groupes mondo, avokaya, baka qui étaient disséminés sur deux districts pratiquaient tantôt un bilinguisme LV/bari dans la région de Yei, tantôt un bilinguisme LV/zande dans la région de Meridi.

-4) J'utilise le terme "arabe" dans un sens global et je définirai comme arabe: "toute personne (ou pouvoir) qui est, qui se considère ou qui se veut arabe, de par sa naissance ou sa langue, ou sa culture.

-5) J'emprunte ici le terme utilisé par Calvet J. dans son ouvrage linguistique et colonialisme Payot 1974. La glottophagie (dévoration d'une langue) est le processus d'assimilation linguistique né du rapport colonial.

44

LES LANGUES EN PRESENCE.

Avant d'étudier les facteurs qui favorisent actuellement l'expansion de l'arabe comme langue véhiculaire et comme langue standard, il convient de décrire la situation socio-linguistique actuelle. Cette situation traduit les antagonismes et la stratification sociale présente, mais elle nous éclaire également sur les rapports antérieurs des différents groupes.

La situation linguistique en Equatoria est une situation de multilinguisme, où différentes langues entrent en concurrence fonctionnelle.

On constate un bilinguisme officiel: anglais/arabe et un multilinguisme dans les usages : anglais/Juba-arabic/langues vernaculaires/ swahili/lingala, se concurrencent au niveau des usages de communication inter-ethnique et des usages familiaux.

CLASSIFICATION FONCTIONNELLE DES LANGUES.

Reprenant le modèle proposé par Valdman¹, je répartirai les langues en présence selon quatre fonctions:

-a) La fonction référentielle: La langue référentielle transmet le prestige et le rayonnement d'une culture. Elle appuie sa puissance sur un code graphique. Elle est instrumentalisée et codifiée.

-b) La fonction sacrée: La langue sacrée sert de support aux croyances religieuses ou magiques et permet la communication avec l'au-delà.

-c) la fonction véhiculaire : une langue véhiculaire sert aux échanges entre les communautés et se transmet oralement.

-d) la fonction vernaculaire ² *: une langue vernaculaire sert à la communication entre familiers. Elle sert à la transmission des traditions de la communauté et fonctionne comme symbole de l'identité d'un groupe. Elle s'apprend au foyer ou entre pairs et se transmet oralement.

FONCTIONS	LANGUES
REFERENTIELLE	ARABE-ANGLAIS
SACRÉE	ARABE-LV-LINGALA
VEHICULAIRE	LV-JA SWAHILI-BANGALA
VERNACULAIRE.	LV- JA

I LES LANGUES REFERENTIELLES (à statut officiel): l'arabe et l'anglais.

L'arabe est la langue nationale du sud Soudan. L'anglais est la deuxième langue officielle du Sud.

Ces deux langues sont essentiellement: des codes écrits et sont utilisées dans tous les rapports hiérarchiques et administratifs.

Elles servent de médium dans l'enseignement scolaire.*³

L'Anglais sert également de langue de communication entre les membres de l'élite intellectuelle et politique.*⁴

L'Arabe standard est la langue maternelle des marchands arabes.

Ces deux langues sont utilisées à radio-Juba.

Le développement de ces deux langues est lié à une politique de centralisation, à l'extension du secteur tertiaire et en particulier des services administratifs, au développement de l'éducation, à l'apparition d'une classe politiquement et économiquement dominante.

II LES LANGUES SACRÉES

-Pour les musulmans la langue sacrée est l'arabe coranique.

-Pour les chrétiens la langue sacrée est le plus souvent une LV, quelquefois le lingala, l'anglais ou le JA.

-Les religions traditionnelles utilisent exclusivement les LV.

Très tôt, les missionnaires protestants ont utilisé les LV comme support du message chrétien. Les Bibles furent transcrites en LV et ce travail continue sous l'égide du S.I.L et du Soudan Council of Churches.*⁵

Les missionnaires catholiques formés au Zaïre utilisèrent le Lingala dans la région méridionale de l'Équatoria.

Les églises catholiques continuent d'alterner les services en Lingala et en LV.

Le JA est parfois utilisé dans les services religieux, en parallèle d'une LV. The African Church of Soudan a transcrit en caractères internationaux des livres de prière en JA.

Mais leur lecture reste difficile et cette tentative n'a pas été poursuivie.

4*

III LES LANGUES VEHICULAIRES.

-a) Les LV:

Les LV du groupe A peuvent servir de langue de communication entre des ethnies voisines. Les LV sont enseignés dans les deux premières années du primaire*. Mais l'utilisation des LV dans des fonctions véhiculaires inter-ethniques regresse devant l'usage du JA*.*

-b) Le "Bangala" et le Swahili.

Le "Bangala" et le Swahili sont des langues véhiculaires "périphériques" utilisées dans les régions frontalières de l'Equatoria.

Le "Bangala" (variété orale du Lingala) sert de lingua-franca entre les ethnies de la région frontalière du Zaïre. Actuellement le "Bangala" regresse devant le JA.

Le Swahili est utilisé comme lingua franca dans la zone est de l'Equatoria (région limitrophe du Kenya et de l'Ouganda). A Juba le Swahili se développe comme langue de communication entre les jeunes et apparaît comme le symbole de la "modernité". Ce phénomène traduit la fascination qu'exerce l'Afrique de l'Est sur les jeunes d'Equatoria. L'engouement pour la musique d'Afrique de l'Est en est un des signes les plus manifestes.

-c) Le Juba -arabic se développe comme langue véhiculaire dans toute l'Equatoria et commence à s'introduire dans les régions les plus reculées.

A la campagne le Juba -arabic est réservé aux relations inter-ethniques (marché, administration, justice.)

A la ville le Juba arabic est employé dans tous les instants de la vie sociale (voisinage, marché, administration, justice) et s'introduit dans l'usage familial.

Il est par contre peu employé à la radio.*⁸

IV LES LANGUES VERNACULAIRES (Maternelles)

-a) les LV:

Pour la majorité de la population la langue maternelle reste la langue vernaculaire de la tribu dont ils sont issus.

-A la campagne, la langue maternelle correspond à la langue du groupe. L'enfant est élevé dans une harmonie linguistique et culturelle et conserve des liens affectifs profonds avec les traditions et les valeurs de son groupe.

La culture vernaculaire est un phénomène vivant et s'actualise dans la musique, les chants, les récits, les palabres et dans le respect des traditions et des croyances: respect de la hiérarchie tribale, pouvoir des guérisseurs et des faiseurs de pluie, importance des rites magico-religieux.

48

-En ville la LV est la langue du foyer, utilisée avec les parents et les grands-parents. Mais cette langue est durement concurrencée par le JA, langue de la rue dans les villes à population hétérogène (Juba, Meridi, Nzara)

-b) Le JA:

Le JA devient la langue maternelle des enfants issus de couples mixtes dans les villes hétérogènes.*⁽⁹⁾ De plus il devient la langue première des enfants et des jeunes, élevés dans les villes, qui l'utilisent plus fréquemment, et estiment le parler mieux que leur LV. Mais le JA ne sert pas à l'expression d'une identité culturelle et n'a aucune fonction symbolique. Il commence tout juste à être utilisé dans des chansons*¹⁰ (certains chants "anyanya" étaient en JA) La poésie et la chanson populaire sont quasiment inexistantes en JA.

Toutes les langues en présence assument plusieurs fonctions et se retrouvent en concurrence dans des domaines d'emplois variés.

Le tableau de la page suivante montre la concurrence fonctionnelle des langues en Equatoria.

TABLEAU LANGUES/DOMAINES D'EMPLOI

DOMAINES D'emploi	LANGUES					
	Anglais	Arabe	JA	LV	SW	LING.
Services Religieux	+	XX ⁽¹⁾	=+	++	-	+
Discours politiques	++	++	-	-	-	-
Administration écrit oral	++ +	+ -	- ++	- +	- -	- -
Justice écrit oral	++ +	+ +	- ++	- ++	- +	- +
Ecole écrit oral	++ ++	++ ++	- +	- +	- -	- -
Radio-TV	++	++	+	+	-	-
Marché-Rue Voisinage	+	X	++	+	+	+
Famille	+	X ⁽¹⁾	+	++	-	-
Folklore	-	-	+	++	+	-

notations:

- langue inexistante dans ce domaine d'emploi
- + usage peu fréquent ou moyen
- ++ usage très fréquent
- X usage réservé aux locuteurs nordistes (arabophones)

-1) l'usage de l'arabe dans les services religieux est réservé aux mosquées.

X l'usage de l'arabe en famille est réservé aux familles des marchands du Nord.

N.B. Ce tableau très général est détaillé p. 54 et 55.

NOTES

-1) Valdman : "les fonctions langagières " dans Langage 1978 p. 96 à 105

-2) Dans les abréviations, LV ne s'appliquent qu'aux langues vernaculaires autochtones. Les autres langues comme le JA qui peuvent avoir une fonction vernaculaire ne sont jamais notées sous le sigle LV.

-3) La politique linguistique en matière d'éducation est sujette à de nombreuses rectifications depuis 1972. La politique officielle consiste à utiliser l'arabe comme langue principale dans le Primaire et les quatre premières années du Secondaire. L'anglais est étudié comme première langue étrangère puis devient langue principale dans les lycées et l'enseignement supérieur.

Cette politique est suivie dans les provinces du Bahr el Gazal et de l'Upper Nile, ainsi qu'à Juba. Dans la province d'Equatoria, l'anglais est utilisé comme langue principale dès la troisième année du primaire.

-4) Les jeunes fonctionnaires qui furent éduqués en Ouganda ou au Kenya considèrent que l'anglais est leur première langue, celle qu'ils connaissent la mieux et qu'ils pratiquent le plus souvent.

-5) le S.I.L est the Summer Institute of Linguistic, institut de linguistique servant également des objectifs religieux.

-6) Depuis 1976, le SIL est chargé sous l'égide du Ministère de l'Éducation de développer un programme éducatif en LV pour permettre l'utilisation de ces LV dans les écoles primaires. Les LV choisies sont celles du groupe A et le SIL en 1981 était en train de former des instituteurs pour l'enseignement des LV et d'imprimer des livres scolaires en LV. Cette politique se heurte à deux problèmes majeurs: l'hétérogénéité ethnique des élèves dans de nombreuses petites villes et le manque d'instituteurs représentatifs de toutes les ethnies. Très souvent les instituteurs ne sont pas originaires de la région où ils travaillent et ne connaissent pas les LV locales.

-7) Ainsi à Yei, il y a trente ans, un enfant Avokaya résidant à Yei devenait bilingue avokaya/bari car il apprenait le bari à l'école, chez les voisins, au marché. Actuellement ce même enfant sera plutôt bilingue avkaya/ JA et comprendra sans le parler le bari.

Ce phénomène est cependant contrebalancé à Yei dans les administrations où la majorité des fonctionnaires sont bari et utilisent le bari entre eux. Ce phénomène se produit également à Yambio, en région Zande.

-8) Les programmes de Radio-Juba sont préparés pour moitié par le ministère de l'Information et pour moitié par le Soudan Council of Church.

Les programmes du ministère sont essentiellement en anglais et en arabe standard.

Ceux du Soudan Council of Church sont en anglais et quelques programmes définis comme "populaires" en JA, comme:

-Résumés des Informations.

-Emissions d'économie familiale (éducation civique sur les dangers de l'alcool et du tabac, les normes d'hygiène etc...) et reportages sur les conditions de vie actuelles (problèmes des femmes, de la prostitution etc...)

Ces émissions essaient de joindre un public le plus vaste possible.

-9) Auparavant la langue maternelle des enfants nés de couples mixtes était soit la langue de la mère, soit celle du père selon que l'un ou l'autre des parents s'était installé dans le groupe de l'autre. Quand les ethnies étaient fortement imbriquées l'enfant pratiquait un bilinguisme de naissance.

Actuellement de nombreux couples vivent en dehors de leur groupe respectif et utilisent le JA en famille. Pour lutter contre cette acculturation, les parents envoient parfois leurs enfants chez les grands-parents. Ils espèrent ainsi que leurs enfants ne perdront pas tout lien avec les cultures traditionnelles. Mais cette attitude est surtout le fait des fonctionnaires, proches des mouvements religieux chrétiens qui espèrent ralentir ainsi l'arabisation.

-10) Lors de mon séjour à Juba j'ai rencontré un chanteur qui interprétait des chansons officielles pour la radio de Juba comme cette chanson sur l'Union Nationale:

nemeri gasem el baled kulu
kulu waed kemsin fi-l-miya
ana mabsut mabsut gidan

"Nemeiri a partagé le Pays
à chacun cinquante pour cent
Je suis très content "

LANGUES EN PRESENCE/CONFLITS LINGUISTIQUES.

L'Equatoria ne présente pas une situation de diglossie fixe, puisque plusieurs langues se retrouvent en concurrence dans les mêmes domaines d'emploi.

I DIGLOSSIE LANGUES ECRITES/LANGUES ORALES

La situation de diglossie oppose l'arabe et l'anglais, langues écrites de prestige utilisées dans toutes les relations de pouvoir et le JA et les LV, langues véhiculaires et vernaculaires qui sont des codes oraux.

Cette opposition Langues de prestige/Langues ordinaires reflète l'opposition "classique" de Groupes dominants/Groupes dominés.

Les langues de prestige sont les langues réservées aux élites politiques et marchandes, les langues véhiculaires et vernaculaires sont les langues du peuple, de tous ceux qui sont exclus des sphères du pouvoir et des décisions.

Alors que les LV sont toujours vivantes et parlées par la majorité de la population, qu'elles représentent les cultures autochtones, elles n'ont aucun statut officiel et n'ont aucune valeur référentielle.

Mais l'opposition dominants/dominés se dédoublent en des conflits plus subtils liés à des facteurs économiques et idéologiques.

II OPPOSITION ARABE/ANGLAIS: CONFLIT POLITIQUE

Au niveau des groupes dominants la concurrence de l'Arabe et de l'Anglais traduit un conflit politique issu du contexte colonial qui oppose la classe politique sudiste à la classe économique des marchands du Nord. La nouvelle classe politique sudiste qui gouverne le Sud n'a pas la maîtrise du pouvoir économique. Celui-ci reste le monopole des marchands du Nord qui détiennent les moyens de transport et les circuits de distribution et de vente. Ces deux classes dominantes se réfèrent à des modèles culturels et sociaux diamétralement opposés:

-D'un côté le modèle africain moderne symbolisé par le Kenya et dans une moindre mesure par l'Ouganda et la Tanzanie. Né au contact de la colonisation anglaise ce modèle valorise l'idéologie chrétienne et le pragmatisme occidental, tout en les refondant dans un moule africain.

-De l'autre côté les marchands du Nord restent profondément attachés aux valeurs arabo-musulmanes traditionnelles.

L'opposition Arabe/Anglais reflète donc un conflit politico-économique et culturel.

III OPPOSITION LV/JA

Au niveau de l'usage courant la concurrence des LV et du JA reflètent trois types de conflits

IIIa) Opposition zones rurales/zones urbaines.

En zone rurale l'homogénéité du groupe et le mode de vie traditionnel assure la prédominance des LV.

Dans les zones urbaines l'hétérogénéité des populations, l'éclatement des traditions favorisent l'expansion du JA comme langue véhiculaire.

III b) Le conflit "Traditionalistes"/"Modernistes"

Ce conflit est d'ordre idéologique et religieux.

-les "modernistes" sont surtout les jeunes citadins qui désirent faire exploser les barrières tribales pour créer une société ouverte et "évoluée". Pour eux l'usage des LV maintient les particularismes et les antagonismes tribaux, et est donc rétrograde même s'ils reconnaissent la fonction symbolique des LV.

-les "traditionnalistes" sont les représentants des élites traditionnelles (chefs, guérisseurs, faiseurs de pluie) qui sentent leur pouvoir menacé et s'attachent aux LV, symbole d'une société qu'ils contrôlaient et dominaient.

De façon générale les anciennes tribus hégémonistes (Zande, Dinka) sont plus conservatrices dans leurs usages linguistiques et plus fières de leurs traditions.

Se classent également dans la catégorie des "traditionnalistes" les membres des églises chrétiennes et protestantes qui espèrent freiner la progression de l'Islam en réinsérant l'usage des LV dans un contexte de prosélytisme chrétien.

IIIc) Conflit de génération

L'opposition JA/LV est un conflit lié aux classes d'âge qui recoupe l'opposition rurale/citadine
tradition/modernité

Les jeunes et les hommes utilisent plus fréquemment le JA que les personnes âgées et les femmes, puisqu'ils se trouvent plus fréquemment en situation de contact avec d'autres groupes (école, commerce, voyage etc...)

IV OPPOSITION ANG/JA ou ANG/LV

Cette opposition traduit la dichotomie classe éduquée (lettrés) /classe non-éduquée (non-lettrés).

L'usage de l'anglais en famille ou entre pairs est le privilège des intellectuels et des lettrés. (En particulier ceux qui ont été éduqués en Afrique de l'est)

C'est un moyen d'affirmer sa supériorité intellectuelle et culturelle, de se distinguer du locuteur ordinaire. L'opposition Anglais/LV symbolise également le conflit modernité/tradition. Parler anglais c'est dépasser le cadre ethnique et accéder aux valeurs culturelles modernes et internationales.

MULTILINGUISME ET USAGES LINGUISTIQUES.

La diversité linguistique et la concurrence d'emploi des langues reflètent les multiples conflits qui divisent la société d'Equatoria et qui peuvent être résumés en quatre points:

- Conflit Nord/Sud
- Conflit rural/citadin
- Conflit éduqué/non-éduqué
- Conflit modernité/tradition (jeunes/ adultes)

Les locuteurs doivent faire face à cette diversité linguistique et sont confrontés à des choix linguistiques. L'usage parlé révèle à la fois leur origine ethnique, leur position sociale, leur compétence et leur choix.

Il est pratiquement impossible de décrire avec précision la multiplicité des choix possibles. Les tableaux qui suivent essaient de rendre compte des différents cas de bi ou multi-linguisme selon l'âge, le sexe, le degré d'éducation et la situation sociale.

29

TABLEAUX DES USAGES LINGUISTIQUES

I EN ZONES RURALES.

	Zones homogène	Zones hétérogènes
Veillards	LV	LV+LV
Femmes	LV	LV+LV
Hommes adultes	LV+JA	LV=JA
Adolescents	LV+JA	JA+LV
Adolescents scolarisés	LV+JA+ANG	JA+LV+ANG

II EN ZONES URBAINES

	Classe Populaire	Lettrés	Marchands	Eglise (Membres)
adultes	LV=JA	ANG+LV+JA	AR+JA	LV, JA, ANG.
jeunes	JA+LV	ANG+AR=JA	AR+JA	ANG=JA

Notations:

-1) La notation JA+LV signifie un bilinguisme dominant où le JA est plus employé que la LV.
Par contre la notation JA=LV signifie un bilinguisme équilibré avec usage équivalent du JA et de la LV

-2) le premier tableau ne rend pas compte:
de la proximité d'un centre urbain qui favorise le commerce et donc le développement du JA, y compris chez les femmes

des différents rôles sociaux. Les prêtres, les chefs parlent beaucoup plus de langues et sont en général multilingues. Ils pratiquent plusieurs LV, le JA et souvent le Swahili et l'Anglais.

-3) Le deuxième tableau ne rend pas compte des facteurs de mariage mixte et d'immigration pendant la guerre civile. Les tableaux qui suivent sont empruntés à la thèse de Mr Ushari Mahmoud et détaillent l'usage linguistique des jeunes à Juba.

III USAGES LINGUISTIQUES SELON LES MARIAGES

Mariage	LV	LV+AR	AR+LV	AR	Total
parents de même tribu	18%	36%	31%	15%	100%
Parents de tribus différentes	7%	21%	32%	40%	100%

IV USAGES LINGUISTIQUES SELON LE LIEU DE NAISSANCE.

Usage linguistique	Nord	Juba	Villes	
			Petites	Campagne
VERNACULAIRE	8%	14%	23%	34%
VERN.+ ARABE	13%	24%	37%	40%
ARABE+ VERNACULAIRE	22%	34%	24%	16%
ARABE	57%	28%	16%	10%

V DISTRIBUTION DE LA LANGUE MATERNELLE SELON L'AGE.

Langue Maternelle	+20 ans	17-19 ans	14-16 ans	10-13 ans
VERNACULAIRE	90%	75%	69%	55%
ARABIC	10%	25%	31%	45%

VI USAGE LINGUISTIQUE PAR GROUPE D'AGE A LA MAISON

Usage Linguistique	Grand.-parents	Parents	Adolescents	Enf.
Vernaculaire	70%	41%	19%	15%
Vernaculaire et AR.	16%	35%	37%	33%
Arabe et Vernacul.	3%	11%	23%	31%
Arabe	10%	13%	21%	21%

EVOLUTION SOCIOLINGUISTIQUE.

On constate à la lecture de ces tableaux que l'évolution des usages linguistiques est très rapide et peut être appréhendée à l'intérieur d'une même famille, en étudiant l'usage linguistique des différents membres (tableau VI) Chaque génération illustre une phase de l'évolution linguistique: l'analyse synchronique éclaire le phénomène diachronique.

I Cette évolution se traduit par le passage:

-a) d'un monolinguisme LV ou d'un bilinguisme LV/LV (niveau représenté par les vieillards, les femmes des zones rurales et les populations isolées vivant en quasi-autarcie.)

-b) à un bilinguisme dominant LV/JA (représenté par les adultes des zones rurales hétérogènes, et les femmes en zones urbaines)

-c) à un bilinguisme dominant JA/LV (représenté par les jeunes en zones urbaines et certaines professions comme l'armée et la police)

-d) à un quasi monolinguisme JA (enfants nés à Juba dans des familles mixtes, enfants de moins de treize ans à Juba)

le fait majeur de cette évolution est l'extension du champ fonctionnel du JA aux dépens des LV. Le JA se substitue aux LV dans les fonctions véhiculaires et vernaculaires en contexte urbain. Un deuxième fait doit être pris en considération; c'est l'extension de l'arabe standard aux dépens de l'anglais comme langue officielle et scolaire.

II EVOLUTION/ARABISATION

La guerre civile introduisit une rupture dans les processus d'arabisation sans pour autant provoquer la disparition du JA comme langue véhiculaire. Depuis 1972, et le retour des réfugiés l'expansion du JA est foudroyante.

L'arabisation intervient à deux niveaux:

-par le bas: c'est l'extension du JA pour répondre à de nouveaux besoins socio-économiques. Cette extension est perçue par la majorité des locuteurs comme une nécessité.

-par le haut: c'est l'extension de l'arabe standard comme langue de prestige. Cette extension institutionnalisée est liée à des impératifs politiques et témoigne de la suprématie culturelle du Nord. Elle est ressentie comme une menace.

Il convient de bien distinguer ces deux phénomènes qui n'obéissent pas aux mêmes contraintes et suscitent des réactions très différentes.

III EXTENSION DU JA ET REGRESSION DES LV.

L'extension du JA est suscitée par deux facteurs prépondérants: l'exode rural et la jeunesse de la population.

IIIa) L'exode rural.

La guerre civile en provoquant un exode massif des populations a accéléré la mutation de la société traditionnelle. En 1972, les réfugiés rentrèrent en Equatoria, mais beaucoup préférèrent s'établir en ville (particulièrement à Juba) au lieu de se réinstaller à la campagne.*⁽²⁾

Le bouleversement des structures traditionnelles causé par le développement économique et l'exode rural est un trait commun aux pays dit "en voie de développement".*⁽³⁾

L'Equatoria n'échappe pas à ce phénomène.*⁽³⁾

Un incessant va et vient se développe entre la campagne et la ville, les communications sont améliorées (routes et camions), des projets financés par des organisations regroupent une main d'oeuvre variée, l'administration, les hôpitaux, la police, l'armée recrutent des fonctionnaires et des serviteurs dans toutes les ethnies.

Les occasions de contact se multiplient et il devient absolument nécessaire pour s'adapter et survivre de pouvoir communiquer en dehors du groupe ethnique et d'apprendre la langue véhiculaire.*⁽⁴⁾

IIIb) Vitalité du JA.

Le développement d'une langue véhiculaire en région multilingue n'est en rien un phénomène extraordinaire. Mais alors que la plupart des pays africains multilingues connaissent plusieurs langues véhiculaires, le JA en Equatoria se développe plus vite et écrase les autres langues. La pression coordonnée de différents facteurs sociologiques favorise l'extension du JA aux dépens des autres langues véhiculaires:

- aire géographique recouverte par le JA
- communication Nord-Sud
- présence des marchands du Nord
- présence des marchands et des réfugiés nubi
- présence des soldats
- présence des dinka
- aspiration de la jeunesse.

b1) Le JA s'est imposé sur les autres langues véhiculaires (LV, Bangala, et même Swahili) car c'est la seule langue véhiculaire répandue sur l'ensemble du Sud Soudan.

Les autres langues véhiculaires fonctionnent comme des langues régionales restreintes: le Zande ou le Bari en tant que langues véhiculaires sont délimitées dans des régions précises. Le Bangala et le Swahili se cantonnent dans les régions frontalières.

b2) L'Equatoria est une région soudanaise, méridionale certes, mais soudanaise. De ce fait on note un fort courant migratoire Nord-Sud et Sud -Nord. Les sudistes vont dans le Nord chercher du travail et constituent une importante main-d'oeuvre.*⁽⁵⁾

b3) La présence des marchands arabes, en grand nombre depuis 1972, est l'un des facteurs essentiels de l'expansion du JA. Installés jusque dans les plus petites localités, les marchands ont également le monopole des transports (camions qui assurent les communications entre les villages et la ville et transportent à la fois les passagers et les marchandises.) Un paysan qui veut aller vendre en ville doit parler JA pour pouvoir négocier.

b4) Depuis 1979, les Nubi se sont réfugiés en Equatoria et beaucoup de marchands nubi se sont installés dans les villes pour pouvoir poursuivre leurs activités commerciales. D'origine sud-soudanaise, les nubi deviennent les concurrents des marchands du Nord et tentent de briser leur monopole.

Pour les Equatorians, les Nubi, bien qu'islamisés et arabophones symbolisent la résistance économique au pouvoir de Khartoum et de nouvelles alliances se créent. Le Ki-Nubi est une variété proche du JA⁽⁶⁾. La présence prolongée des Nubi contribuera sans nul doute au développement du JA

b4) L'arabisation en Equatoria apparaît comme un mouvement ondulatoire, qui partant des villes atteint peu à peu les campagnes. En dehors des marchands arabophones les soldats et les Dinka participent à ce mouvement.

l'armée sud-soudanaise (comme les armées du monde entier!) nivelle les différences ethniques par son caractère national. De nombreux soldats sudistes ont fait des séjours dans le Nord. Entre eux les soldats n'utilisent que le JA et l'emploient très fréquemment en famille. Les postes militaires sont implantés sur toutes les routes et contrôlent les déplacements. La présence de ces postes à proximité des villages favorise les contacts.

Les Dinka sont de plus en plus nombreux en Equatoria⁽⁴⁾, dans l'armée, la police, mais également sur les marchés comme bouchers et épiciers. Or, les Dinka, fiers de leurs origines, n'apprennent jamais les LV locales et utilisent toujours le JA pour communiquer avec les autres groupes. Comme tous les groupes pasteurs, les Dinka méprisent les cultivateurs, et seul le commerce apparaît comme un substitut honorable à l'élevage.

b5) Les jeunes.

La jeunesse de la population accélère l'évolution sociolinguistique. Les jeunes de moins de vingt ans représentent plus de 50% de la population. Ils s'adaptent au changement et sont beaucoup plus perméables aux influences extérieures. Sensibles à la 'dégradation' de la société traditionnelle, ils n'envisagent plus de vivre confinés dans le cadre restreint de la tribu. Placés en situation de contact (en particulier par la scolarisation) ils se tournent vers l'avenir. Leur souci premier est la recherche d'un travail rémunéré, ce qui implique la nécessité de se déplacer. Le maniement de l'arabe est pour eux l'instrument essentiel qui favorise leur intégration et des chances d'ascension sociale. Fascinés par l'aisance des marchands arabes, ils tentent d'imiter ces derniers.

Pour les jeunes, l'enrichissement économique par le commerce symbolise la réussite sociale par excellence.

IV INFLUENCE CULTURELLE DU NORD.

On touche là, au coeur de la mutation sociale en cours. De nouveaux modèles culturels nés en contexte urbain se développent. Or les villes en Equatoria sont des créations récentes, dont le centre est toujours le quartier commerçant occupé par les marchands arabes. Peu à peu l'échange linguistique se double d'une influence culturelle diffuse.

Les systèmes coutumiers issus de sociétés rurales n'offrent pas aux jeunes citadins un encadrement social leur permettant de s'adapter et de se restructurer dans une période de transition.

Ce désajustement entre un système socio-économique urbain et des systèmes culturels traditionnels destabilisés se traduit par une quête d'identité et la recherche de nouveaux schémas sociaux, de nouvelles représentations symboliques.

Les jeunes citadins ont tendance à se tourner vers les modèles des groupes dominants : modèle occidental des élites lettrés, modèle arabo-musulman des commerçants.

Mais le christianisme est trop individualiste, la culture occidentale trop basée sur la compétition et l'élitisme et ne répond pas aux aspirations populaires.

Par contre, l'Islam offre aux individus des schémas communautaires rassurants qui s'actualisent dans la fraternité, l'entraide la solidarité et l'hospitalité de la communauté arabe au Sud. S'islamiser c'est se fondre dans un nouveau tissu social, c'est se joindre à une communauté protectrice.

Malgré, l'esclavage, la domination arabe, la guerre civile, l'Islam gagne du terrain car il sait répondre à ce besoin de sécurité, d'encadrement psychologique et social.

Ce phénomène est très marqué dans le Bahr el Gazal (Wao).

A Juba, les conversions à l'Islam restent rares, mais on note l'influence culturelle nord-soudanaise dans mille détails significatifs: les femmes fonctionnaires se mettent à porter le voile blanc comme les femmes de Khartoum. Elles utilisent les mêmes parfums, le henné. Le thé se substitue à la bière locale et la "gellabiya" (robe blanche des hommes) concurrence le port du pantalon. Enfin on m'a signalé l'extension du "zar" (séance thérapeutique collective féminine) à Juba. Or le "zar" symbolise parfaitement l'adaptation de l'Islam aux pratiques de sorcelleries africaines et est très répandu au Nord Soudan.

L'Islam une fois de plus manifeste des disponibilités exceptionnelles de réajustement et d'adaptation, et c'est pourquoi malgré les discours politiques, les proclamations de foi bruyantes visant à freiner sa diffusion, l'Islam et l'arabisation se propagent dans les classes populaires et moyennes des villes.

Au niveau linguistique, cette influence se traduit par l'emploi de plus en plus fréquent du JA à l'intérieur des familles urbaines et un désir de se rapprocher des normes de l'arabe standard (dialecte de Khartoum ou arabe standard des médias) dans l'usage parlé.

V L'ARABISATION PAR LE "HAUT": DIFFUSION DE L'ARABE STANDARD.

L'attrait plus ou moins conscient exercé par la culture arabo-musulmane sur les classes populaires de Juba est entretenu par une politique d'institutionnalisation de l'arabe.

En effet alors qu'en 1972 la conférence de Juba reconnaissait "l'arabe comme langue officielle du Soudan et l'anglais comme langue principale du Sud, sans préjudice d'emploi pour n'importe quelle langue (ou langues) qui doit servir une nécessité pratique ou aider la fonction administrative et exécutive de la région ..." il apparaît en 1981 à Juba que:

-Les LV ne sont pas enseignées dans les écoles, ni utilisées dans les médias.

-L'instruction primaire utilise l'arabe comme medium d'instruction et que l'anglais est enseigné comme première langue étrangère. Les programmes sont planifiés à Khartoum.

-Radio-Juba diffuse autant de programmes en arabe qu'en anglais.

-La télévision de Juba diffuse uniquement les programmes de Khartoum, en arabe standard.

Les enfants de Juba (7-18 ans) connaissent donc beaucoup mieux l'arabe que l'anglais puisqu'ils sont scolarisés en arabe dès le primaire et qu'ils écoutent la radio, la TV, la musique arabe. Les jeunes de Juba savent également que la connaissance de l'arabe écrit peut leur permettre d'obtenir des bourses pour les pays arabes (Egypte)

Cette politique linguistique a provoqué un fort mécontentement en Equatoria, mécontentement qui se cristallise autour du problème scolaire et qui touche plus particulièrement les membres ou les sympathisants des églises chrétiennes et les élites formées en Afrique de l'Est. Ceux-ci sont conscients de l'enjeu.

L'éducation en arabe avec des manuels édités à Khartoum, implique à long terme l'assimilation à la culture arabe. L'école est le lieu par excellence où l'Etat peut transmettre ses normes, niveler les particularismes régionaux et fabriquer une nouvelle conscience. Peu à peu l'arabe se substituera à l'anglais comme langue de prestige et comme langue référentielle. Les enfants modèleront leur vision du monde, acquièreront de nouvelles connaissances à travers les moules de la pensée arabe.

C'est pourquoi dans toute la province à l'exception de Juba, les organisations chrétiennes ont reconstruit les écoles privées créées par les missionnaires, où l'enseignement est pratiqué en LV ou en anglais.*⁽⁸⁾

Au niveau du secondaire deux types d'écoles coexistent dans les petits centres urbains : écoles en arabe/école en anglais.*⁽⁹⁾

L'Equatoria ne suit donc pas une politique éducative homogène et à la fin de la troisième, si les élèves de Juba ont suivi un enseignement en arabe, les élèves de la province ont été scolarisés en anglais.

Au lycée le medium de l'enseignement est l'anglais dans tous les établissements, mais de nombreux élèves scolarisés en arabe finissent leurs études à Malakal dans un lycée arabe.

D'autre part, de nombreux Equatorians sont sensibles à cette nouvelle forme de "colonisation", de domination symbolique qu'exerce le Nord sur les jeunes citadins et essaient d'interrompre le processus.

Pour eux, le Christianisme, s'il est véhiculé par les LV, préserve les cultures traditionnelles en les réinsérant dans un cadre plus large. Ils tentent d'interpénétrer le respect des traditions et le respect des valeurs chrétiennes, de créer une culture "authentiquement sud-soudanaise" tournée vers l'extérieur sans avoir renié ses racines. Cette politique est soutenue par de nombreuses organisations*¹⁰ responsables de projets de développement (puits-dispensaires-agricultures etc...) ce qui peut faire douter de son "authenticité". Choisir le Christianisme (ou l'occidentalisation pour les plus "émancipés") afin de résister à la domination musulmane, n'est-ce pas tomber dans une autre aliénation.?

Les conflits linguistiques et culturels sont donc loin d'être apaisés. Les langues comme les systèmes religieux se situent dans un rapport de pouvoir.

Islam et Christianisme sont également ambivalents.

Ils offrent aux individus de nouvelles représentations symboliques et leur permettent de s'adapter aux mutations socio-économiques (qu'ils cautionnent).

En tant que religions d'importation et religions étrangères, l'Islam et le christianisme sont déculturants et participent de près ou de loin au processus d'ethnocide culturel.

Les religions traditionnelles sont occultées et aucune LV n'a pu atteindre un statut officiel.

Cette double colonisation est fortement ressentie par certains groupes qui pratiquent une sorte de résistance passive.

Si certains groupes comme les Kakwa de Yei ou les Moro de Mundri semblent s'être adaptés aux mutations et témoignent d'un dynamisme économique (culture et commerce du café chez les Kakwa) ou culturel (scolarisation intensive chez les Moro) intense, d'autres ethnies ont subi une destabilisation très grave (comme les Zande ou les Bongo à l'Ouest de l'Equatoria) une dégradation de leurs structures sociales et expriment une tendance à la "contre-acculturation".

Ces ethnies se referment sur elles-mêmes:

l'habitat est très dispersé, éloigné des routes ⁽¹¹⁾, les individus sont sur le qui-vive et vivent aussi éloignés que possible de toute infrastructure gouvernementale. Ils refusent la scolarisation, la sédentarisation autour d'un centre, d'un dispensaire. Ils pratiquent une agriculture de subsistance, la chasse ou la cueillette. Ils se sentent menacés dans leur fondement et cette inquiétude se manifeste par une baisse du taux de natalité*⁽¹²⁾ et par une angoisse permanente cristallisée dans les pratiques de sorcellerie.

Tous ces groupes manifestent une forte réaction à l'Etat moderne et idéalisent le passé, où "tout était mieux", où la vie était harmonieuse.

Chez les Zande, cette tendance à la "contre-acculturation" se traduit par un degré beaucoup plus faible d'arabisation. De nombreux locuteurs hommes ne savent pas le JA et le Zande est utilisé dans les tribunaux de Yambio. Les fonctionnaires non-zande et leurs femmes apprennent le Zande pour communiquer avec le public et les voisins.*⁽¹³⁾

NOTES

-1) Les réfugiés recevaient l'aide des organisations internationales (nourriture, hébergement, soins médicaux etc...) Dans les villages, la désolation régnait: les maisons étaient détruites ou brûlées, la brousse envahissait les cultures. Les infrastructures (écoles, dispensaires) étaient détruites. Deux catégories de réfugiés ont préféré demeurer dans les villes:

-les jeunes qui avaient vécu en Afrique de l'Est et reçu une éducation assez élevée (secondaire). Ils désiraient soit poursuivre leurs études, soit travailler dans le tertiaire.

-Les soldats: Une partie des résistants Anyanya fut intégrée dans l'armée nationale. Ils s'installèrent dans des casernes avec leur famille à proximité des villes.

-2) L'exode rural, très souvent incontrôlé par les gouvernements est lié à des facteurs divers. Je citerai plus particulièrement:

- le passage d'une agriculture de subsistance à une agriculture spéculative qui se traduit par une plus forte dépendance économique du village envers la ville et la fragilité du système économique.

-Un désir d'enrichissement rapide ou de promotion lié au développement de l'éducation, et des secteurs secondaires et tertiaires.

-L'évolution des mœurs et la fascination exercée par un mode de vie individuel et émancipé.

-3) Ce tableau indique l'augmentation de la population dans les villes entre 1973 et 1976. Actuellement les chiffres sont certainement beaucoup plus élevés:

District	1973	1976	% changement
Juba D.	163 946	259 304	16,2
Meridi D.	86 472	88 361	+2,2
Yei D.	112 821	115 171	+2,1
Yambio D.	88 600	93 000	+5,1
Torit D	107 723	134 734	+25,1
Tambura D	64 118	46 410	-27,6
Kapoeta D	101 050	86 988	-1,4

Seules deux villes ne profitent pas du mouvement migratoire. A Tambura, la population émigre vers Wao ou Juba car il n'y a pas de route commerciale vers le Centre Afrique. Kapoeta connaît depuis deux ans un regain d'activité car depuis les troubles en Ouganda, la route commerciale entre le Soudan et le Kenya passe par Kapoeta.

-4) A Juba, que ce soit au tribunal, à l'hôpital ou à la police, le JA est devenu la langue usuelle et parler arabe est le plus sûr moyen de se faire comprendre. Les administrations disposent officiellement de traducteurs qui servent de lien entre le public et les administrateurs. Mais l'histoire véridique qui suit montre les drames que peut entraîner la non-communication: Dans un village, une vieille femme d'origine Lakamadi, élevait seule son petit-fils. Celui-ci souffrait de grave malnutrition. L'infirmier du village conseilla à la vieille d'emmener son petit fils au centre de réalimentation de l'hôpital de Juba. Elle y alla et arriva à l'hôpital vers deux heures (heure de fermeture administrative) et ne trouva qu'un médecin généraliste. Celui-ci fatigué, impatient, ne parlant pas le Madi, la renvoya dans son village sans examiner l'enfant. Quelques jours plus tard, celui-ci mourut...

-5) La migration Sud-Nord touche particulièrement les tribus nilotiques du Bahr el Gazal et de l'Upper Nile. Cependant de plus en plus de jeunes équatoriens cherchent à se placer comme domestiques à Khartoum.

-6) Abdon Jok Nhyal "Ki-Nubi and Juba arabic, a comparative study" in Hurreit and Bell ed. Khartoum University Press 1976

-7) Lors de mon séjour en Equatoria, les Dinka étaient majoritaires au gouvernement, dans la police et l'armée et les pasteurs Dinka se déplaçaient en grand nombre au grand mécontentement des Equatoriens qui se sentaient menacés par ces nouveaux "envahisseurs". Je ne sais pas ce qu'il en est en 1983, avec la mise en place de la régionalisation, le changement de gouvernement à Juba et l'exacerbation du conflit Dinka-Equatoria.

-8) voir tableau page suivante

-9) voir tableau page suivante.

-10) Parmi ces associations on peut citer "The Norwegian Church", "The Switzerland church", le S.I.L, "the German Medical Team" etc...

-11) l'habitat dispersé correspond au mode d'agriculture sur brûlis, par rotation qui nécessite un large espace pour chaque famille.

Dans certaines régions l'habitat dispersé, les villages éloignés des routes manifestent le traumatisme de la guerre et la méfiance des populations qui craignent de nouveaux troubles. Il y a deux ans la revue "Sudan Now" a publié un article sur un petit groupe de l'Est Equatoria qui n'avait pas appris la fin de la guerre civile et se cachait toujours.

-12 Cette baisse de natalité n'est pas vérifiable quantitativement puisque les recensements sont imprécis mais elle est ressentie par la population. Les hommes se plaignent de la baisse de la natalité et de la stérilité des femmes.

-13) J'ai assisté à un procès à Yambio, où un jeune marchand nordiste était accusé de viol. Le jury totalement zande l'interrogeait en zande, et un traducteur traduisait au marchand. Le jury délibérait en zande et le marchand ne pouvait pas s'exprimer et eut juste connaissance de la délibération finale.

-note 8) tableau des écoles gouvernementales et privées en Equatoria.

les "self-help school" sont des écoles privées subventionnées par les parents ou par des organisations.
 les "gouvernemental aided school" sont des écoles privées qui reçoivent l'aide de l'Etat.
 Toutes ces écoles ne dépassent pas le niveau du primaire.
 Les écoles gouvernementales sont en majorité à Juba, en région zande et latuko (Torit) Elles sont minoritaires dans les régions kakwa (Yei) et moro (Mundri) car dans ces régions les familles apportent une grande importance à la scolarisation, et les églises sont relativement puissantes.

EASTERN EQUATORIA				WESTERN EQUATORIA			
District	Gouv.	Gvt. aided	Self-H.	District	Gouv.	Gvt Aid.	Self H.
KAPCETA	9	-	-	EZO	8	6	-
KAJI	5	18	7	MERIDI	15	11	3
YEI	17	37	35	MUNDRI	15	9	22
TORIT	28	8	-	TAMBURA	11	5	-
JUBA Town	20	1	-	YAMBIO	15	8	-
JUBA Rural	30	22	-				
TOTAL EE	109	86	42	TOTAL WE	64	39	25

-note 9) REPARTITION DES ECOLES SECONDAIRES PAR LANGUES

Excepté à Juba la majorité des écoles sont de langue anglaise.

EASTERN EQUATORIA TAB. VI

DISTRICT	GOUVERNEMENTALES		NON GOUVERNEMENTALES		
	ARABE	ANGLAIS	ARABE	ANGLAIS	VERNACULAIRE
KAJI	-	5	-	22	3
YEI	3	14	35	2	35
KAPCETA	2	7	-	-	-
TORIT	2	26	-	8	-
JUBA Town	18	2	1	-	-
JUBA Rural	11	19	-	-	22
TOTAL	36	73	36	32	60

TAB. VII WESTERN EQUATORIA

DISTRICT	ECOLES GOUV.		ECOLES NON GOUV.		
	ARABE	ANGLAIS	ARABE	ANGLAIS	VERN.
EZO	-	8	-	-	6
MERIDI	5	10	-	2	12
MUNDRI	1	14	-	-	11
TAMBURA	4	6	-	-	5
YAMBIO	3	13	-	5	3
TOTAL	12	51	-	7	37

EVOLUTION DU JUBA ARABIC.

L'institutionnalisation de l'arabe standard et l'expansion du juba arabe comme langue véhiculaire ne se font pas sans provoquer des crises et des troubles en Equatoria:

- crise politique au sein du gouvernement sudiste pour savoir quelle politique de langue adopter.

- crise d'identité, crise culturelle chez les différents groupes qui cherchent des modèles, des références culturelles.

L'expansion du juba arabe répond à un besoin pressant de communication, mais la prédominance qu'il occupe actuellement dans les usages des locuteurs citadins préoccupe de nombreux individus qui craignent une acculturation et l'assimilation aux valeurs du Nord.

Ils craignent que le juba arabe en se développant tende à se fondre dans l'arabe standard.

Tout au long de cet exposé j'ai soigneusement distingué le juba arabe (pidgin arabe) de l'arabe standard (représenté par le dialecte de Khartoum).

Les locuteurs equatoriens sont conscients de cette distinction puisqu'ils désignent le juba arabe sous les termes de

simpol arabik locol arabik arabik basit

"simple arabe" "arabe local" "simple arabe"

arabi ta juba "arabe de Juba",

alors que l'arabe standard est désigné comme:

pyur arabik gud arabik arabi kwesi

"le pur arabe" "bon arabe" "bon arabe"

arabi saab de "l'arabe difficile"

Ces termes traduisent la représentation plus ou moins consciente que les Equatoriens se font du JA: "parler simplifié", distinct du "vrai arabe" représenté par l'arabe standard.

Mais nous avons vu que sous l'influence culturelle diffuse, de nombreux locuteurs des classes moyennes utilisent de plus en plus l'arabe et tendent à modeler leur parler sur les normes du KA. Le champ fonctionnel du JA s'élargit très vite, et celui-ci devenant langue première s'adapte à de nouveaux usages.

L'extension du JA dans des domaines d'emploi variés pose différents problèmes:

-a) les structures du JA évoluent -elles pour s'adapter à de nouveaux besoins de communication plus sophistiqués (le contexte devenant moins explicite)?

-b) quelle est l'orientation de ce changement linguistique et peut-on continuer de distinguer deux systèmes linguistiques distincts: le JA et le KA qui ne s'interpénètrent pas ou voit-on se dessiner un continuum linguistique?

I EVOLUTION STRUCTURALE DU JUBA ARABIC.

Le juba arabe dans l'usage parlé se présente comme un état de langue particulièrement fluctuant. On note un degré de variation très élevé. Parmi les variations enregistrées, certaines apparaissent comme des variables systématiques qui permettent de dégager différents niveaux du parler. D'autres apparaissent comme des variables ethno-linguistiques, liées à l'origine ethnique du locuteur et ne sont pas assignables à un niveau de langue particulier.

Ces variations éclairent sur la "nature" du parler et son évolution. J'ai défini le juba arabe comme un pidgin à base arabe, c'est à dire un parler né dans un contexte socio-historique précis. Le juba arabe s'est développé comme langue de communication inter-ethnique, au contact d'une langue base arabe (variété plus ou moins proche du dialecte actuel de Khartoum) et des langues vernaculaires. Au niveau linguistique il se définit comme un ensemble d'approximations à la langue base, comme un système caractérisé par son économie.

La description linguistique qui va suivre a pour objectif de décrire ce niveau du parler que je nommerai par commodité le niveau basilectal, c'est à dire le niveau de langue compréhensible et utilisé par tous les locuteurs, la variété la plus éloignée de l'arabe standard.

Cette description tentera d'analyser l'interférence des différentes forces qui ont agi sur l'élaboration du JA au niveau basilectal (processus d'économie langagière, contact avec les langues vernaculaires, rapport à la langue base.) C'est à partir de cette description du JA en tant que pidgin, que l'on pourra aborder le problème de l'évolution et de l'orientation du changement.

II. LE CONTINUUM

En Equatoria on voit se dessiner dans l'usage parlé, un continuum sociolinguistique qui part d'une variété basilectale (que je situerai comme la variété la plus employée dans les zones rurales) et évolue vers des niveaux mésolectaux intermédiaires (variétés employées par les jeunes citadins plus proche du niveau acrolectal (Dialecte de Khartoum)). Mais ce continuum sociolinguistique ne reflète pas un continuum socio-politique puisque la classe politiquement dominante et la classe des lettrés ne se réfèrent pas à l'arabe mais à l'anglais comme langue de prestige. Cette classe de lettrés qui n'a pas besoin de se valoriser par l'usage d'un niveau d'arabe soutenu a tendance au contraire à refuser les normes du KA et à utiliser un niveau d'arabe simplifié.

L'usage de l'arabe en Equatoria peut se schématiser comme suit:

CAMPAGNE		VILLE			
Personnes âgées	Adultes	Jeunes	adultes	jeunes	intellectuels
Femmes des zones rurales isolées	Hommes	Adultes en contact avec ville	cl. pop.	cl. moy. en contact avec marchands	Jeunes éduqués en Afr.de
LV	LV/JA	JA → mésolectal	JA méso.	→ JA mésolectal avec imitation normes KA	JA/ANG

On voit apparaître une rupture au début et à la fin du continuum qui exclue: -a) les groupes isolés

-b) les intellectuels.

Le continuum part des adultes en zones rurales et va jusqu'aux classes moyennes de Juba.

Le Juba arabe évolue sous la pression de deux forces dialectiquement opposées:

-a) tendance à se rapprocher des normes du KA. Cette tendance est soutenue par le contact avec la norme et un désir d'intégration chez certaines classes.

-b) opposition à l'assimilation culturelle qui se traduit par le refus des normes et une tendance à conserver les caractéristiques du parler.

L'usage parlé relève ces désajustements, ces oppositions et les réalisations co-occurentes relevées chez les locuteurs montrent que le Juba arabe au niveau mésolectal est une koiné en formation, qui ne s'est pas stabilisée et que le passage du basilectal au mésolectal n'est pas un processus linéaire et continu, mais un mouvement de glissement perpétuel d'un niveau de langue à un autre.

III. PASSAGE DU PIDGIN A UNE VARIÉTÉ PLUS ELABORÉE.

L'évolution sociolinguistique du Juba arabe montre que quand un pidgin évolue il est difficile de savoir quel terme employer pour le désigner et si on doit continuer à parler de pidgin. Ce problème a été soulevé par Carol de Feral à propos du pidgin-english du Cameroun. La place du JA à Juba révèle une situation similaire: le JA n'est pas la langue maternelle de la majorité des locuteurs, mais il représente pour la majorité des adolescents la langue première et n'est pas restreint à des domaines d'emploi restreints. Du point de vue sociologique ce n'est plus un pidgin.

On distingue différents niveaux de langues que j'ai schématisé en-niveau basilectal: niveau simplifié employé dans les campagnes -niveau mésolectal: niveau plus arabisé du parler, avec enrichissement du vocabulaire et apparition de nouvelles catégories grammaticales (déterminant, nombre, conjugaison).

Mais le passage du basilectal au mésolectal se caractérise surtout par un plus fort degré de variation, la concurrence de différents procédés chez un même locuteur qui utilise tantôt des procédés existants en basilectal, tantôt des procédés plus arabe pour traduire les mêmes notions sémantiques.

L'évolution sociale et l'évolution structurale ne sont pas parallèles.

De plus en ville de nombreux locuteurs utilisent des "discours mixtes" qui semblent être caractéristiques du parler urbain.

Chez les locuteurs non-létrés le discours mixte sera du type LV/JA entre des locuteurs pratiquant une LV commune (cas de tous les groupes Bari à Juba).

Chez les locuteurs lettrés les discours mixtes seront du type JA/ANG. ou LV/JA/ANG. ou LV/JA/ANG./SW.

Les discours mixtes peuvent imbriquer des mots, des parties d'énoncé ou des phrases entières. Il est très difficile de définir les règles qui gouvernent les choix de métissage. Voici quelques exemples de discours mixtes JA/ANG. relevés chez des fonctionnaires de Juba:

can (saragu yur b'acicol "puis-je emprunter ta bicyclette?"
ang ar. ang.

pipol ta ye "les gens de Yei"
ang. ar.

h' told yu senu lakin "que t'a-t'il dit?"
ang ar.

ma fi j'ol ena wat do yu w'ant "il n'y a personne que désirez
arabe anglais vous?"

so yu si it mus keda "ainsi vous l'avez vu n'est ce pas?"
anglais ar.

ana ma indi kabar min famili tay "je n'ai pas de nouvelles
arabe ang. ar. de ma famille".

did yu lisen radio 0is morning gulu abel alie bems kartum
anglais arabe
as-tu écouté la radio ce matin, on dit qu'Abel Allier va aller
à Khartoum.

La fréquence des discours mixtes prouvent que l'évolution du contexte social n'implique pas nécessairement une évolution linguistique du JA vers une variété proche des normés du KA. Le discours mixte semble indiquer une reconnaissance implicite entre les locuteurs, une complicité. Comme le souligne Sesepe N'Sial "le métissage n'est en rien un phénomène marginal. Le métissage est le comportement le plus naturel et le plus attendu des individus plurilingues dans une communauté sociolinguistique complexe...le refus du métissage est par conséquent plus intentionnel et significatif que le métissage lui-même."

Malgré le contact permanent avec l'arabe standard, il semble que dans son état actuel le JA ne tend pas à se fixer selon des normes strictes mais se caractérise par la souplesse des contraintes grammaticales.

IV ETUDE DESCRIPTIVE DU JA.

Dans l'étude descriptive j'ai essayé autant que faire se peut de distinguer les deux niveaux du parler : basilectal et mésolectal.

La description sera a) la description du parler au niveau basilectal en tenant compte du rôle des LV et en comparant avec le dialecte de Khartoum.

b) l'analyse de l'évolution en cours chapitre par chapitre afin de voir si dans les systèmes phonologique, morphologique et syntaxique des variantes systématiques se dégagent qui témoignent du passage du basilectal au mésolectal et marquent l'évolution du parler d'une forme simplifiée à une forme élaborée.

La séparation théorique de deux niveaux de langue "abstrait" (puisque dans la réalité on assiste à un glissement perpétuel) pose quelques problèmes méthodologiques.

La classification s'est basé sur des critères à la fois linguistique et sociolinguistique.

J'ai regroupé dans le niveau basilectal: a) le parler des locuteurs dans les campagnes

b) les variétés enregistrées en ville linguistiquement proches des variétés rurales (sur le plan morphologique essentiellement).

J'ai considéré comme mésolectal le parler des jeunes citadins et de tous ceux qui emploient des tournures plus proches du dialecte de Khartoum.

Dans la description du JA, au niveau basilectal, le dialecte de Khartoum sera considéré comme la langue base. (même si le JA ne s'est pas créé au contact direct du KA, mais plutôt d'une approximation du KA, l'arabe des soldats.) Le KA en tant que langue standard représente la norme et continue d'influencer sur l'évolution du parler.

La comparaison entre le JA et le KA permet de voir quelles sont les modifications qu'a subi l'arabe en se pidginisant. Cette comparaison s'est fait sans problème pour le système phonologique grâce au travail de Mr Abd el Rahman Mustafa*. Elle a été plus difficile pour le système morphologique et syntaxique car je ne disposais pas d'ouvrage récent sur le parler de Khartoum.

J'ai essayé dans la mesure du possible de tenir compte de l'interférence des langues vernaculaires locales, mais le peu de documentation sur ce sujet (hormis l'ouvrage Langue du Monde) a limité cet aspect de la recherche.

J'ai essayé également d'établir des comparaisons a) avec d'autres pidgins b) d'autres dialectes arabes,

a) pour étudier si les processus qui ont agi sur la structuration du JA se retrouvent dans d'autres parlers de type pidgin.

b) pour étudier si les traits les plus caractéristiques du Juba A sont uniquement liés aux processus de pidginisation et de contact, ou s'ils se retrouvent dans d'autres dialectes arabes, révélant des tendances évolutives de l'arabe.

Le dernier chapitre tentera de rassembler les différents éléments et d'analyser:

-a) les processus qui ont agi sur la structuration du JA en tant que pidgin

-b) les conséquences du changement linguistique révélé par le phénomène de variation: quels sont les éléments linguistiques les plus touchés par l'évolution? Y-a-t-il passage d'un système caractérisé par son économie (simplification) à un système plus complexe? Y-a-t-il tendance à la normalisation, la hiérarchisation des variantes ou au contraire maintien d'un système relativement fluide.

Note:

Dans l'analyse linguistique, j'ai utilisé le terme "diachronie" en comparant la restructuration du JA par rapport à la langue base. (dialecte de Khartoum)

Je n'utilise pas ici le mot diachronie dans son sens traditionnel, évolution historique et interne d'un système linguistique.

Le Juba arabe n'est pas le résultat d'une évolution interne du dialecte de Khartoum.

Comme je l'ai déjà précisé, le JA est né dans des conditions socio-historiques précises, il n'y a pas eu évolution, mais plutôt rupture.

Le terme de diachronie s'applique ici aux processus d'acquisition qui ont structuré le JA par rapport à la langue base.

Je le conserve cependant, faute d'une terminologie plus appropriée.

Les faits de diachronie (qui ont agi sur la "structuration" du parler) sont ainsi distingués des faits de synchronie (influence actuelle du dialecte de Khartoum, langue standard, qui oriente l'évolution du JA).

PLAN

I LES CONSONNES

LISTE DES PHONEMES. p. 79

IDENTIFICATION DES PHONEMES à l'aide de paires ou de semi-paires. p. 80.

ANALYSE DIACHRONIQUE des CORRESPONDANCES. p. 82

FAITS TYPIQUES du Juba arabe. p. 88

VARIATIONS ETHNO-LINGUISTIQUES.

II LES VOYELLES

LISTE DES VOYELLES p. 107

IDENTIFICATION DES VOYELLES p. 107

ETUDE DES CORRESPONDANCES. p. 116

HARMONISATIONS p. 128

VARIATIONS p. 131

III STRUCTURE SYLLABIQUE

SYSTEME CENTRAL p. 134

SYSTEME PERIPHERIQUE p. 135

VARIATIONS. p. 136

IV L'ACCENT

NATURE DE L'ACCENT p. 138

PLACE DE L'ACCENT p. 139

FONCTION DE L'ACCENT p. 145

CONCLUSION

N.B. les notes sont reportées p. 150 et 151 à la fin de cette partie.

PHONOLOGIE

INTRODUCTION

L'analyse phonologique du Juba arabe s'est appuyée sur trois sources:

-La partie descriptive a été élaborée en travaillant avec une informatrice.

-L'analyse des variations s'est basée sur l'écoute du corpus en comparant avec l'idiolecte de l'informatrice.

-Pour l'analyse "diachronique", je me suis servi de la thèse de III cycle de Mr Abd el Rahman Mustafa ** qui a décrit avec précision le système phonologique du dialecte de Khartoum.

Le système phonologique est le niveau du langage le plus touché par les phénomènes de variation.

En J.A., outre les variations implicationnelles qui témoignent des différents niveaux, basilectal et mésolectal, les variations ethno-linguistiques abondent et rendent le système phonologique plus fluctuant que le système morpho-syntaxique.

L'analyse phonologique se heurte à ce problème de variations, y compris au niveau basilectal.

a) j'ai choisi de décrire le parler d'une informatrice, Marie, âgée de vingt sept ans, fonctionnaire à l'Université de Juba. Marie est Lari, tribu majoritaire dans les environs de Juba et a passé une partie de son enfance et de son adolescence en Ouganda, durant la guerre civile. Scolarisée en anglais, elle n'a eu de contact avec le dialecte de Khartoum, qu'à son retour, à l'âge de dix-sept ans. Ayant vécu à Khartoum pendant deux ans, elle comprend et parle le dialecte de Khartoum, mais elle préfère utiliser le Juba arabe dans le Sud. Son parler apparaît comme un niveau intermédiaire entre le niveau basilectal de la campagne et le niveau mésolectal des adolescents (12-18 ans) scolarisés actuellement en arabe.

Son parler se rapproche plus de celui des locuteurs ruraux que de celui des jeunes citadins car elle refuse idéologiquement toute tendance à l'arabisation.

b) Je me suis servi d'observations sur le terrain et du corpus pour apporter des éléments de comparaison et des exemples de variation socio-linguistique et ethno-linguistique.

c) J'ai essayé dans la mesure du possible de séparer les faits de synchronie des faits de diachronie. C'est pourquoi, la partie descriptive du parler dans son état actuel précède l'analyse des correspondances.

d) Identification des phonèmes.

L'identification des phonèmes s'est faite à l'aide de paires ou de quasi-paires distinctives. Il n'a pas toujours été possible de trouver des oppositions à l'initiale, médiane et finale.

e) J'ai pu établir quelques points de comparaison avec les LV grâce à l'ouvrage Les langues dans le monde ancien et moderne.

Cet ouvrage m'a permis d'avoir un aperçu sur les systèmes phonologiques du dinka, du potok (Para-Nilotique), du mbay (Bongo-baguirmi) et du zande.

(La réédition de l'ouvrage "Les langues dans le monde ancien et moderne par le CNRS présente dans le premier tome "Afrique subsaharienne, Pidgins et Créoles" un ensemble d'articles récents qui couvrent l'ensemble de l'Afrique.)

SYSTEME CONSONANTIQUE

I LISTE DES PHONEMES

les phonèmes du JA se répartissent en six ordres

- 1) un de labiales: b, p, f, m, w
- 2) un d'apicales avec t, d, n, r,
- 3) un d'alvéo-palatales s, z, l (chez certains locuteurs ces consonnes sont réalisés également comme des apico-alvéolaires)
- 4) un de palatales ǰ, ɣ, y
- 5) un de vélares k, g, ɣ,
- 6) un de glottale h

Soit en tout 19 phonèmes.

TABLEAU DES CONSONNES

	LABIALE	APICO-ALVEOLAIRE	PALATALE	VELAIRE	GLOTTALE
OCCLUSIVES sourde	p	t		k	
sonore	b	d	ǰ g	g	
FRICATIVES sourde	f	s			h
sonore		z			
NASALES	m	n	ɲ	ŋ	
LIQUIDES vibrante		r			
latérale		l			
CONTINUS	w		y		

Remarques: Ce tableau ne tient pas compte des réalisations imposées des consonnes en position finale, ni des variations consonnantiques. Pour le tableau des consonnes en position finale voir p11, et pour les différentes variations p104

IDENTIFICATION DES PHONEMES

1) b le b est défini par les rapprochements suivants:

b/f búlu "uriner"/ ful "arachide"
sába "matin"/sáfa "côté"
léb "jeu"/ séf "été"

b/m bára "dehors"/mára "femme"
tábur "défilé"/túmur "fruit"
kélib "chien"/kalám "mots"

b/d báred "froid"/dáreb "coup"
árba "quatre"/árda "termite"
géréd "sauterelle"/geríb "proche"

b/n bagára "vache"/nogára "percussion"
ába "refuser"/ána "moi"
geríb "proche"/gurún "corne"

b/w beled "pays"/weled "garçon"
guba "Juba"/gowa "à l'intérieur"

(je n'ai pas trouvé de paires opposant b et w en finale (cf. w n 15))

/b/ se réalise comme une occlusive bilabiale sonore en position initiale et médiane. En position finale /b/ est implosé: b^h

2) f est défini par les rapprochements suivants:

f/b (cf. 1 b/f)

f/m futu "aller"/mutu "mourir"
lifú "envelopper"/ limú "rassembler"
kif "comment"/kém "combien"

f/n futu "aller"/nutu "sauter"
sáfa "côté"/sána "année"

f/l fi "dans"/li "vers"
kafu "craindre" /káli "oncle"

f/w farek "différence"/waraga "feuille"
safa "côté"/sawa "ensemble"

(je n'ai pas trouvé de paires opposant f en finale à n,l
ou w. cf. w en 15)

/f/ se réalise comme une labiodentale sourde en toute position.

3) m est défini par les rapprochements suivants:

m/b (cf. 1 b/m)

m/f (cf. 2 f/m)

m/n mutu "mourir"/nutu "sauter"
sama "ciel"/sana "année"
tum "ail"/tin "boue"

m/w mara "femme"/wara "après"
sama "ciel"/sawa "ensemble"

(je n'ai pas trouvé de paires opposant m et w en position
finale cf. w en 15)

/m/ se réalise comme une bilabiale sonore en toute position.

4) t est défini par les rapprochements suivants:

t/d tin "boue"/din "religion"
ataku "rire"/adaku "frotter"
bet "maison"/bed "œuf"

(cette distinction n'est pas nette cf. p 30.)

t/s timu "finir"/sibu "laisser"
kutu "mettre"/kusu "entrer"
bet "maison" /bés "seulement"

t/n tum "ail"/ num "sommeil"
seta "six"/ sana "année"

t/r sata "piment"/sara "sorcier"
bit "fille"/bir "pui"

t/l timu "finir"/ limu "rassembler"
kitab "livre"/kéleb "chien"

le /t/ se réalise comme une occlusive apico-alvéolaire sourde en position initiale et médiane. Le t est implosé en position finale Lt.]

5) d est défini par les rapprochements suivants:

d/t (cf. 4 t/d)

d/b (cf. 1 b/d)

d/n dǝr "vouloir"/nar "feu"
bada "commencer"/buna "construction"
sedid "fort"/semin "gros"

d/r dafa "payer"/rafa "élever"
wodi "donner"/wori "montrer"

d/l dafa "payer"/lifu "tourner"
kidib "mensonge"/kéleb "chien"
adid "fer"/adil "droit"

(la paire kidib/kéleb n'est pas toujours réalisée car chez certains locuteurs kidib est réalisé kizib)

d/z la seule paire attestée est zid "ajoute" /did "contre". De nombreux locuteurs prononceront zidu. Le d et le z posent un problème de classement car l'opposition d/z n'est pas toujours pertinente. Chez certains locuteurs /d/ apparaît comme une variante de /z/ ou le contraire. Il semble que le point d'articulation du /z/ s'avance et que /z/ devient occlusif. Ainsi on entend gendur ou genzur "la termitière" zól ou dól "quelqu'un" (cf. variation p. 102)

6) le /d/ se réalise comme une apico-alvéolaire en position initiale et finale. d en position finale est implosé. d^h et peut disparaître chez certains locuteurs en finale d'un mot quand, il précède un mot commençant par une consonne

6) s est défini par les rapprochements suivants:

s/t (cf. 4 t/s)

s/n sara "sorcier"/nar(i) "feu"
asa "maintenant"/ana "moi"

s/r rafa "élever"/safa "côté"
masi "aller"/mara "femme"
nas "gens"/nar "feu"

s/l sama "ciel"/ sāna "année"
 meleh "sel"/ mésih "chrétien"
 s/z sukuru "remercier" /zikere "invocation répétitive de Dieu"

le /s/ se réalise comme une pré-dorso alvéolaire sourde en toute position. Mais chez de nombreux locuteurs /s/ se réalise comme une apico-alvéolaire sourde. /s/ connaît d'autre part de nombreuses variations ethno-linguistiques (cf. p. 100)

7) /z/ est défini par les rapprochements suivants:

z/d (cf. 5 d/z)

z/s (cf. 6 s/z)

z/n zār "cérémonie magique féminine"/nār "feu"
 áozu "vouloir"/áinu "voir"

(pas d'opposition finale)

z/r zidu "ajouter"/rudu "désirer"

z/l ze "comme"/le "pourquoi"
 mozi "banane"/múla "sauce"

(la paire ze/le n'est pas très satisfaisante car ze est la forme abrégée de zay)

/z/ en position finale n'a été relevé que dans un mot ustáz "professeur" qui provient d'un niveau lexical plus soutenu.

/z/ se réalise comme une pré-dorso-alvéolaire sonore. Mais son statut phonologique n'est pas toujours net et /z/ connaît de nombreuses variantes libres (cf. p. 101). Chez certains locuteurs le /z/ est réalisé comme une apico-alvéolaire dont le point d'articulation est situé aux confins de la région palatale;

8) /n/ est défini par les rapprochements suivants:

n/t (cf. 4 t/n)

n/d (cf. 5 d/n)

n/s (cf. 6 s/n)

n/z (cf. 7 z/n)

n/l númu "dormir"/limu "rassembler"
 sāna "année"/sāla "prière"
 iyāl "enfants"/ayān "malade"

n/r nās "gens"/rās "tête"

sāna "année"/sāra "sorcier"

sābun "savon"/subur "patience"

le n se réalise comme une apico-alvéolaire nasale. Mais au contact de l'occlusive vélaire sonore g le /n/ se vélarise en ŋ
 bongo → [boŋgo] "herbe à fumer" (cf. p. 102)

9) r est défini par les oppositions suivantes:

r/t (cf. 4 t/r)

r/d (cf. 5 d/r)

r/s (cf. 6 s/r)

r/z (cf. 7 z/r)

r/l arifu "savoir"/alifu "jurer"

gerib "proche"/geliba "coeur"

r/m dura "millet"/duma "bière à base de miel"

matar "pluie"/matam "restaurant"

le /r/ se réalise comme une apico-alvéolaire à deux battements à l'initiale. En position médiane le /r/ est souvent réalisé à un seul battement. En finale il peut disparaître (cf. p. 100)

10) t est défini par les rapprochements suivants:

l/t (cf. 4 t/l)

l/d (cf. 5 d/l)

l/s (cf. 6 s/l)

l/z (cf. 7 z/l)

l/n (cf. 8 n/l)

l/r (cf. 9 r/l)

1/w lōri "camion" /wōri "montrer"
ala "sur"/awa "Prénom"

/l/ se réalise comme une latérale apico-alvéolaire en toute position.

11) g est défini par les rapprochements suivants:

g/g g^ueribu "gouter"/g^ueribu "s'approcher"
g^uebel "montagne"/g^uabel "avant"
w^uaga "faire mal"/w^uaga "tomber"

g/s g^uedid¹ "neuf"/sedid¹ "fort"

g/k se^ugen "prison"/se^ukin "couteau"

g/y g^ua "aller"/y^ua "ô!"
a^uga "chose"/aya "maladie"

le g en position finale n'a pas été attesté. Je n'ai pas trouvé de paires opposant g à z (cf. p 102)

le g se réalise comme une occlusive palatale sonore en position initiale et médiane. Il peut également se réaliser comme une affriquée palatale sonore dz ou chez certains locuteurs plus arabisés comme une prépalatale sonore ǰ

12) le k est défini par les oppositions suivantes:

k/g keliba "chien"/geliba "coeur"
bokōra "demain"/bagāra "vache"

k/g (cf. 11 g/k)

k/t kuru^ugu "cultiver"/turu^ugu "chasser"

k/y kem "combien"/yom "jour"
akel "manger"/iyāl "enfant"

le k se réalise comme une occlusive vélaire sourde.

13) le g est défini par les rapprochements suivants:

g/g^u (cf. 11 g/g)

g/k (cf. 12 k/g)

g/y g^umu "se lever"/yom "jour"
bāga "devenir"/biyu "vendre"

le g se réalise comme une occlusive vélaire sonore. Il est imposé en position finale.

14) le h est défini par les rapprochements suivants:

h/l sehī "vrai"/s^uli "prier"

h/o harba "lance"/arba "quatre"

haya "vie"/aya "maladie"

tahamu "porter plainte"/taamu "préparer la sauce"

le h se réalise comme une fricative glottale sourde.

le h est attesté dans le parler de l'informatrice dans un certain nombre de mot comme mahāl "endroit", sahar "mois" suhud "témoins" dahar "dos" tihit "sous" hilim "rêver".

Mais ce phonème est instable et est souvent annulé dans la chaîne parlée. De nombreux locuteurs ne le prononcent pas. Il disparaît en finale absolue, sauf, quand le locuteur utilise un style emphatique. Ainsi mesih apparait comme un doublet de mese "chrétien".

15) le w est défini par les rapprochements suivants:

w/l (cf. 10 l/w)

w/m (cf. 2 m/w)

w/f (cf. 3 f/w)

w/b (cf. 1 b/w)

le w se réalise comme une continue bilabiale à l'initiale et la médiane. En position finale, il n'est pas attesté.

16) le y est défini par les rapprochements suivants

y/g (cf. 11 g/y)

y/k (cf. 12 k/y)

y/w yā "ô!"/wa "et"

áya "maladie"/áwa "prénom"

le y se réalise comme une continue palatale.

Pour les phonèmes qui suivent je n'ai pas trouvé de paires distinctives, car ces phonèmes sont peu représentés et n'apparaissent que dans des lexèmes empruntés au LV ou à l'anglais. Il s'agit du ɸ, du ɣ, et du ʁ.

17) p se réalise comme une nasale palatale et est attesté dans les mots suivants

ɸárkuk "enfant"

ɸákem "prendre par la force" /hukum "jugement"

ɸórini "neveu"

a ɸá ɸa "noms des guérilleros sudistes" (ce terme dénomme une plante piquante, je crois, mais je ne sais pas de quelle LV il est issu)

kóɸo kóɸo "nom d'un grand marché de Juba"

le ɸ/n'a jamais été attesté en position finale.

18) k ɣ est réalisé comme une nasale vélaire et est attesté à l'initiale ou la médiane de lexèmes, tous empruntés aux LV

ɣóɣo "termites"

boɣgo "herbe à fumer"

bēɣgé "pratique divinatoire, ordaie"

dāɣga "arc"

kóɣgo "Congo"

siɣga "röder"

karāɣga "été"

makaɣtu "nez"

On constate que dans la quasi-totalité de ces exemples le ɣ précède directement une occlusives vélaire g. (cf. 8)

19) le p se réalise comme une occlusive bilabiale sourde. le p est attesté dans des lexèmes empruntés à l'anglais:

ripɔd "rapport"

préziden "président"

le p apparaît également chez certains locuteurs comme une variante du b ou du f (cf p 101)

Les réalisations qui suivent sont très peu attestées, elles apparaissent soit comme des variantes sociolinguistiques soit comme des variantes libres.

20) l'occlusive palatale ɟ n'a pas été noté comme un phonème à part car elle apparaît tantôt comme une variante du z, tantôt comme une variante du ɣ (que j'ai également classé comme occlusive palatale, mais dont le point d'articulation se rapproche des pré-palatales, alors que ɟ est très fortement "mouillé") (cf. variation p 102)

21) l'occlusive glottale ʔ est une réalisation instable qui est peu réalisée par les locuteurs. Elle apparaît cependant comme une variante de ʃ (cf p 103)

22) la fricative uvulaire sourde ɣ/n'apparaît en position médiane que dans quelques mots. Je l'ai relevé chez le juge de Juba. (cf. p 102)

23) les articulations complexes:

Le problème de classification s'est posé pour les articulations complexes mb, nd, ɣg. Je n'ai pas su si je devais les classer comme des phonèmes à part entière. En effet ces groupes de consonnes ne sont jamais disjoints par une voyelle quand ils sont en position médiane (cf. syllabe p 103) comme dans simbala "nuisance" ou bunduG "fusil". Mais d'autre part ces groupes n'apparaissent qu'en position médiane et n'ont jamais été attestés à l'initiale ou en finale.

CLASSEMENT DES PHONEMES

f : labial(f/n) sourd (f/b) non nasal (f/m, f/n) non-continu(f/w)

b : labial(b/d) sonore (b/f) non nasal (b/m) non continu(b/w)

m : labial(m/n) nasal (m/f, m/b) non continu (m/w)

- t :apical (t/b) non nasal(t/n) sourd (t/b) non sonant(t/l)
- d :apical(d/b) sonore(d/t) non nasal(d/n) non sonant(d/l)
- s :dorso-alvéolaire (s/t) sourd(s/z) non - nasal(s/n) non-sonant(s/l)
- z :dorso-alvéolaire(z/d) sonore(z/s) non sonant(z/l)
- r :vibrant(r/d,r/t,r/s,r/l)non nasal(r/n)
- l :latéral apical(l/r,l/s,l/w)
- ǰ :palatal(g/g) sonore(g/k) non sonant(g/y)
- k :vélaire(k/g) sourd(k/g) non sonant(k/y)
- g :vélaire(g/g) sonore(g/k) non sonant(g/y)
- h :glottal (h/l)
- w :continu(w/b,w/m,w/f) labiale(w/y)
- y :continu(y/g,y/g,y/k) palatale (y/w)
- ʔ : nasal (ʔ/h) palatal (ʔ/n)
- ŋ :nasal vélaire.
- p :labiale sourde. non fricative.

L'inventaire des phonèmes consonantiques relève:

- 6 phonèmes sourds f,t,s,k,p,h
- 5 phonèmes sonores b,d,z,ǰ,g,
- 4 phonèmes nasals n,m,ʔ,ŋ,
- 1 phonème vibrant r
- 1 phonème latéral l
- 2 phonèmes continus w, y.

DISTRIBUTION DES PHONEMES DANS LES MOTS

l'analyse a relevé 19 phonèmes consonantiques simples. Mais parmi ces 19 phonèmes, certains n'apparaissent que dans certaines positions.

Il faut tenir compte de la structure syllabique du parler qui favorise les syllabes ouvertes (cf. p.36). Au niveau basilectal peu de mots sont réalisés avec une consonne finale. C'est pourquoi il m'a été difficile de former des paires opposant les phonèmes en position finale.

En position finale certaines consonnes n'apparaissent jamais:

le ʔ et le ŋ n'ont jamais été attestés. De même que le ǰ et le w.

le z en position finale n'a été attesté que dans ustaz¹ "professeur" le h en position finale n'apparaît que dans un style emphatique.

Les occlusives sont implosées en position finale et l'opposition sourde/sonore est neutralisée. on note la réalisation d'archi-phonèmes P (b/p) T (d/t) K(g/k) par la suite, je noterai les phonèmes implosés en finale comme ceci. b̥, d̥, t̥, k̥

- Ainsi on note bāb¹ "porte" keleb¹ "chien"
- bed¹ "oeuf" abyed¹ "blanc"
- balak¹ "plainte" itifaK¹ "accord" foK¹ "sur"
- sūk¹ "marché"

En débit rapide on note la chute, en position finale d'un mot, des consonnes d et r si elles précèdent un mot qui commencent par une consonne:

ainsi tēr¹ "oiseau" tēz¹ kebīr¹ "un grand oiseau"

(de même kō¹ (doublet kōr¹ "rivière")
bī¹ (doublet bīr¹ "puit")

waed¹ "un" silu waé de¹ "prendre un ceci"
waed¹ enay¹ "un ici"

abyed¹ donne abyé dans nas abyéde¹ "gens blanc ceci"
les gens blancs"

le t chute également, mais plus rarement: bet → bēz¹ "maison"

La chute de la consonne finale s'accompagne d'une ouverture de la voyelle (cf. p.125)

L'implosi on des occlusives en finale et la chute fréquente du phonème /d/ a pour conséquence lexicale que les locuteurs évitent d'employer certains mots si le contexte n'est pas explicite. Ainsi, de nombreux locuteurs préfèrent employer gena (littéralement "enfant") pour bed¹ "oeuf" évitant ainsi la confusion avec bet¹ "maison"
gena gedád¹ "oeuf de poule"

En finale le nombre de consonnes est donc extrêmement réduit:

	LABIALES	APICO-ALV.	PALATALE	VELAIRE	GLOTTALE
OCCLUSIVES	P	T		K	
FRICATIVES	f	s			h
NASALES	m	n			
LIQUIDES vibrante latérale		r l			
CONTINU			y		

On constate une réorganisation du système en position finale. L'opposition sourde/sonore n'est pas pertinente.

Le parler présente donc une réduction considérable du système consonantique par rapport à tous les autres dialectes arabes (ainsi le dialecte de Khartoum comprend 28 consonnes,⁽¹⁾ le dialecte maltais comprend 21 consonnes,⁽²⁾ le dialecte tchadien de Nala décrit par Hagège comprend 24 consonnes,⁽³⁾ le dialecte tchadien des Babalia comprend 24 consonnes)⁽⁴⁾

Cette réduction consonantique atteste le caractère pidginisé du parler et de l'influence des langues vernaculaires. (la majorité des consonnes omises sont des consonnes d'articulation arrière qui n'existent pas dans le système des langues soudanaises cf p 38)

D'autre part le système consonantique présente de nombreuses variations. Nous verrons (p 98 & 148) que ces variations touchent des consonnes qui connaissent différentes réalisations dans les dialectes arabes (cas du g) et des consonnes qui correspondent à plusieurs consonnes du KA (cas du g et du k) C'est pourquoi, il m'a semblé préférable d'étudier en premier lieu les correspondances du JA par rapport au KA, puis de tracer une esquisse des différents cas de variations.

III ANALYSE DIACHRONIQUE
ETUDE DES CORRESPONDANCES.

Le Juba arabe est composé de dix-neuf phonèmes consonantiques, alors que le parler de Khartoum connaît vingt-huit phonèmes.

Parmi les dix-huit phonèmes du J.A, deux n'existent pas en K.A: la palatale \int et la vélaire ŋ

TABLEAU DES PHONEMES EN J.A ET EN K.A

	K.A	J.A
labiales	b f	b f p
dentales	t d	t d
sifflantes	s z	s z
prépalatale	\int	
post-palatales	k	k
palatales	ç	ç
vélaire	ŋ	
laryngales	h	h
pharyngales	h c	
nasales	m n l l r r	m n ŋ l r

Remarques: les consonnes les plus touchées par l'évolution du parler sont les consonnes emphatiques, les vélaire, et les pharyngales qui n'apparaissent pratiquement jamais, même au niveau mésolectal chez les locuteurs plus arabisés. La vélaire ŋ et la prépalatale \int réapparaissent au niveau mésolectal (voir chapitre IV p 93)

ETUDES DES CORRESPONDANCES

1 - b, m, f, ne posent pas de problèmes et correspondent dans les lexèmes issus de l'arabe aux phonèmes utilisés à Khartoum.

2 - t correspond au t du K.A

et au t
K.A tēr devient tēr "oiseau" en JA
quelquefois au d du KA
KA dahak JA ataku "rire"

3) -le d correspond au d du KA sauf dans quelques exceptions (voir étymologie du ḡ^{ms})

au d du KA

KA dulum	JA duluma	"obscurité"
dāhar	dāhar	"dos"
dēf	dēfan ou difan	"invité"

4) -le s correspond au s du KA

s du KA

KA sēf	JA sēf	"été"
ṣabāh	sabā	"matin"

s du KA

Ka soḡol	JA sokol	"travail"
sāhid	suhūd	"témoin"
sa ^r atras	sāar ou sār	"cheveux"
	atras	"sourd-muet"
māsi	māsi	"allant"

5) -le z correspond au z du KA (sauf exceptions voir étymologie du ḡ)

z du KA

KA nizām	JA nizam	"ordre"
zāhir	zāher	"évident"

correspond quelquefois au d du KA

KA kaddāb	JA āmolu kizib	"menteur"
-----------	----------------	-----------

Mais cette correspondance est instable. Chez la plupart des locuteurs, dont Marie, il y a neutralisation du z et du d, et l'on entend tantôt kidib tantôt kizib. (cf p. 37)

correspond quelque fois au ḡ du KA. Cette correspondance est également instable et dépend du niveau de langue employé:

KA ḡamb	JA zambo	"près de"
---------	----------	-----------

ḡirān	zirān	"voisins"
-------	-------	-----------

(Cette réalisation est perceptible dans un discours rapide)

correspond au s du KA au contact de b

KA iḡbāt	JA iḡbāt	"procédure"
----------	----------	-------------

sābit "pire"	bi zḡbt	"réellement"
--------------	---------	--------------

6) -le r ne pose pas de problèmes. Il correspond au r et au r du KA.

7) -de même le l et le n.

8) -le ḡ correspond au ḡ du KA

quelquefois au d du KA

KA dēs	JA ḡēs	"armée"
ṣadara	sēger	"arbre"

(dans ces exemples le d du KA correspond étymologiquement à un j classique comme dans les racines JYS et SJR. Dans le lexique d'Arlette Roth⁽⁵⁾ ces mots sont également réalisés ḡēs et ṣagara)

quelque fois au z du KA

KA zāwḡḡ	JA ḡuḡu	"se marier"
zamān	ḡamān	"autrefois"

(dans ces cas là, le ḡ est fortement palatalisé et est souvent réalisé [j]).

-le k correspond au k du KA

au h du KA

KA ḡalās	JA kalasu	"fini"
aḡu	aku	"frère"

parfois au h du KA, quand celui-ci est en position médiane entre deux voyelles:

KA maḡall	JA makal	"lieu"
-----------	----------	--------

parfois au b du KA

KA mabsūf	JA makasut	"content"
-----------	------------	-----------

parfois au ḡ du KA

KA soḡol	JA sokol	"travail"
saḡir	sukzr	"petit"
ḡāyyar	kéyet	"changer"

-le g correspond au g du KA

au g du KA

KA gína JA góna "chant"
 gánem ganeméya "brebis"

quelquefois au k du KA

KA sámak JA samága "poisson"
 málik maligu "roi"

(on remarque que dans ces exemples le k est en finale absolue dans le dialecte de Khartoum)

-le y correspond au y du KA

Il apparait aussi comme une consonne non-étymologique dans des mots qui ont subi la perte d'une consonne 'c, h

KA ibi^cu JA biyu "vendre"
 dā^c daya "se perdre"

-le w correspond au w du KA

(En position finale, la réalisation de w, enjuba arabe n'est pas attestée. Ø correspond donc au w du KA en position finale. Mais la plupart des mots qui comportent un final en KA n'existent pas en JA. Ainsi le mot dow "lumière" en KA est remplacé par nur "lumière")

TABLEAU DES CORRESPONDANCES

Juba arabe Dialecte de Khartoum

b	_____	b
m	_____	m
f	_____	f
t	_____	[t ṭ]
d	_____	[d ḍ]
s	_____	[s ṣ s̥]
z	_____	[ẓ z̥]
n	_____	n
ŋ	_____	∅
r	_____	[r ṛ]
l	_____	[l ḷ]
g	_____	[g̣ g̥ d*]
k	_____	[k ḥ h*]
ʔ	_____	∅
g	_____	[g̣ g̥ k*]
h	_____	[ḥ h]
w	_____	w
y	_____	y

* Note: les correspondances marquées d'un *, sont des correspondances variables, qui n'apparaissent que dans certains mots comme la correspondance du d et du ġ

KA sádara JA seġer "arbre"

ou des correspondances qui n'apparaissent que chez certains locuteurs, en concurrence avec une autre réalisation:

KA maháll JA mahál, mal, makal "endroit"
mabsūt mabsūt ou makasut "content"

La réalisation du ġ dans seġer "arbre" montre que le Juba arabe nés'est pas formé à partir d'un seul modèle (le dialecte de la région centrale représenté par le dialecte de Khartoum) mais qu'il a subi l'influence d'autres parlers.

En effet la réalisation de seġer est plus proche de l'étymologie classique ŠJR que celle de sadara.

La forme seġer est également attesté dans les dialectes de l'Ouest (Darfur). On peut penser qu'il s'agit là d'une influence du Darfur, (les fakis du Darfur étaient nombreux pendant la période ottomane et une variété proche du dialecte du Darfour se diffuse actuellement dans les villes de la province du Bahr el Gazal).

Le dialecte du Darfur apparaît sur certains points plus conservateur que le dialecte d'El Fasher (comme la réalisation ġ me? "l'eau") car l'arabisation y est plus récente et fut surtout l'oeuvre des "faki". (Beaucoup d'adultes "fur" ont appris l'arabe dans les écoles coraniques)

De même la correspondance de d (KA) en z (JA) est intéressante car elle réactualise l'étymologie classique KDB avec réalisation d'une interdental ġ en position médiane.

Cependant je ne dispose pas d'exemples, en nombres suffisants, de formes possédant un /d/ etymologique réalisé d en KA et z en JA pour pouvoir affirmer que lorsque le /d/ du KA correspond à un /d/ etymologique, il est réalisé /z/ en Juba arabe.

Une recherche plus approfondie est nécessaire. (cf p. 102)

TRAITS TYPIQUES DU JA ET VARIATIONS

Il est parfois difficile dans l'analyse phonologique du JA de séparer les phénomènes liés à l'évolution diachronique et les phénomènes de variations synchroniques liés à des facteurs ethniques ou sociaux.

L'analyse diachronique a montré au niveau basilectal la restructuration du JA par rapport au KA: plusieurs consonnes présentes en KA ont disparu, d'autres sont réalisées sous des formes différentes, deux nouveaux phonèmes sont apparus.

Mais le système phonologique est instable et l'on assiste à une évolution phonologique du basilectal au mésolectal.

Au niveau mésolectal, certains phonèmes /s, ġ, h/ ont tendance à réapparaître.

L'influence des LV se maintient et se traduit par de nombreuses variations ethno-linguistiques et un phénomène de palatalisation.

Les traits caractéristiques du Juba arabe sont dépendants de ces facteurs sociaux et ethniques.

En générale les traits typiques du JA (y compris les variations ethno-linguistiques) sont plus fréquents au niveau basilectal et ont tendance, sinon à s'effacer, du moins à s'atténuer au niveau mésolectal.

I FAITS TYPIQUES LIÉS A EVOLUTION DIACHRONIQUE (6)

La restructuration du JA par rapport au KA (langue base) s'est traduite par:

- a) la disparition des emphatiques t, d, s, r, l
- b) la disparition de la glottale ʔ, et des pharyngales h et ʕ
- c) la substitution du h à k, du ġ à g ou à k, du š à s

Parmi ces traits certains ont tendance à se fixer, d'autres évoluent au niveau mésolectal.

la) Disparition des consonnes emphatiques.

Ce phénomène peut être considéré comme général à tous les niveaux du parler. L'analyse du système vocalique montrera que l'ancienne opposition emphatique/non emphatique a évolué en opposition vocalique. (cf p 125. 126)

-1b) Disparition de la glottale ʔ et des pharyngales h et ʕ

La disparition de ces trois phonèmes est un fait constant au niveau basilectal. De même la glottale h disparaît très souvent dans la chaîne parlée. Le ø apparaît comme une variable stylistique du h en débit rapide. Le h réapparaît au niveau mésolectal. Le ʔ, h, ʕ, n'apparaissent que rarement au niveau mésolectal et leur réalisation est le signe d'un contact prolongé avec le KA. Ces trois consonnes apparaissent en style soutenu comme éléments d'insistance en particulier dans des lexèmes plus savants.

Au tribunal de Juba, le juge sudiste musulman prononçait:
alʔan "maintenant" liʔanna "parce que" ʔinnu
hukúm "jugement" mesih "chrétien" al haʕ "vérité"

Cette réalisation apparaît soumise à l'influence non seulement du dialecte de Khartoum, mais également à celle de l'arabe coranique.

A Juba dans la conversation courante ces phonèmes sont rarement réalisés. (cf. p 103)

1c) Correspondance du k pour le h.

Le h du parler de Khartoum est toujours réalisé k quelque soit le niveau de langue du locuteur. La réalisation du h en k apparaît comme un véritable marqueur sociolinguistique qui caractérise les locuteurs sud-soudanais par opposition aux locuteurs du Nord. Des Sud Soudanais scolarisés en arabe garderont cette prononciation. La réalisation du h est un signe d'arabisation prononcée et peu apparaît comme un désir d'assimilation. A la radio ou à l'église le h est toujours prononcé k. (cf. p 384)

1d) Correspondance du g pour le ǰ.

Cette réalisation dépend du niveau de langue utilisé, mais aussi de l'origine ethnique du locuteur.

Les tribus de l'Ouest Equatoria, proche du Bahr el Gazal, prononcent plus facilement le g, quelque soit le niveau de langue. A Juba la réalisation du g indique un niveau mésolectal.

1e) Substitution du ʃ en s.

La réalisation de s pour ʃ n'est pas constante et la réalisation du s ou du ʃ peuvent co-occurrer chez le même locuteur.

sokol ou sókol "travail"
sufu ou súfu "voir".

le /s/ connaît plusieurs variations qui sont soit contextuelles, soit d'ordre ethno-linguistique:

En contact d'un w, en position initiale, le /s/ se réalise comme une affriquée chuintante [tʃ]. Ainsi swahili "swahili" est prononcé [tʃwahili] ou [tʃahili] * (8)

On note une réalisation ethnolinguistique* (9) du /s/ chez les Zande qui réalisent toujours le /s/ comme une prépalatale chuintante ʃ

sila "arme" seka "chemin" mabsút "content"

Chez les Dinka le s se réalise comme une interdentale [θ] sourde.

doθoman "trouble" duθu "cacher" θilu "prendre"

Au niveau mésolectal, les locuteurs distinguent la fricative alvéo-palatale s de la fricative prépalatale ʃ

II FAITS TYPIQUES LIES A L'INFLUENCE DES LV

-Phénomène de palatalisation:

De nombreux locuteurs ont une prononciation fortement palatalisée en particulier dans les zones rurales. Ce phénomène se maintient à Juba et contribue à distinguer nettement le JA du KA

le t est réalisé tʲ
le d " " dʲ
le z " " ʒ ou dʒ
le l " " lʲ
le ǰ " " ʒ ou dʒ

-Réalisation du ɲ et du ɳ dans les lexèmes empruntés aux LV.

La réalisation du ζ et du η n'est pas à mettre sur le même plan que le phénomène de palatalisation, puisque nous avons vu (cf p 87) que ces deux phonèmes sont réalisés par tous les locuteurs. Ils contribuent fortement à donner un caractère africanisé au parler. Caractère africanisé renforcé par l'abondance des réalisations palatalisées, la réalisation afriquée du ζ , la correspondance de la glottale h pour la pharyngale h , et la présence d'implosives en position finale.

Les quelques remarques qui vont suivre ne constituent pas une étude systématique des phénomènes de variations. Elles représentent une première approche et je les cite pour montrer les traits distinctifs du JA par rapport au KA.

III VARIANTES LIBRES

J'ai regroupé sous l'intitulé variantes libres des variantes qui n'apparaissent pas régulièrement chez les locuteurs ou qui n'apparaissent que chez quelques locuteurs et que je ne suis pas sûre de pouvoir attribuer à une ethnie particulière. De toute façon les variantes ethnolinguistiques sont très nombreuses et mériteraient une étude spéciale qui n'a pas été accomplie ici.

a) variation du b en f

le b est parfois réalisé f. Ainsi l'informatrice prononçait parfois

kátifu pour kátibu "écrire"

le b est parfois réalisé k comme dans

mákasut pour mabsut "content"

b) variation du f en p (10)

le point d'articulation de la fricative f avance et c'est l'occlusive bilabiale que l'on entend:

nádifu "nettoyer" devient nádipu

sarafu "changer" devient sarapu

c) variation du z (11)

le z apparaît comme un phonème instable, qui peut se réaliser différemment chez un même locuteur.

J'ai noté (cf. p.82) que l'opposition des phonèmes z et d n'était pas toujours distinctive. Cependant d et z ne sont pas en variation libre dans tous les contextes, puisque par exemple dafa "payer" ne connaît pas de variation [* zafa] et zēt "huile" n'a pas un doublet [* dēt].

Outre la paire zid/did (cf. p.82), on note l'opposition zira "agriculture"/dura "sorgho"

La variation de z en d apparaît qu'en z suit la nasale n. On note les variantes benzin ou bendin "essence"

genzur ou gendur "termitière"

Par contre si le phonème d suit la nasale n, la réalisation du phonème est stable. bundukiya "fusil", la réalisation [* bunzukiya] n'a jamais été attestée.

la variation de /d/ en [z] apparaît dans les mots où d correspond à l'interdentale \underline{d} classique (réalisée z ou d dans le dialecte de Khartoum selon les lexèmes).

Ainsi kidib, doublet kizib en JA correspond à keḏḏāb en KA qui est lui-même issu de la racine KDB.

De même la variation zol/dol "celui-ci" s'explique par l'étymologie du terme: zol correspond très certainement à del "ceux-ci" en KA. del est lui-même formé sur l'étymon haḏa "ceci."

le z se réalise comme une occlusive palatale ζ

zól ou ζ ól "quelqu'un"

áožu ou ao ζ u "vouloir"

zámán ou ζ ámán "autrefois"

De même, quand le z apparaît comme une variante libre du g, comme pour gambó, on note les réalisations concurrentes

gambó/zambó/ ζ ambó "près"

par contre si le phonème z correspond à un z étymologique, il reste stable.

Il semble qu'il y ait dans certains cas confusion entre la fricative z et l'occlusive g comme le montre les exemples de zawgu "marier" qui devient juju, de gāmb qui devient zambó ou ζ ambó et de ḡowa "à l'intérieur" qui devient parfois zuwo. et de zámán "autrefois" qui devient ζ ámán

Mais la confusion n'est pas générale puisqu'un grand nombre de mot comme ga "aller" (doublet ja), gemel "chameau" ou gena "enfant" ne sont jamais réalisés * za, *zemel ou *zema.

Je n'ai pas pu éclaircir ce point difficile.

d) variation du k

le k se réalise comme une fricative uvulaire sourde dans certains mots. Je la noterai G *

akwan ou aGwan "frères" kalát ou Galát "erreur"
aklák ou aGlák "comportement"
mukádis ou muGádis "sacré"

On constate que, dans tous ces exemples le G correspond à la fricative vélaire h du KA.

La variante du k en G a été notée à Juba, chez le Juge, mais également chez différents locuteurs.

(* la fricative uvulaire sourde est notée ʁ dans l'API)

e) réalisation de l'occlusive glottale

J'ai noté (cf p 93) que ʔ n'apparaissait qu'en discours soutenu, comme une variante de ∅.

Chez certains locuteurs la réalisation de ʔ apparait comme une variante diachronique de la pharyngale ʕ

KA^ʕumr JA ʔumur ou 'umur "âge"
KA^ʕazim ʔazim ou azim "Très Grand" (dans l'expression walla lʔazim)

De même ʔ apparait comme une variante synchronique du h et une réalisation diachronique du h

KA hassa^ʕ JA hasa ,asa ou ʔasa "maintenant"

hukum hukum ou ʔukum "jugement"

halef halef ou ʔalef ou alef "prêter serment"

la correspondance de la glottale ʔ pour les pharyngales ʕ et h a été également notée par Hagège (*), qui y voit une influence des langues africaines.

A Juba une étude plus approfondie se révèle nécessaire pour réétudier de plus près ces phénomènes. A l'heure actuelle la réalisation du ʔ m'a semblé absente du corpus en zone rurale et l'informatrice ne le prononçait pas.

TABLEAU DES PHONEMES ET DE LEURS VARIANTES.

PHONEMES	VARIATIONS
/b/	[b, k, f]
/m/	[m]
/f/	[f]
/t/	[t, tʰ]
/d/	[d, dʰ, z]
/s/	[s, š, θ]
/z/	[z, j]
/n/	[n]
/r/	[r, r à un seul battement c)
/l/	[l, lʰ]
/ǰ/	[ǰ, ǰʰ, z, j.]
/ʁ/	[ʁ]
/k/	[k, G]
/g/	[g, g, h, .]
/ʕ/	[ʕ]
/h/	[h, h, ∅]
/y/	[y]
/w/	[w]

* Ce tableau ne tient compte que des variations sociolinguistiques. Les variations contextuelles, (réalisations imposées en position finale n'ont pas été notées : bʰ, dʰ, tʰ, kʰ, ǰʰ,)

Conclusion:

Il n'est pas possible de faire ici l'inventaire des variantes du JA, qui apparaissent extrêmement nombreuses.

A la campagne l'influence des LV est importante et donne lieu à des variations régionales (cas du s) qui permettent de situer ethniquement les locuteurs.

A Juba qui est le "melting-pot" de toutes les influences, variations régionales et variations sociales s'imbriquent et il est parfois difficile de situer socialement les locuteurs.

SYSTEME VOCALIQUE.

L'arabe classique et les dialectes arabes se caractérisent par un double système de racines et de schèmes. L'alternance vocalique selon le timbre et la quantité constituée avec la gémination conson antique le principal procédé d'actualisation des racines.

En Juba Arabic comme nous le verrons dans la partie morphologique, le double système de racines et de schèmes n'est pas réellement opérant.⁽¹⁾ Une grande partie du vocabulaire est de base arabe et peut-être rattachée aux racines arabes. Mais le plus souvent une racine arabe n'est attestée que par un terme ou deux dans le Juba arabic et non par une série de formes verbales dérivées ou de schèmes nominaux.

De plus, de nombreuses oppositions morphologiques comme celle du genre, du nombre, de la détermination qui sont marquées par des oppositions vocaliques n'existent pas en JA.⁽²⁾

La plupart des notions sémantiques exprimées par des formes synthétiques en arabe, sont traduites par des tournures analytiques, si bien que les voyelles ne jouent pas un rôle morphologique aussi important que dans le dialecte de Khartoum.⁽³⁾

Le système vocalique du JA est riche, et sous l'influence des langues vernaculaires, le parler favorise les formes à syllabes ouvertes. Ceci a pour conséquence, l'insertion de nombreuses voyelles non étymologiques, entre deux consonnes ou en finale absolue des mots. (cf. p. 128)

La voyelle finale permet parfois de distinguer des formes verbales et des formes nominales. Elle peut donc servir d'indice morphologique. (cf. Morphologie p. 156)

Mais aucune règle stricte ne s'est imposée.

Le faible rôle morphologique des voyelles allié à un degré d'occurrence beaucoup plus élevé que dans le parler de Khartoum a sans doute contribué à la fluctuation du système.

Il n'est pas rare en effet d'entendre un même mot réalisé sous des formes différentes qui coexistent parfois, chez le même locuteur. (cf. p. 115)

1) cf. morphologie p. 172 et 237

cf. Système nominal p. 178 et suivantes.

2) Dans le dialecte de Khartoum le rôle morphologique des voyelles est attesté par :

- l'opposition u/o qui distingue la forme verbale du masdar des verbes de forme CvC comme nūm "dormir"/nōm "sommeil"

- l'opposition O/a qui distingue la modalité masculine de la modalité féminine, ou le collectif du nom d'unité comme kebīr "grand"/kebīrā "grande" bagār "vache"/bagarā "une vache".

- le rôle morphologique, du i, qui post-posé au nom est un morphème de possession comme kitab "un livre"/kitabī "mon livre"

I LISTE DES VOYELLES

Le Juba Arabic comporte 7 voyelles brèves et 5 voyelles longues.

Le système vocalique distingue les voyelles selon leur timbre et leur durée. Mais l'opposition voyelles brèves/voyelles longues n'est pas constante et dépend du degré d'arabisation du locuteur.

ouverte	a	ā		
demi-ouverte	æ	ɔ		
demi-fermée	e	o	ē	ō
fermée	i	u	ī	ū

Le sous-système des voyelles brèves comporte quatre degrés d'aperture (fermée, demi-fermée, demi-ouverte, ouverte) et deux classes de localisation (antérieure, postérieure). Le sous système des voyelles longues comporte trois degrés d'aperture (minimale, intermédiaire et maximale) et deux classes de localisation (antérieure, postérieure). (cf. p. 111)

II IDENTIFICATION DES PHONEMES

III A le /a/ s'identifie par les oppositions suivantes :

a/ā
gámal "chameau" / gāmāl "beauté"

Remarque gámal a un doublet gēmel.

a/e
kalām "discours" / kélem "parler"

a/u
árufa "élever" / árufu "savoir"

a/i
sádu "aider" / sídu "propriétaire"
rákabu "préparer" / rákibu "monter"
sáfaru "voyager" / sáfiru "siffler"

a/o bagára "vache" / bokoṛa "demain"

a/ξ ana "moi" / ξna "oeil"

le /a/ se réalise comme une antérieure brève non arrondie d'aperture maximale (ouverte)

le /a/ peut se trouver à l'initiale, médiane ou finale d'un mot.

En position finale, le /a/ est souvent l'indice morphologique d'une forme nominale comme dans

matára "pluie" gelíba "coeur"

debíba "serpent" etc ...

Mais de nombreuses formes verbales dissyllabiques se terminent également en /a/ comme

rabá "élever" gáta "couper" fáta "ouvrir"

et quelques formes verbales trissyllabiques comme:

áfura "creuser" átala "sortir"

ábula "dévorer" ásuma "écouter"

le /u/ est défini par les oppositions :

u/i
fíl "éléphant" / fūl "fèves"
(doublet fīl/fūl.)

u/a
súfu "voir" / sáfa "du côté de"
ufúra "trou" / áfura "creuser"

Je n'ai pas trouvé de paires opposant u/o u/e u/ξ

le u se réalise comme une voyelle postérieure brève, arrondie, d'aperture minimale fermée.

le /u/ est très souvent l'indice morphologique d'une forme verbale. Ainsi on note:

wéled "garçon" / woledu "accoucher"

ξna "oeil" / áinu "voir"

Il apparaît parfois en finale de formes nominales:

gúgu "la réserve de grain" mákaḡtu "nez"

Le /i/ se définit par les oppositions suivantes:

i/a (voir ci-dessus)

i/u (voir ci-dessus)

i/e
biṭ "fille" /beṭ "maison"
sélimu "confier" /sélemu "saluer"

i/ξ
tiṛ "voler" / ṭξṛ "oiseau"

i/o
tiṛ "voler" / toṛ "taureau"

le /i/ se réalise comme une antérieure brève non arrondie d'aperture minimale fermée.

le /i/ est attesté à l'initiale, médiane et finale des mots. On le trouve rarement en position finale dans les formes verbales sauf dans

fékiri "penser" māsi "aller" nādi "appeler"

Le plus souvent le /i/ en position finale est l'indice d'une forme nominale ou adjectivale:

mózi "banane" fili "éléphant"

karási "fauteuil" kebíri "grand"

ketíri "beaucoup"

Le /o/ est défini par les oppositions suivantes :

o/i voir ci-dessus

o/a voir ci-dessus

o/e
gēna "enfant" /gōna "chant"

o/ξ
toṛ "taureau" /ṭξṛ "oiseau"

Le o est attesté à l'initiale, médiane et finale des mots.

À l'initiale il apparaît dans osota "milieu", oman "eux"

Le /o/ apparaît aussi bien en finale des formes nominales que des formes verbales:

gōgō "termites" molódo "houe"

fertéko "séparer" ligó "trouver" sadago "croire"

le o se réalise comme une voyelle postérieure brève arrondie, demi-fermée.

le /e/ est défini par les oppositions suivantes:

e/a voir ci-dessus

e/o voir ci-dessus

e/i voir ci-dessus

le e se réalise comme une antérieure brève non arrondie, demi-fermée (deuxième degré d'aperture)

Le e n'a jamais été attesté en position initiale d'un mot. Il apparaît en médiane ou finale. En position finale il apparaît aussi bien dans des formes nominales que verbales.

gère "courir" gēne "demeurer" kore "crier"

gale "dire"

ombare "hier" bēngé "divination" ləpə

bambé "patate douce"

le /ξ/ est défini par les oppositions suivantes:

ξ/a voir ci-dessus

ξ/i voir ci-dessus

ξ/o voir ci-dessus

le ξ se réalise comme une antérieure brève, non arrondie demi-ouverte.

Le /ξ/ est attesté dans des mots comme

ξna "oeil" bξs "c'est tout" waṛḍ "un"

dξfan "invité" abyξḍ "blanc" pξrkúk "enfant"

le /ξ/ apparaît également comme une variante libre de /e/. On note ainsi:

beléḍ ou bξlξḍ "pays"

de ou dξ "ce, cette"

bēngé ou bēngξ "pratique divinatoire"

le /ɔ/ apparait dans des termes empruntés aux langues vernaculaires.

Il est de réalisation peu fréquente, et je n'ai pas pu établir de paires distinctives.

/ɔ/ apparait dans des mots comme kɔrɔp>"feuille"

bɔl>"carquois"

ʃɔɣɔ "chercher"

kɔɣɔ kɔɣɔ>"nom d'un marché à Juba"

mais également comme une variante du/o/ -en cas de chute d'une consonne finale :

kor [kɔ] "lit de rivière"

Il se réalise comme une postérieure brève arrondie demi-ouverte.

Remarque: j'ai défini les voyelles ci-dessus comme des voyelles brèves, mais je n'ai pu établir qu'une seule paire distinctive opposant a/ā dans gamal/gamāl paire qui n'est pas vraiment constante, puisque gamal connaît un doublet gemel, plus fréquent et que d'autre part gamāl est souvent réalisé gamāl.

Cette non opposition distinctive entre voyelle longue et voyelle brève est caractéristique du JA. La réalisation des voyelles longues apparaît plus comme un marqueur sociolinguistique que comme un trait phonologique distinctif. C'est pourquoi dans le chapitre qui suit, il m'a été impossible d'établir des paires opposant les voyelles longues. Je cite uniquement les cas les plus fréquents où les voyelles longues sont réalisées.

Hormis le critère de longueur les voyelles longues ont les mêmes traits que les voyelles brèves.:

ā se réalise comme une voyelle antérieure longue, non arrondie, ouverte

ū se réalise comme une postérieure longue, arrondie, fermée

ī se réalise comme une antérieure longue, non arrondie, fermée

ē se réalise comme une antérieure longue non arrondie demi-fermée.

ō se réalise comme une postérieure longue demi-fermée

le ǰ n'est pas attesté et le ɔ n'apparait que comme une variante libre.

IIB LES VOYELLES LONGUES

Au niveau basilectal les voyelles longues sont pratiquement inexistantes et quand elles sont réalisées elles apparaissent comme un signe d'insistance.

Dans le parler de l'informatrice, les voyelles longues apparaissent dans des lexèmes tirés des schèmes arabes fa^cl et fa^cāl ou des thèmes de pluriel externe.

Les voyelles longues n'apparaissent, que très rarement en finale absolue. Je n'ai relevé que rabā élever.

Beaucoup de mots notés avec une voyelle longue par Abdon Jak Nhyal*⁽⁴⁾ étaient réalisés avec des voyelles brèves par l'informatrice:

notations A J N	informatrice
bēt	bēt "maison"
rās	rās "tête"
nās	nās "gens"
zōl	zōl "personne"

le /ā/ est la voyelle longue la plus attestée:

Elle apparait dans des mots du type

gezār "boucher" nagār "menuisier"

gamāl "beauté"

dans des mots à syllabe finale en ān

sultān "sultan" tabān "fatigué" melyān "rempli"

dans des thèmes de pluriel externe en āt

ɣarkukāt "enfants" tarabejāt "tables"

dans des mots du type

dābed "officier" tāger "marchands"

dans des mots de type

karāsi "chaise" askāri "soldat"

et des mots isolés comme

bāb "porte" gāle "dire" izbitāliya "hopital"

Remarque : le /ā/ est réalisé dans des lexèmes calqués sur des schèmes de nom de métier ou de Participe actif (type *ḡezār* et *tāḡer*), des schèmes adjectivaux à suffixe *ān* (type *tabān*) et des thèmes de pluriel externe (type *ḡarkukāt*).

Nous verrons dans l'analyse morphologique que ces lexèmes témoignent déjà d'un certain degré d'arabisation et qu'ils ne sont pas utilisés par tous les locuteurs. (cf. II p. 172)
L'informatrice réalisait le /ā/ quand elle prononçait les mots isolés de leur contexte, mais dans la chaîne parlée le /ā/ se substitue très souvent au /ā/

le /ū/ est rarement réalisé. Il apparaît dans quelques lexèmes de type:

benūr "grand" *gurūs* "argent"
suhūd "témoin" (doublet *sūūd*)

Abdon Jak Nhyal l'a noté dans des mots comme

sandūk "valise" ou *ḡarkūk* "enfant".

Mais ces mots étaient réalisés avec des voyelles brèves par l'informatrice.

le /ī/ apparaît dans des mots du type:

kebīr "grand" *ketīr* "beaucoup" *ḡerīb* "proche"
des mots du type
kwēsīn "bons" *sukzrīn* "petits"

les mots du type *kebīr* correspondent à des schèmes adjectivaux du KA
les mots du type *kwēsīn* sont des thèmes de pluriel externe à suffixe *īn*.

le /ī/ apparaît également dans des mots isolés comme

bōlīs "policier".

le /ō/ apparaît dans des mots isolés comme

bōlīs "policier" *rabōna* "Dieu"
dōr "bouger, se déplacer".

le /ō/ n'a pas été noté comme un phonème à part entière car il apparaît comme une variante du /ō/ dans des lexèmes utilisés dans le dialecte de Khartoum, mais qui ne sont pas d'origine arabe.

lōri ou *lōri* "camion"

bōlīs ou *bōlīs* "policier"

le /ē/ apparaît dans des mots isolés comme

ḡebu "apporter" *dēfān* "invité" *lēla* "nuit"
kwēs (doublet *kwēs*) "bien"

Au niveau basilectal, on relève une majorité de formes à voyelles brèves terminées par une syllabe ouverte. Au niveau mésolectal, la voyelle brève finale tombe et la voyelle longue est réalisée.

basilectal	mésolectal
<i>kebīri</i>	<i>kebīr</i> "grand"
<i>ketīri</i>	<i>ketīr</i> "beaucoup"
<i>mōzi</i>	<i>mōz</i> "banane"
<i>tabān</i>	<i>tabān</i> "fatigué"
<i>gale</i>	<i>gāl</i> "dire"

II C NASALISATION

Les voyelles nasalisées apparaissent dans les lexèmes tirés d'emprunt à l'anglais ou aux langues vernaculaire

bāmbé "patate douce" *ḡōḡō* "termites"

bēḡḡe "pratique divinatoire" *kāmp* "campement"

et dans *īndu* "avoir" tiré de l'arabe.

II D FONCTION DES VOYELLES

J'ai signalé le rôle des voyelles finales qui permettent de distinguer parfois des formes nominales et des formes verbales. Les formes verbales se terminent plus fréquemment en /u/ ou /o/. Les formes nominales se terminent plus souvent en /a/ ou /i/. Cependant de nombreux verbes dissyllabiques se terminent avec un /a/ final et de nombreux noms se terminent en /o/ et parfois en /u/.
les voyelles ne sont pas des indices morphologiques stables
De nombreux lexèmes sont multifonctionnels comme nous le verrons au chapitre morphologique. (cf. p. 154)

Au niveau basilectal, les voyelles ont un faible rôle distinctif et servent rarement à distinguer deux lexèmes. Ainsi j'ai noté la pair rákubu "préparer" / rákibu "monter" mais cette opposition n'est pas vivante chez tous les locuteurs et beaucoup préfèrent employer tála (doublet atála) au lieu de rákibu

Le système vocalique apparaît très fluctuant chez de nombreux locuteurs et l'écoute du corpus m'a permis de relever chez un même locuteur deux, trois, quatre réalisations différentes d'un même lexème. Ainsi pour le verbe "faire" on note:

ámolu, ámalu, ámulu et même áməl dans le même contexte.

En situation d'enquête, l'informatrice se contrôlait et gardait une certaine régularité dans ses réalisations. Cependant même la réalisation de mots isolés est sujette à des fluctuations.

asríbu ou asúrubu "boire"

kélemu ou kélimu "parler"

amsíku ou amúsuku "prendre"

kéleb ou kélíb ou kélíba "chien"

(les exemples sont légion.)

III ANALYSE DIACHRONIQUE. ETUDE DES CORRESPONDANCES.

La plupart des mots tirés de l'arabe ont subi une restructuration importante par rapport au dialecte de Khartoum. S'il est aisé de retrouver la racine consonantique arabe, il est difficile de définir sur quel modèle actualisé s'est formé le mot.

En effet les mots ont une forme unique souvent multifonctionnelle qui semble s'être créé

- sur une forme verbale tantôt accomplie, tantôt inaccomplie

- sur une forme nominale tantôt singulier ou pluriel, masculine ou féminine.

On relève le doublet gāle ou gūlu "dire"

le premier terme gāle semble être calqué sur l'accompli de la forme verbale utilisée dans le KA gāl "il a dit" le second terme semble être calqué sur la forme inaccomplie igūl "il dit". Mais ces deux formes sont employées en concurrence comme forme invariable.

De même on relève le doublet kúrsi ou karási "fauteuil"

Le premier terme est issu du thème singulier kursí, le deuxième est issu du thème pluriel karási.

Mais les deux termes sont employés comme forme indifférenciée en JA

Les variations enregistrées, et la quasi-impossibilité de relier une forme du JA à un schème ou une forme précise du KA, rendent difficile l'analyse des correspondances vocaliques.

C'est pourquoi les remarques qui vont suivre doivent être considérées comme des hypothèses et non pas des affirmations définitives.

Je donnerai dans un premier temps le tableau des correspondances, puis j'analyserai la distribution des voyelles à la lumière des faits de diachronie.

C'est l'analyse diachronique qui permet de comprendre la distribution du /e/ et du /ɛ/.

Le JA se caractérise par la faible occurrence des voyelles longues au niveau basilectal (on peut parler de quasi-disparition et l'apparition de deux nouveaux phonèmes qui n'apparaissent pas dans le KA: le /o/ et le /ɛ/).
le /e/ et le /o/ ne sont pas les correspondances régulières du /e/ et du /o/ du KA.

117

TABEAU DES CORRESPONDANCES

a) Voyelles brèves

JA	KA	Exemples
u	$\left\{ \begin{array}{l} u \\ a \\ i \\ \bar{u} \end{array} \right.$	JA funduḡ KA funduk "hôtel" gúsur gásur "palais" ašurubu širīb "boire" suud šuhūd "témoin"
o	$\left\{ \begin{array}{l} o \\ u \\ \bar{o} \\ a \end{array} \right.$	mōya mōya "eau" sōkol šūgul "travail" tōr tōr "taureau" wonosu wānas "discuter" twannas
a	$\left\{ \begin{array}{l} \bar{a} \\ a \end{array} \right.$	māra mara "femme" ras rās "tête"
i	$\left\{ \begin{array}{l} i \\ \bar{i} \end{array} \right.$	tihit tiḥit "sous" gebīla gabīla "tribu"
e	$\left\{ \begin{array}{l} \bar{e} \\ a \\ i \end{array} \right.$	bēt / bēt "maison" kabīr kabīr "grand" tāger tāgir "marchand"
ɛ	$\left\{ \begin{array}{l} \bar{e} \\ a \\ i \end{array} \right.$	tēr tēr "oiseau" baḡlad baḡlad "pays" waḡ waḡid "un"
ɔ	∅	kōrɔpɔ "feuille"

b) Voyelles longues

le	ū	ū	gūmu	gūm "selever"
	ō	ō	fōḡ	fōk "dessus"
	ā	ā	gāle	gāl "dire"
	ī	ī	arbaīn	arbaīn "quarante"
	ē	ē	lēla	lēl "nuit"
	ī	ī	lōri	lōri "camion"

RE MARQUES

-a) A chaque voyelle brève du JA correspond plusieurs voyelles du KA. Ce phénomène est dû à la combinaison de différents facteurs:

-facteur diachronique : la redistribution des voyelles en JA compense la réduction conson antique.

-processus d'harmonisation: certaines voyelles plus fortes assimilent les autres voyelles.

-b) les voyelles brèves du JA correspondent parfois à des voyelles longues du KA ,mais si une voyelle étymologique s'est abrégé, elle conserve toujours son timbre initial. Une voyelle longue ne peut jamais évoluer vers une brève d'une apertur ou d'une position différente. Les voyelles longues du JA sont les correspondances régulières des voyelles longues du KA.

DISTRIBUTION DES VOYELLES, ETUDES DES CORRESPONDANCES.

Chaque phonème sera décrit selon sa distribution dans le parler (occurrence faible ou fréquente) que ce soit dans le lexique à base arabe, ou dans le lexique à base vernaculaire. Puis cette distribution sera comparée à celle du dialecte de Khartoum.

4) -le /a/

Le /a/ est bien représenté dans le dialecte de Juba. Il apparaît aussi bien dans le lexique arabe que non arabe.

Dans le lexique de base arabe il est la correspondance régulière du /a/ du KA ou du /a/

JA māra	KA māra	"femme"
bagāra	bagarā	"vache"
zamān	zamān	"autrefois"

etc...

Le /a/ du JA n'est pas une voyelle très forte et ne provoque pas de phénomène d'harmonisation.

Le /a/ du JA à un degré d'occurrence moindre qu'en KA comme nous le verrons à l'analyse du /e/ (cf p 122)

2) -le /u/

le /u/ est une voyelle très forte en JA, bien représenté dans le lexique. De nombreux termes empruntés aux vernaculaires sont en u comme

kúruġu "cultiver" túruġu "chasser" gúgu "grenier"

túkul "hutte ronde" kurnúk "maison carrée"

Beaucoup de formes verbales dissyllabiques ou trissyllabiques s'harmonisent en u comme nous le verrons au chapitre des (1) formes verbales. comme

mútu "mourir" ou gúmu "se lever"

De nombreuses formes nominales s'harmonisent également en /u/

KA	JA	
gárin	gúrun	"corne"
gásur	gúsur	"palais"

le /u/ du JA a donc un degré d'occurrence plus fort que celui du KA .

Il correspond soit à un u du KA
soit à un ū

KA mabsūt	JA mákasut	"content"
imūt	mútu	"il meurt"

soit à un a

KA fatur	JA fútur	"petit déjeuner"
šandūk	sundúk	"boite"

soit à un i

KA širib	JA asúrubu	"boire"
----------	------------	---------

soit à un ō

KA nóm	JA num	"sommeil"
--------	--------	-----------

(1) cf: voir Chapitre IV Formes verbales p 224)

3) le /o/

le /o/ est bien représenté en JA.
Il correspond au /o/ ,au /ō/ du KA
et également parfois au /u/ et au /a/ du KA

-le /o/ du JA correspond au /o/ du KA

KA moyá	JA moyá	"eau"
māyó	māyó	"maillot"

- " " " " au /ō/ du KA

KA yóm	JA yóm	"jour"
ōda	ōda	"chambre"
zól	zól	"quelqu'un"

- " " " " au /u/ du KA

dans les dissyllabiques du type CvCvC

KA šúġul	JA sókol	"travail"
gútun	góton	"coton"

et dans certains lexèmes:

búkra	bokóra	"demain"
guwa	gówa	"force"

le /o/ apparait en finale de nombreux verbes. En KA le /o/ apparait à la troisième personne accomplie quand le pronom affixe h tombe :

KA katabó ils l'ont écrit"

C'est peut-être cette forme qui s'est figé en JA dans des verbes comme sadágo "croire" et fertéko "séparer"

Dans d'autres verbes le /o/ apparait comme une variante libre du /u/ en syllabe finale ouverte:

dákalu ou dákalo "entrer"

ámulu ou ámolu "faire"

-le /o/ du JA correspond parfois au /a/ du KA après un w

KA itwánnas JA wónosu "discuter"

wákit wókit "temps"

mais on note en JA wáta "sol" walá "tomber" wólá "éclairer"

Le /o/ est bien représenté dans les emprunts aux LV; comme dans ǰoǰó "termite" et molódo "houe"

4) -le /ɔ/

le /ɔ/ n'apparaît que dans les emprunts aux LV et n'a donc pas de correspondance en KA.

Il apparaît également comme une variante du /ō/ du KA dans des emprunts comme

KA lōrí JA lɔrí ou lɔrí "camion"

bōlīs bɔlīs ou bɔlīs "policier"

5) le /i/

Le /i/ apparaît comme une correspondance du /ǰ/ et du /ī/ du KA.

Le /i/ a un plus faible degré d'occurrence en JA car de nombreux schèmes qui comportent un /i/ en KA, n'existent pas ou ont subi une transformation vocalique en JA:

Ainsi le schème du PA de type fā^hci^l n'est pas attesté en JA sauf dans māsi "aller" et nādi "appeler"

Des formes verbales du type

KA sikir "s'ennivrer" ou zī^hil "se fâcher" n'existent pas en JA (cf. ǰǰǰ)

D'autres ont subi une transformation

KA širib JA asurubu ou asribu "boire"

wilid wáladu "accoucher"

širif arufu "savoir"

-le /i/ du JA correspond au /ī/ du KA dans les schèmes adjectivaux

KA kabīr JA kebir "grand" (doublet kebīr)

garīb gerīb "proche" (" gerīb)

le /i/ du JA correspond au /ī/ du KA

dans les thèmes de pluriel externe en Tñ

KA kwayesīn JA kwēsīn "bons" (doublet kwēsīn)

Le /i/ ne provoque pas de phénomène d'harmonisation.

6) le /e/

le /e/ est un phonème important en JA, attesté dans de très nombreux mots, de base arabe ou de base vernaculaire. Il correspond au /ē/ du KA et au /a/ et /i/ du KA dans un contexte conditionnant.

-a) le /e/ correspond au /ē/ du KA

KA bēt JA bēt "maison"

dēs ges "armée"

lēl lēla ou lēla "nuit"

-b) le /e/ correspond à un/a/

dans les dissyllabiques du type CvCvC ou CvCCvC

KA CaCaC	JA CeCeC
v ^h gábal	v ^h gēbel "montagne"
v ^h šádar	v ^h šēger "arbre"
bálad	bēled "pays"
wálad	wēled "garçon"
v ^h gámal	v ^h gēmel "chameau"

Mais si la C₂ étymologique était h, ḥ ou ʿ; le /a/ se maintient :

šáhar	šáar ou šár "mois"
báhar	báar ou bár "fleuve"
máhal	maal ou maḥal "endroit"

KA CaCCaC JA CeCCeC ou CeCeC si C₂ est une
consonne géminée.

máktab	mékteb "bureau"
ǵárdal	ǵérdel "seau"
kállam	kélemu "parler"
sállam	sélemu "saluer"
ǵáddad	ǵédedu ou ǵédidu "réparer"
ǵássam	ǵésemu "séparer"
ᶜállag	alego "suspendre"
lággat	legétu "rassembler"

le /e/ correspond à un/a/ au contact d'un /i/

comme dans les schèmes adjectivaux

KA garīb	JA gerīb "proche"
maskīn	meskīn "pauvre"
masīhi	mesī "chrétien"

ou dans certains lexèmes

marīsa	merīsa "bière de mil"
gabīla	gebīla "tribu"
kanīsa	kenīsa "église"
ǵarīma	ǵerīma "crime"

Mais si la C^{1 ou 2} étymologique correspond à un h, h, ou ᶜ, le /a/ demeure

ḥadīd	ǵdīd "fer"
ḥaǵīga	ǵaǵīga "vérité"
baᶜīd	baīd "loin"

le /e/ apparait comme une variante libre du /a/ dans de nombreux lexèmes

madrasa	madrāsa ou maderesa "école"
ᶜaǵala	aǵala ou aǵēla "bicyclette"
ganamaya	ganamāya ou ganameya "brebis"

le /a/ étymologique tend à devenir /e/ en syllabe fermée dans les formes de type CvCvC ou au contact d'une ancienne consonne géminée, ou d'un /V/ long accentué.

Le /a/ étymologique se maintient au contact d'un h, h, ᶜ, virtuel.

-c) le /e/ correspond à un /i/ dans les schèmes de type CaCiC en KA

KA táǵir	JA táǵer "marchand"
bārid	bared "froid"
lāzim	lāzem "nécessaire"
kwāyis	kwāyes (doublet kwēs) "bien"
dābit	dabet "capitaine"

dans les dissyllabiques quand il précède une consonne géminée ou deux consonnes en K.A.

KA sitta	JA seta "six"
sikka	sēka "chemin"
simm	sem "poison"
ᶜilba	eleba "boite"
gilb	geliba (doublet geleba) coeur

le /e/ apparait comme une variante libre du /i/ dans les schèmes de type CiCiC en KA

KA nimir	JA nimir ou némer "tigre"
ǵilid	ǵilid ou ǵeled "cuir"

On note de même ǵību ou ǵebu "apporter"

silu ou selu "prendre"

-d) le /e/ correspond à une neutralisation du /a/ et du /i/

dans les formes CaCiC qui deviennent CeCec

KA ḡsábit JA sébet "samedi"
(doublet al sebit)

le /i/ étymologique devient /e/ en syllabe fermée dans les dissyllabiques de type CvCvC ou à proximité d'un /a/ long et accentué.

La distribution du /a/ du /i/ et du /e/ montre que le a et le i ont tendance à se neutraliser à défaut de s'assimiler.

7) -le/ɛ/

Le /ɛ/ apparait comme un phonème plus instable Il correspond au /e/ au /a/ et au /i/ du KA et apparait également comme une variante libre de e

La distribution du /ɛ/ est toujours liée à un contexte conditionnant

-le /ɛ/ correspond à un /ē/ étymologique au contact d'une emphatique

KA t̄er JA t̄r "oiseau"

ph	ṣed	sɛd ⁷ "chasse"
co		
ne	dēf	dɛfān "invité" (doublet de p̄ān)

ou au contact d'un h, ou C, virtuel

di	c̄en	ɛna "oeil"
so		
ci		

* le /ɛ/ correspond à un /a/ quand celui-ci était au contact d'une emphatique dans des formes à C₂ géminée ou contenant un i accentué

d	ṣalla	sɛli "prier"
ti	laggaṭ	legɛtu "rassembler"
é		
di	saḥih	sɛi (doublet sei ou sehi)

** le /ɛ/ correspond à /i/ quand celui-ci était au contact d'un h, h, c, à proximité d'un ā long accentué

	wāhid	waɛd ⁷ "un"
	zirā ^c	zɛrɛ "champ"
	gami ^c	gɛmɛ "blé"

Remarque * et ** Dans les deux cas le ɛ apparait comme une variante contextuelle du e

KA	wāhid	JA	wahed	ou	waɛd ⁷	"un"
	ṣalla		seli	ou	sɛli	"prier"

-le /ɛ/ apparait comme une variante libre du /e/ comme dans

	beled ⁷	bɛlɛ	pays
	abyed ⁷	abyɛ	"blanc"
	de	dɛ	"ce"

-le /ɛ/ apparait dans des termes empruntés aux LV comme

ɛrkuk "enfant"

et des termes empruntés à l'arabe qui ont subi^{une} modification

KA	saḡir	JA	suk̄er	"petit"
	gas̄ir		gus̄r	"court"

le phonème /ɛ/ apparait comme une correspondance du /e/ au contact de consonnes emphatiques virtuelles ou de consonnes géminées virtuelles ou d'un h ou d'un C virtuel.

-l'analyse des correspondances suggèrent les remarques suivantes

La distribution vocalique actuelle du JA est liée au contexte consonantique et à son évolution. Cette évolution touche principalement le /a/ et le /i/

Les voyelles longues s'abrègent mais conservent toujours leur timbre initial.

le /a/ et le /i/ deviennent /e/ dans des formes dissyllabiques de type CvCvC et devant des consonnes géminées.

La disparition des consonnes h, h, c, a laissé des traces dans le système vocalique et se traduisent par le maintien d'un g ouvert quelque soit sa place dans le mot et l'évolution de /e/ en /ɛ/

La disparition des consonnes emphatiques à amené une nouvelle

opposition vocalique e/ɛ .

TABLEAU DE QUELQUES CORRESPONDANCES POUR LA FORME CvCvC

H= h, h, c
E= Emphatiques

KA	JA
CaCaC	CeCeC CaCaC si C ₂ =H
CaCaC	CaCaC
CaCiC	CeCeC
CaCiC	CeCiC CaCiC si C ₂ =H aCiC si C ₂ =H CuCξC si C ₁ ou C ₂ =E
CaCuC	CuCuC aCuC si C ₂ =H
CaCic	CaCeC CaξC si C ₂ =H
CaCuC	CaCuC
CiCiC	CeCeC CiCiC si C ₂ =H CξCξ si C ₁ ou C ₂ =E
CuCuC	CoCoC CuCuC

IV VOYELLES NON ETYMOLOGIQUES ET PHENOMENE D'HARMONISATION

Le Juba arabe au niveau basilectal insère de nombreuses voyelles non étymologiques pour satisfaire aux règles syllabiques.

-a) Suffixation de voyelle non étymologique en finale absolue

Une voyelle non étymologique apparaît en finale des thèmes CvC et CvCvC du KA

KA	JA
gāl	gāle "dire"
māt	mútu "mourir"
mōz	mózi "banane"
bēt	bíti (doublet bėti) "maison"
yōm	yomi "jour"
hāf	kāfu "craindre" etc...
dabīb	debība "serpent"
garīb	geríbi ou gerību "proche"
kabīr	kebiri "grand"
kibrit	kibríta "allumette"
kātab	kātibu "écrire"
c'irif	arufu "savoir"

Remarque: Cette voyelle finale non étymologique ne s'harmonise pas avec les autres voyelles du mot.
Dans les formes monosyllabiques le /i/ s'annexe aux formes nominales ou adjectivales. Le /u/ s'annexe aux formes verbales.
Dans les formes dissyllabiques ou trissyllabiques, le /a/ s'annexe aux formes nominales, le /u/ aux formes verbales.

-b) Insertion d'une voyelle entre C₂ et C₃ dans les formes CvCC du KA

Dans ce cas les deux voyelles s'harmonisent.

kālb	keleb "chien"
gild	gílid "cuir"
zīkr	zíkír ou zéker "prière"

KA gišr	JA gisir "plume"
sinn	súnun "dent"

-c) Insertion d'une voyelle entre C² et C³ dans les formes de type CvCCv

KA bosta	JA bosota "poste"
gurma	gurúma "outré"
turba	turúba "tombe"
ilbá	eleba "boite"
hasma	kasúma "bouche, gueule"
hufra	ufura "trou"
type CvCCvCv	
madrása	maderésa "école"
kíbrit	kibiríta "allumette"

Remarque: La voyelle qui s'insère prend presque toujours le timbre de la première voyelle.
Tous les couples de consonnes sont ainsi disjoints sauf les groupes ng, mb, nd, nt. *⁽¹⁹⁾

beggé "divination"	daḡga "arc"	sombósa "beignet"
bundukiya "fusil"	sambála "trouble"	tumbák "tabac"
sánta "sac"	sundúk "caisse" etc...	bambe "palais de justice"

-d) Annexion d'une voyelle initiale

Une série de verbe en JA possède un /a/ initial non attesté en KA

KA masak	JA amsuku "prendre"
širib	asurubu "boire"
sámá	asúma "entendre"

L'insertion systématique d'une voyelle entre deux consonnes ou en finale des mots est une variante sociolinguistique très nette qui caractérise le niveau basilectal. Au niveau mésolectal, les locuteurs ont tendance à se rapprocher des formes syllabiques du dialecte de Khartoum.

EFFACEMENT D'UNE VOYELLE

Il arrive cependant qu'une voyelle étymologique tombe, suite à la disparition d'une consonne à l'intérieur du mot, si v¹ et v² sont de même timbre.

Ainsi KA ráḡa JA ráa puis rá "repos"
šáhar saar ou sár "mois"

Dans un discours lent la voyelle sera allongée :

bi rá "doucement" sár "mois"

Si les deux voyelles sont de timbres différents elles se maintiennent

KA šahīh JA síi "vrai"

ba'íd baíd "loin"

HARMONISATION

Toutes les voyelles sont bien représentées en JA et le phénomène d'harmonisation n'est pas systématique. L'harmonisation opère surtout dans les cas d'insertion de voyelles non étymologiques à l'intérieur d'un mot. Le /u/ apparaît comme la voyelle la plus forte du système qui assimile le /a/ et le /i/ inaccentués dans les dissyllabiques, si ces deux voyelles ne sont pas au contact d'un h, ḡ, š,

Ainsi on note
šandūk sundúk "caisse"
gašur gúsur "palais"

mais aḡum "os" et ukúm ou akúm "jugement".

Nous verrons à l'étude des formes verbales que la plupart des trilitères comportent deux, si ce n'est trois, voyelles différentes.

Seules les formes issues du lexique non arabe se caractérisent par leur quasi-harmonie vocalique:

kórpḡ "feuille" molódo "houe" bakaya "igname"
kúruḡu "cultiver" túruḡu "chasser"

Si l'harmonisation vocalique est peu pratiquée dans la prononciation des mots isolés, elle est beaucoup plus fréquente dans la chaîne parlée et accompagne les phénomènes de joncture et d'assimilation.

fi-l-wata faláta "sur le sol"

tihit umúr tadwómur "sous les ordres"

V LES VARIANTES VOCALIQUES

Je ne traiterai pas dans ce paragraphe des variantes libres trop nombreuses pour être organisables en un système cohérent.

Je ne m'intéresserai qu'aux variantes contextuelles, dépendantes de l'environnement conso₀ antique, à l'intérieur du mot.

le /a/

Le /a/ tend à se fermer et à se rapprocher du [e] après les consonnes labiales et dentales, et ġ, m, n, r comme dans :

ʒʌ aḡala aḡela "bicyclette"

madrása maderésa "école"

Au contact d'une pharyngale ou d'une laryngale virtuelle le /a/ a une réalisation très ouverte a̠.

kʌ gataʔ ʒʌ gataʔ "couper"

ʕirif ʔrifu "savoir"

saḡar saʔar "mois"

talaʕ talʔ "sortir"

Au contact d'une emphatique virtuelle, le /a/ connaît une réalisation postérieure [a̠].

kʌ matar ʒʌ mātara "pluie"

sadag sādōgo "croire"

le/u/

le /u/ prend une coloration plus antérieure après :

le /k/ kũtu "poser" kũsus "spécial"

le /u/ se rapproche du /o/ après la semi-voyelle /w/

wunusu ou wonosu "discuter"

le /o/

le /o/ se centralise après le /w/ :

wori wəri "montrer"

wodi wodi "donner"

le/i/

Le /i/ reste très tendu au contact d'emphatique virtuelle :

tīr tir "voler"

tīn tin "boue"

CONCLUSION AU SYSTEME VOCALIQUE

Au niveau basilectal, le Juba comporte 7 phonèmes brefs et 5 longs. Deux phonèmes /ɛ/ /ɔ/ sont inexistant en KA. L'opposition voyelles courtes/voyelles longues n'est pas constante et marque essentiellement des effets stylistiques comme l'emphase ou l'insistance. Mais les voyelles longues étymologiques qui se sont abrégées conservent toujours leur timbre initial.

La richesse du système vocalique compense l'affaiblissement du système consonantique. Il y a là, une réelle restructuration du JA.

Les consonnes emphatiques, les consonnes d'arrière bouche, et les consonnes géminées ne sont pas réintégréées au niveau mésolectal. Le système vocalique construit de nouvelles oppositions vocaliques qui se substituent aux oppositions consonantiques étymologiques.

L'opposition emphatique/non emphatique est remplacée par l'opposition

ɛ/e
a/a

La disparition des pharyngales est compensée par l'apparition de l'opposition vocalique a/e et i/ɛ

-Le JA dans la chaîne parlée utilise beaucoup plus de voyelles que le dialecte de Khartoum puisqu'il favorise les formes à syllabes ouvertes, mais les voyelles ne jouent qu'un faible rôle morphologique.

-Au niveau mésolectal, les voyelles longues sont fréquemment utilisées, en particulier dans des mots issus de schèmes nominaux du type fa^ccāl et fa^cil (ces termes marquent l'extension du lexique arabe au niveau mésolectal). Les voyelles finales non étymologiques ont tendance à disparaître.

-Quelque soit le niveau de langue les voyelles apparaissent comme des phonèmes bien vivants et l'harmonisation n'est pas un phénomène générale. Le JA admet la succession de deux voyelles comme dans

sɛi "vrai" ainu "voir" aozu "vouloir"
kaofu "faire peur" baid "loin" (cf p. suivante)

L'abondance des phonèmes vocaliques dans la chaîne parlée distingue nettement le Juba arabe des autres dialectes arabes. Ce phénomène est certainement dû à l'influence des langues vernaculaires locales mais se retrouve également dans tous les parlars de type pidgin où les structures syllabiques ouvertes constituent la norme.

Remarque: Tous les mots (excepté k ini qui n'est pas d'origine arabe) qui contiennent des syllabes vocaliques en position non-initiale sont des mots qui ont perdu une consonne étymologique (la pharyngale)
comme KA ba^cīd JA baid^ɪ

Il ne semble pas (chez l'informatrice en tout cas) qu'un ? s'introduise entre les groupes de syllabes vocaliques.

LA SYLLABE

Le Juba arabe favorise les structures à syllabes ouvertes.

Le système syllabique peut se diviser en deux types:

-types syllabiques fondamentaux

-types syllabiques rares:

I TYPES SYLLABIQUES FONDAMENTAUX:

-a) type Cv ou v

-b) type C \bar{v}

-c) type CvC ou vC

-d) type C \bar{v} C ou \bar{v} C

a) Cv

La structure Cv existe en toute position et peut former des mots. C'est la structure la plus courante.

exemples de mots en Cv : de "ce" fi "dans" li "vers"

La structure \bar{v} apparait à l'initial de nombreux mots:

ábula "dévorer" ámulu "faire" -úkuṭ "soeur"

et quelquefois en médiane ou finale d'un mot:

áinu "voir" sáí "vrai" káini "jalousie"

la structure \bar{v} forme le mot u : lui et u "et"

b) C \bar{v}

la structure C \bar{v} apparait dans des mots comme:

bólís "policier" gále "dire"

rabā "élever" ombāre "hier"

C \bar{v} forme des mots complets comme mā "ne pas" particule et tō "à lui"

\bar{v} n'a jamais été attesté.

c) CvC

La structure syllabique CvC est attestée dans de très nombreux mots en position initiale ou finale:

gendúr "termite" ṛirkúk "enfant" múrkeb "bateau"

masbút "correct" sambála "désordre" beygé "divinatio"

La structure CvC forme des mots isolés:

min "de" kif "comment" zól "quelqu'un"

bit "fille" bet "maison"

\bar{v} C est attesté à l'initiale des mots:

asribu (doublet asúrubu) "boire" árda "termite"

ombāre "hier" izbitáliya "hôpital"

-d) C \bar{v} C

Cette structure n'apparait que comme syllabe finale

tabān "fatigué" (doublet tabán)

zalan "fiché" (doublet zalan)

kebír "grand" (doublet kebír)

C \bar{v} C forme quelques mots isolés comme

dōr "tourner, passer" bāb "porte" fōg "au dessus"
(doublet fōg)

\bar{v} C est peu attesté sauf dans les mots comme arbañ, "quarante" ou sabāñ "soixante-dix" qui sont formés avec le suffixe ṭñ

II TYPES SYLLABIQUES RARES

Ces types syllabiques sont composés de deux consonnes successives: CC \bar{v} ou CCvC.

a) CC \bar{v} est attesté dans

frānsa "France" (doublet firansa)

bta "de" (particule) átras "muet"

-b) CC \bar{v} C apparait comme une structure variable. Je l'ai noté dans tnēn "deux" (doublet etnēn ou tinēn)

btāk "à toi" (doublet bitāk)

la structure CvCC est impossible.

III VARIATIONS SOCIOLINGUISTIQUES

La répartition d'emploi des différents types syllabiques est un critère sociolinguistique marqué qui permet de situer les locuteurs.

a) Au niveau basilectal, le type syllabique le plus employé sera Cv ou v, avec insertion de voyelles pour séparer les consonnes à l'intérieur du mot.

b) Au niveau mésolectal la structure Cv sera moins générale et les structures CVC ou CVC sont plus fréquentes.

basilectal	mésolectal
makásut	mabsút "content"
asúrubu	asrubu "boire"
mózi	mōz "bananes"
kebírí	kebír "grand"
bita	bta "de"

IV VARIATIONS SYLLABIQUES LIEES AU PHENOMENE DE JONCTURE.

Beaucoup de locuteurs hésitent entre deux réalisations syllabiques type gāl ou gāle.
La structure de la syllabe dépend du rythme du discours.
Dans un discours à débit lent (le locuteur fait attention, ou veut donner une nuance d'insistance) les syllabes CVC sont plus fréquentes: úwo gāle zōl de kebír

"il a dit (que) cette personne est importante"

-Dans un débit rapide, les locuteurs ont une forte tendance à lier étroitement les mots dans l'énoncé, ce qui provoque des réajustements syllabiques : certaines voyelles tombent, d'autres servent de liaison entre les mots. Comme la démarcation est faible, il est parfois difficile de distinguer les différents mots de l'énoncé.

Ainsi à Juba la phrase kú t'idak la mā taárfo fofo
"pose ta main non ne la lève pas"
est réalisé kú/ti/dak/la/mā/tár/efo/fo

et on entend kú t'idak la mā tár fofo

De même dans la phrase :

ke.li g'ibu bowa' de induna asan senu nas asma
haKbowá senu' *

"Que l'on fasse venir Bowa chez nous pour que
les gens écoutent la vérité de Bowa."

On entend ke/li/gi/bu/bo/wa/din/duna/san/se/nu/na/sas/ma/ha/

ba/was/nu
kelli g'ibu bowa' dinduna san senu na sasma ha
ba wasenu

Ce caractère, très lié du parler existe également dans l'arabe de Khartoum*, mais il est amplifié en Juba arabic. En effet le rythme rapide d'élocution est assimilé à un signe d'aisance linguistique même s'il ne s'accompagne pas d'un enrichissement lexical et grammatical.

* la traduction mot à mot est:

laisser/apporter/bowa/det./chez nous/pour/quoi/gens/écouter
vérité/bowa/quoi/.

STRUCTURE DES MOTS

I MONOSYLLABIQUE

Cv : comme dans fi "dans" li "vers"

Cv̄ : comme dans mā "particule de négation"

CvC : comme dans t̄r "oiseau" beṯ "maison"

Cv̄C⁽¹⁾ : comme bāb "porte" mōz* "banane"

II DISSYLLABIQUE

CvCv : comme dugu "frapper" kóra "pied" mára "femme"

Cv̄Cv⁽¹⁾ : comme gāle "dire" māsi "aller" léla "nuit"

vCv : comme dans ida "main" éna "oeil"

Cvv⁽⁵⁾ : comme dans goa "force" tou "de lui" sei* "vrai"

vCvC : comme ukut̄ "soeur" áger "pierre"

CvCvC : comme dans gébel "montagne" wóled̄ "garçon" béled̄ "pays"

CvCv̄C⁽¹⁾ : comme dans kebír "grand", gezár "boucher"

Cv̄CvC : comme dans tager "marchand"

vCv̄C⁽¹⁾ : comme dans obāl "corde"

CvCCvC : comme dans tumbak "tabac"

CvCCv̄C⁽¹⁾ : comme dans meskín "pauvre"

vCCv : comme dans arba "quatre"

CvCCv⁽²⁾* : comme dénga "arc" bosta "poste"

CvvC⁽⁵⁾* : comme dans maal "endroit" baíd̄ "loin"

III TRISSYLLABIQUES

CvCvCv : comme dans dakalo "entrer" molodo "houe"

CvCv̄Cv : comme dans rabóna "dieu"

vCvCv comme dans ásuma "écouter" úkuma "gouvernement"

vCv̄Cv comme dans abúna "père"

CvvCv comme baoda "moustique"

vvCv comme ainu "voir"

CvCvCvC comme dosomán "trouble"

vCvCvC comme dans agéder "pouvoir"

CvCCvCv comme dans mantika "région"

vCCvCv⁽³⁾ comme askári "soldat", amsiku "prendre"

CvCvCCv comme dans karaḡgá "été"

vCvCCv comme dans áwanta "menteur"

CvCvCv̄⁽¹⁾ comme legimát "beignet "

CvCv̄Cv̄⁽¹⁾ comme sabaín "soixante dix"

CvCv̄Cv̄C⁽¹⁾* comme masákín "pauvre"

IV QUADRISYLLABIQUE

CvCvCvCv comme tarabéja "table"

vCvCvCv comme agúrusu "frotter"

vCCvCv̄CvCv comme izbitāliya "hôpital"

Chaque type de forme sera repris en détail dans l'inventaire des formes nominales (p.54) et verbales (p.71)

Les structures les plus fréquentes sont de type CvC CvCv CvCvC CvCCvC CvCvCv vCvCv⁽⁴⁾.

Remarque:

-1) les formes incluant une voyelle longue type Cv̄C, Cv̄Cv̄, CvCv̄C, Cv̄CCvC, CvCvCv̄C et CvCv̄Cv̄C ne sont pas des formes stables et au niveau basilectal, ou dans un discours rapide, elle perdront leur voyelle longue et deviendront

Cv̄C → CvCv

Cv̄Cv → CvCvC

CvCv̄C → CvCvC

CvCCv̄C → CvCCvC

CvCvCv̄C → CvCvCvC

CvCv̄Cv̄C → CvCvCvC

-2) Au niveau basilectal les formes CvCCv deviennent CvCvCv comme bosta [bosotā]

mais les combinaisons g, mb, mb, restent stables

bēḡge * beḡge

bambe * bamebe

-3) les formes verbales vCCvCv connaissent une variante vCvCvCv
asribu -, asurubu

-4) l'abondance des formes en vCvCv est un trait particulier au Juba, du à la chute d'une consonne initiale étymologique (cf p. 165) comme arefu "savoir" ou à l'annexion d'une voyelle initiale non étymologique (cf. p. 170) comme asribu "boire"

-5) les formes de type CvV et CvVC sont instables. Au niveau mésolectal la consonne étymologique est rétablie:
sei [sehi] "vrai"
maal [mahal] "endroit"

L'ACCENT

L'accent en Juba arabe est un accent à hauteur et à intensité. On distingue un ton haut et un ton bas, le ton haut coïncide toujours avec la syllabe accentuée.

La hauteur de l'accent varie avec la structure syllabique. Les syllabes Cṽ ou CṽC accentuée, ont très souvent une tonalité plus haute.

La place de l'accent dépend principalement de la structure syllabique du mot. Parfois la place de l'accent est liée à des facteurs morphologiques. (3, 14)

L'accent a une fonction contrastive, il permet de distinguer les mots. Nous verrons qu'il a également une fonction distinctive, mais celle-ci semble beaucoup moins développée que dans certains parlers arabes du Tchad * (17)

L'hétérogénéité des langues vernaculaires a sans doute limité l'interférence des systèmes vernaculaires et les règles du système accentuel semblent proches de celles du dialecte de Khartoum * (14)

I LES CLITIQUES

Les clitiques sont les seuls mots non accentués en Juba arabe. Ce sont des prépositions, des déterminants, des conjonctions. Tous ces clitiques sont toujours rattachés à une unité accentuelle.

ɔl "le, la, les"	de "le, ce"
fi "dans"	wara "derrière"
tihit "sous" (doublet tat)	li "vers, à"
min "de"	fo ⁶ "sur"
ma "avec"	koddam "devant"
bara "en dehors de"	ɣambo "près" (doublet ɣambo)
nama "quand"	kan "si"
safa "du côté de"	bta "de" (appartenance)
mitil "comme"	zay "comme"
yā "ô"	

II PLACE DE L'ACCENT DANS LE MOT.

Le système accentuel du Juba arabic se situe à mi-chemin entre les systèmes à accent fixe et les systèmes à accent libre.

Dans les systèmes à accent fixe, la place de l'accent est déterminée par des critères phonologiques (structure syllabique) et c'est ce que je nommerai système central du Juba arabic car il correspond à la règle la plus commune en JA.

Dans les systèmes à accent libre la place de l'accent est déterminée par des critères autres que phonologiques. Les facteurs morphologiques y jouent un rôle important. C'est ce que je nommerai le système périphérique en JA.

A) SYSTEME CENTRAL: La place de l'accent dépend de la structure syllabique du mot.

Règles de placement:

Je distinguerai ici les syllabes lourdes et les syllabes légères, reprenant en cela la théorie de Kurylowicz qui a été adaptée par Abd el Rahman Mustafa pour l'arabe de Khartoum et qui s'est avérée pertinente également pour le "Juba arabic" à condition de tenir compte des voyelles longues virtuelles (cf p 41)

Cette théorie postule l'équivalence v=vC.

La syllabe est composée de deux portions.

1) la première portion correspond à la consonne ou au groupe consonnantique qui se trouve à l'initiale du mot et qui forme la partie explosive de la syllabe.

2) la deuxième portion est composée de tout le reste: le centre vocalique et la partie consonnantique terminale.

la syllabe lourde correspond au centre vocalique suivi de deux consonnes ou plus. Les autres syllabes sont légères. Mais la détermination du poids d'une syllabe doit tenir compte de l'initiale consonnantique de la syllabe subséquente. Ainsi les segments qui se trouvent à droite d'un centre vocalique et jusqu'à l'apparition d'un nouveau centre sont rattachés d'une certaine manière au premier centre et participent de ce fait au statut lourd ou léger de la syllabe.

En Juba arabic, en règle générale l'accent tombe sur la dernière syllabe lourde. CvCC ou CVC
CvC/C ou Cṽ/C

Le Juba arabic disjoint le plus souvent les groupes de consonnes si bien que dans la quasi-totalité des cas la syllabe lourde est de type CVC ou Cṽ/C

Mots à syllabe lourde:

CvC bōlīs - / "policier"

kebīr v / "grand"

Cv/C dābit / v "officier"

ombāre v / v "hier"

izbitāliya v v / v "hôpital"

Mots à syllabe légère

/ v / sokol "travail"

ǰúju "se marier"

/ v v / dakalo "entrer"

amulu "faire"

kʾrɔpʾ "feuille"

B) INFLUENCE DE LA VOYELLE LONGUE VIRTUELLE

Dans de nombreux mots composés de syllabes légères, la place de l'accent ne peut s'expliquer que par l'analyse diachronique. L'accent témoigne d'une voyelle longue étymologique en syllabe finale fermée ou à la pénultième. Ce phénomène est attesté très nettement dans une série de mots qui ne comportent pas de voyelles longues au niveau basilectal, mais où la voyelle longue est réinsérée au niveau mésolectal.

Ainsi dans les schèmes adjectivaux:

KA	JA (mésolectal)	JA (basilectal)
kabír	kebír	kebír "grand"
samín	semín	semín "gros"
maskín	meskín	meskín "pauvre"

et dans de nombreux lexèmes:

kibrít	kibrít	kibríta "allumette"
marísa	marísa	merisa "bière"
ħagíga	ħagíga	agíga "vérité"
zamán	zamán	zamán "autrefois"
ta ^c abān	taabān	tabān "fatigué"

L'influence de la voyelle longue virtuelle expliquerait aussi la distribution de l'accent pour les formes dissyllabiques du type CvCv

mútu	"mourir"	de la racine MWT réalisé māt imūte ^a KA
gebú	"apporter"	racine J ² A ¹ k réalisé gāb igīb en KA
ligo	"trouver"	racine LQY réalisé laga y ¹ lgī en KA
rabā	"élever"	racine RBY réalisé rabbā ir ^a bbi ^a KA

du type CvCvC:

gēmel	"chameau"	issu de ġamal
ġamal	"beauté"	issu de ġamāl
kidib	"mensonge"	issu de kidib
nesib	"gendre"	issu de nasīb

La distribution de l'accent montre que dans les lexèmes issus de l'arabe, l'abréviation de la voyelle longue n'a pas bouleversé les structures phonologiques. Le relâchement de l'opposition v/v n'a pas amené une liberté de l'accent. L'abréviation de la voyelle longue est une modification superficielle qui tend à disparaître au niveau mésolectal.

Mais le système ainsi décrit ne s'applique pas pour les termes issus de lexique non arabe. Si certains mots comme

kó r > p > "feuille" ou kúru ĵ u "cultiver" suivent la règle accentuelle, d'autres semblent obéir à un système différent:

-Les noms propres sont souvent de type - v kūku bāká

-la plupart des mots de type CvCv sont de type v v comme

beġgé "divination" ou siġgá "röder"

mais on note ĵóĵo "termite" et deġga "arc"

de même karáġga "été" mákaġtu "nez"

Les emprunts aux vernaculaires ne fonctionnent pas selon les règles énoncées plus haut et une étude plus approfondie en comparant avec les systèmes des langues vernaculaires locales s'avère nécessaire avant de tirer des conclusions.

C) PLACE DE L'ACCENT DETERMINÉ PAR SUFFIXATION D'UN ELEMENT.

-Les pronoms interrogatifs:

Les pronoms interrogatifs formés d'une préposition clitique auquel s'est ajouté un /u/ final sont accentués sur la dernière syllabe:

minú "qui" yatú "qui" ou "quoi"

senú "quoi" winú "où"

Ce fait est également attesté dans le parler de Khartoum

-La préposition bta.

La préposition bta est la seule préposition à laquelle se suffixent de façon régulière des pronoms affixes. Dans ce cas bta est accentué:

btāy "à moi" (variante táy ou táy)

btake "à toi" (tāke)
 btou "à lui" (tōu ou tō)
 bitana "à nous" (tāna)
 bitakum "à vous" (tākum)
 bitomon "à eux" (tōmon)

Léxèmes avec une voyelle a finale.

De nombreux mots du JA se terminent avec un /a/ final, qui attire l'accent sur la pénultième.

Pour les dissyllabiques il n'y a donc pas de modification:

māra "femme" gāba "forêt"
 goa "force" oda "chambre" etc..

Pour les trissyllabiques l'accent porte sur la pénultième:

bogara "vache" gedāda "poule"
 dabiba "serpent" asāya "bâton"
 ganamēya "brebis" bāoda "moustiques"

En KA le /a/ s'il est l'indice d'une forme féminine attire l'accent sur lui comme dans musawa "égalité" ou talatā "mardi".

En JA le a finale n'est pas l'indice morphologique du féminin, les oppositions de genre sont neutralisées. Chez certains locuteurs on entend deux tons hauts, qui semblent être l'indice d'une instabilité. Ou on note l'alternance de l'accent.

Ainsi on note:

bagāra ou bāgara ou bāgara "vache"
 samāga samāga samāga

Cette instabilité indique sans doute l'hésitation des locuteurs devant deux modèles proposés par le KA

bāgar collectif :vache et bagarā "une vache"

D) DEPLACEMENT DE L'ACCENT.

Le déplacement de l'accent pour servir une fonction grammaticale n'a été relevé que dans les formes verbales.

Les formes verbales du type CvCvCv sont accentuées sur l'antépénultième:

dakalo "entrer" katibu "écrire" akalu "manger"

Certaines formes sont accentuées sur la pénultième mais ce fait est dépendant de facteurs phonologiques. L'accent est lié à la disparition d'une consonne géminée étymologique :

ferteko "se séparer" de itfarrag

alégo "suspendre" de allag

badélo "échanger" de baddal

Mais quand la forme verbale exprime une tournure passive impersonnelle, sans indication de l'agent, l'accent se porte sur la syllabe finale.

rāgel de zulumū fi gadiya ū

"Cet homme a été injustement traité dans son affaire"

ou "cet homme, on l'a injustement traité dans son affaire."

"kéleb de akolu"

le chien a été mangé
 le chien, on l'a mangé.

Le déplacement de l'accent n'actualise pas un pronom affixe virtuel /h/ (lui), puisque dans les phrases où l'agent est exprimé, l'accent ne se déplace pas.

kemisa tāy āna alégo fōkenay
 ma chemise je (l') ai accrochée.

marisa de āna ge āmolu asān itākum
 la bière je (la) fais pour vous.

Dans ces phrases le contexte est explicite et ne permet pas de confusion.

Dans les tournures impersonnelles la place de l'accent permet d'éviter la confusion. L'accent a alors une hauteur tonale très prononcée.

On distingue ainsi kéleb de akolu de kéleb de akolu
 le chien a mangé, le chien a été mangé

Le déplacement de l'accent pour exprimer une tournure passive est un fait commun à tous les locuteurs du JA.

Par contre le déplacement de l'accent pour exprimer une tournure impérative apparaît beaucoup moins régulier.

-tournures impératives

Les verbes, qui ont une forme invariable de type *amsiku* "prendre" *asribu* "boire" *amurgu* "sortir"

qui sont des formes calquées sur la forme de l'impératif en KA, ont un accent instable, tantôt en première syllabe, tantôt à la pénultième.

ámsiku *ásribu* *ámurgu*

Certains locuteurs prononcent ces formes avec deux tons hauts.

De même les formes invariables utilisées dans les tournures impératives ont parfois deux tons haut. Ainsi *Abdon jak Nhyal* * note

ya nyakó nédipu tarabejāt
"Nyako, nettoie les tables"

fátisu gamís "cherche la chemise"

On trouve également l'alternance *wəri* ou *wəri* "montre!"

Ce point n'a pas pu être éclairci et nécessite des recherches ultérieures pour confirmer que l'opposition Impératif/constatatif est exprimée par une opposition tonale, ou si les formes relevées sont des formes instables.

III FONCTION DE L'ACCENT EN JA

L'accent en JA peut remplir trois fonctions:

a) Fonction contrastive:

L'accent a principalement une fonction contrastive. Il permet de distinguer l'unité que représente le mot dans l'énoncé, puisque tous les mots à l'exception des clitics sont accentués et ne comporte qu'un seul accent.

Dans les rares cas de formes composées, le premier mot subit une désaccentuation:

gēna "enfant" *gēna funduK* "pilon"

abu "père" *abu-l-gēna* "mari"

b) Fonction distinctive.

L'accent, peut également jouer une fonction distinctive et permettre de distinguer deux lexèmes. Mais les exemples restent assez limités. J'ai déjà souligné l'exemple de

gāmal "chameau" et *gāmāl* "beauté"

Il a également une fonction distinctive au niveau morphologique puisqu'il permet de distinguer

l'élément *de* / "adjectif démonstratif" de *dé* / pronom démonstratif, comme dans *ragel* de "cet homme" *dé-rāgel* *kebir* "c'est un vieil homme"

-*fi* "dans" préposition de *fi* "il y a" particule d'existence".

c) L'accent permet également de distinguer une tournure passive, d'une tournure active sans avoir recours à des tournures analytiques.

RESUME DU SYSTEME ACCENTUEL

Le JA utilise un accent dont la nature combine la hauteur et l'intensité. La fonction principale de l'accent est contrastive. Pour les lexèmes de base arabe, les règles de placement de l'accent sont proches du dialecte de Khartoum: un mot ne comporte qu'un seul accent, celui-ci ne peut pas dépasser l'antépénultième et sa place dépend de la structure syllabique du mot. Les syllabes lourdes attirent l'accent.

L'accent n'est pas libre et le système n'a pas glissé vers un système tonal. Le système accentuel compense certaines réductions consonantiques ou vocaliques:

-la syllabe accentuée atteste d'une voyelle longue ou d'une consonne géminée qui s'est effacée.

L'accent joue un faible rôle morphologique mais permet l'expression de tournure passive.

Le lexique non arabe n'obéit pas aux mêmes règles accentuelles et semblent privilégier l'accent en syllabe finale.

Certaines formes comportent un deuxième "ton" haut comme les formes verbales de type *amsúku* et les formes nominales de type *bágara*.

Ce phénomène est l'indice d'une instabilité phonologique et le rôle de ce deuxième ton doit être éclairci.

Il semble qu'il y ait une certaine contradiction entre le caractère pidginisé du parler, qui utilise des formes verbales invariables (cf syst. verb. p 240) qui n'indiquent ni la personne, ni l'aspect du verbe, et l'emploi d'une opposition accentuelle pour distinguer des tournures actives ou passives. * (6)

RESUME DU CHANGEMENT PHONOLOGIQUE

L'analyse phonologique montre que le JA a procédé à une restructuration du dialecte arabe, restructuration liée aux processus de pidginisation et à l'influence des langues vernaculaires.

Le Juba arabe a subi une réduction consonantique, il exclut IO phonèmes du KA, mais il inclut deux nouveaux phonèmes la vélaire η et la palatale γ . L'influence du vernaculaire se traduit par un phénomène de palatalisation des phonèmes.

Cette réduction consonantique est compensée par un enrichissement vocalique.

Le Juba arabe inclut deux nouvelles voyelles /ɔ/, /ɛ/. Les phonèmes /e/ et /o/ ont une distribution beaucoup plus importante qu'en KA.

La distribution des voyelles est liée en synchronie au contexte consonantique, et en diachronie à l'évolution du système consonantique.

La disparition des consonnes emphatiques, d'arrière-bouche et des consonnes géminées a abouti à de nouvelles oppositions vocaliques: e/ɛ a/a' g/e i/e

La voyelle /u/ apparaît comme une voyelle très forte, peu conditionnée par le contexte.

L'opposition voyelles brèves/, voyelles longues s'est affaiblie mais les voyelles longues étymologiques abrégées conservent toujours leur timbre initial.

Le JA accentue donc des traits déjà présent en KA. Mr Abd el Rahman note qu'en KA, le phénomène d'emphatisation est moins important que dans la plupart des dialectes arabes, et que le système vocalique est plus riche.

La réduction consonantique touche des "points de faiblesse" de la langue arabe, puisqu'elle touche des consonnes qui subissent des transformations dans d'autres dialectes arabes (au Tchad* on note l'instabilité des phonèmes laryngaux, à Malte* la disparition des emphatiques, des vélares et des pharyngaux.)

La structure syllabique du JA privilégie les syllabes ouvertes.

Elle disjoint tout groupe de consonnes sauf les groupes mb, nd, nt, ɲg, qui semblent être traités comme un seul phonème.

Une des caractéristiques du parler est la possibilité de créer des syllabes vocaliques en position non-initiale. Ce trait

est surtout apparent au niveau basilectal. Au niveau mésolectal on note une évolution vers des formes plus proches du dialecte

de Khartoum. Les variantes syllabiques sont les seules variantes systématiques qui rendent compte du passage du basilectal

au mésolectal.

Le JA développe un accent à hauteur tonale et à intensité. La place de cet accent est dépendant avant tout de facteurs phonologiques, et l'affaiblissement de l'opposition \bar{v}/\bar{v} n'a pas abouti à la liberté de l'accent, dans le lexique à base arabe. L'accent tient compte des voyelles longues virtuelles.

La restructuration du système phonologique témoigne ^{d'}une tendance évolutive de l'arabe, au contact des langues africaines : réduction conson antique d'enrichissement vocalique.

La fluidité des usages est liée à l'état actuel du parler qui est en formation.

Le système phonologique se caractérise par un taux très élevé de variations sociales et individuelles.

Au niveau basilectal, ces variations sont surtout du type ethno-linguistiques, au niveau mésolectal, elles reflètent différents degrés d'arabisation.

Le système vocalique est plus instable que le système consonantique. Cette instabilité témoigne de la fluidité du parler, mais est liée également au caractère même de la langue arabe: en arabe les consonnes forment la racine, le noyau du mot. Les voyelles s'insèrent dans ce noyau pour l'actualiser et varient selon les schèmes et les modalités morphologiques.

Le JA a créé des formes invariables calquées sur différentes formes du KA et l'instabilité vocalique atteste parfois la confusion entre deux ou trois formes.

L'analyse morphologique montrera qu'en JA, une même forme peut-être multifonctionnelle. Le contexte syntaxique est essentiel pour définir la fonction des mots. L'accent et les voyelles jouent donc un rôle distinctif plus limité qu'en KA ou dans les parlers du Tchad, dans le domaine morphologique.

Il semble qu'au niveau mésolectal, le système phonologique s'arabise moins vite que le système morphologique et beaucoup de locuteurs restent attachés à la prononciation "sudiste", quelque soit leur connaissance du dialecte de Khartoum.

Il est très difficile de situer les locuteurs sur un continuum linguistique en se référant aux seuls critères phonologiques.

La prononciation arabisée de certains locuteurs témoignera surtout de leur désir d'intégration à la communauté nordiste, plus que de leur réelle compétence linguistique.

NOTES

-1) Abd el Rahman Mustafa: Phonologie de l'arabe soudanais. Thèse de III cycle Paris III 1982

-2) Cohen David " Systhème phonologique du Maltais" dans Etude de linguistique sémitique et arabe Mouton 1970

-3) Hagege Claude Profil ...

-4) Assane Amadou Quelques traits négro-africain dans un parler arabe du Tchad. Mémoire de Maîtrise. Paris III 1982

-5) Assane Amadou ibid.
note les réalisations šadara "arbre", deš "armée"

-6) Aucune des langues du Sud Soudan ne possède de consonnes emphatiques, ni de pharyngales h et $ç$, ni de vélaire h voir dans les langues du monde les articles de Caprile JP pour les langues Sara-Bongo p 243-258, les articles de Tucker pour les langues nilotiques et para-nilotiques p287-330 et les articles de Thomas J. pour les langues du sous groupe Oubangien.

Le système phonologique des LV a influencé la restructuration du JA au niveau conso nantique.

-7) Ce juge était Pojulu, tribu Bari du groupe Para-Nilotique. Tucker a noté la présence du phonème β dans sa description du potok, langue également para-Nilotique. Je ne sais pas si le Bari comme le potok comporte un β . Si c'était le cas, la réalisation du β serait lié à la fois à l'origine Bari du juge, et à son éducation coranique.

-8) Je n'ai pas relevé la présence du phonème /c/ qui se réalise comme une prépalatale sourde et qui est attesté dans certains mots du KA (cf 1) et de l'arabe du Tchad (cf 3 et 4). D'autre part ce phonème est attesté en dinka, et en pokot (langue Para-Nilotique). L'absence de ce phonème dans le corpus est peut-être due à une faiblesse lexicale de ce corpus et une enquête ultérieure doit être accomplie pour éclaircir la question.

9) la langue zande ne connaît pas le /s/ et utilise une prépalatale chuintante /š/ (voir Thomas Jacqueline dans langues du Monde CNRS 1981)

De même le dinka ne comporte pas de /s/ et utilise une interdentale θ: (voir Tucker cf 6)

-10) La plupart des langues vernaculaires ne possèdent pas le /f/. Il est étonnant que ce phonème soit assez régulièrement réalisé par les locuteurs. Dans le corpus j'ai noté une tendance à réaliser le /f/ k par certains locuteurs.

rufta devient rukta "paquet".

-11) le /z/ n'existe pas dans les langues vernaculaires locales.

-12) Hagège Claude Profil...

le ? est attesté dans les langues para-nilotiques (Tucker ibid) mais pas en dinka, ni en mbay (Caprile cf 6) Une étude doit être faite sur la réalisation du ? dans les principales langues vernaculaires d'Equatoria (bari, loro, zande)

-13) la réduction des voyelles longues ne peut-être interprétée comme une interférence du système phonologique des LV sur le JA puisque la plupart des LV (Nilotique, Para-Nilotique et Bongo-Bagirmi) connaissent des oppositions de quantité vocalique. (voir Langue du Monde ibid)

-14) Abdon Jak Nhyal "Ki-Nubi and Juba-arabic, A comparative study" in Hurreiz and Bell ed. Khartoum Un. Press 1975.

-15) l'impossibilité pour ces groupes de consonnes de se disjoindre semble indiquer que ces groupes sont en fait considérés comme composés d'un seul phonème. Dans les langues Bongo-Bagirmi, on note la présence des phonèmes mb, nd, ng, n (voir Caprile J.P. ibid) Dans ce cas, le système phonologique du JA s'enrichirait de quatre phonèmes supplémentaires mb, nd, ng, nt.

-16) Manessy G. "simplification et simplicité" dans le changement linguistique P Wald ed. Nice 1981 p 19-28.

-17) Roth Arlette "Esquisse phonologique du parler d'Abbeche" Compte rendu du GIECS Paris Tome XVI 1971.

-Assanè Amadou "Quelques traits négro-africains dans un parler arabe du Tchad" Mémoire de Maîtrise Paris III 1982.

Decobert C "Description phonologique de trois parlers du Tchad" Thèse de III cycle Paris III 1973

-18) Cohen David "le système phonologique du Maltais" dans Etude de linguistique sémitique et arabe Mouton 1970 p126-143

FORMES NOMINALES

CLASSEMENT DES FORMES p. 154

MONOSYLLABIQUES p. 158

DISSYLLABIQUES p. 159

TRISSYLLABIQUES p. 168

DERIVATION p. 172

Notes p. 173

MODALITES

GENRE p. 178

NOMBRE p. 179

DEGRE DU NOM p. 183

Notes p. 185

STRUCTURE DU SYNTAGME NOMINAL p. 186

DETERMINATION/INDETERMINATION

INDETERMINATION p. 188

DETERMINATION p. 188

LES NUMERAUX p. 199

SYSTEME PRONOMINAL

TABLEAU p. 200

PRONOMS PERSONNELS INDEPENDANTS p. 200

PRONOMS PERSONNELS SUFFIXES p. 203

PRONOMS ADJECTIFS-DEMONSTRATIFS p. 204

PRONOMS INDEFINIS. REFLECHIS. RELATIF. p. 205

PARTICULES

PREPOSITIONS p. 210

SUBJONCTIONS p. 214

CONJONCTIONS p. 215

ADVERBE p. 215

Notes p. 219

MORPHOLOGIE INTRODUCTION

La majorité du lexique du JA est composé de termes arabes dont on retrouve les correspondants en KA.

Mais le JA au niveau basilectal, fonctionne comme un pidgin et se caractérise par une univocité paradigmatique et syntaxique.

Certaines possibilités de la langue arabe comme la création de schèmes nominaux (morphogénèse), les procédés de dérivation, les flexions et l'annexion de morphèmes grammaticaux, ne sont pas productives en Juba arabic.⁽¹⁾

Le Juba arabic utilise des tournures analytiques qui traduisent les valeurs sémantiques exprimées par les formes dérivées arabes. (cf. p. 172)

Cela ne signifie pas que les processus dérivationnels soient totalement absents en JA, mais ils apparaissent sous des formes figées, issues de formes étymologiques correspondantes et non comme des processus vivants de création lexicale. (cf. 173)

Par rapport au dialecte de Khartoum le Juba arabic procède à une restructuration importante de la forme externe : la forme du mot est indifférenciée. Elle n'exprime pas de distinction de genre, de personne, de nombre, de temps, d'aspect.⁽²⁾

En synchronie, cette forme figée connaît de nombreuses fluctuations liées à l'instabilité du système phonologique et à des facteurs sociolinguistiques. (cf. p. 175...)

Dans le système morphologique, les variantes sont très souvent implicationnelles et marquent le passage du basilectal au mésolectal. (cf. p. 276)

-1) Voir à ce sujet p. 172 pour les formes nominales et p. 173 pour les formes verbales.
-2) Voir p. 276 pour les formes verbales.

I CLASSEMENT DES FORMES

Il apparaît difficile d'ordonner les mots dans des classes selon des critères purement morpho-phonologiques puisque le JA n'a pas de catégories flexionnelles.

Les critères syntaxiques permettent de distinguer une classe nominale et une classe verbale, en étudiant la distribution des déterminants et des particules verbales.

-Classe nominale : distribution des déterminants

N	{	∅ ----
		---- de
		l ---- de
		l ----
		bta ----
		---- bta ----

-Classe verbale : distribution des particules et des pronoms.

V	{	Pron. Pers. ----
		∅ ----
		b ----
		ge ----

Remarque : l'ambiguïté demeure pour la forme ∅ ----

a) Classe nominale:

Les noms ont la possibilité de constituer seul un syntagme nominal: mára mútu "une femme (est) morte".

Ils peuvent être sujet ou prédicat. Dans l'énoncé minimal (à deux termes) ils sont situés en première position. Dans les énoncés élargis ils peuvent se trouver en tête, en milieu ou en fin de phrase. Ils sont le plus souvent accompagnés d'un déterminant /de/ou /bta/

mára de mútu fi gába

N+Det.+ Préd.+ Part.+N

femme/cette/mourir/dans/forêt. "la femme est morte dans la forêt."

les adjectifs constituent une expansion du syntagme nominal : mara kebir mutu
 une vieille femme est morte
 Ils peuvent avoir une fonction prédicative:
 wóled de sukúr "ce garçon (est) petit"
 Ils sont rarement placés en tête d'énoncé sauf dans des tournures insistantes:
 kebir tomon ya ú de tomaya
 grand/de eux/voilà/Tomaya
 Le plus grand d'entre eux est Tomaya

Les Particules introduisent une expansion nominale ou verbale (cf p 208)

b) Classe verbale

Les Verbes: seuls, ils peuvent constituer un syntagme verbal: asribu "bois" et sont toujours prédicats.*
 Ils sont le plus souvent précédés d'un sujet (nom ou pronom) et de particules aspectuelles-temporelles b, g, e, b, a, g, a, , k, a, n. (cf p 244)

La majorité des mots n'appartiennent qu'à une seule classe mais certains lexèmes sont polyvalents et peuvent glisser d'une classe à une autre sans subir de modification formelle:

ya ú dé akéri bta korju el nina gé korju
 voilà/ceci/dernière/de/ récolte/ que/nous/ récoltons

korju indique un nom: récolte, culture
 et un verbe: récolter, cultiver.

De même geribu peut fonctionner comme un verbe ou un adjectif:

úwo geribu fi s'ka "il s'approcha sur le chemin"

béled de geribu "ce pays est près"

On note de même ákalu manger ou le manger
 kálasu finir ou adj. fini
 áfura creuser ou trou
 wóled accoucher ou garçon.

* Pour la définition de prédicat, dont il n'est pas l'objet ici de discuter les différentes définitions qui ont été proposées, je me réfère à la thèse de David Cohen : La phrase nominale et la verbalisation en sémitique Paris III 1977.

Pour la présente étude je définirai le prédicat comme le terme central de l'énoncé autour duquel s'organise tous les autres termes. En Juba arabe, hormis les énoncés injonctifs, tout énoncé comprend au minimum deux termes dont l'un est le sujet et l'autre le prédicat et qui entretiennent des rapports de dépendance. (cf p 282)

Ce phénomène est surtout marqué au niveau basilectal. Au niveau mésolectal, les locuteurs introduisent une distinction morpho-phonologique à l'aide de la voyelle /ú/ suffixée.

L'inventaire des formes nominales et verbales montrent une prédominance de noms à voyelle /a/ finale, d'adjectifs à /i/ final et de verbes à /u/ final. (cf. formes nominales et formes verbales p 222)

Ainsi un locuteur distinguera zeribi "proche" de geribu "s'approcher"

kalási "fini" de kálasu "finir"

úfra "trou" de áfura "creuser"

wóled "garçon" de wóledu "accoucher"

L'annexion du /ú/ final peut-elle être considérée comme un procédé de dérivation productif ?

Il semble que la suffixation du u permette la création de formes verbales à partir de formes nominales:

ána "oeil" donne áinu "voir" (ayyan en KA)

wós "visage" wósu "faire face"

balá "plainte" balagu "porter plainte"

On note bálasu "achever, abandonner, laisser" qui semble être issu de l'emprunt égyptien balās "pour rien" (le verbe balas est attesté chez Lethem*)

Le corpus actuel n'est pas assez riche pour confirmer l'hypothèse de la dérivation et il serait nécessaire de faire des recherches dans ce domaine, en particulier dans les cas d'intégration d'emprunt.

On note également qu'un certain nombre d'expressions basilectales du type amolu + nom deviennent des formes verbales au niveau mésolectal:

JA basilectal JA mésolectal

ámolu kizib → kizibu "mentir"

ámolu aréga → aragu "incendier"

fáta balá → balagu "porter plainte"

FORMES NOMINALES

La classification des formes est une tâche complexe qui doit tenir compte de la fluidité des usages et des nombreuses réalisations concurrentes. Comment parvenir à classer les formes en tenant compte de cette diversité sans sombrer dans la confusion?

Je donnerai pour chaque forme, la forme centrale et entre parenthèses les variantes sociolinguistiques qui permettent de saisir l'évolution du système.

Par formes centrales, j'entends les formes proches du niveau basilectal, reconnues par tous les locuteurs et dont le degré d'occurrence m'a semblé le plus fréquent que ce soit chez l'informatrice ou dans le corpus enregistré. Les variantes plus basilectales seront précédées d'un b; les variantes mésolectales d'un m.

Les formations nominales sont monosyllabiques, dissyllabiques et trisyllabiques, à forme simple ou à augmentation interne. Pour chaque formation j'ai classé les mots en noms, adjectifs et particules. Sous la catégorie de nom je regroupe les noms concrets et abstraits, et je signale les quelques cas de pluriel marqués existants.

I FORMES NOMINALES MONO SYLLABIQUESA) Formes simplesA1) CvC

noms	bít "fille"	bet "maison"
	yóm "jour" (b.yomi, m.yóm)	
	tǽr "oiseau" (b. tǽri)	sém "poison"
	wós "visage"	bús "brousse"
	móz "banane" (b. mózi, m. mǒz)	
	rás "tête" (b.rási, m.rás)	
	nár "feu" (b. nari, m. nár)	
	nás "gens" (b.nási, m.nás)	
particules	min "de"	bξs "seulement"
	kem "combien"	

Étymologie: La forme CvC correspond à la forme CVC du KA comme tǽr, yom, móz, rás, qui ont subi une réduction vocalique. (cf p. 112)

Au niveau basilectal une V finale s'annexe.

Si le mot correspond à une racine CvCC₂ comme woss, semm, il n'y a pas annexion d'une V finale, mais réduction de CC₂ en C₂ wos, sem

A2) Cv

particule fi "dans" li "vers" ma "avec"

B) Formes à augmentation interneB1) CVC

noms	báb "porte"	tór "taureau"	búk "livre"
	zēt "huile"	lám "viande" (m.láham, láam)	
	nár (m.naár, nahár)	"jour"	
	sār "mois" (m.sáhar)		

particules : fōk "au dessus" kēf "comment"

wēn "où" (b, m. winu)

Les mots en CVC correspondent à des formes étymologiques CVC en KA soit de formes CvCVC qui ont subi perte de C₂, comme lahám.

B2) C \bar{V}

noms rā "repos" (m.raha) k̄ "rivière" (m.kor)

sā "heure" (saa)

particule: mā "ne pas"

Les noms en C \bar{V} correspondent à des formes CvCv qui ont subi perte de C₂ comme sa^{ca} → sāa → sā
raha → rāa → rā

On trouve également dans cette classe des variantes synchroniques de formes CvC comme kor, t(r qui ont subi chute du r final.)

B3) CCvC (forme très rare)

nom flem "plan"

adjectif kwēs "bien" (variante kwēs ou kwayyes)

Les formes monosyllabiques sont issues de quelques emprunts à l'anglais et de formes arabes qui ont subi la perte d'une consonne finale (consonne géminée) ou médiane (pharyngale, laryngale). Les variantes touchent la réalisation de la voyelle longue, abrégée au niveau basilectal et réinsérée au niveau mésolectal. Les formes monosyllabiques sont des noms ou des particules. Un seul adjectif a été relevé.

II FORMES DISSYLLABIQUES

Les formations dissyllabiques simples intègrent les structures CvCv, vCv, CvCvC, vCvC, CvvC.

Les formations dissyllabiques à augmentation interne regroupent les schèmes C \bar{V} Cv, C \bar{V} CvC, CvC \bar{V} C, C \bar{V} C \bar{V} C, CvCCv, CvCCvC, CvCC \bar{V} C.

A) Les formes simples (CvC \bar{V}) ou à augmentation interne C \bar{V} Cv

A1) CvCv

Les formes nominales en CvCv ont différentes vocalisations possibles CaCa, CeCa, CuCa, CeCe, CuCu, CiCi

Ces vocalisations ne sont pas liées à des spécialisations sémantiques. L'abondance des formations nominales en CvCv est due à des facteurs phonologiques. Cette structure regroupe des noms, des adjectifs et des particules.

noms : mārā "femme" ḡēna "enfant" mozi "banane" (moz)

sāna "année" seka "chemin" ḡidi "grand-père"

(Pour les facteurs phonologiques voir la partie précédente sur le système consonantique)

wāta "sol"	dūra "sorgho"	gugu "grenier"
sāma "ciel"	mīsa "soir"	kāli "oncle"
ḡāba "forêt"	ḡōna "chant"	mōya "eau"
mūla "sauce"	bōlō "carquois"	ḡōḡo "termites"
ḡīmē "blé"	dīfa "défense"	sūbu "matin"
zīrē "champ" (zire)	hāya "vie"	māna "sens" ḡīza "punition"

adjectifs:

sehī "vrai" (sei) ḡōwi "fort" hīlu "doux"

mesē "chrétien" (mesih)

Particules:

menū "qui" yatū "quoi" senū "quoi"

wenū "où" kūlu "tout" wāra "derrière"

bara "dehors" fōḡo "au dessus" nama "quand" (namma)

muda "à l'époque de" (mudda) tara "alors" (tara)

Remarques: Les formations nominales en CvCv sont stables et connaissent peu de variantes synchroniques. Quelques formes type mózi, fili, nāsi apparaissent comme des variantes synchroniques de formes C \bar{V} C

La majorité des formes correspondent à:

-des schèmes arabes ayant déjà subi une réduction conson antique en KA, type sāma, mīsa, sāna, wāta, hīlu, dūra, mōya.*

-des schèmes à augmentation interne en KA qui ont subi une réduction en JA, type sékka → seka, ḡāba → ḡāba

-des schèmes du KA ayant perdu une consonne finale (pharyngale)

mulah → mūla, sehīḡ → sehī, mesih → mesē
-ḡidī et kāli sont issus de ḡedd et hāl et se sont figés. Le/i/n'a aucune fonction morphologique et n'indique pas la possession.

Le schème CvCv inclut des emprunts aux LV type ḡūḡu,

ḡōḡo, bōlō.

* La plupart des dialectes connaissent des formes équivalentes. La réduction oppose ici le KA à l'arabe dialectal. En ce qui concerne le JA, on peut dire que ces formes correspondent à des formes équivalentes du KA

A2) vCv

noms: o^ˈda "chambre" z^ˈna "grain" ida "main" adu^ˈ"ennemi"
 abu "père" aku "frère" umi "mère" aya^ˈ"maladie"

Ces mots sont issus de forme ayant subi perte d'une consonne initiale (l, c, y) sauf oda issu de o^ˈda.

A3) Cv

Ces formes sont très instables et se retrouvent toutes sous des formes concurrentes. Ces formes proviennent de la chute d'une consonne médiane. Je les ai classées sous cette formation car elles sont très fréquentes.
 noms saa (b. sa) "heure" issue de sa^ˈa

g^ˈoa (m. g^ˈuwa) "force"

adjectif: se^ˈi (m. sehi) "vrai" issue de se^ˈih

A4) C^ˉvCv : Formes à augmentation interne:

noms lo^ˈri "camion" le^ˈla "nuit" sa^ˈra "sorcier"

adjectif ta^ˈni "autre" ba^ˈgi "restant" ou "le reste"

Tous ces mots sont issus de formes équivalentes à celles correspondantes en KA, sauf sa^ˈra qui provient de sa^ˈh^ˉar.

B) formes simples CvCvC vCvC CvvCFormes à augmentation interne C^ˉvC^ˉvC vC^ˉvC C^ˉvCvC C^ˉvC^ˉvCB1) CvCvC

Les formations nominales en CvCvC sont très nombreuses et différentes vocalisations sont possibles: CaCaC, CeCeC, CiCiC, CuCuC, CeCiC. Ces différentes vocalisations s'expliquent soit par un contexte conson antique qui a conditionné des évolutions vocaliques, soit par l'origine étymologique des formes qui ont servi de modèles aux formes actuelles. (cf voyelles p. 118)
 Les formations en CvCvC regroupent des noms, des adjectifs et des particules.

B1a) CaCaC

noms sa^ˈhar "mois" (b. sar) ma^ˈhal "endroit" (b. ma^ˈkal)

ma^ˈtar "pluie" (b. ma^ˈtara) da^ˈhar "dos" (b. da^ˈar)

ma^ˈgas "ciseaux" sa^ˈwal "sac" ga^ˈmal "beauté"

ma^ˈta^ˈm "restaurant" ga^ˈzal "gazelle" sa^ˈba^ˈb "raison"

Remarques: Les formes en CaCaC correspondent à :

a) des formes équivalentes du KA comme sa^ˈhar ou da^ˈhar

b) des formes à augmentation interne en KA
 type. ga^ˈmal → gam^ˈal
 sa^ˈba^ˈb → sab^ˈab

c) des formes à préfixe ma- du KA qui ont subi la perte d'une consonne:

ma^ˈta^ˈm → ma^ˈta^ˈm (pour le passage de Cv à v voir phonologie)

B1b) CeCeC

noms ge^ˈbel "montagne" we^ˈled "garçon" ke^ˈleb "chien"

se^ˈger "arbre" ge^ˈmel "chameau"

adjectif le^ˈyen "tendre"

Remarque: Ces formes correspondent à de forme simple CaCaC du KA qui ont subi une restructuration vocalique (voir phonologie p. 122)

B1c) CiCiC

noms: nimir "tigre" (nemer) gilid "cuir" gisim "corpse" (b. gisimi)
kizib "mensonge"

thème de pluriel: sinin "années" (sg. sana) Prép. mitil "comme" tihit "sous"

Les formes CiCiC correspondent à des formes équivalentes en KA, sauf sinin issue de sinin

B1d) CeCic

noms sekín "couteau" sémis "soleil" nesib "neveu"

Au niveau basilectal les adjectifs type kebīr appartiennent à cette formation, mais je les ai regroupés sous la formation CeCic plus fréquente

B1e) CuCuC

noms sunún "dent" suhud "témoin" gurún "corne"
futur "petit-déjeuner" sulub "rein, fesse"
gusur "palais" kutub "livre" dufur "ongle"
tukul "hutte" dunub "queue" kurus "siège"
kujur "sorcier"

Remarques: Les formes en CuCuC regroupent des emprunts aux LV comme tukul ou kujur, et des formes arabes.

Les formes arabes correspondent

- au schème CuCūC du KA qui est le schème des thèmes pluriels type suhud, gurún. Ces formes ont subi réduction de la voyelle longue, et sont indifférenciées. Elles n'expriment pas le nombre. suhud connaît un pluriel marqué suhudin

- de formes en CaCūC qui ont subi une harmonisation vocalique type fatūr → futūr.

B1f) CoCoC

Ces formes correspondent à des formes CuCuC du KA qui ont subi une restructuration phonologique:

JA sókol "travail" JA goton "coton"
KA šúqol "travail" KA qótun "coton"

B1g) Autres formes CvCvC

noms sabun "savon"	bábur "bateau"	gubál "avant"
músír "scie"	gomás "tissu"	gáseb "bois"
rágel "homme"	gamís "chemise" (gemísa)	
tiráb "graine"	dagíg "farine"	

Les formations en CvCvC n'ont pas de spécialisations sémantiques. Cette formation est très fournie car elle intègre des formes issues de schèmes CvCvC du KA et des formes issues de schèmes à augmentation interne type CvCvC ou CvCvC qui ont subi une réduction.

Les vocalisations différentes n'indiquent pas de spécialisations sémantiques, les oppositions de genre et de nombre n'étant pas opérante en JA.

Plusieurs de ces formes connaissent des variations synchroniques, en CvCvCv au niveau basilectal.

B2) vCvC

noms adúm "os"	abíd "esclave"	adíd "fer"
áger "pierre"	úkut "soeur"	úkum "jugement"
udúm "vêtements"	ásed "lion"	ósot milieu"
úmur "âge"	ísem "nom"	ádeb "politesse"
akír "dernier" (adj.)		

Toutes ces formes correspondent à des formes arabes qui ont subi la perte d'une consonne initiale, p, c, h, ou h.

B3) Cvvc

Ces formes sont instables et la plupart sont des variantes synchroniques de forme CvCvC.

noms suúd "témoins" (m. suhud)	saár "mois" (m. sahar)
maál "endroit" (m. mahál)	naár "jour" (m. nahar)
suál "question"	
adjectif baíd "loin"	waád "un"

B4) CvCVC

noms kitāb "livre" (kutub) suwāg "conducteur"
 tabāk "cuisinier" ustāz "professeur" kamīs "jeudi"
 dukān "boutique" gezār "boucher" hijāb "talisman"
 rumāt "cendre" fulān "untel" gurūs "argent"
 zamīl "compagnon" ḡanūb "sud" simāl "Nord"
 balāg "plainte" salām "salutations" nizām "ordre"
 kamān "également" guwām "rapidement" tamām "correct"
 zamān "autrefois" (b.zaman) kalām "discours"(b.kalam)

adjectifs: kebīr "grand" gerīb "proche" semīn "gros"
 belīt "stupide" kerīm "généreux" nadīf "propre"
 benūr "grand" tegīl "lourd" tawīl "long"
 tabān "fatigué"

adjectifs de thèmes pluriels:
 kubār "grands" (kubarin) sukār "petit"(sukārin)

Remarque:

Cette formation regroupe des noms de métier issus de formes CvCCvC du KA qui ont subi perte de la deuxième consonne géminée gazzār → gezār des adjectifs issus des schèmes CaCīC et CvCvCān du KA des noms abstraits qui correspondent aux formes équivalentes du KA.

Cette structure est une des rares à avoir une spécialisation sémantique nette et correspond à un niveau d'arabe plus soutenu. Dans un discours rapide les voyelles longues s'abrègent et les mots deviennent de la forme CvCvC type zaman, kamān. Au niveau basilectal ces mots prennent la structure CvCvCv type kebīri

B5) vCVC

noms de thème pluriel obāl (sg.ab l) "corde" usān "chevaux"
 idēn "mains" (sg ida) "cheval"
 adjectifs ayān "malade" aḡīl "direct"

B6) CvCvC

Ces formes ont toutes une variation synchronique CvCvC
 noms dābet "soldat" tāger "marchand"

adjectif: bāred "froid" sāter "intelligent" yābis "sec"
 kāmēl "complet" sāked "seul"

particule lāzem "il faut"

Ces formes relèvent d'un niveau de langue plus soutenu et sont issues des formes CāCīC du KA.

B7) CvCVC

bōlīs "policier" defān "invité"

C) Formes vCCv et vCCvC

C1) vCCv

noms arda "termite" arba "quatre" élba "boite" (b.eleb)
 ufra "trou" (b.ufura) omru "âge" (b omuru)

Ces formes correspondent à des formes étymologiques équivalentes ou correspondent à des formes qui ont subi la perte d'une consonne initiale ou finale:
 arba^a → arba ḡufra → ufra

C2) vCCvC

adjectifs: ātras "sourd" ābyed "blanc" āsfar "jaune"
 thème pluriel afyāl (sg. fil) éléphant"

D) Forme à augmentation interne CvCCv

noms: ḡurma (b.guruma) "outre" nūka (b.nukuta) "point"

bōsta (b. bosōta) "poste" lūgma (b.lugūma) "bouchée"

tumsa "crocodile" bōtna (b.botōna) "ventre"

sūlta "pouvoir" be ḡge "divination" bambé "patate-terre"

mūfta (b.mufati) "clé" kūrasi (karasi) "siège"

kūbri "pont" hārbi "guerre" bonggō "herbe à fumer"

dāḡga "arc" bāfra "manioc" lūbya "haricot"

rūfta "paquet"

particules badri "tôt" bokra (b. bokóra) "demain"
nefsa (nefisa) "soi-même"

Remarque: Certaines de ces formes, sont issues de formes correspondantes en KA comme bosta, ilba et connaissent une variation synchronique avec insertion d'une voyelle médiane. D'autres sont issues de forme en CvCCvC du KA qui ont subi la perte d'une consonne finale type muftah → mufta. Cette structure regroupe également de nombreux emprunts aux LV qui ne varient jamais.

E) Formes CvCCvC et CvCCv̄C (augmentation interne)

E1) CvCCvC

noms: mandil "mouchoir" doktor "docteur" sundú "caisse"
fundú "mortier" gerdel "seau" kurnúk "hutte"
ǧǧrkúk "enfant" géndur "termitière" gúrbal "tamis"
bundú (b. bundukiya) "fusil" kibrit (kibrita) "allumette"
múrkeb "bateau" mékteb "bureau".

Remarque: Cette structure regroupe des mots issus du vernaculaire type kurnúk et des mots issus de schèmes arabes à préfixe م ك م type múrkeb.

E2) CvCCv̄C

Cette structure est relativement spécialisée et regroupe surtout des adjectifs.

noms sultán "sultan" hammám "bain" (hamám)

thème de pluriel niswán (sg. mára) "femme"
nombre kamsín "cinquante"

adjectif: galtán "coupable" melyán "plein" masbút "correct"

mafrúd "nécessaire" mágnún "fou" battál "mauvais" (batál)

III FORMES NOMINALES TRISSYLLABIQUES

Comme pour les formes dissyllabiques, on retrouve le même phénomène de fluctuation touchant les formes issues de formes étymologiques à augmentation interne. Les formes trissyllabiques insèrent un certain nombre de formes à voyelle finale qui sont des variations synchroniques de formes dissyllabiques. Les formes trissyllabiques sont très nombreuses.

A) Formes en CvCvCv et vCvCv et CvvCv (formes simples)

A1) CvCvCv

noms matára (m. matar) "pluie" gurúma (m. gurma) "outre"
duluma "ombre" tuhúma "soupçon" turúba (turba) "tombe"
kasúma (m; kasma) "bouche" sulúba (sulub) "fesse"
nogára "percussion" ǧóriǧi "neveu" kórɔɔ "feuille"
molódo "houe" bagára "vache" kemísa (kamis) "chemise"
namusa "moustique" ǧidáda "poule" tiyára "avion"
basála "oignon" marísa "bière" debíba "serpent"
gomása "tissus" gebíla "tribu" talába "étudiant"
seríka "société" sabága "filet" malága "cuillère"
samága "poisson" warága "feuille"
makáma "justice" kaláta "faute" muzáre "cultivateur"
máslu "responsable" máligu "roi" sokúla "chose"
kabára "nouvelles" ǧeríma "crime" nasiya "vérité"

adjectifs: tous les adjectifs de type kebír deviennent kebíri au niveau basilectal, de même que les particules comme taníni, zamáni.

Remarques:

La formation en CvCvCv regroupent de très nombreux termes et n'a pas de spécialisation sémantique.

Elle regroupe :

-des mots issus d'emprunts aux LV comme molódo, k' r > p >

-des variantes synchroniques des formes CvCCv type búrma, dans lesquelles s'insère une voyelle non étymologique.

-des variantes synchroniques des formes CvCvC, auxquelles s'est annexé une voyelle finale type sulub → suluba gilib → geliba

-des formes issues des formes correspondantes en KA. Ces formes en KA ont un suffixe /a/ morphème du féminin ou du singulier. En JA ces formes se sont figées et sont indifférenciées. ainsi bagāra = "vache, une ou des vache"

-des formes issues de schèmes CaCjCa du KA qui ont subi la réduction de la voyelle longue: marīsa → merīsa

kanīsa → kenīsa.

A2) vCvCv

noms ufura (ufra) "trou" eleba (elba) "boite"

usubu "semaine" agāla "bicyclette" asāya "bâton"

asiya "soirée" abūba "grand-mère" akūma "gouvernement"

agīga "vérité" aḡaḡa "guérilléros"

nombre asāra "dix"

adjectif arabi "arabe"

mesiya "chrétien"

Toutes ces formes sont issues de formes du KA ayant subi la perte de la consonne initiale comme *asāy* → *asaya*

A3) CvCvCv

daūsa "bruit" keīni "jalousie" baōda (baōda) "moustique"

B) Formes à augmentation interne CvC̄vCv et vC̄vCvB1) CvC̄vCv

zebāla "ordure" sigāra "cigarette." rabōna "dieu"

musāda "aide" mukāma "tribunal" karāsi (karāsi)

ziyāda "supplément" kifāya "suffisant" bidāya "commence"

adjectifs: sudāni "soudanais" ganūbi "sudiste" simāli "nordiste"

Ces adjectifs sont les correspondances exactes des formes existantes en KA

B2) vC̄vCv

abūna "curé" igāza "vacances"

C) Formes CvCvCvC et vCvCvC

noms: dosomān (b dosomāni, m. dosomān) "troubles"

mufatis "inspecteur" telebun "variété de mil"

muwāgef (m. muwāgef) "arrêt de camions"

C2) vCvCvC

ānanas "ananas"

thème de pluriel asākēr (m. asāker) sg. askāri "soldat".

particule ābadan "jamais"

D) Formes CvCCvCv, vCCvCv, CvCvCCv, vCvCCvD1) CvCCvCv

mantika "région" muskīla "problème" sambala "désordre"

gumbula "grenade" sombōsa "beignet" sirkāla "policier"

madrāsa (b maderēsa) "école"

Ces formes sont issues d'emprunts non-arabe comme sambala ou de schèmes à préfixe du KA de type mafāla ou mufāla qui sont des schèmes de nom de lieu ou de participe.

D2) vCCVCv

noms ombāre "hier" askāri "soldat" igtīma "réunion"
izbitaliya "hôpital"

D3) CvCvCCv

Tous les mots inclus dans cette forme sont des emprunts

karāḡga "été" makaḡtu "nez" balāstic "plastique"
sauf tamānya "huit"

D4) vCvCCv

awānta "menteur"

E) Formes CvCvCVC, CvCvVC, CvCvCvCE1) CvCvCVC

thèmes de pluriel: legimāt "beignets" salatīn, "sultan" sg. sultan

dakakīn "boutiques" sg dukān awamīr "ordres" sg. umur

tazawīr "faux témoignage"

nom de nombre: talatīn "trente" tamanīn "quatre-vingt"

E2) CvCvVC

pluriel koraēn "jambes" sg kora

nombre: sabaīn "soixante-dix" tisaēn "quatre-vingt dix"

E3) CvCVCVC

thème de pluriel masākīn "pauvres" sg meskīn

kubārīn "grands" sg kebir gusērīn "courts" (sg gusēr)

sukḡrīn "petits" sg. sukḡr

IV FORMES QUADRISSYLLABIQUES

-CvCvCvCv

tarabeja "table" masuliya "responsabilité"

mekanīki "mécanicien" ganameya "brebis"

CvCCvCvCv

bundukiya "fusil"

vCCvCvCv izbitaliya "hôpital"

A l'exception des structures CvCvCv et vCvCvC, les formations trissyllabiques et quadrisyllabiques apparaissent comme des formes disparates, chaque structure regroupant un nombre restreint de lexèmes.

Ces formations regroupent soit des emprunts non-arabe (anglais et LV) comme makaḡtu "nez" ou "balāstic" "plastique"

soit des lexèmes issus de schèmes composés du KA:

- formations nominales à affixes ma ou mu qui servent à former les noms de lieu et d'instrument

- schèmes de participes actifs ou passifs de formes verbales dérivées

- formations nominales à suffixe i ou aya

- thèmes de pluriel interne.

En JA ces schèmes sont peu attestés et ne peuvent pas être considérés comme des schèmes productifs.

LA DERIVATION EN JA

Si on regroupe le lexique par catégories sémantiques, noms de lieu, outils, profession, adjectifs d'état passager ou adjectifs de relations, on constate la correspondance diachronique entre les formes du JA et celles du KA. La plupart des noms appartenant à ces différentes catégories en JA sont issus des schèmes correspondants en KA, après avoir subi une restructuration phonologique.

Mais ces formes sont isolées dans le parler et les formes verbales qui ont servi de base aux procédés de dérivation ne sont pas attestées dans le parler. (2)

-noms de lieu.

māhal "endroit", mēkteb "bureau", mēgles "assemblée", matām "restaurant", maktāba "librairie", makāma "tribunal",

māntika "région", muwāgef "station", makāzen réserve, mātbā "cuisine", matār "aéroport", māсна "usine"

Parmi tous ces noms, seuls trois peuvent être rattachés à une forme verbale ou une autre forme nominale:

mēkteb et mektāba peuvent être rattaché à kātibu "écrire"

muwāgef à wagīfu "être debout" et makāma à ukūm le jugement.

-noms d'outils ou d'instruments rattachés à une forme arabe.

māgas "ciseaux", makwa "fer à repasser", musḡr "scie"

malāga "cuillère", māfta "clé"

Aucune forme verbale apparentée n'est attestée.

-adjectifs de forme CvC¹C ou CvCvC¹n

bellt "idiot", kebīr "grand", leyēn "doux", ketīr "beaucoup",
baīd "loin", sehi "vrai", mēsi "chrétien",
taabān "fatigué", ayān "malade", gaān "affamé", kalatān "coupable"

Seul le verbe gēribu est attesté et c'est parfois cette forme qui est employée comme adjectif.

-noms de métier correspondants au schème faC¹C¹al du KA

naġār "menuisier", ġezār "boucher", haddād "forgeron".

Seul le mot qādīd "fer" est attesté.

-Formes à suffixe i marquant l'appartenance ou l'origine.

Ces formes peuvent toutes être rattachées au nom d'origine:
sudāni (sudan) soudanais, ganūbi (ganub) "sudiste",
mekānīki (mekanik) "mécanicien", zeiri (zeiri) zairois
simāli (simal) "nordiste".

-noms de métier pouvant être rattachés aux formes participiales du KA (à préfixe mu)

mūfatis "contrôleur", mūdīr "directeur", muāndīs "ingénieur"
muzāre "agriculteur", mumarīd "infirmier", muālem "instituteur".

Seul le verbe fātisu "chercher" est attesté.

On ne peut pas considérer les formes précitées comme des formes dérivées (forme à affixe, suffixe ou à dérivation interne, puisque dans la majorité des cas la forme base n'est pas attestée dans le parler). D'autre part, ces formations n'ont pas une spécialisation sémantique réelle (la formation en CvC¹C inclue également des noms comme sekīn "couteau" ou sinīn "années").

Des tournures analytiques se substituent à ces formes dérivées.

TOURNURES ANALYTIQUES

KA keddāb JA āmolu kīzīb to ou āmolu awānta to, "menteur"
zōl ta kīzību

KA ʿanīf JA zōl bta dāusa (dosomān, sekla) "violent"

-Tournures analytiques pour traduire les professions.

KA haddād JA āmolu fi adīdi "forgeron"

KA ṣayyād JA āmolu fi samāga "pêcheur"
āmolu fi sūd "chasseur"

KA mūkatīb JA āmolu fi makāma "clerc"

KA mūʿazīf JA āmolu fi wizāra "fonctionnaire"

KA ġassāl JA istākalu kesil yeddi "teinturier"

On note également les expressions ūwo fi bōlīs "il est dans la police"
ūwo fi ġes "il est dans l'armée"
āmolu būna "maçon" etc...

COMPOSITION

La composition est un processus de création lexicale très vivant dans les langues créoles *2 et est attesté dans de nombreux dialectes arabes *2

En Juba arabe, hormis les compositions courantes attestées également en KA du type

- um-l-ġena "mère, maman"

- abu iyāli "mari"

abu ġāda "tortue" kasma-l-bit "porte"
je n'ai relevé que deux exemples de composition

ras kōra "enclume" ġenā fundū "pilon"

Mais des recherches plus poussées doivent être faites dans ce domaine.

NOTE

-1) les exemples cités comme *māhkama* (qui occure dans le parler avec *ukum*), ou *mekteb* et *mektebā* (qui occurent avec *katibu*) ne doivent pas être considérées comme des formes créées à partir de *ukum* ou *katibu*.

On a tout lieu de penser que ces formes ont été empruntées directement à l'arabe de Khartoum. C'est en cela qu'elles ne consistent pas en procédés de dérivation vivant.

-2) Lethem cf Roth-Laly Arlette Lexique des parlers arabes tchado-soudanais CNRS 1962

errata les notes 3) et 4) sont reportées p.185 au numéro 1) et 2).

Conclusion aux formes nominales.

Les formes nominales sont nombreuses et variées.

Les structures CvCv, vCv, CvCvC, vCvC, CvCvCv et vCvCv sont les plus fréquentes.

Les formes nominales sont en majorité issues du lexique arabe.

Les emprunts aux LV appartiennent aux domaines sémantiques de l'alimentation, des plantes, des outils, de la divination et des relations familiales.

Les emprunts à l'anglais appartiennent au domaine sémantique de l'administration (الادارة).

Il est nécessaire d'établir un inventaire le plus exhaustif possible de ces emprunts et d'étudier leur évolution au niveau mésolectal. Au niveau basilectal ces emprunts se caractérisent par la stabilité de leur forme.

Les formes issues du lexique arabe.

Les formes nominales sont issues de schèmes simples, de schèmes à augmentation interne ou de schèmes dérivés du KA. Tous ces schèmes ont subi une restructuration phonologique.

Les formes nominales sont issues de trois modèles principaux

-a) schèmes de noms ou d'adjectifs masculin singulier du KA

-b) schèmes de noms féminins (sans masculin correspondant) et de noms d'unité (à suffixe /a/ en KA)

-c) schèmes de thèmes pluriel en $\overset{v}{C}\overset{v}{C}\overset{v}{C}$ du KA, si leur singulier est CvCvC ou CvCC et ne comportent pas une pharyngale en C_2 .

ainsi thème de pluriel en KA	JA :	forme	indifférenciée
sunūn (sg sinn)		sunūn	"dents"
gurūn (sg girin)		gurūn	"corne"
ṣuhūd (sg. sahid)		suhūd	"témoin"

KA.	JA
mais ^v suhūr (sg. ṣāhar)	^h sāhar "mois"
duḥur (sg. daḥar)	dāhar "dos"
buyūt (sg. bet)	bet "maison"

De nombreuses formes nominales du JA ont une voyelle finale /a/ qui n'a pas de correspondance en KA comme matāra "pluie" KA mātar
gelība "coeur" gilb

Il s'agit là d'une restructuration phonologique qui marque une tendance à généraliser le modèle CvCvCa (au niveau basilectal). On retrouve là une caractéristique commune à tous les pidgins: la tendance à modeler tous les thèmes sur une structure unique.

Cette structure CvCvCa est issu du thème féminin ou du thème d'unité du KA type bāgar "vache" bagarā "une vache"

mais en JA cette forme n'a aucune fonction morphologique. Les adjectifs n'entrent jamais dans cette structure ⁽³⁾

Les formes nominales sont des formes indifférenciées et n'expriment aucune opposition de genre et très rarement une opposition de nombre.

Au niveau mésolectal de nouveaux lexèmes apparaissent rattachés à des formes spécialisées sémantiquement comme les noms de métier et les noms abstraits, comme à la Justice:

ahlā "comportement" sersiyāt "personnalité"
izbāt "procédure"

L'apparition de ces nouveaux lexèmes correspond à de nouveaux besoins de la langue.

Remarque: à propos des emprunts à l'anglais.

Dans le corpus j'ai relevé assez peu d'emprunts à l'anglais, bien que l'anglais ait été la langue administrative pendant un demi-siècle. j'ai déjà signalé (cf première partie) le peu de contact que les administrateurs anglais avaient avec les populations.

Parmi les emprunts tirés de l'anglais, on distingue ceux qui ont pénétré par l'intermédiaire de l'arabe et que l'on retrouve également à Khartoum.

Il s'agit de bōlīs (ang. pōlis) "police"

lōri (ang. lōri) "camion"

izbitāliya (ang. hōspitl) "hôpital"

le p de l'anglais pōlis est devenu b, alors que dans les emprunts tirés directement de l'anglais, le p s'est maintenu comme dans prēsiden "président" pōl'tik "politique" repōt "rapport"

Dans hōspitl, les groupes de consonnes ont été disjointes par des voyelles et on note la suffixation iya

Voici la liste des quelques mots que j'ai noté comme étant d'usage courant:

bōlīs "police" ou "policier" lōri "camion" izbitāliya "hôpital"

prēsiden (ang. prēsident) "président"

pōl'tik (anglais pōlitik) "politique" ou "politicien"

maynos (ang. main) "mine" buk "livre" skūl "école"

repōt "rapport" tsef "chef" kwt "cour" (en parlant de la Cour de justice)

bomb "bombe" yunivērsity (ang. yūnivērsiti)

styūden (ang. styudent) "étudiant."

Hormis les trois emprunts arabisés, (bolis, lori, izbitaliya) on remarque que les autres emprunts n'ont pas subi de restructuration phonologique. Seul main est devenu maynos, qui est certainement issu du thème pluriel mayn s de l'anglais.

les emprunts à l'anglais restent limités à des domaines particuliers (administration, école, matériel de guerre).

L'étude des discours mixtes chez les jeunes devrait apporter des éléments nouveaux et intéressants sur la restructuration du lexique de base anglaise. (Les termes issus de l'anglais dans les discours mixtes, conservent-ils une forme proche de leur étymologie ou subissent-ils une restructuration phonologique similaire à celle des termes issus du lexique arabe?).

GENRE/NOMBRE/DEGRE DU NOMLE GENRE

La distinction de genre n'est absolument pas attestée dans le système nominal. Les formes à voyelle /ā/ finale sont des formes indifférenciées qui ne connaissent pas forme masculine correspondante.

keliba "le chien ou la chienne"

Les langues vernaculaires du Sud Soudan ne connaissent pas la distinction de genre.

Les adjectifs sont également invariables: mára kebír
"une vieille femme".

La non distinction de genre apparaît également dans le système pronominal et marque donc une transformation innovante (Benveniste⁽⁴⁾*)

L'apparition de cette distinction est un signe d'arabisation très marqué. Dans le corpus de Juba, elle n'est apparue que dans un cas, une affaire avec une jeune fille policière, originaire du Bahr el Gazal.

Jugé ita lābsá malíkiya u bōlīs

toi/habillé+ marque du fém./ civil+marque fém./ou en
policier

"tu étais habillée en civile ou en policier?"

l bit gāl iya māsyá

la fille/dit/ elle/PA féminin.allant.

la fille dit (qu') elle marchait.

Dans ces deux exemples le Juge distingue iya "elle" et accorde les participes mais utilise ita, pronom personnel masculin et gāl forme verbale indifférenciée.

La non distinction de genre se retrouve dans tous les pidgins et de nombreux créoles. Ce trait contribue à distinguer le JA des autres dialectes arabes, y compris les parlers arabes du Tchad qui tous utilisent des formes marquées pour traduire le genre.

LE NOMBRE

La distinction de nombre n'est pas générale mais apparaît dans un certain nombre de formes nominales, en particulier les formes nominales désignant des personnes.

Quatre type de pluriel sont attestés:

- 1) Pluriel externe: -suffixation du morphème āt
- suffixation du morphème ʔn
- 2) pluriel dit interne (modification de la forme interne)
- 3) Pluriel combinant la modification interne et la suffixation d'un morphème.
- 4) Pluriel obtenu par combinaison du lexème nās (gens) avec la forme nominale.

I PLURIEL EXTERNE

1a) Suffixation du morphème āt.

Ce procédé est le plus fréquent et sert à former le pluriel des noms.

sg gíne	pl gineāt "guiné" (monnaie soudanaise)
ága	agāt "chose"
waraga	waragāt "feuille"
ayawán	ayawānāt "animaux"
bineya	bineyāt "fille"

Ce procédé s'est étendu aux lexèmes non-arabes:

ʔarkúk	ʔarkukát "enfant"
tarabeja	tarabejât "table"
sirkali	sirkalât "garde"

1b) Suffixation du morphème ʔn

Ce procédé est utilisé pour former le pluriel des adjectifs et de quelques noms.

noms sána	sinín "année"
suhú	suhudín "témoin"
sultán	sultānín "sultan"
adjectifs: kwayes	kwayesín "bien"
mabsút	mabsutín "content"
mēt	mētín "mort"

II PLURIEL INTERNE

noms askári	asakír "soldat"
mara	noswán "femme"
weled	awlād "enfant"
karasi	kurus "fauteuil"
fil	afyal "éléphant"
waraga	awrak "feuille"

Remarque: On constate que certains mots ont deux formes de pluriel: karasi : kúrus ou karasāt
waraga : awrak ou waragāt

Ces formes de pluriel ont été relevées chez un même locuteur le Juge de Juba. Chez la plupart des locuteurs les formes de pluriel externes sont plus fréquentes que les formes de pluriel internes.

III COMBINAISON DES DEUX PROCÉDES

sg. ragél	fl. rugál, rugalín "homme"
áku	akwán, akwanín "frère"
kebír	kubar, kubarín "grand"

Il semble que akwanín et kubarín se soient créés comme formes redondantes d'insistance, pour pallier au glissement des formes akwán et kubár souvent employées dans un sens singulier.

Toutes ces formes de pluriel sont instables et la distinction de nombre reste très fluctuante.

IV TOURNURE PERIPHRASTIQUE NAS+NOM

Cette tournure ne s'applique qu'à des noms d'objets ou d'animaux et jamais à des personnes. Cette tournure permet d'établir un pluriel général ou collectif.

nas gomási "tissus" nas dura "sorgho" nas sila "armes"

nas túmsa "crocodiles" nas dawud "insectes"

nas+ nom indique un collectif ou une quantité importante, c'est une forme d'insistance: nas arda "termites" ou "les termites en grand nombre".

L'opposition forme nominale simple/nas+nom semble s'être substituée à l'opposition forme collective /forme nominal +a, nom d'unité du KA.

Mais cette opposition s'est élargi à l'ensemble des noms d'objets et d'animaux.

L'expression du pluriel n'est pas obligatoire en JA et elle est souvent liée à une modalité de référence, d'insistance.

La modalité de nombre apparaît dans des formes déterminées.

wóledu wóled taláta awlād de kúlu mútu

accoucher/enfant/trois/ enfant+Pl./Det./tous/mourir

elle a accouché de trois enfants, ces trois enfants sont tous morts.

De même dans la phrase:

tabán rugálin gowa tomon futu mara

bien sur/homme+Pl./force d'eux/passé/femme.

"bien sur les hommes sont plus forts que les femmes.

La modalité pluriel rugálin a une valeur d'insistance.

La modalité pluriel apparaît fréquemment comme un élément d'insistance:

su yambio de kebir sei sei ibiyu fogo nasi gomasa
nasi dura nasi merisa nasi senú senú.

"le marché de Yambio est très grand, on y vend des tissus, du sorgho, de la bière et quoi et quoi..(sous entendu en grand nombre)

L'usage de formes nominales plurielles est une variante sociolinguistique assez nette. Au niveau basilectal les formes de pluriel internes sont peu nombreuses et les accords des adjectifs rares. Au niveau mésolectal les locuteurs tentent de marquer le pluriel, mais les formes nominales plurielles ne sont pas strictement fixées et c'est pourquoi plusieurs formes coexistent chez le même locuteur :

Indek kurús karasat kem

tu as/siège+Pl./siège+PL/ combien

tu as combien de sièges?

LES DEGRES DU NOM

DIMINUTIF/COMPARATIF/SUPERLATIF

I DIMINUTIF

Il n'y a pas de schème nominal en JA pour exprimer les diminutifs. On note quelques formes à suffixe *eya* (morphème du diminutif en KA) mais ce sont des formes figées sans valeur de diminutif comme *bineya* "fille" *ganameya* "mouton" *gedadawiya* "poule".

J'ai noté les formes *ya siyatu ya rayasu*, que l'on peut traduire par "votre honneur, votre excellence" que les locuteurs utilisent quand ils s'adressaient au président du tribunal et qui marquent la déférence.

Les formes à suffixe *eya* sont beaucoup moins abondantes que dans les dialectes du Nord-Ouest Soudan (Darfur)

L'expression du diminutif se traduit en JA par la combinaison *nom+sukar* *bet suk'ar* "petite maison"
woled suk'ar "petit garçon"

II COMPARAISON DES ADJECTIFS

Trois tournures analytiques traduisent la comparaison.

IIa) Emploi du verbe futu "dépasser"

guba futu malakal "Juba est plus grand que Malakal"

Juba/passé/Malakal.

tabán riǰálin gowa tomon futu mara

bien sur/hommes/force d'eux/passé/femme

"les hommes sont plus forts que les femmes".

IIb) Emploi de l'adjectif suivi de la particule min

úwo kebír min bāká kúlu
lui/grand/de/baka/tous
"c'est le plus grand de tous les Baka"

IIc) Mise en relief de l'adjectif.

Cette tournure traduit le superlatif relatif: l'adjectif est placé en tête d'énoncé et est suivi de bta

kebír tómon yā ú tomáya
grand/ de eux/ voilà/tomaya
"le plus grand d'entre eux est Tomaya."

Ces trois procédés ont été relevés chez un même locuteur (sous-chef Baka 45 ans). Ils ne sont donc pas des variantes liées à des niveaux de langues et tous les locuteurs d'Equatoria les utilisent.

Les tournures élatives classiques de type af'al sont extrêmement rares. Seuls ah̄sen "meilleur" et ak̄r "meilleur" (KA ah̄ir) ont été relevés:

ak̄r min dé mā fí "il n'y a pas meilleur que ça."

III SUPERLATIF ABSOLU

L'intensification est exprimée soit par le redoublement de l'adjectif:

ana mabsut mabsut "je suis très content"
moi/content/content/

-soit par l'emploi de l'adverbe sei (ou sehi) "vrai"

jól de tabán sei sei "il est très fatigué"
personne/cette/ fatigué/vrai/vrai/

-soit par la combinaison des deux procédés:

bél̄ξ beid beid sei sei "le pays est très loin"
pays/loin/loin/vrai/vrai/

Ces tournures sont d'emploi général en Equatoria.

NOTES

-1) Valdman Le Créole ... p 54

-2) Roth A. EGPAA... p 146

-3) L'importance numérique des formes en /a/ final est intéressante car elle s'oppose à la généralisation admise par Mülhauser (cité par Manessy dans P. Wald ed 1981) comme caractéristique de la simplification:

"Emploi préférentiel des formes non marquées du verbe et du nom, infinitif dans le premier cas, masculin dans le second."

Mais si la forme invariable du verbe est calquée sur la forme non -marquée (3^e personne singulier accompli qui correspond à l'infinitif), la forme invariable du nom est souvent calquée sur une forme marquée du KA (féminin ou unité) mais à valeur de générique en JA.

-4) Benveniste P.L.G Tome II Chapitre 9:

"Les transformations innovantes. Ce sont des transformations produites par la disparition ou l'apparition de classes formelles modifiant ainsi l'effectif des catégories vivantes. Ex: la disparition complète ou partielle des distinctions de genre."

STRUCTURE DU SYNTAGME NOMINAL

Un syntagme nominal est composé d'un noyau auquel s'adjoignent facultativement :

un déterminant, un numérateur, un quantificateur, un qualificatif.

L'ordre position des déterminants, numérateurs et quantificateurs par rapport au noyau est fort variable et sera décrit en détail dans les pages suivantes.

Les adjectifs qualificatifs sont toujours postposés au noyau.

- l'expansion d'un syntagme nominal se fait par
- adjonction d'un syntagme nominal.
 - adjonction d'un syntagme prépositionnel
 - adjonction d'une proposition postposée

le noyau d'un syntagme nominal peut être:

- simple, composé d'un seul nom
- complexe, composé de deux noms

TYPES DE SYNTAGMES NOMINAUX

1) Nom seul

tumsa māsi bēt : le crocodile va à la maison
sultān ākolu : le sultan l'a mangé

2) Nom + déterminant ou déterminant + nom

(voir chapitre II)

3) Nom + numéraux, indéfinis ou quantificateurs

talāta gīne : trois quinze
ou gīne talāta: "
nās kul u: tous les gens

4) Nom + qualificatif
u ligo arda ketiri "il trouve termites beaucoup"
fil semīn "éléphant gros"

5) Nom+Nom
gena funduK enfant-mortier "pilon"
abu iyāli père enfants "mari"
abu gada "tortue"

6) Nom+syntagme nominal
beñ kāli tō "la maison de son oncle"
maison/oncle/de lui

Cette structure indique l'appartenance (voir chapitre sur la détermination)

7) Nom + syntagme prépositionnel

kalām bta zāmān "les discours d'autrefois"
karāsi mā obāl tō "une chaise avec ses ficelles"

8) Nom+Proposition

al bit' ēta legitu fi seka?
"la fille, tu l'a rencontré en chemin?"

La construction 6) est semble-t-il moins fréquente que dans le dialecte de Khartoum, mais ce point doit être réétudié de plus près.

Par contre la construction nom+proposition est beaucoup plus fréquente car elle indique soit un procédé de mise en relief, soit l'enclassement par juxtapositions de propositions subordonnées qui seraient introduites par des conjonctions dans le parler de Khartoum.

INDETERMINATION (6)

En Juba arabic comme dans tous les parlars arabes la forme indéterminée n'est pas marquée:

ána akolu belila "je mange des bellila"
moi/manger/bellila

ána mási bi aǵala "je vais en bicyclette"
moi/aller/par/bicyclette.

On note parfois l'emploi de keda "ainsi" pour souligner l'indétermination : uwo áinu ráǵel keda "il a vu un homme"

DETERMINATION

Le Juba arabic possède trois procédés de détermination:

I) l'emploi d'un déterminant qui précède ou suit le nom:

Nom+de al+Nom+de al+Nom

II) La construction analytique Nom+bta+pronom ou Nom+bta+Nom

III) La suffixation de pronoms personnels .

IV) La juxtaposition de deux noms, dont le second détermine le premier. Ce procédé est traditionnellement appelé rapport d'annexion (iqāfa) en arabe.

Il faut ajouter enfin que dans de très nombreux cas ,seul le contexte syntaxique détermine le nom, l'emploi d'un déterminant n'étant pas strictement obligatoire. La forme Ø (non marquée) fonctionne comme un générique et peut être tantôt indéterminée, tantôt déterminée.

Ainsi à Juba pendant un procès entre une fille et deux garçons, le juge s'adresse au deuxième garçon: ita súf bit
toi/voir/fille

que l'on peut traduire par "tu as vu la fille", puisqu'elle est là, présente et qu'il a déjà été question d'elle. Ce phénomène n'est pas un exemple marginal.

I EMPLOI D'UN DETERMINANT.

Ia) Emploi de /de/ post-posé

Au niveau basilectal /de/ fonctionne comme un déterminant à la fois défini et démonstratif. Seul le contexte autorise à traduire tantôt par un défini, tantôt par un démonstratif. /de/ post-posé au nom n'est jamais accentué. Il forme une unité accentuelle avec le mot qu'il détermine. /de/ reste toujours invariable .

mara de dúgu bit de "la femme(ou cette femme) a femme/Det./frapper/fille/Det/ frappé la fille"

tumsa de abula "le crocodile (l') a dévoré"
crocodile/Det./dévorer

/de/ peut se combiner avec un quantificateur, un indéfini ou un adjectif et il est toujours post-posé à ces éléments .

gámaa taláta de "ces trois là"
groupe/trois/Det.

úwo ligó be gedáda ketír de úwo sílu waéd de
lui/trouver/oeuf de poule/beaucoup/Det./lui/prendre/un/Det.
"il trouva beaucoup d'oeufs de poule, il en pris un.

/de/ peut accompagner un nom propre:

albǽrto de "alberto"

/de/ apparait comme un élément redondant dans les constructions possessives (paragraphe II) et les rapports d'annexion (paragraphe III)

Ib) Emploi de >l+Nom+de⁵

Cette structure marque une évolution vers le niveau mésolectal et alterne chez de nombreux locuteurs avec la structure précédente.

>l+Nom+de indique tantôt un déterminant défini, tantôt un démonstratif.

ǎl zól de sélem ala ita karasát

Det/homme/det/ confier/à toi/fauteuils/

"l'homme (ou cet homme) t'a confié des fauteuils"

Cette structure est particulièrement employée dans les procédés de mise en relief, quand le nom complément est placé en tête d'énoncé. Face à /de/ d'emploi très général, >l+Nom+de tend à devenir un élément redondant d'insistance.

ǎl bít de íntum legítu fi séka "la fille vous l'avez rencontré
en chemin"

min ǎl hammán ána gá rága el karási de mā fí

"du bain, je reviens, les fauteuils ne sont plus là."

Ic) Emploi de >l+Nom

L'emploi de /ǎl/ comme déterminant antéposé est le signe d'un niveau de langue soutenu ou /ǎl/ déterminant défini s'oppose à /de/ou /del/ démonstratifs post-posés.

A Juba l'emploi de /ǎl/ comme déterminant a été relevé dans des tournures comme:

ǎl bít gál iya māsya

"la fille dit elle marchait"

fi.l usubu ána gād ifátis

"dans la semaine je cherchais"

Mais aucun locuteurs n'oppose de façon régulière /ǎl/ défini à /de/ démonstratif et l'usage mésolectal se caractérise par la fluidité des réalisations ou les trois procédés alternent. (voir exemples en fin de chapitre)

Id) Autres déterminants.

Face à l'emploi généralisé de /de/, on trouve d'autres déterminants, d'emploi plus rare, et qui ont une valeur de déictique plus accentuée que /de/

Id1) dēl/dāk/dilāk.

Ces trois déterminants n'apparaissent qu'au niveau mésolectal. L'opposition proche/éloigné n'est pas marqué.

fén ág'a dēl "où sont ces choses"

u dafa grús li zól dāk "il a payé celui-là"

Id2) mata post-posé au nom.

l'emploi de mata est peu fréquent, mais après yom "jour" indique un jour précisément situé dans le passé, par opposition à l'expression yóm de qui n'est pas situé dans le temps:

yóm el asa de "ce jour présent"

jour/Det+maintenant+Det/

yóm mata de "ce jour là"

ex à Juba;

Le Juge temenem kem

Plaignant temen tó asa fi sukbi kémsa u asrín gíne

Juge-mūs asa fi sukbtāk u zāta yóm mata éta taaref

Juge "leur prix combien?"

Plaignant-"leur prix, actuellement au marché, vingt cinq livres"

Juge "pas maintenant au marché, réellement, ce jour là, tu le sais?" (sous entendu le jour où tu les as achetés.)

L'opposition de/mata marque une distinction entre un temps situé dans le passé (mata) et un temps général (de)

Id3) Emploi de waed¹

L'emploi de waed¹ insiste sur l'individualité de la personne ou de l'objet, waed¹ a une fonction d'insistance et marque tantôt une unité :

wokti de yaani uman mā geni fi maal waed¹ zay de
jour/det./Signifie/eux/Neg./demeurer/dans/endroit/Det/comme
A cette époque ils ne demeuraient pas en un seul endroit.
(waed s'oppose là à tnīn, talāta etc..)

tantôt insiste sur l'indetermination et apparait comme une forme marquée de l'indetermination:

yom waed¹ de uwo māsi btt káli to
"un jour, il alla chez son oncle"

ana mā sūfu zol waed¹ zay de
"je n'ai pas vu une personne comme ça"

En résumé: le système^{*} oppose une forme ∅, non marquée qui peut être indéterminée ou déterminée par le contexte à une forme Nom+de, /de/ fonctionnant comme un déterminant à la fois défini et démonstratif.

A l'intérieur de ce système général, on voit se dessiner des marques d'insistances : mata qui situe dans le passé s'oppose à /de/ temps général, non-situé.

waed¹ insiste sur l'unité et marque parfois l'indetermination par opposition à /de/ générique.

Au niveau mésolectal, l'opposition défini/démonstratif est marqué par l'opposition l+Nom/ Nom+de.

La forme l+Nom+de pouvant remplir les deux fonctions.

Il faut souligner la fréquence d'emploi de /de/ qui fonctionne à la fois comme déterminant, pronom démonstratif, élément démarcatif et élément d'insistance. (cf p. 204)

II EMPLOI D'UNE CONSTRUCTION ANALYTIQUE AVEC PARTICULE EMPLOI DE BTA * (4)

La particule /bta/ permet de relier deux noms ou un nom et un pronom. La construction avec /bta/ traduit les rapports de possession ou de dépendance.

IIa) Nom+bta+Nom

Cette structure traduit les rapports de dépendance.
de kalām bta bōlīs "c'est un discours de policier"
béd¹ ta túmsa de "des (les) oeufs de crocodile"
ze kalām bta ábu to "comme les paroles de son père"

Cette construction peut être définie ou indéfinie. Si elle est définie, /de/ est post-posé au deuxième élément et peut soit déterminer les deux termes, soit seulement le dernier.

kalām bta bōlīs de "un discours du policier"
"le discours du policier"

L'absence de /de/ indique une tournure indéfinie:
kalām bta bōlīs "un discours de policier"

Si le locuteur veut insister sur la détermination du premier élément, il aura recours à un processus de répétition:

kalām de kalām bta bōlīs
discours/det./discours/de/policier : c'est le discours d'un policier.

La construction Nom+bta+ l+Nom n'a jamais été relevée. Cette structure ne tend pas à se confondre avec un rapport d'annexion. Les deux éléments sont accentués.

IIb) Nom+bta+pronom

Cette structure traduit les rapports d'appartenance.
dāgga to "son arc" agála bitay "ma bicyclette"
arc/de lui bicyclette /de moi/

Cette construction varie selon le niveau de langue.

IIb1) Au niveau basilectal, le pronom suffixé reste invariable quelque soit le possesseur:

dāgga to "mon, ton, son, notre, votre, leur arc"
to est composé de la particule bta +u (Pr. Pers. marque)
3ème pers.

11b2) Mais le plus souvent le pronom personnel suffixé varie selon la personne:

agála bitáy "ma bicyclette"

kalám biták (kalám táki) "tes paroles"

kalám bitána "nos paroles"

gída tómon "leurs ancêtres"

de même ísem táy, táke, tó, tána, takum, tómon
mon nom, ton, son, notre, votre, leur.

la réalisation de /bta/ varie en bita ou ta selon le rythme du discours, le b s'assimilant au t dans un débit rapide. L'annexion des pronoms pose quelquefois des problèmes aux locuteurs et on note des répétitions avec auto-corrrections

úwo kán masi beṯ káli tómon, káli tó
"il allait chez leur oncle, son oncle"

Quand un pronom est suffixé à bta, celui s'accentue, même s'il reste à la forme invariable tó

káli tó et non pas kali tó

11b3) bta+pronom personnel autonome ..

Cette structure se trouve en concurrence avec celle précédemment citée. Dans ce cas, le pronom ne se suffixe pas à la particule. Nous verrons dans l'analyse du système pronominal que le juba arabe ne favorise pas l'annexion des pronoms et seul l'annexion à la particule bta a été relevé de façon courante.

L'emploi quasi exclusif de la tournure avec pronom indépendant relève d'un niveau très basilectal, en général les locuteurs alternent les deux procédés.

sekin bita ana "mon couteau"
/couteau/de/moi/

11b4) Emploi de la particule hagg

Cette structure reste rare mais a été relevée quelquefois à Juba pour la 3ème personne du singulier.

karás haggú wīnu "où sont ses fauteuils?"

11b5) Répétition de la particule bta.

Le juba arabe admet les structures avec répétition de bta du type

kalám bta ábu tó "les mots de son père"
mots/de/père/delui/

gisa bita gída bitátna "les histoires de nos ancêtres"
histoire/de/ancêtres/de nous/

Les constructions analytiques avec bta sont d'un emploi extrêmement fréquent et marquent une restructuration du JA par rapport au KA, puisque cette structure s'est substituée aux processus d'annexion:

KA bēṯí JA bēṯí bitáy "ma maison"

bēt el ḡirān bēṯí bta ḡērān de "la maison des voisins"

La vitalité de cette structure est manifeste, elle a été intégrée dans les discours à base anglaise chez les locuteurs lettrés: styudēt bta yunivērsiti "les étudiants de l'Université"

III SUFFIXATION DE PRONOMS PERSONNELS

Au niveau mésolectal, les locuteurs se rapprocheront des structures du KA et utiliseront parfois les pronoms affixes, -i, -ak, -u} -na, kum, um ("mon, ton, son, notre, votre, leur")

Ce procédé cooccurra le plus souvent avec la tournure analytique. C'est le degré d'occurrence de l'emploi des pronoms affixes qui permettra de situer les locuteurs sur le continuum. La suffixation des pronoms affixes provoque souvent des erreurs et des confusions.

éta masi bētek "tu vas à ta maison"
éta masi bēt bitáki

IV JUXTAPOSITION DE DEUX NOMS

La construction d'annexion reste rare et se retrouve dans certaines formes figées comme

bahr el ḡazāl "Bahr el gazal, nom d'une province"

sayyed ḷ ráis "moussieur le président"

um-l ḡena "la mère des enfants, maman"

ukut úmu "soeur de la mère, tante"

kitab ḷ mugádis "le livre sacré"

bi ost ḷ ukúma "par l'intermédiaire du gouvernement"

abu-ḡáda "tortue"

gena-funduk "pilon"

abu.ayáli "père de mes enfants"

kesma ḷ bēt "bouche de la maison, porte"

ras-l bēt "tête de la maison, toit"

ras-kóra "enclume"

Toutes ces formes figées sont également attestées au Nord Soudan.

La construction Nom+Nom peut cooccurrer avec la tournure analytique (bta):

bēt kālī tō
bēt bta kālī tō "la maison de son oncle"

de même bed gedāda ou bēd bta gedāda "oeuf de poules"

gena gedāda gēna bta gedāda " " "

Les rapports d'annexion restent une structure rare, à tous les niveaux du parler.

RÉSUMÉ

Les procédés de détermination varient selon le niveau de langue utilisé.

a)-Au niveau basilectal

Le système ne connaît qu'un seul déterminant /de/ post-posé à la fois défini et démonstratif, toujours invariable.

Ce déterminant s'oppose à la forme \emptyset qui fonctionne comme une forme non-marquée pouvant être indéterminée, ou déterminée par le contexte.

On assiste là, à une réduction considérable du système du KA qui oppose un défini /b/ à des démonstratifs (da, de, del dak, delak).

Le déterminant possessif et les rapports d'annexion sont exprimés par la tournure analytique (bta) à laquelle s'ajoute l'élément /de/postposé au deuxième terme pour préciser si les termes sont définis ou indéfinis. L'ordre des termes n'est jamais modifié.

L'emploi de tournures analytiques n'est pas typique du JA et se retrouve dans de nombreux dialectes arabes. L'arabe d'Abbeche utilise une tournure avec hannā*¹
l'arabe algérien utilise dyāl ou mtāc*²

Le Juba arabe intensifie cette tendance.

b)-Au niveau mésolectal, le système se modifie et oppose une forme déterminée définie ʔl+nom à une forme déterminée générale Nom+de et une forme intermédiaire ʔl+Nom+de qui fonctionne tantôt comme un défini, tantôt comme un démonstratif et qui apparaît comme une forme d'insistance.

La suffixation de pronoms personnels cooccurrer avec la tournure analytique (bta).

Les rapports d'annexion restent rares, et sont essentiellement des formes figées.

Le niveau mésolectal se caractérise donc par la fluidité de ses usages puisque plusieurs procédés sont en concurrence. La tournure analytique avec bta reste cependant une caractéristique du parler, qui s'intègre dans d'autres langues chez les locuteurs multilingues (elle pénètre dans l'anglais et les LV).

Exemples d'emploi des déterminants au niveau basilectal et mésolectal

a) niveau basilectal: emploi de /de/

úwo gále túmsa kán mási be⁷ kali tó gúsumu de
il/dit/crocodile/Av. aller /maison oncle de lui/gusumu Det/
lákin fi gówa l-úman fogo' dé bɛd⁷ sókol de bɛd⁷ énay de
mais/dans intérieur eux/ sur Det./ oeuf chose Det. /oeuf

záy nina nādin bɛd⁷ gedáda bɛd sókol de bɛd⁷ tómsa de
comme/nous/appeler/ oeuf poule/oeuf chose Det./oeuf crocodile

fí ketír fi zúwo dāk zúwo-l.fogo' dé nama gúsumu dákalu
il-y-a beaucoup dans intérieur Det./ dans sur Det./quand

fí zúwo ena úwo ligó bed⁷ gedáda ketír de úwo sílu wáed⁷
dans intérieur/ici/il/trouver/oeuf poule/beaucoup det./il/prendre

á mi sókol de fí nara u sultán de akalu
jeter/chose Det./dans/feu/et sultan Det./manger.

"il dit: un crocodile allait chez son oncle gusumu, mais chez eux, à l'intérieur, il y avait des oeufs de..., des oeufs de..., comme on appelle des oeufs de poule, des oeufs de crocodile, il y en avait beaucoup à l'intérieur, quand gusumu entre, il trouve beaucoup d'oeufs de poule, il en prit un, le jeta au feu et le mangea."

b) niveau mésolectal: alternance de /l/, l+Nom+de, /de/

ál bōlís gá wodditna l muskíla kúlu
la police /venir/apporter nous/ les problèmes tous
ána mási li be⁷ yalla l zól l dáraba l-bit⁷ de ú mā bōlís
moi/aller/vers/maison/alors/celui qui/frapper/la fille/lui avec

gaadín isúgu zól de li nukta úman fát kōddām ána gá wára
MP conduire/personne det./vers/poste/eux/aller/devant/moi aller

nama ána wōsel mōbil úman lisa zól l daga bit⁷ ū bōlís
quand/moi/arriver/mobil/eux/encore/celui qui/frapper/fille/et policier

ána gá ligúm lisa fí muskíla
moi/MP/traver eux/toujours/dans problème.

"La police est venue et nous a apporté tout le problème. Je rentrais à la maison et le type qui avait frappé la fille, lui et le policier conduisait ce type là au poste. Ils allaient devant, j'allais derrière. Quand j'arrive au Mbil, ils n'avaient pas fini, celui qui avait frappé (la) fille et (le) policier je les trouvais dans (la) dispute.

Même à ce niveau la forme \emptyset indique un déterminé.

LES NUMERAUXI LES CARDINAUX

wáed, tnén, taláta, árba, kémsa, séta, sába, tamánya, tésa, asára,
wáed u asára, tnén u asára etc...

Les cardinaux se combinent comme dans le dialecte de Khartoum:

árba u talātin séta u tamanín
"trente quatre" quatre-vingt six"

Au niveau basilectal les numérateurs sont post-posés:

wóledu wóled taláta "elle a accouché enfant trois"

wóled taláta de mutu "les trois enfants sont morts"
enfant/trois/det/mourir

Au niveau mésolectal la place des numérateurs est variable:

ana ódi liu taláta gine "je lui ai donné trois livres"
moi/donner/à lui/trois/livres .

ana súf mara tnén de isakalu "j'ai vu les deux femmes
moi/voir/femme/deux/Det./disputer/ se disputer"

II LES ORDINAUX

Seul áwel "premier" et táni "deuxième" sont utilisés.

min ibtede gáta áwel "qui a commencé à couper le
qui/commencer/couper/premier/ premier"

táni est très souvent employé dans le sens de "autre"
fi ág'a táni "il-y-a autre chose?"

Pour les autres numérateurs on emploie les nombres
cardinaux pour les ordinaux.

LE SYSTEME PRONOMINALI LES PRONOMS PERSONNELS INDEPENDANTSI TABLEAU DES PRONOMS PERSONNELS INDEPENDANTS

Singulier	Pluriel
ána	ánina (nina)
ítta (éta)	intakum (itakum)* ³
úwo (u)	úman (omon)

-a) le système distingue le nombre des personnes mais pas le genre.

-b) le pronom personnel sujet précède toujours le verbe

úman signifie parfois "lui avec un autre".

bága úman bískálu mā mara tó
"alors ils se disputaient, (lui) avec sa femme.
úman dans ce contexte signifie l'homme et la femme.

faddál úman tnén mā mara tó
"il ne restait que deux, lui et sa femme"

albárto úman mā avwá
"alberto, lui et avwa." (úman signifie lui.)

II. EMPLOI DES PRONOMS PERSONNELS INDEPENDANTSI(a) Sujets

L'emploi des pronoms personnels sujets (si celui-ci n'est pas exprimé par un nom) est essentiel en JA pour la compréhension de l'énoncé, puisque le verbe est le plus souvent utilisé sous une forme invariable et n'indique pas qui est le sujet de l'action. En JA dúgu peut signifier je, tu, il, nous, vous, ils "rapporter". Seul le pronom personnel indique le sujet:

JA úwo kátibu KA yaktab "il écrit"

IIb) compléments.

L'emploi de pronoms personnels indépendants comme compléments du verbe dépend du niveau de langue utilisé comme c'est le cas également pour l'expression de la possession.

b1) Au niveau basilectal: les pronoms suffixés ne sont pratiquement pas attestés et les pronoms personnels indépendants servent alors de compléments:

ana dúggu ita "je te frappe"
moi/frapper/toi.

úman btáde dúrubu úman "ils commencèrent à les battre"
eux/commencer/battre/eux.

Seul l'ordre linéaire syntaxique permet de comprendre qui est le sujet de l'action et qui en est l'objet.

b2) Omission.

Dans de nombreux cas, le pronom complément sera omis:

éta malu mūs ana wóddi awlād kulu mā mārā
"qu'as tu, n'ai je pas donné (à toi) tous (mes) enfants
et (ma) femme?"

baga ú silū arku waéd á mi li túmsa abula dé
il prit un enfant, (le) jeta au crocodile (qui le) dévora.

kān arabi ligó ay wáed apana bikátulu tawáli
"quand les arabes trouvaient un "anyanya" ils (le) tuaient
directement.

Toutes traces de pronom virtuel a disparu. Au nord Soudan et au Tchad, on note l'assimilation du pronom 3ème personne à la forme verbale ou nominale, si celle-ci se termine par une voyelle comme kasāhum kasām "à leur 2 donne"

ig abulūh igabbulū "ils le rencontrèrent"
Mais cette assimilation a laissé des traces dans le système accentuel.

En Juba arabe l'accent ne se déplace pas et l'omission s'est élargi à tous les pronoms.

11c) Emploi du pronom personnel comme élément d'expressivité ou d'insistance.

a) élément d'insistance: le pronom personnel accompagne un sujet exprimé.

avongára úman nás bta dosomán
"les Avongara, ce sont des gens bagarreurs"

badín zól kebiri rás btomon abyž úman birú límu bódu
"puis, les vieilles personnes à têtes blanches, eux, ils vont se rassembler"

tomáya úwo límu nás de
Tomaya, c'est lui qui a rassemblé les gens"

Cette tournure met le sujet en relief, surtout si elle s'accompagne de l'élément yā "ø"

bága ibéke yā ú límu
"alors lbekke, c'est lui qui les a rassemblés"

b) phénomène d'expressivité : éta "toi" est employé pour uwo "lui"

En parlant d'une personne absente le locuteur le réactualise (voir exemple en fin de chapitre p. 203)

III LES PRONOMS PERSONNELS SUFFIXÉS

Ils apparaissent chez la plupart des locuteurs après la particule bta, et chez certains locuteurs après les prépositions ma "avec", li "vers" et les verbes transitifs.

L'emploi régulier de pronoms suffixés dénote un niveau mésolectal

Tableau : Singulier Pluriel

-i -nā

-ak (ik ek) - kum (kem)

-o u -om um em

Les plus employés sont -i, nā, ak (moi, nous, toi)
Ceux de la troisième personne ont tendance à disparaître.

On trouve le plus souvent l'alternance des structures à pronoms affixés et indépendants:

sāra gēne mā éta kif/sāra gēne māāk kif
"le pouvoir magique demeure en toi comment?"

kān wáladik ita kwáyēs/kān wokít wáladí ita ita kwáyēs
"Quand on t'a accouché, tu étais normal?"

mukāma nádi éta ásan ita wóri kalām masbút
"le tribunal t'a appelé pour que tu montres les mots justes"

fa badín kēda safak ligó ísem btak barao
"puis il te voit, il trouve ton nom à part"

IV LES PRONOMS ADJECTIFS DEMONSTRATIFS

1/dé/

/dé/ est également employé comme pronom démonstratif. Il est alors accentué et peut être sujet ou complément:

de-mā kifaya "ceci n'est pas suffisant"

u dé gāres fi sulbu ene wa ita bardu dāggesta bi ketf.
"et celui-ci lui a frotté les fesses et toi aussi tu l'as frappé à l'épaule"

āna mā ākolu dé mā fī "je ne l'ai pas mangé !"

/de/ se combine très souvent avec zól pour signifier "celui-ci"

/dāk/ est parfois employé à Juba et à le sens de "celui-là"

yedfa grūs li dāk
"il paye à celui là"

/dé/ fonctionne également comme un élément démarcatif, en particulier dans les tournures avec yā u dé "et voilà" qui ponctue les énoncés.

u kalāti de āna mā gību kabār li bōlīs yā u dé kalāti
"et mon erreur, je n'ai pas porté la nouvelle à la police, voilà mon erreur."

yā u dé gāma talāta silu bōwā
"alors, les trois ont pris Bowa"

/de/ fonctionne comme un élément redondant, à valeur d'insistance

kalam btaki de, kalam de mā sah
discour/de toi/Det./discour/Det./pas vrai
"ton discours, ce discours n'est pas vrai!"

V PRONOMS INDEFINIS

-a) waed

Waed ne s'emploie pas seul et se combine avec d'autres pronoms indéfinis: ay "chaque" kulu "tout"

badin kan nās āsma gurūn de gal tomāya gā nādi
nās tó kúl waed bi jere

"puis, quand les gens entendent la corne, ils disent Tomaya appelle ses gens, tous courent."

kéli ay waed silu daḡga tó
"que chacun prenne son arc"

āna mā bitu li ay waed, mā bitu li ay zól
"moi/Neg./vendre/à quelqu'un/moi/Neg./vendre/à quelqu'un/
"je ne l'ai vendu à personne"

-b) kulu (kullu)

kulu reste toujours invariable et peut fonctionner comme un collectif (tous) ou un distributif:

kul yom "chaque jour"

talāta mūtu kulu bētek
"trois sont morts, tous dans ta maison"

akalu kulu "il a tout mangé"

kulu peut aussi fonctionner comme un adverbe avec une valeur d'insistance: mā barefu kulu kulu
"je ne le connais pas du tout"

-c) emploi de zól

/zól/ fonctionne comme un pronom indéfini et signifie "quelqu'un" dans une phrase affirmative, "personne" dans une phrase négative.

mā fī zól "il n'y a personne"

ita kan ligó zól bigul
"si tu trouves quelqu'un qui dit.."

/zól/ est d'un emploi très fréquent et se substitue souvent à úwo, et fonctionne comme pronom personnel:

zól de gal úwo mā fī
"il dit qu'il n'était pas là"

d) emploi de sokol

sokol signifie "quelque chose, une chose"

úwo ámulu sokol keda ...
"il a fait quelque chose ainsi ..."

e) distributif ay

ay se rattache soit à waed, soit à zól pour signifier chacun ou aucun. Dans les phrases négatives ay signifie aucun:
mā inḡi ay muskila
"je n'ai aucun problème"

Cette tournure relève d'un style mésolectal.

-f) emploi de fulan

fulan signifie "until",
ita sélem fi seka fulan yā fulan
"tu salues sur le chemin until et until"

VI PRONOMS REFLECHIS-a) emploi de zātu

zātu est employé pour l'expression de l'identité, avec une nuance d'insistance, zātu élide le doute.

uwo gāle éta zātu
"il dit c'est toi même"

ita sara zātu "tu es bien magicienne"
āna āna sara zātu "moi, je suis bien magicienne!"

mais zātu ne peut pas s'employer avec des adjectifs et on ne dit pas uwo kebīr zātu "il est vraiment grand"

-b) emploi de nefsa

nefsa exprime le réfléchi:

gābu nefsa "se mettre"

-c) emploi de ag a to

L'expression ag a to qui signifie mot à mot "chose de lui", est utilisé comme un réfléchi et insiste sur l'individualité du sujet.

uwo fūtu ag a to "il est parti de lui même"

kan ita mā gā āna kan tala ag a bitay
si tu n'étais pas venu, je serais sorti de moi-même"

VII PRONOM RELATIF

(voir le chapitre de syntaxe sur la subordonnée relative)

Le pronom relatif /əl/ est invariable et ne s'assimile jamais au mot qui le suit.

/əl/ peut fonctionner comme un pronom invariable s'il est placé en tête de phrase,

əl bi henāk gāresnī fi sūlbi əl bi gāy dāggesnī
"celui par là me frota les fesses, celui ci me frappa"

Cet énoncé appartient à un niveau de langue soutenu.

PRONOMS INTERROGATIFS (voir syntaxe)

Exemples de l'emploi expressif du pronom eta

Le pronom eta qui désigne normalement la deuxième personne singulier "toi" est parfois employé dans le sens de "on". Il apparait alors comme un procédé expressif. J'ai relevé cet emploi particulièrement à Juba, où le Juge formulait souvent des phrases du type "si tu voles, on t'emmet en prison" qui signifie si quelqu'un vole on le met en prison.

L'exemple qui suit provient du corpus enregistré à Gabgura en pays zande:

kan éta negid éta sāla agatan ze nas agala
si/toi/courageux/toi/réparer/choses/comme/gens/bicyclette

wala éta amolu adid asan gib grus...
ou/toi/faire/fer/pour/apporter/argent/

"si tu étais courageux, tu réparais des choses, comme des bicyclettes, ou si tu travaillais le fer...."

Le locuteur parle là de ce qui se passait pendant la guerre civile si quelqu'un était courageux etc ...

Cet emploi de "tu" expressif n'a rien de particulier au Juba arabe et on le retrouve dans de nombreuses autres langues dont le français.

Ce qui est plus curieux, et je tiens à le signaler bien que cet emploi ne ressort plus du domaine de la morphologie, c'est l'emploi de "tu" en parlant d'une personne absente ou morte.

J'ai rencontré cet emploi à Yei, dans un cas de sorcellerie, où une famille était accusée d'être des mangeurs d'âmes. Le locuteur raconte ce qui s'est passé il y a quelques années et parle d'enfants qui sont morts, et à plusieurs reprises, il alterne l'emploi de uwo "ils" avec l'emploi de eta "toi". Il semble qu'au début de son discours le locuteur s'adresse au Juge puis qu'il glisse et se tourne directement vers le mort.

L'emploi de "tu" serait lié là, à une vision du monde où les morts tiennent une grande place, et sont considérés comme "présents".

Expressivité : emploi du pronom éta en parlant d'une personne absente

Exemple tiré de corpus de Yei, le locuteur parle d'une personne accusée d'être un mangeur d'âmes.

kalam ta ʔrkukaṭ yā u bābā bitana selemo binēya li fundo
mots/de/enfants/voilà/père/de nous/confia/fille/à fundo

mā ʔrkukaṭ del fundu éta keda rabā ʔrkukaṭ del
avec/enfants/Det. fundo/toi/ainsi/élever/enfants/Det/

ʔrkukaṭ bida aozu amolu subian moamed imutu wara moamed
enfants/MP/ vouloir/faire/adolescent/Mohammed/mort/derrière Mohammed/

suliman kaman бага éta batal éta gere li muganda zātu
suliman/aussi/devenir/toi/mauvais/tu cours/vers/muganda/même

kan muganda mā fi kām suliman bimoto badri suliman éta
si/mouganda/Neg/CoP/ si/suliman/MP mourir/tôt/suliman/tu

raḡa ene fi awādis...
revenir/ici/dans/troubles/

"L'histoire de ces enfants, notre père confia la mère à Fundo, avec les enfants. Les enfants allaient devenir des jeunes gens, Mohammed mourut, après Mohammed, Suleiman, pour toi aussi ça commençait à aller mal, tu cours chez Mouganda lui-même, si Mouganda n'avait pas été là, Suleiman serait mort il y a longtemps, Suleiman tu es revenu après l'époque des troubles."

(par la suite Suleiman est mort également chez Fundo, donc il n'est pas là pendant la séance du Tribunal)
On note que le locuteur emploi éta à la fois pour Fundo "tu as élevé" et pour Suliman "Tu cours chez...")

PARTICULES

On rencontre des difficultés de classifications des formes dites invariables ou particules similaires, à celles soulignées

dans de nombreuses descriptions de dialectes arabes: On relève des particules qui peuvent fonctionner à la fois comme préposition, adverbe et conjonction.*⁷ Ce phénomène est amplifié en JA, car le parler favorise l'emploi de trois ou quatre particules à fonctions multiples.

Ainsi fi fonctionne comme préposition avec des valeurs variées: dans, sur, avec, ...

fi s'associera avec une autre préposition pour former une locution adverbiale:
fi ḡowa "à l'intérieur"

fi fonctionne comme une particule d'existence "il y a" dans les phrases nominales

fi ḡa nādīṣīca "il y a une chose que l'on appelle légende"

fi s'associe à mā pour former une particule négative:
ūwo ḡkulo mā fi "il n'a pas mangé"
il/manger/il n'y a pas.

Il est difficile de dresser une liste rigoureuse des particules usitées en Juba arabe. On peut distinguer les particules que l'on retrouve chez tous les locuteurs, et qui forment la base du système, et les particules moins fréquentes qui dénotent un niveau de langue plus soutenu.

I LES PREPOSITIONS INTRODUISANT UNE EXPANSION NOMINALE

Les trois prépositions les plus usitées sont *fi*, *ma*, et *fo*.

-a) *fi*

C'est la préposition la plus employée et signifie "dans, sur, vers, chez, de, par" et concurrence les autres prépositions

ala, *li*, *indu*, *min*, *bi*.

fi = *ala* : "sur" *ú* *numu* *fí* *l* *wata*
"il dort sur le sol"

fi = *nd* : "chez" *úwo* *mási* *fi* *mōró*
"il va chez les moro"

fi = *li* : "vers, à" *úwo* *gá* *fi* *bé* *tó*
"il arrive à sa maison"

fi = *bi* : "par" *sílu* *fi* *kóra*
"il le prit par le pied"

fi = *min* : "de" *áo* *zu* *tála* *káli* *tó* *fi* *botnu*
"il veut sortir son oncle de son ventre"

Expressions avec *fi*:

fi se combine avec d'autres prépositions:

fi *gowa* "à l'intérieur" *fi* *gowa* *gendur*
"à l'intérieur de la termitière"

fi *gudamu* "devant" *ana* *gene* *fi* *gudamu* *ita*
"je reste devant toi"

fi *saatu* : "dans l'heure, aussitôt"

fi *ras* "par dessus" *úwo* *nutu* *fi* *ras* *nár*
"il sauta par dessus le feu"

fi particule d'existence:

fi accentué exprime l'existence : "il y a, il existe"

fi *ag* *a* *nádi* *sica*
"il y a une chose que l'on appelle légende"

sekin de *fi*
"le couteau existe" (c'est par lui qu'il y a eu coups et blessures)

-b) *li*

On note l'emploi de *li* "vers" quand l'action s'adresse à une personne. Il y a là une distinction entre catégorie humaine / non-humaine, qui n'apparaît pas dans le système pronominal.

wóddi *fi* *bít* "porter à la maison"

wóddi *kitab* *l-ana* "il m'a apporté un livre"

kúlu *wóddi* *li* *ibbeke* "il les a tous confiés à Ibbeke"

wóddi *fi* *ídu* *bta* *ibbeke* "il les a mis dans la main d'Ibbeke"

ána *áo* *zu* *ú* *ju* *bineya* *biták* *li* (*kírkú* *bitáy*)
"je veux marier ta fille à mon garçon"

Quelque fois *li* exprime la notion d'origine (*min*)

kalam de *zól* *ligó* *li* *ábu* *tó*
ces mots il les apprenait de son père"

úwo *gene* *gerib* *li* *dukan* *ta* *tarentilo*
"il demeure près de la boutique de Tarentilo"

li apparaît dans des locutions adverbiales

li *gadi*, *li* *gaat*, *li* *hadi* "jusqu'à"

úwo *mási* *li* *gadi* *tore* "il va jusqu'à Tore"

-c) *ma* "avec" est employé avec des noms de personne et d'objet et exprime l'accompagnement, l'utilisation, la manière.

úman *ma* *ayal* *tó* "eux et leurs enfants"

gá *gerib* *ma* *bét* *tó* "il arriva près de sa maison"

áragu *ma* *ges* "il mit le feu avec de la paille"

fata *báb* *ma* *gowa* "il ouvrit la porte de force"

túmsa *gá* *ma* *móya* "le crocodile arrive dans l'eau"

ána *gene* *bayne* *poǵulu* *ma* *makaraka*
"j'habite entre les Pojolu et les Makaraka"

birákabu *ze* *lám* *ta* *bagara* *ma* *burma* *bta* *beled*
"ils le cuisent comme de la viande, dans une marmite locale"

ma entre en concurrence avec *fi* (dans) *wa* (et) *min* (de) *bi* (avec)

-d) bi

est d'un emploi moins fréquent et est réservé au nom d'objet. Il alterne avec ma comme le montre cet exemple tiré du même locuteur : kélimu bi rután gále ma rután "il parle en langue vernaculaire"

ána gum bi agála "je suis venu en bicyclette"
bi lél ou fi lél "de nuit"

bi se combine avec d'autres particules pour former des locutions adverbiales :

bi kem "combien"
gomás de bi kem "combien le tissus?"

-e) min

L'emploi de min indique l'attention portée au discours, l'insistance sur la provenance.

úman min mantíka bta ibbeke
"ils sont de la région d'Ibbeke"

sabáb de bada min gbōdwé fi akám nás de
"les raisons (des troubles) ont commencé à partir de Gbodwe pour la domination du groupe"

wódi li ita kóra ida wela senú min el laham ta zól
"il t'a donné le pied, la main ou quelle part de la viande du mort?"

min fonctionne comme particule dans la structure comparative:

úwo kebír min bàka kulu
"c'est le plus grand de tous les Baka"

-f) fog

fog signifie "sur, dessus, dans"

kutw fog "mets le dessus"

méfta de fōg l-tarabéza "la clé (est) sur la table"

la forme invariable fogó apparaît dans les structures de mise en relief. Placé en fin d'énoncé fogó fonctionne à la fois comme préposition et comme pronom de rappel. Cette tournure est très employée en JA et fogó prend les valeurs de "dans, avec, pour"

adid' asil l bidugu fogó molodo
fer/pur/que/ bfrapper/sur lui/houe
du fer pur avec lequel on fabrique les houes.

kan gendúr sukér arda fogó
[r.p./termitière/petit/termites/sur lui/
il y avait une petite termitière dans laquelle étaient les termites.

yā ú de ɔl mawdua úman fertzko fogó
voilà/Det./raison/eux/se séparer /sur lui/
"c'est la raison pour laquelle ils se séparèrent"

kóre zay de nás gène fogó
rivière/comme ceci/gens/demeurer/sur lui/
une vallée comme celle-ci, où les gens vivent.

fogó est également employé dans les tournures comparatives:

yā ú bāga sadid fogó
voilà/devenir/fort/sur lui/
"il est devenu plus fort"

fogó est sans doute issu de la combinaison fog + pronom affixe hu "lui" ha "elle", hum "eux" et reste invariable. Il introduit parfois une expansion nominale, mais son rôle le plus significatif est de servir de pronom de rappel dans des circonstancielles relativisées.

-g) ile "sauf"

mā fi zól tani ile ibbeke
"il n'y a personne d'autre qu'Ibbeke"

-h) wara "derrière, après"

wara est une indication locale et temporelle. L'emploi de baad (après) est rare sauf dans la question baad kem yom "après combien de jour?"

biga wara tilibun úman bidugu maal ta dura
"ensuite, après le mil, ils préparent l'emplacement du sorgho"

-i) gudamv (doublet k>ddam) "devant"

ána masi gudamv "je pars devant"

-j) gāmb (doublet žambo ou jambo) "près de"

taref "le long de " taref k>ro "le long de la vallée"

safa "du côté de " tala keda fi safa ta kojgo
"il est parti du côté du congo"

j) bara "dehors" et gowa "dedans" sont à la fois des adverbess et des prépositions.

bara "de lui même ,seul
à l'extérieur,à part"

u fat bara "il est parti de lui même"

u tala bara "il est sorti dehors,il est parti"

bara suit un certain nombre de verbe et apporte une nuance d'action achevée:

kátolu bara "tuer"

gáta bara "découper"

u dakalu gowa "il est entré à l'intérieur"

-l) tihit (doublet tat) "sous"

kutu belila tihit séger de
"il a posé les belila sous l'arbre"

-m) mitil "comme"

mā juju ragel mitil de
"n'épouse pas un comme comme celui-ci"

II PARTICULES INTRODUISANT UNE PROPOSITION (SUBJONCTIONS)

(leur emploi sera détaillé dans la partie syntaxique)

a) introduisant une temporelle

nama,wokit,lama "quand,lorque,à l'époque.

lama signifie également "quoique"

éta lama sara nama éta wosolu fi makama sara kulu
mútu
toi,quoique magicien, quand tu arrives à la justice
ici,ton pouvoir meurt"

b) introduisant une conditionnelle :

kān "quand,si"

c) introduisant une subordonnée de but

asan "pour que"

hatta "jusqu'à ce que"

li gādi "jusqu'à ce que"

III LES CONJONCTIONS

wa et fa (rare) "et"

aw "ou"

wala "ou ,ni"

merisa lisa gedid wala kif
"de la bière encore fraîche ou quoi ?"

IV LES ADVERBES

L'adverbe que seul sa fonction distingue, peut modifier un verbe,un adjectif ou un autre adverbe. L'emploi d'adverbes n'est pas très fréquent en JA qui leur préfère l'emploi de tournure analytique.

Ainsi en KA úwo ák·l katír JA úwo ákalu ákalu

"il a beaucoup mangé"

úwo mabsút giddán úwo mabsút mabsút

"il est très content"

Adverbes de qualité:

swéya "peu" úwo masi swéya keda
"il a marché un peu comme ça"

ketír "beaucoup"

kaman "aussi"

bés "exactement"

séi "vraiment ,très " (c'est l'adverbe le plus courant)

kalás "c'est tout" éta amsi kalás "va t'en, c'est fini"

Adverbes de lieu

ine "ici" bara "à l'extérieur" gudam "devant"
wara "derrière" gerib "près"

Adverbes de Temps

badin "ensuite" tarao "alors" bāga "ensuite"
ombāre "hier" zaman "autrefois" badri "auparavant"

CONCLUSION

L'analyse du système nominal en JA montre la restructuration de ce système par rapport à celui de la langue base (dialecte de Khartoum). Cette restructuration se définit par deux processus:

- la disparition ou l'affaiblissement des modalités nominales.
- la remplacement des tournures synthétiques par des constructions analytiques.

Certains phénomènes de restructuration apparaissent comme constants : ils se maintiennent à tous les niveaux de langue. On peut les définir comme des traits caractéristiques du parler.

D'autres phénomènes se manifestent au niveau mésolectal et l'on voit plusieurs réalisations concurrencer et des formes marquées devenir redondantes (marques du pluriel ou de la détermination).

Le juba arabe se caractérise au niveau basilectal par :

- des formes nominales indifférenciées et figées.
- un déterminant /de/ post-posé défini et démonstratif.
- l'emploi de périphrases qui se substituent à des formes d'adjectifs, de noms de métier et de participes
- l'emploi de constructions analytiques pour traduire le possessif, les rapports d'annexion et les complétifs.
- la polysémie des particules et leur plurifonctionnalité.

Au niveau mésolectal :

- les formes nominales restent indifférenciées au niveau du genre mais les thèmes pluriels sont souvent marqués (et parfois doublement marqués). L'accord en nombre n'est cependant pas constant.
- les processus de création lexicale sont peu productifs : on note l'apparition de quelques mots composés et l'utilisation du morphème vocalique /u/ pour créer des verbes sur des bases nominales. Le déterminant /de/ est concurrencé par /si/ et la combinaison l+nom+de apparaît comme une marque d'insistance mais tend à devenir redondante. L'opposition défini/démonstratif n'est pas nettement marquée.
- les pronoms affixes complétifs ou possessifs se suffixent aux particules, aux noms et aux verbes et concurrencent les constructions analytiques (nom+bta+nom ou verbe+bta). L'étude du corpus montre que les pronoms se suffixent plus fréquemment aux verbes et aux particules (complétifs) qu'aux noms (possessif). La tournure nom+bta +pronom suffixe est le procédé le plus fréquent pour exprimer la possession.

On assiste donc au passage d'un système caractérisé par l'emploi de formes grammaticales pleines à un système qui utilise des morphèmes suffixés. Mais le passage du basilectal au mésolectal se traduit surtout par l'élargissement de l'éventail linguistique et différents procédés coexistent dans l'usage parlé chez les mêmes locuteurs, ceci provoquant une grande fluidité des usages.

Les traits caractéristiques et constants du parler que/que soit le niveau sont:

- la non distinction de genre.
- l'emploi de l'élément /de/ comme élément déterminant, démarcatif et expressif.
- la construction analytique avec bta pour traduire la possession ou l'état d'annexion.
- les procédés de répétitions pour traduire le superlatif absolu.

NOTES

- 1) Roth A EGPAA...p 144-145
- 2) Tapiéro Manuel ... p 18
- 3) la forme intakum vérifie la remarque de Kihm le kriol...
un des traits pan pidgin est de former des pronoms formés sur la forme pronominale accusative:
Ainsi intakum semble forme de intum+kum(pr. accusatif)
Les paradigmes pronominaux des créoles seraient dérivés des formes obliques topiques.
- 4) Trimmingham [Sudan] note différents éléments qui fonctionnent comme marque jonctive et relie une expansion nominale ou une modalité personnelle à un nom:
Il relève l'emploi de btā^c haqq et hil.
En Juba haqq est très rare et n'est attesté que sous la forme invariable haggu, hil n'apparaît jamais et l'emploi de bta s'est extrêmement développé.
- 5) Trimmingham "ibid" a également relevé l'emploi de la tournure
al +nom+de
aftah s subbak de
ouvre la fenêtre!
- 6) L'inventaire des phrases nominales montrent que le sujet est toujours déterminé.
L'inventaire des phrases verbales n'a pas été fait.
- 7) Roth A. E.G.P.A.A

FORMES VERBALES

CLASSEMENT DES FORMES

Formes monosyllabiques p. 222

Formes dissyllabiques p. 223

Formes trissyllabiques p. 227

EVOLUTION DES FORMES VERBALES AU NIVEAU MESOLECTAL p. 233

PROCEDES ANALYTIQUES p. 237

CONCLUSION p. 240

Notes p. 241

SYSTEME VERBAL

COMPOSITION DU SYSTEME p. 244

VALEURS ET EMPLOI DES FORMES VERBALES p. 246

FØ p. 246

Fb p. 249

ge p. 254

kan p. 255

baga p. 257

lisa p. 258

kalas p. 258

CONCLUSION AU SYSTEME VERBAL p. 260

EXEMPLES DE RECITS ET DE DISCOURS au niveau basilectal et mesolectal p. 265

CONCLUSION A LA MORPHOLOGIE p. 274

TABLEAU p. 276

FORMES VERBALESINTRODUCTION

Le système verbal, comme le système nominal se caractérise par une grande fluidité d'usages qui traduit les différents niveaux de langue.

On peut schématiser les deux étapes du continuum en

-a) niveau basilectal:

-formes verbales invariables à syllabe finale ouverte. (cf p. 222 -> 232)

-emploi de particules verbales ge, b, baga à valeurs aspectuelles temporelles qui précèdent la forme verbale. (cf p. 247)

-b) niveau mésolectal.

-formes verbales à syllabe finale ouverte ou fermée. (cf p. 233)

-emploi de particules verbales b, gaad, gum

-emploi d'une forme accomplie conjuguée qui alterne avec l'emploi de la forme invariable. (cf p. 234)

En réalité cette généralisation ne correspond pas vraiment aux usages effectivement constatés. Le système verbal n'est l'objet d'aucune systématisation et la plupart des locuteurs utilisent tantôt des formes invariables, tantôt des formes conjuguées

La forme verbale au niveau basilectal ne constitue pas un énoncé complet, elle ne contient aucune distinction de personne, de genre, de nombre. Elle ne situe pas le procès dans le temps. (cf p. 237...)

Le problème du classement des formes verbales est apparu pour les formes à doublet type *amsúku, amúsuku, másaka*

Comme pour le classement des formes nominales, j'indiquerai les variantes entre parenthèses. Les formes verbales sont classées selon la prononciation de l'informatrice.

La vocalisation des formes verbales connaît de très nombreuses variantes selon les locuteurs, le classement des formes verbales selon des critères vocaliques est donc schématique mais a le mérite de la clarté.

Les formes verbales sont monosyllabiques, dissyllabiques, trissyllabiques et quadrissyllabiques.

I FORMES MONOSYLLABIQUES

Les formes monosyllabiques sont rares et la plupart apparaissent comme des variantes de formes dissyllabiques

Ia) Cv
gá "aller"

Ib) CvC
rah (b.ra, rowa) "aller"
leb (b.alabu) "jouer"
zél "se fâcher"

Ic) CvC
(voir formes CvCv)

Remarques: les formes monosyllabiques sont issues *⁽¹⁾
-soit des formes correspondantes en KA comme ga ou rah

-soit de formes dissyllabiques arabes qui ont subi la perte d'une consonne pharyngale médiane comme

KA la^cab JA leb "jouer"
zi^cil zél "se fâcher"

* (1)
cf. 1ère partie p 74. Ayant posé le dialecte de Khartoum comme langue base à partir de laquelle s'est formé le JA, j'utilise le verbe "être issu de" qui implique une relation "génétique" qui peut-être contestée. Le verbe "correspondre à" serait plus adéquat, car il se place dans une description purement synchronique. Disons que synchronie et diachronie étant imbriquées, "les formes verbales du JA sont issues et correspondent à..."
(ne voulant pas modifier toute la frappe, j'ai donc laissé le terme "être issu de".)

II FORMES DISSYLLABIQUES

les formes dissyllabiques sont extrêmement répandues et sont de type CvCv, vCv, CVCv

(vCvC) (CVCvC)

IIA) CvCv ou vCv

IIA1) CaCa

rabá "élever" fáta "ouvrir" bága "devenir"
dafá "payer" tála (atala) "monter" gáta "couper"
rága "revenir" wága "tomber" wága "faire mal"
nása (nasitu) "oublier" fága "renverser"
jáda "lancer"

aCa
aba "refuser"

Remarque: Les verbes en CaCa sont issus de formes CvCvC du KA qui ont perdu une consonne finale pharyngale comme
KA rága^c JA rága

ou sont issues de racines dites "faibles" type CCV, comme
NSY JA nása "oublier"

IIA2) CiCu

síbu (sibu) "laisser" gíbu (gību ou gēbu) "apporter"
bíyu "vendre" lígú "trouver" sílu "prendre"
híju (iju) "secouer"

Remarque: Les formes en CiCu sont issues de formes CVC du KA avec une voyelle /i/ thématique comme:
KA sāl išīl JA sílu

IIA3) CeCi

l¹emu (m.limmu) "rassembler"t¹emu (m.timmu) "finir"l¹efu (liffu) "emballer"

Remarque: Ces verbes proviennent de forme CvCC qui ont subi la perte de la deuxième consonne géminée.

IIA4) CuCu

d¹usu "cacher" n¹utu "sauter" r¹udu "vouloir"b¹ulu "pisser" m¹utu (m. m¹utu) "mourir"d¹ugu (d¹uggu) "frapper" g¹umu (g¹umu) "se lever"n¹umu (n¹umu) "dormir" f¹utu "aller"

C¹oC¹o
s¹ogo (s¹ogo) "chercher"

Remarque: Cette forme regroupe des verbes issus de formes CvC ou CvCC du KA

-elles sont issues de formes CvC qui ont une voyelle thématique de l'inaccompli en /u/;

KA nām inūm JA nūmu "dormir"
gām igūm gūmu "se lever"

Au niveau mésolectal, la voyelle longue ou la consonne géminée sont réinsérées, mais il faut souligner que la variante CVCv est plus fréquente que la variante CvCCv

IIA5) CeCi ou CoCi ou CeCe

s¹eli (s¹eli) "prier" g¹ene (g¹eni) "demeurer"k¹eli (k¹eli) "laisser" n¹egi (g¹a) "venir" g¹ere "courir"w¹odi (w¹oddi) "donner" w¹ori "montrer"

Remarques: Ces formes sont issues de formes CvCCv en KA

KA salla iselli, JA seli
wadda iwaddi wodi

Ces formes étaient elles-mêmes issues de racines faibles arabes CCV ou VCC

IIB) Verbes dissyllabiques à augmentation interne CVCv.

k¹āfu (kafu) "craindre" s¹āla "réparer" n¹ādi "appeler"m¹āsi "aller" k¹āfa "rembourser" g¹āle (g¹āle ou g¹ūlu) "dire"

Les variantes synchroniques des formes CvCv entrent également dans cette catégorie.

Remarque: Cette classe regroupe des verbes:

-issus de formes à augmentation interne du KA type CvCCvC ou CvCvC qui sont des formes dérivées I et II

KA ṣallah JA s¹āla "réparer"n¹āda n¹ādi "appeler"kaffa k¹āfa "payer une dette"

-issus de schème fā¹il, schème du PA en KA comme m¹āsi "allant" → m¹āsi "aller"

-le verbe k¹āfu est issu de la forme hāf ihūf "avoir peur" mais c'est une des rares formes à ne pas s'être modelée sur la voyelle de l'inaccompli, de même que g¹āle issu de gāl igūl.

II.C) CvCvC

k¹orek (koroko) "crier, pleurer"

CVCvC

lābes "s'habiller" s¹āken "habiter"

Ces deux formes sont issues du schème de PA du KA lābis et s¹ākin et se sont figées en JA.

La classe des verbes dissyllabiques est très importante car elle regroupe

a) des verbes issus de racines trilitères ayant perdu une consonne finale

b) des verbes issus de racines dites faibles possédant une voyelle longue ou une consonne géminée. On constate que dans la quasi totalité des cas c'est la voyelle thématique de l'inaccompli qui a servi de modèle à la forme actuelle.

Les formes verbales à augmentation interne sont issues de formes dites dérivées, ou de schèmes du PA qui se sont figées en JA.

Le niveau basilectal montre une tendance à modeler toutes les formes dissyllabiques sur la forme CvCv. Les variantes synchroniques du type gūmu/gūmu et kútu/kúttu attestent de l'instabilité du système partagé entre une tendance à la généralisation de la forme CvCv et une tendance à se rapprocher des normes du KA.

Les formes verbales du type CuCu possèdent un accent à hauteur tonale très marqué qui atteste de la voyelle longue ou de la consonne géminée virtuelles.

Les variantes synchroniques du type gāle/gūlu montre que certaines formes ne sont pas fixées et que le locuteur hésite entre deux modèles, l'un issu de la forme accomplie gāl, l'autre issu de la forme inaccomplie igūl ou impérative gūl

III FORMES VERBALES TRISSYLLABIQUES

les formes verbales trissyllabiques sont de type CvCvCv vCvCv

vvCv CvCv

IIIA) CvCvCv

Cette classe est très importante et regroupe des formes en CaCaCu CaCuCu CaCeCi CaCiCu CuCuCu CeCeCu

IIIA1) CaCaCu

dákalu "entrer" kálasu "finir" kárabu "abîmer"

sáfaru "voyager" rákabu "préparer" sárafu "dépenser"

bálagu "porter plainte" kábasu "tromper"

táhamu "accuser" pákamu "prendre de force"

bálasu "laisser, terminer"

IIIA2) CaCuCu ou CaCoCu

gábodu "attraper" kásuru "casser" dárubu "frapper"

rásulu "envoyer" gáfolu "fermer" ráfodu "refuser"

kátulu (katalu) "tuer"

IIIA3) CaCiCu

rákibu "monter" fáhimu (faimu) "comprendre"

fátisu "chercher" yabísu "devenir sec" safíru "siffler"

kátibu (katabu) "écrire"

IIIA4) CaCeCu

sarégu "voler" (seregi) lagétu "rassembler"

dagesu "toucher" sagégu "emmener"

Tous ces verbes sont transitifs.

IIIA6) CuCuCu ou CoCoCo

kúruju "cultiver" róbutu "attacher" túruju "chasser"
 súkuru "remercier" wúnusu "discuter" wósulu "parvenir"
 wóduru "perdre" dówuru (dávuru, dōru) "marcher"

IIIA7) CeCiCu

selímu "confier" ġedídu "réparer" nesítu "oublier"
 geríbu "gouter" ġeríbu "s'approcher"
 nedífu (nedipu) "nettoyer"

IIIA8) CeCeCu

sélemu "saluer" sétému "insulter" sémemu "empoisonner"
 kélemu (kélimu) "parler" séġenu (síġinu) "emprisonner"

IIIA9) CeCaCu ou CiCaCu

bédalu "échanger" tifagu "s'entendre"

CeCiCi
 fékiri "penser"

Remarques: les formes CvCvCv sont synchroniquement assez stables et on ne rencontre que peu de variantes.

La vocalisation des formes verbales ne permet pas de classer les verbes selon leur voyelle thématique en verbes transitifs, intransitifs ou déponents.

Chaque forme compte des verbes transitifs et intransitifs.

Diachroniquement, les formes verbales CvCvCv se sont formées tantôt sur des formes accomplies du KA, tantôt sur des formes inaccomplies.

Ainsi dakalo est issu de daħal
 katulu est issu de yaħtul.

La formation en CaCiCu regroupe
 a) des verbes issus de formes correspondantes en KA type yabis "sécher" fahim "comprendre"

b) des verbes issus de formes dites dérivées du KA comme KA gābal JA gābilu "faire face"

fattis fatísu "chercher"

les formes en CeCeCu sont issues de formes à augmentation interne CvCCvC (II^eème forme dérivée) du KA comme:

KA kállam JA kelemu "parler"
 sállam sélemu "saluer"

Les formes en CeCiCu sont des formes créées sur des formes nominales type CaCíC du KA devenues CeCíC en JA (cf. phonologie p.

garíḅ JA ġeríḅ "proche" ġeríḅu "s'approcher"

Pour ces formes on note l'instabilité de l'accent qui tombe tantôt sur l'antépénultième, tantôt sur la pénultième.

IIIB) Formes vCvCv

B1) aCaCu

āġamu "agresser" ātaku "rire" ādaku "frotter"
 āsalu "demander" ātanu "poignarder"
 ālabu (b. lāḅ, láab) "jouer"

B2) aCuCu

ārufu (arifu) "savoir"
 āmulu (amolu) "faire"
 ākulu (akalu) "manger"

B3) aCuCa

ārufa (rafa, arfa) "élever"
 āsuma (sama, asma) "écouter"
 ātala (tala, atla) "monter"
 ābula "dévorer" afura "creuser"

B4) aCiCu
 azízu "assister"
 alímu "apprendre"

Remarques:

Les formes en vCvCv ont toutes une voyelle /a/ initiale. Certains verbes connaissent des variantes synchroniques type alabu, laab, lɛb qui apparaissent chez un même locuteur et qui sont liées à l'instabilité de ces formes. (p. 236)

Remarque diachronique: La classe des verbes en vCvCv regroupent des verbes qui sont issus de formes verbales du KA qui ont subi la perte d'une consonne initiale, médiane, finale.

-chute d'une consonne initiale:

KA	ámal	JA	ámulu "faire"
	araf		arufu "savoir"

le /a/ initial est très ouvert. Ces formes restent stables.

-chute d'une consonne médiane.

KA	láab	JA	álabu (l b ou laab) "jouer"
	sa'al		ásalu (sala) "demander"

On note l'apparition d'une voyelle initiale non et ymologique. Cette voyelle initiale tombe fréquemment dans la chaîne parlée.

Chute d'une consonne finale

KA	ráfa ^c	JA	arufa (rafa, arfa) "élever"
	sama ^c		asuma (sama, asma) "écouter"

La chute de la consonne finale est compensée par l'apparition d'une voyelle brève /a/ à l'initial. Cette voyelle chute souvent dans la chaîne parlée.

Les formes verbales en aCuCu sont donc toutes issues de formes trilitères du KA et présentent en synchronie des variantes dissyllabiques comme asuma/sama qui sont des variables stylistiques.

IIIC) Autres structures trissyllabiquesIIIC1) vvCv

	áinu "voir"
	áožu (awožu, az, oz, z)

Ces verbes sont issus de forme áyan et áz du KA. La forme aozu subit de nombreuses modifications dans la chaîne parlée.

C2) divers

	agéder "pouvoir"
	ferteko "se séparer"

IV. VERBES QUADRISSYLLABIQUESIV. A) vCvCvCv

asurubu (asribu) "boire"	amusuku (amsiku) "saisir"
asukutu (askutu) "se taire"	amurugu "sortir"
agurusu (geres) "frotter"	

Remarque: Ces verbes sont tous issus de formes verbales trilitères et sont calqués sur le thème de l'impératif du KA asrib, amsik, askut.

Au niveau mésolectal ces verbes prennent les formes traditionnelles sirib, masak, sakat quand les verbes sont conjugués. (p. 236)

má	širibtu	ag'ya	"je n'ai rien bu"
íta	másakta	sekin	de "tu as pris ce couteau"

IVB) vCCvCvCv

istámiru "poursuivre" istakalu (sokolu) "travailler"
 ittáfagu (táfagu) s'entendre itfártagu (ferteko) "se
 séparer"
 itkálem (kelemu) "parler"

Ces verbes sont issus de formes dérivées en KA. Mais en JA ces formes sont figées et ont le même sens que les formes simples correspondantes.

L'analyse des formes verbales révèle trois schèmes structuraux prépondérants CvCv, CvCvCv et vCvCv. Le juba arabe au niveau basilectal tend à modeler tous les verbes sur ces trois formes. Les variantes synchroniques touchent particulièrement les formes CvCv et vCvCv qui sont issus de racines arabes ayant perdu une consonne, ou de racines dites faibles en arabe.

Les formes verbales en JA sont figées et les procédés de dérivation verbale ne sont pas attestés. Les formes type istakalu sont des formes figées, de même que les formes du type māsī qui se sont formées sur des schèmes de participe actif.

la particule verbale /b/ qui est la seule particule qui se préfixe aux formes verbales modifie parfois les formes auxquelles elle se préfixe.

les formes verbales qui commencent par une consonne ne sont pas modifiées par l'annexion du /b/

gata - bigata "couper"
 silu - bisilu "prendre"
 rákabu birákabu "préparer"

(on note cependant des cas de modification comme raga qui devient birága ou bárğa, tála qui devient bitála ou bátla)

/b/ modifie la structure des verbes qui commencent par une voyelle. L'annexion du b provoque la chute soit de la voyelle finale, soit de la voyelle médiane.

ásalu -basal "demander". arafu-báref "savoir".
 ásuma-básma "écouter". asurubu- basrubu, bisúrubu ou básrib "boire".

L'annexion de la particule b est un facteur d'instabilité et de variation pour les formes à voyelle initiale.

EVOLUTION DES FORMES VERBALES AU NIVEAU MESOLECTAL

Au niveau mésolectal, les formes verbales subissent de nombreuses modifications.

a) Les formes CvCvCv sont réalisées CvC>C. Ainsi à Juba on note ana am>l au lieu de ana amolu "je travaille"
 ana . rak>b "je prépare"

b) les formes CvCv évoluent vers des formes plus proches des normes du KA avec la réalisation des voyelles longues, des consonnes géminées et chute de la voyelle brève finale.
 basilectal uwo númu → uwo nūm (mésolectal) (cf phonologie p. 114, 136)

c) les formes CeCeCu sont réalisées CaCC>C et prennent donc la structure des formes correspondantes dérivées en KA

basilectal kélemu → mésolectal kellem "parler"
 bedelu badd>l "échanger"
 gesemu gāsem "partager"

Mais la réalisation de formes CvCCvC et CvCvC ne signifie pas que la dérivation verbale soit un processus vivant au niveau mésolectal.

Ces formes verbales apparaissent en fait comme des formes résiduelles et leur inventaire est limité. Leur spécialisation sémantique est faible et ces formes sont isolées dans le parler. Elles n'apparaissent pas sous d'autres formes ou si elles apparaissent elles ont une valeur sémantique équivalente. Ainsi kellem, tkellem "parler"

istagol correspond avec sokol "travailler"

On note que le thème dérivé de la deuxième forme est le mieux représenté. Il semble que ce thème s'élargit au fur et à mesure que l'on se rapproche du niveau acrolectal (dialecte de Khartoum). La relative abondance des deuxièmes formes dérivées n'a cependant rien d'étonnant puisque cette forme est la catégorie la plus vivante et la plus créatrice dans l'ensemble des dialectes arabes, dont le dialecte soudanais.

Liste de formes en CvCCvC

kellem "parler" ballas "effacer" woddur "perdre"
 fattis "chercher" daww>r "tourner" ball>k "porter plainte"
 semmem "empoisonner" sattu>f "conclure" gadd>r "pouvoir"
 sattu>m "insulter" kabbas "tromper" sellem "confier"
 badd>l "échanger" fakk>r "penser" wossu "faire face"

le niveau mésolectal se caractérise par une très grande instabilité des formes verbales et la plupart des verbes peuvent se réaliser sous deux ou trois formes différentes sans qu'il y ait modification du sens ainsi ana aməl, amol, amulu "je fais"

ita alabu, laab, leb, alab "tu joues"

Ces variations enregistrées sont liées au contexte conson antique et au processus d'élision dans la chaîne parlée. On retrouve là une caractéristique signalée par de nombreux auteurs pour les langues véhiculaires* "la rapidité d'élocution a pour effet de rendre l'articulation imprécise et d'escamoter de nombreux éléments de la chaîne parlée."

Conjugaison des formes verbales au niveau mésolectal;

Au niveau basilectal, la forme verbale reste invariable et n'indique ni la personne, ni l'aspect du verbe. (p. 240)
Au niveau mésolectal de nombreux locuteurs conjuguent plus ou moins les formes verbales. On remarque que:
- la conjugaison des formes accomplies est beaucoup plus fréquente que la conjugaison des formes inaccomplies.

- les formes CvCvCv sont celles qui sont le plus souvent conjuguées sauf les formes qui ne sont pas d'origine arabe qui restent toujours stables, comme kuruju, turyu, akamu.

- les autres formes sont peu conjuguées et si elles le sont elles présentent de nombreuses variantes.

Il semble difficile de dresser ici des tableaux précis des formes conjuguées car celles-ci connaissent une grande instabilité vocalique.

Les morphèmes suffixés sont
-tu, ta, te pour la 1ère et 2ème pers. sg.
-Ø pour la 3ème pers. sg.
-na pour la 1ère pers. pl.
-u pour les 2èmes et 3èmes pers. pl.

Pour les verbes trilitères l'annexion de la particule /b/ provoque la chute de la voyelle entre C₁ et C₂.
Ainsi kat>b → bakt>b ou b>kt>b

dar>b → badr>b ou b>dr>b

Les exemples de conjugaison qui vont suivre montrent l'instabilité actuelle du système.

VERBES DISSYLLABIQUES

dafa	Accompli	Inaccompli	
ana	dafet, dafata	ana n>dfa	1. P. Sg
éta		éta t>dfa	2. P. Sg
uwa	dafa	uwa y>dfa	3. P. Sg
nina	dafena, dafana	nina n>dfau	1. P. Pl.
intakum	dafetu, dafatu	t>dfau	2. P. Pl.
uman	dafau	y>dfau	3. P. Pl.

sama		
ana	samet, samata	
éta		
uwa	sima	
nina	simana, samana	Inaccompli pas attesté.
intakum	samatu, simatu	
uman	samau, simau	

liga		
ana	légit, l>git	n>lga
nta		t>lga
uwa	liga	y>lga
nina	l>gina	n>lga
intakum	ligo	t>lga
uman		y>lga

Verbes trissyllabiques

kat>b	Accompli	Inaccompli
ana } eta }	kát>btu, kát>bta, kát>bti	nákt>b
		t>kt>b
uwo	kát>b	y>kt>b
nina	kát>bna, katabúna	n>kt>bu, n>k>tobu
intakum } uman }	kát>abu	t>kt>bu, t>k>t>bu
		y>kt>bu

On remarque qu'à l'accompli la première et la deuxième personne singulier sont confondues, de même que la deuxième et troisième personne pluriel. A l'inaccompli, les locuteurs confondent très souvent la 1ère personne sing. et pluriel, de même pour la deuxième et la troisième personne. * ana nákt>b ou ana nákt>bu "j'entends")

Le pronom personnel reste indispensable pour la compréhension de l'énoncé. Ces quelques exemples montrent que les formes conjuguées ne sont pas réellement intégrées au niveau mésolectal. Ces formes co-occurrent chez la plupart des locuteurs avec les formes invariables. L'emploi du pronom personnel est essentiel, car la majorité des locuteurs ne dominent pas totalement la complexité des conjugaisons et se trompent dans l'usage des suffixes comme nina dafeta, où nina est le pronom première personne du pluriel et le morphème ta est celui de la première ou deuxième personne du singulier.

Un même locuteur utilisera successivement des formes invariables et des formes conjuguées.

- ana síma : forme invariable "j'ai entendu"
- ana sámit : forme accomplie conjuguée (morphème t suffixé) "j'ai entendu"

Juge éta másakta sekín de toi/as pris/couteau/det "tu as pris le couteau"(forme accompli)

Accusée: ana mā másakta/ana mā másaku/sekín de ana mā másaku/ moi/neg/verbe Acc./moi/neg/prendre/couteau/det/moi/neg/prendre (la première forme verbale est conjuguée, la deuxième et la troisième ne le sont pas)

"je ne (l') ai pas pris (ACC), je ne (l') ai pas pris (FØ), le couteau, je ne (l') pas pris (FØ)

RESUME DES FORMES VERBALES

Au niveau basilectal, la forme verbale se caractérise comme une forme invariable et figée. Seule, cette forme n'indique aucune modalité de genre, de personne, de nombre, de temps et d'aspect.

Quelques formes sont issues de lexèmes non-arabes comme turu } u "chasser" kuru } u "cultiver" } akamu "prendre" } s>g> "chercher". Ces verbes restent stables.

La majorité des verbes sont issus de formes arabes et les différentes formations révèlent les différents modèles qui ont servi à l'élaboration de ces formes.

La plupart des verbes sont issus de formes simples du KA, mais leur vocalisme ne correspond pas toujours aux voyelles étymologiques. Il n'est pas possible de classer les verbes en transitifs ou en déponents internes selon leur voyelle thématique et les verbes transitifs et déponents internes se retrouvent dans l'ensemble des formations. *Je n'ai pas relevé de verbes dits d'état.

D'autres verbes sont issus soit de formes du PA, soit de formes impératives, soit de formes dérivées en KA, mais les formes actuelles sont figées et n'ont pas de valeur participiale, impérative ou factitive-causative.

Il n'y a pas de catégories verbales marquées en JA et différents procédés analytiques expriment les notions d'état, de réfléchi, de réciprocité, les valeurs intensives et factitives.

L'emploi de particules se substitue aux procédés de conjugaison et à la forme du Participe Actif.

PROCEDES ANALYTIQUES

a) expression de l'état.

Le JA utilise les constructions nominales (voir chapitre syntaxique sur la phrase nominale (cf p. 282.))

- úwo kebír "il est vieux"
- uwo tabán "il est fatigué"

b) le réfléchi

Le JA utilise l'expression ag'la to "sa chose" nefsa "âme" amolu+nom

- tala ag'la to "se sortir" (réfléchi passif)
- masi ag'la to "s'en aller" (réfléchi passif)
- katolu nefsa "se tuer" (réfléchi)
- fata nefsa "s'ouvrir" (réfléchi passif)

bikutu nefsa "se considerer" (réfléchi)
 amolu fikra to "réfléchir" (réfléchi)
 amolu difa "se défendre" (réfléchi)

c) le causatif-factitif

Le juba arabe utilise l'expression amolu +nom "faire+nom"
 amolu izaat "chercher" (m.à m. "faire recherches")
 amolu aragu "brûler"
 amolu kizib to "mentir" ("faire mensonge de lui")
 amolu flem, to
 amolu tartib to "ruser, faire un plan;"
 amolu musada "aider" ("faire aide")
 amolu sákla "se disputer" ("faire dispute")
 fata balāK
 silu mazlum to "porter plainte"

d) réciprocité

Le juba arabe emploie l'adverbe bodu "ensemble"
 limu bodu "s'unir"
 sakalu bodu "se disputer"

e) intensif

La valeur intensive est exprimée par la répétition du verbe ou la succession verbe+nom (cf. قَطَعَتْ بِهَا p. 312-315)

bigata gata ita ita "découper en tous petits morceaux"
ou casser / casser / morceler / morceler

bikasuru kasar kasar "casser complètement"

alabu alab "danser beaucoup"

f) adjonction d'une préposition

L'adjonction d'une préposition peut modifier le sens du verbe.

a) futu "aller"

futu bet "aller à la maison"

b) futu bi "emporter"

futu bi dura "emporter le sorgho"

bara "dehors" peut devenir un élément lexical complémentaire du verbe. bara apporte la notion d'une action définitive ou d'une action tournée vers l'extérieur:

action définitive:

bálasu bara "achever totalement quelque chose"

bálasu débili de bara

finir/trompette/det/dehors/ "on a complètement ar été de se servir de cette trompette"

action tournée vers l'extérieur:

kátalu bara "tuer quelqu'un"

(Dans tous les cas bara à une valeur insistante)

Emploi du verbe amolu "faire"

Le verbe amolu se combine avec de nombreux mots et permet de former des expressions et se substitue à de nombreux verbes.

ana amolu asara sana bi sokol bta ukuma
 "j'ai travaillé dix ans au gouvernement"

nás amolu biyut "les gens construisent des maisons"

amolu nefsa siyāsiyīn "se mettre comme politiciens,
 être traitres"

amolu nika "tromper, avoir une relation sexuelle"

amolu guna "chanter"

Expression du Participe Actif

Le JA ne possède pas de catégories morphologiques du participe actif. J'ai relevé les réalisations

māyet "mourant" sāif "regardant"

nāim "dormant" hāif "effrayé"

L'emploi du participe actif comme forme verbale pour exprimer la concomitance uwo naim "il est en train de dormir" est concurrencé par l'emploi de la tournure ge+verbe (cf p 254) uwo ge numu "il est en train de dormir"

Mais ces quelques formes sont concurrencées par la tournure ge+verbe uwo ge numu "il est en train de dormir"

Le PA ne peut donc pas servir à l'expression de la concomitance, ou de la durée comme dans d'autres dialectes arabes * (4)
 C'est l'emploi de la particule ge qui permettra de traduire cette valeur.

Le juba arabe favorise les tournures analytiques aux dépens des constructions synthétiques.

CONCLUSION AUX FORMES VERBALES

Au niveau basilectal, la forme verbale du Juba arabe se distingue très nettement du système verbal des dialectes arabes.

En arabe, les formes verbales sont conjuguées. Le verbe est à la fois prédicat et indice de la relation prédicative. Il contient l'indice du sujet:

yaktub est formé du radical ktb "écrire"

et du préfixe ya qui marque la troisième personne singulier accomplie.

En Juba arabe, la forme verbale a la fonction de prédicat. Dans les énoncés simples (cf Syntaxe p 237) le verbe est toujours situé en deuxième position, après le sujet. Mais la forme verbale ne porte pas l'indice du sujet et ne représente pas un énoncé complet. La forme verbale seule n'indique ni la personne, ni le temps, ni le mode, ni l'aspect. Seule, la forme verbale n'exprime qu'une notion sémantique non actualisée. Pour être actualisée la forme verbale doit être accompagnée d'un sujet (léxème ou pronom personnel autonome).

Nous avons vu que la forme verbale ne porte pas l'expression du nombre (Intensif, Itératif) puisque ces notions sont rendues par des tournures analytiques (cf reduplication p 233)
De même le Juba arabe utilise des tournures analytiques (verbes précédés de morphèmes) pour exprimer les valeurs aspectuelles-temporelles.

L'analyse du système verbal rentre donc dans le domaine de la syntaxe, puisque les tournures analytiques pallient la faiblesse morphologique de la forme verbale.

La forme verbale porte donc uniquement la marque de la relation du procès au sujet (la voix).

L'analyse phonologique a relevé une opposition accentuelle (cf phonologie p. 144) qui permet de distinguer une voix active (accent sur la première syllabe) d'une voix passive (accent sur la dernière syllabe). Cependant une étude complémentaire doit être entreprise pour vérifier que cette opposition s'applique à tous les verbes et à analyser ce qui se passe dans les cas de formes composées. On peut s'étonner en effet qu'un système où le verbe ne porte ni les marques de temps, de mode, de personne marque la voix au moyen d'une opposition accentuelle.

NOTES

-1) Ce phénomène a été également noté dans le parler arabe d'Abbéché. A. Roth E.G.P.A.A p 23.

-2) Cette citation est de Suzanne Lafage et est extraite de son ouvrage: le français écrit et parlé en pays Ewe Thèse de III cycle Paris 1976. Elle est citée par Boutignat et Wald dans Plurilinguisme 1979

-3) En KA, on distingue une opposition entre les formes

sarag "voler" sirig "être volé"

harag "bruler" hirig "être brulé"

Cette distinction opère surtout à la troisième personne singulier de l'accompli et permet de distinguer un verbe actif, d'un verbe passif (cf Abd el Rahman Mustafa : la phonologie de l'arabe soudanais, thèse de III cycle Paris III 1983 p 125)
Cette opposition est résiduelle et le KA emploie plus souvent l'usage de la préfixation de l'élément in ou it pour marquer une forme passive.

-4) Pour l'emploi du participe actif pour marquer la concomitance, voir en particulier:

Cohen David Phrases nominales et verbalisations en Sémitique. Thèse de Doctorat d'état. Paris III 1977.

Aline rennes-Tauzin Opposition d'aspect et expression du temps dans le dialecte Hassaneya de Mauritanie. Mémoire de maîtrise sous la direction de D.Cohen Paris III 1978, ainsi que plusieurs autres travaux réalisés pas les membres de l'ERA 585 et non publiés.

A. Roth E.G.P.A.A

INTRODUCTION AU SYSTEME VERBAL

Le juba arabe est une langue véhiculaire, un système linguistique caractérisé par sa fluidité. On retrouve dans le fonctionnement du système verbal les mêmes caractéristiques soulignées tout au long de cette étude: les difficultés rencontrées pour classer et hiérarchiser les formes. Le juba arabe n'étant pas la langue maternelle de la majorité des locuteurs, le système varie selon le degré d'arabisation des locuteurs (interférence des substrats, condition d'acquisition différente.)

Si on peut dégager un système général qui semble fonctionner dans la majorité des cas, on relève d'autre part de nombreuses irrégularités dans l'emploi des formes verbales.

C'est pourquoi l'analyse du système verbal s'est révélé au début fort délicate, car il était difficile de savoir quelles étaient les valeurs des formes verbales reconnues par tous les locuteurs et quelles étaient les cas qui représentaient des irrégularités individuelles dues soit à une mauvaise maîtrise du système, soit à un manque d'attention, soit au contexte.

J'ai essayé dans la mesure du possible de dégager le système fondamental sur lequel repose l'inter-compréhension. Je partirai comme pour les autres chapitres de l'analyse du système basilectal, et de son évolution au niveau mésoléciale.

L'étude au niveau mésoléciale, reste une esquisse très succincte car le taux de variations individuelles rend l'analyse encore plus difficile.

Au niveau basilectal, nous verrons que le système se caractérise par l'emploi d'une forme neutre qui ne prend de valeur qu'en contexte.

Face à cette forme neutre, des formes marquées apparaissent et se développent pour exprimer des valeurs aspectuelles.

Toutes ces formes marquées sont construites à l'aide d'auxiliaires ou de préverbes.

Au niveau mésoléciale, le système se rapproche très nettement du système verbal du KA.

LE SYSTEME VERBAL

Le système verbal du juba arabe se caractérise donc par une réduction considérable des catégories morphologiques puisque le JA n'utilise ni préfixe, ni suffixe pour indiquer le genre, la personne, le temps et l'aspect du verbe.

Le juba arabe se distingue de tous les autres dialectes arabes car l'opposition accompli/inaccompli n'est pas marquée morphologiquement.

Il s'agit d'étudier les procédés dont disposent le juba arabe pour exprimer les notions de temps et d'aspects indispensables pour situer le procès et permettre la communication.

Selon les systèmes linguistiques le procès peut-être envisagé de deux façons:

-a) soit d'un point de vue temporel: le procès est envisagé par rapport au temps de l'énonciation. (Passé, présent ou futur).

-b) soit d'un point de vue aspectuel: le procès est considéré dans son déroulement (achevé/inachevé) et non par rapport au locuteur.

En arabe, la notion d'aspect est prioritaire comme dans toutes les langues sémitiques. Dans les dialectes, la notion d'aspect reste prioritaire mais la notion de temps est introduite dans le contexte syntaxique soit par l'emploi de particules, soit par une forme verbale exprimant la concomitance (Participe Actif)*2

A l'opposé les pidgins, issus de langues bases européennes (français, anglais, portugais) privilégiant les notions temporelles, développent des oppositions aspectuelles Accompli/Inaccompli

Non-Prospectif/prospectif

Non-continuatif/continuatif.

(les créolistes³ regroupent sous le nom d'aspect, l'aspect proprement dit et des modalités liées à l'aspect comme le prospectif, le duratif, le continuatif.)

Les langues vernaculaires du Sud Soudan présentent des systèmes verbaux très différents les uns des autres.*4

Le système verbal du dinka est complexe: le verbe porte l'indice de la voix, de l'aspect, du mode et du temps qui sont marqués par des oppositions, de tons, de quantités vocaliques et de timbres vocaliques. Tucker*4 distingue quatre temps (présent, parfait, futur, habituel).

A l'opposé, les langues du groupe Bongo-Baguirmi, (je prends exemple ici du m̄bay qui n'est pas parlé au Sud Soudan, mais qui appartient au même groupe que plusieurs langues du Sud Soudan) présentent un système où la forme verbale est un aoriste, dépourvu de marques spéciales. Le système développe une opposition entre cette forme aoriste et une forme marquée qui exprime l'aspect "éventuel" (cf. Caprile J.P.*4)

Il semble difficile en fait de dissocier les notions de temps et d'aspect. Marcel Cohen *5 a montré pour l'arabe que les particules qui servaient à fabriquer des formes composées n'étaient jamais purement temporelles et exprimaient la concomitance, la durée, l'intention.

Ce fait se retrouve dans les descriptions des créoles.*6

L'analyse du système verbal du Juba-arabique soulève trois questions principales:

-quelles sont les oppositions prioritaires exprimées par le système verbal?

-le système verbal permet-il de situer le procès dans le temps sans avoir recours à des éléments non verbaux?

-l'opposition accompli/inaccompli est-elle pertinente en Juba arabe et est-elle marquée?

J'étudierai dans un premier temps la composition du système verbal et les valeurs prises par les différentes formes puis j'essaierai de répondre aux deux autres questions en comparant avec les systèmes dialectales arabes et les systèmes créoles.

I COMPOSITION DU SYSTEME VERBAL

Au niveau basilectal, le juba arabe distingue donc une forme nue, non précédée de particule, que je noterai F et des formes composées, c'est à dire des formes verbales précédées de morphèmes.

Tous les morphèmes qui portent des modalités aspectuelles-temporelles sont invariables, mais ils se distinguent selon leur distribution syntactique.

1a) les préverbes b et ge

b et ge sont les seuls morphèmes qui ne peuvent apparaître qu'anté-posés au verbe. Ils ne peuvent pas apparaître devant un prédicat nominal. Ils ne sont jamais séparés du verbe.

ge issu de la particule gā^c ad est un préverbe autonome. b est préfixé à la forme verbale.

Abdon Jak Nhyal* note, lui, le préverbe b comme une particule autonome bi non préfixé à la forme verbale. Je pense cependant que b (bi) peut-être considéré comme un préfixe puisque sa réalisation modifie la forme verbale (cf p 332) et que l'on entend batla, basma et non pas bi atla bi asma.

Dans le petit livre de prière bi est également noté comme une particule autonome :

Izakan yesu yeji alela Si Dieu vient aujourd'hui
Bi ligo inta kefin Il te trouveras comment
Inta bi ataku wela kore Tu riras ou tu pleureras.

On peut supposer qu'au niveau basilectal le plus "élémentaire", bi soit traité comme un morphème indépendant. Cependant il tend de plus en plus à s'affixer à la forme verbale. On assisterait là au passage d'un morphème autonome à une forme préfixée. Ce point doit cependant être éclairci par une enquête ultérieure auprès de différents locuteurs.

1b) Les auxiliaires kan, бага, lisa

J'appelle ces trois morphèmes "auxiliaires", faute d'une terminologie plus appropriée, et bien qu'ils demeurent toujours invariables.

kan, бага, lisa peuvent précéder un prédicat verbal ou non verbal.

uman бага fi moroko
eux/aux./dans/moroko
"ils sont à moroko"

uwo бага akulu
lui/aux./manger/
"Il se met à manger"

La place des auxiliaires dans l'énoncé est instable. Dans les phrases négatives (cf Synt. p 30) les auxiliaires sont le plus souvent rejetés en tête d'énoncé.

D'autre part kan et бага sont des éléments multifonctionnels (cf p 255-257)

1c) la particule kalás

kalás peut-être employée dans son sens plein "fini"

yā u dé kalás
voilà/ceci/fini/ "voilà c'est fini"

et peut également fonctionner comme une modalité aspectuelle. Dans ce cas kalás peut précéder ou suivre le verbe:

uwo kalás abula uwo abula kalás
lui/Part./manger lui/manger/part.
"il l'avait mangé"

kalás est plus employé dans son ^{sens} plein que comme modalité verbale.

1d) Combinaisons des morphèmes.

Les préverbes b et ge ne peuvent pas se combiner entre eux car ils s'excluent sémantiquement (cf p 354) par contre lisa, kan et бага peuvent se combiner avec b et ge.

Le juba arabe, se distingue donc de l'arabe véhiculaire tchadien tel que l'a décrit Hagège* 8

"Sur le plan morphologique le centre du SV témoigne d'une tendance remarquable à l'invariabilité...la forme verbale utilisée est celle du SV qu'on peut analyser comme centre+modalité Ø... les modalités d'aspects seront post-posées au centre. Ainsi le SV revêt la forme bien connue en linguistique africaine:

modalité personnelle+centre verbal+modalité aspectuelle"

ana kadamu kalas "j'ai travaillé"

En Juba arabe, si le système verbal se caractérise également par une forme verbale invariable, les modalités aspectuelles sont presque toujours anté-posées au verbe. Seul kalás peut parfois apparaître derrière le verbe.

II VALEURS ET EMPLOIS DES FORMES VERBALES

le système verbal repose sur l'opposition
FØ/Formes composées.

FØ est une forme neutre qui en contexte peut prendre toutes les valeurs des formes composées.
Face à cette forme générale les formes composées sont toutes des formes marquées.

b+verbe marque l'inaccompli

ge+verbe marque la concomitance

kan+verbe marque le résultatif

kalás+verbe marque l'accompli

baga+verbe marque l'inchoatif

lisa+verbe marque la continuité.

L'opposition centrale du système s'organise autour de FØ /Fb.

Cette opposition comme nous allons le voir est à la fois modale, aspectuelle et temporelle.

IIa) FØ

FØ est la forme non marquée du système. Mais elle a également une spécialisation modale et aspectuelle. FØ est employée pour exprimer l'impératif, le passé momentané. FØ est également utilisée pour les verbes dépendants et les verbes des subordonnées temporelles et conditionnelles introduites par des subjonctions.

FØ est utilisée pour l'expression de l'impératif:

L'impératif lié à la deuxième personne et qui exprime un ordre direct est rendu par la forme Ø non précédée d'un pronom personnel:

ita dúgu "tu frappes, tu as frappé"
toi/frapper/

dúgu "frappe"

kélem kalám btāk "parle!"
parler/parole/de toi

On rencontre également quelques formes calquées sur les formes impératives du KA, pour certains verbes uniquement comme

'arǵa "retourne" àmsi "va" 'aktāb "écris"

le jussif est exprimé par la tournure keli+verbe

keli mútu bára "qu'il meurt"
laisser/mourir/dehors

kéli wáe sílu daǵǵa tó "que chacun prenne son arc"
laisser/in/prendre/arc/de lui/

kéli ákulu "mangeons!"
laisser/manger

La particule keli provient du verbe halla ihelli "laisser" du KA.

Cette tournure peut également s'utiliser comme forme marquée pour exprimer l'impératif lié à la deuxième personne. Dans ce cas, le verbe sera précédé du pronom personnel autonome.

keli ita sílu ána "attrapes-moi"
laisse/toi/prendre/moi

tér kebír kelita gá "grand oiseau, viens!"
oiseau/grand/laisse/venir/

gendúr keli fáta nefsa btāk "termitière, ouvre-toi!"
termitière/laisse/ouvrir/âme/de toi

On assiste à un glissement d'emploi de keli, utilisé comme forme neutre pour le jussif de la première et de la troisième personne et qui peut-être utilisée comme forme d'insistance par rapport à FØ pour marquer l'impératif de la deuxième personne.

En aucun cas, l'impératif ou le jussif ne peuvent-être exprimés par des formes verbales autre que FØ ou keli+verbe.

FØ est donc spécialisée dans l'expression de l'Impératif.

\emptyset est la forme des verbes dépendants précédés d'un verbe inchoatif ou d'un verbe de volonté.

ána d̄r kútu fi nár "je veux le mettre sur le feu"
moi/vouloir/mettre/dans/feu

úman biruh límu nás "ils vont rassembler les gens"
eux/b+aller/rassembler/gens/

\emptyset est toujours la forme des verbes employés dans des subordonnées temporelles ou conditionnelles introduites par kan, nama, lo (cf synt. p. 343, 343.)

nama láam ġébu kútu fi stóp
quand/viande/apporter/mettre/dans/bras éro
"quand ils ont apporté la viande, ils l'ont mise sur le bras éro"

kan ita kúsu síġen éta taámol sanatin fi síġen
si/toi/entrer/prison/toi/tu feras/deux ans/dans/prison
"si tu entres en prison, tu feras deux ans"

Dans les récits \emptyset a une valeur d'accompli. C'est la forme narrative par excellence, quand il s'agit d'un procès qui a eu lieu une fois ou qui est réellement attesté. C'est la forme la plus fréquente dans les séquences narratives des contes et dans les récits historiques.

nama gúsumu d̄akalu fi ġuwo éna úwo lígò bed ġedada ketir de
quand/gusumu/entrer/dans/intérieur/ici/lui/trouver/oeuf/poule/beaucoup/det.
úwo sílu wáz dé armi sógol de fi nara k̄rek bō ú sultán de akolu
lui/prendre/un/det/ jeter/chose/det./dans/feu/crier/bou/et/sultan/det/manger

"Quand gusumu entra (\emptyset) à l'intérieur ici, il trouva (\emptyset) beaucoup d'oeufs de poule, il en pris (\emptyset) et jeta (\emptyset) cette chose dans le feu, (ça) a crié (\emptyset) bou et le sultan l'a mangé (\emptyset)"

L'emploi de \emptyset dans les séquences narratives, pour traduire un procès non-habituel, est l'emploi le plus marqué de \emptyset par rapport aux formes composées.

dans le discours, \emptyset a une valeur temporelle de passé, ou de présent actuel,

ána rákabu lugúma
moi/préparer/repas "je prépare le repas"
"j'ai préparé le repas"

\emptyset a une valeur de présent quand il s'agit plus particulièrement de verbes de mouvement:

ána ġere fatís káseb
moi/courir/chercher/bois/ "je cours chercher du bois"

Si le contexte est explicite, \emptyset peut avoir une valeur de prospectif:

náar de ána mā sáad éta mā ĩndi žamán
aujourd'hui/moi/neg/aider/toi/neg/avoir/temps
"aujourd'hui, je ne t'aide (rai) pas, je n'ai pas le temps"

L'emploi de \emptyset comme forme neutre sera développé après l'étude des valeurs de Fb.

On remarque que \emptyset apparaît dans tous les cas où le contexte est explicite ou conditionnant: après un verbe, ou une subjonction qui marque le modal, dans des tournures exclamatives. Dans les récits \emptyset est situé à l'aide d'un lexème temporel du type zaman "autrefois" fi wokit de "à l'époque de" nama "quand" etc...

II Fb

La forme verbale préfixée marque l'Inaccompli. Elle exprime les valeurs de présent actuel ou général, de prospectif. Elle marque un procès habituel, répétitif ou éventuel.

Dans le discours, Fb exprime le présent ou le prospectif:

el léla éta bedafa m̄it tó
la/nuit/toi/b+payer/mort/de lui
"cette nuit tu payeras pour sa mort"

ána bikutu bāgi merisa de fī nár
moi/b+mettre/reste/marisa/det/dans/feu/
"je mets ce reste de bière sur le feu"

ána bikélem kalám nesiya
moi/b+parler/mot/vérité
"je dis la vérité"

Pour l'expression du présent actuel, il y a donc une concurrence d'emploi entre \emptyset et Fb, qui peuvent toutes les deux exprimer le présent actuel. De fait, dans les discours, le contexte est toujours explicite.

On entendra ainsi chez le même locuteur:

de-wori éta galtán/de-biwori éta galtán
ceci/montrer/toi/coupable/ ceci/b+montrer/toi/coupable/
"ceci montre que tu es coupable"

Il semble que FO et Fb soient employés indifféremment au présent quand il s'agit de verbes de mouvement, de position et certains verbes qui ont trait au sens ou à la réflexion intellectuelle comme arefu "savoir", sufu "voir", gale "dire", kelemu "parler" korek "crier" fekeri "penser".

En KA, on constate que pour la majorité de ces verbes, le participe actif est utilisé pour exprimer le présent comme ana arif "je sais".

Le JA a donc adapté le fonctionnement des formes du KA. Les verbes dont le participe actif exprime un présent en KA sont utilisés à la forme O en JA pour exprimer le présent. Mais alors qu'en KA, l'emploi du PA à valeur de présent sera réservé aux verbes cités plus haut, en JA les contraintes sont lâches et on peut accidentellement trouver n'importe quel verbe à la forme O pour exprimer le présent.

Mais FO n'exprime pas un présent général et Fb ne peut pas exprimer un passé non-habituel.

(cf p. suivante)

dans les récits Fb exprime un procès habituel ou répétitif

rágél bigum sába badri wa birága fi bét sáa taláta
homme/b+lever/matin/tôt/et/b+revenir/dans/maison/heure/trois/
"l'homme se lève (Fb) de bon matin et reviens (Fb) à trois heures"

wori bi zibí nizám ta sára biámolu kíf asán bikátolu zól de ?
monter/exactement/régime/de/sorcier/b+faire/comment/pour/b+tuer/personne/det
"montre exactement la manière des sorciers, comment font-ils pour tuer une personne"

kan ásmáu gurún de kúlu waéd bigere
quand/entendre/corne/det/tout/un/b+courir
"quand ils entendaient la corne, chacun accourait"

kan zól de úwo mútu woled to bisilu kálám
quand/personne/det/lui/mourir/enfant/de lui/b+prendre/mot
"quand il mourait (Fb) son enfant reprenait (Fb) la tradition"

kan séka zay de mā fi nás bigeni baráú baráú
Aux/chemin/comme/ceci/Neg./Ex/gens/b+rester/à part/à part/
"il n'y avait pas de chemin, les gens demeuraient à part"

Fb a une valeur de conditionnel, il est employé dans les principales des phrases doubles hypothétiques:

kan ita kálasu kúlu ita besuf
si/toi/finir/tout/toi/b+voir
"si tu as tout fini (FO), tu verras (Fb)"

izakan mā gebtu grús ita biyemsi séta suhúr ségen
quand/neg/tu as apporté/argent/toi/b+aller/six/mois/prison
"si tu n'apportes pas l'argent, tu iras en prison"

Précédé de l'auxiliaire kan, Fb peut exprimer l'irréel

kan ita mā gá ána kán betála
si/toi/neg/venir/moi/Aux/b+sortir
"si tu n'étais pas venu, je serais sorti".

(l'expression de l'éventualité, de l'irréel est développée au chapitre syntaxique sur les phrases complexes p343.)

Fb n'exprime jamais l'accompli, le passé révolu.

On constate donc que F \emptyset et Fb ont chacune une spécialisation:

-F \emptyset exprime un procès présent ou passé qui s'est déroulé une fois.

-Fb exprime un procès passé, présent ou futur qui au passé s'est déroulé plusieurs fois.

Cependant j'ai relevé plusieurs cas, où, dans des récits situés au passé, Fb n'exprimait pas un procès habituel ou éventuel. Il apparaît alors comme une forme expressive et marque bien l'inaccompli.

suhudín kamán ga éna bigulu "la"
témoin+s/aussi/venir/b+dire/non/
les témoins sont venus (F \emptyset)ici en disant (Fb) "non"

(ici l'emploi de Fb exprime un concomitant)

zól de gábel keda éta besufo ?
personne/det/avant/ceci/toi/b+voir/
cette personne avant tu l'as vu?

(On peut admettre aussi la traduction "cette personne avant tu la voyais" ? Dans cet exemple, le contexte est suffisant, est explicite pour que la question soit comprise.)

ligó röh tó gafulu mā bikelem lāna
trouver/âme/de lui/fermer/neg./b+parler/à moi/
"j'ai trouvé (F \emptyset)son âme fermée, il ne me parlait pas (Fb)

(Fb exprime également la concomitance)

badín samiti di bodrib fi bāb
puis /j'ai entendu/celle-ci/b+frappait/dans/porte/
"puis j'ai entendu (Acc.) celle-ci qui frappait(Fb) à la porte.

goldwin maujud wokit éta biámolu sékla ?
Goldwin/présent/quand/toi/b+faire/dispute/
"Goldwin était présent quand tu te disputais?"

L'emploi de Fb comme forme de l'inaccompli passé ou présent semble donc s'étendre de plus en plus aux dépen. de F \emptyset . L'opposition habituel/non habituel devenant secondaire.

On rencontre même des cas où Fb indique un accompli comme dans l'exemple suivant:

gēbta sekin de yā gāma sekin de bikutu koddām dél
j'ai apporté/couteau/det./ø gens/couteau/det/b+posé/devant/ceux/
"j'ai apporté (Acc.)ce couteau,ø gens,je l'ai posé (Fb) devant eux

Vu l'absence de connectif obligatoire la traduction peut également être "j'ai apporté le couteau ø gens, le couteau que j'ai posé devant eux" Cependant nous verrons dans l'étude syntaxique que les tournures relatives ne déterminent pas la forme du verbe.

Il n'y a pas d'opposition modale nette entre F \emptyset et Fb dans les cas de subordonnées introduites par asan "pour que". Si la distribution de F \emptyset et de Fb est nette pour les verbes des subordonnées temporelles et conditionnelles (toujours F \emptyset), on rencontre tantôt F \emptyset , tantôt Fb pour les verbes des subordonnées introduites par asan. C'est donc la subjonction asan qui est la marque de la modalité et non pas la forme verbale.

kéli gēbu asan nas ásuma kalām ta bówa
laisser/apporter/pour que/gens/écouter/mot/de Bowa

"qu'on l'ammène afin que les gens écoutent (F \emptyset) les mots de Bowa)

kéli ú ámolu fikra asan suf zól tani
laisser/lui/faire/pensée/pour que/voir/personne/autre/
qu'il réfléchisse pour chercher quelqu'un d'autre!" (F \emptyset)

kéli ú gō fi skūl asan bistakéli
laisser/lui/aller/dans/école/afin/b+travailler/
"qu'il aille à l'école pour travailler(Fb)"

Indek ahu btāk asan bisavidek ?
tu as/frère/de toi/pour/b+aider+toi/
"tu as un frère pour t'aider?" (Fb)

si zól de sélem ala éta karasāt talata asan éta bigedded
personne/det/confier/sur:toi/chaise+s/trois/pour que/toi/b+réparer/
"celui-ci t'as confié trois chaises pour que tu les répare"

De même la forme verbale qui suit les tournures impersonnelles mumken "il est possible" et lazem "il faut que" est tantôt F \emptyset , tantôt Fb. La distribution de ces deux formes ne semblent pas obéir à des règles précises.

uman gāl lazem ibeke gēni sultan tōmon
eux/dire/il faut que/lbeke/demeure/sultan d'eux/
Ils ont dit "il faut qu'lbeke demeure leur sultan"
(F \emptyset)

gāl lā lazem uman biraga tāni
dire/non/il faut que/b+revenir/autre/
il a dit "non, il faut qu'ils reviennent une autre fois"
(Fb)

Le système est encore instable et F \emptyset et Fb peuvent se rencontrer dans les mêmes domaines d'emploi.

Dans les récits, en particulier, F \emptyset peut prendre les valeurs de Fb si le contexte est explicite.

Ainsi, si l'habitude a été marquée en tête du récit par l'emploi de Fb, les autres verbes peuvent être à la forme F \emptyset qui a une valeur séquentielle.

N'étant pas marquée F \emptyset peut fonctionner indifféremment comme un accompli ou un inaccompli, à condition que l'aspect ait été marqué dans le contexte.

On retrouve ici les caractéristiques de l'aoriste berbère tel que l'a décrit L.Galand:⁹

"l'aoriste se comporte en contexte comme le signe d'une note qu'on inscrit sur la portée musicale, sa valeur est défini par la clé placée en tête et change avec cette clé."

Mais en berbère, l'aoriste est une forme indépendante, qui supplée l'emploi des formes marquées accompli et inaccompli pour exprimer le séquentiel. Historiquement l'aoriste berbère fonctionnait également comme un inaccompli, mais il a été chassé de cet emploi par la forme marquée de l'inaccompli.

En JA, par contre, FO peut fonctionner comme une forme neutre ou comme un accompli. Fo peut apparaître en tête d'énoncé. Cependant, la plupart des récits sont introduits par l'auxiliaire kan qui situe le récit dans le passé. une recherche ultérieure s'avère nécessaire pour savoir si au niveau mésolectal, FO est totalement remplacé par l'accompli et l'inaccompli ou si elle subsiste comme séquentiel.

Emploi de FØ dans un récit de tradition

baadín úman mā ʔndu bágara úman gá átanu ayawānāt bta gába
puis/eux/neg/avoir/vache/eux/aller découper/animaux/de/forêt/

fi aga tání nádi gamús kan úman mási fi gába átanu ákalu
Ex/chose/autre/appelé/buffle/quand/eux/aller/dans/forêt/avec/manger/

ma lúgma u fili úman gá átanu maa-l háriba úwo bimútu
avec/nourriture/et/éléphant/eux/aller avec/la lance/lui/b+mourir

úman biyakulu ... úman biamol ígtima binádu nás ... úman
eux/b+manger/.../eux/b+faire/réunion/b+appeler/gens/.../eux

mási úman átanu ayawānāt segego úman árufa láam wódi niswān
aller/eux/poignarder/animaux/découper/eux/porte/viande/donner/femmes

ákalu ma lúgma

manger/avec/nourriture

"Puis ils n'avaient pas de vache, ils allaient (gá+FØ) tuer les animaux de la forêt, ils les mangeaient (FØ) avec "la boule" et les éléphants, également ils les tuaient (FØ) à la lance; ils mourraient (Fb) ils les mangeaient (Fb), ils faisaient (Fb) une réunion, ils appelaient (Fb) les gens, .. ils allaient (FØ), ils tuaient (FØ) les animaux, les découpaient (FØ), ils prenaient (FØ) la viande, la donnaient (FØ) aux femmes, ils la mangeaient (FØ) avec "la boule" *.

Dans ce passage, qui fait parti d'un long récit de tradition, la forme gá+verbe marque également l'inaccompli. On remarque l'alternance de FØ et Fb dans des fonctions identiques. L'emploi de FØ comme forme non marquée est très courante dans les récits.

la traduction du mot lúgma est délicate. lúgma selon le contexte signifie à la fois "le repas" "la nourriture" et plus particulièrement le "met qui représente la base de l'alimentation "la boule de mil ou de sorgho". le plus souvent la viande est cuisinée dans la sauce qui accompagne la boule.

IIc Emploi du préverbe ge

L'emploi de la forme verbale précédée de ge est une marque d'insistance qui souligne la concomitance. Le préverbe ge s'emploie au passé ou au présent:

abu gáda gá ákulu gál káli éta gá ákulu senu' ?
tortue/ga+manger/dire/oncle/toi/ga+manger/quoi/

"la tortue mangeait, il lui dit "mon oncle qu'es tu en train de manger?"

Dans cette phrase ge+verbe exprime la concomitance passé et présente.

(ge suivi d'un verbe à initiale vocalique/a/ devient ga)

ána gá rága fi bet' wóled' lisa gé num
moi/aller/revenir/dans/maison/enfant/encore/ge+dormir
"je suis revenu à la maison, l'enfant dormait encore"

ǧérkukāt il nina gé wonosu kalām tó de
enfant+s/que/nous/ge+parler/mots/d'eux/
"les enfants dont nous sommes en train de parler"

lama gatu úwo lahám de yā ú gé rakabú zól lisa binum gówa
quand/couper/lui/viande/det/voilà/ge+cuire/personne/encore/b+dormir/ intérieur/

aw bidór ?
ou/b+aller/

"quand ils l'ont coupé (FØ) ,la viande, voilà est en train de cuire (ge) la personne dort (Fb) encore à l'intérieur ou elle marche (Fb)?"

Cet exemple montre bien les valeurs des différentes formes:

FØ gata procès antérieur et révolu

ge ge rakabu action concomitante

Fb binum, bidór procès supposés mais non encore attestés.

l'emploi de ge accompagné de la reduplication totale ou partielle du verbe a une valeur durative:

arabi de gé tana átanu nás
arabe/det/ge+poignarder/gens/
"les arabes tuaient les gens"

abu gáda gé ákulu ákulu
"la tortue mangeait beaucoup"

ge peut également exprimer un procès habituel, non situé dans le temps. Il semble que dans cet emploi /ge/ une valeur insistante: il souligne la réalité du procès, par opposition à Fb qui exprime un procès habituel ou éventuel.

sei niswān intakum gé semému nás ma mona btākum
vrai/femmes/vous/ge+empoisonner/gens/avec/bière/de vous/
"c'est vrai femmes (que) vous empoisonnez les gens avec votre bière"

tabān fi naār de sāra mā fi sāra ge telu fi lel
 évidemment/dans/jour/det./sorcier/neg/Ex/sorcier/ge+sortir/dans/nuit/
 "évidemment, de jour il n'y a pas d'esprits, les esprits sortent
 la nuit"

merisa de ana ge amolu asān bisāedum
 bière/det/moi/ge+faire/pour/b+aider-vous/
 la bière je la fais pour vous aider."

Dans ces trois exemples, il s'agit d'un procès général, non situé
 dans le temps mais dont la réalisation est attestée, ge a ici une
 valeur modale, le locuteur insiste sur la réalité du procès.
 De même dans l'exemple suivant:

Juge éta ma fātsu lē ?

toi/neg/chercher/pourquoi/ "pourquoi ne les as-tu pas cherchées ?"

Accusé ana ge fātsu zātu

moi/ge+chercher+eux/même/ "je les ai vraiment cherchées"

le préverbe ge a deux fonctions: il indique principalement la concomitance,
 il peut d'autre part insister sur la réalité d'un procès.

11d) l'auxiliaire kan

kan est un élément multifonctionnel:

-kan fonctionne comme subjonction dans les subordonnées temporelles
 et hypothétiques (cf syntaxe p.310). Il signifie "si" ou "quand"

-kan fonctionne comme auxiliaire devant un prédicat verbal ou
 nominal.

kan ne peut pas être considéré comme un verbe à part entière
 car il ne s'emploie jamais dans le sens "être" au présent. Il apparaît
 toujours comme une modalité passé. Il situe toujours l'énoncé dans
 le passé.

L'emploi de kan précédant le verbe est peu fréquent. L'emploi
 de kan pour marquer le passé n'est pas obligatoire et apparaît
 comme une forme d'insistance.

kan+verbe apparaît principalement à l'ouverture du récit.

La valeur aspectuelle de la forme kan+verbe dépend de la structure
 formelle du verbe.

a) kan apparaît principalement devant des verbes comme māsi, āozu, gēne,
 dār.

Les verbes ont leur forme invariable calquée sur le schème
 du participe actif du dialecte de Khartoum (fa^cil cf p.235)
 Bien que le participe actif ne soit pas une catégorie vivante en
 juba arabe (cf p.237) il semble qu'il ait laissé des traces dans le
 fonctionnement du verbe.

Devant ces verbes kan indique un inaccompli concomitant situé
 dans le passé.

fi zol nādi gūsumu ūwo kan māsi bēt¹ kali tō...

Ex./personne/appeler/Gusumu/lui/Aux +aller/maison/de lui

"il y avait une personne appelé Gusumu, il allait chez
 son oncle."

ūwo kan āozu nās de kulu kan gēne tadwām^r bta gbōdwe
 lui/Aux.+vouloir/gens/det./tous/aux.+rester/sous ordre/de/Gbodwe
 "il voulait que tous les gens demeurent sous les ordres de
 Gbodwe"

Devant les autres verbes kan marque un résultatif.

ūwo āwōz iwōri māna l bākā kan ferteko

lui/vouloir/montrer/raison/que/Baka/Aux.+séparer/

"il veut montrer pourquoi les Baka se sont dispersés"

bāga kālī tō l kan wodio dēfān gāle...

alors/oncle/de lui/que/Aux.+donner+lui/invité/dire

"alors son oncle qui l'avait invité, dit.."

tārao ū kan īndu dāwa tō dāwa de ū kan amolu fi gīsem ta
 alors/lui/Aux.+avoir/médicament/de lui/médicament/det./lui/Aux.+faire/dans/corps/de

gendūr asān dākāl de ūwo fekiri...

termitière/pour/entrer/det./lui/penser/...

"il avait eu un médicament, ce médicament il l'avait passé
 sur le corps de la termitière pour entrer, il réfléchit.."

kan employé devant indu marque la rupture du procès avec le
 temps de la narration "il avait, mais il ne l'avait plus"

kan peut se combiner avec les préverbes b et ge:

kan+ge indique un inaccompli passé:

D. ūkum btōman batāle kan gā ātana tanu bākā

gouvernement/d'eux/mauvais/Aux.+ge+tuer/baka

"leur gouvernement était mauvais, ils tuaient tous les Baka"

l kan ge fōku isēm débili

ceci/Aux.+ge+sonner/nom/débili

ce que l'on sonnait, s'appelait débili (mais on ne s'en sent
 plus.)

kan+b indique également un inaccompli passé.

wōkīt ita dākulu īya kan baāmōl fi basāla

quand/toi/arriver/elle/Aux.+b+couper/dans/oignons

"quand tu es arrivé, elle coupait des oignons"

unāk éta kan bākul nās ?

là-bas/toi/Aux.+b+manger/gens/

"là-bas, tu mangeais les gens?"

"Dans les principales des phrases doubles, la combinaison kan+b indique l'irréel:

kan éta mā gá ána kán betála ága btaŷ
 si/toi/neg/venir/moi/Aux+b+sortir/chose/de moi/
 "si tu n'étais pas venu, je serais sorti de moi-même"

(D'autres exemples sont donnés au chapitre syntaxique p.344)

kan marque donc tantôt un inaccompli concomitant passé, tantôt un résultatif. kan est la seule particule du système verbal qui est une valeur nettement temporelle. Il situe toujours le procès dans le passé.

IIe) l'auxiliaire bága

Comme kan, bága est un élément multifonctionnel qui peut fonctionner comme particule d'enchaînement "alors" et comme auxiliaire devant un prédicat verbal ou non-verbal. Quand il précède un prédicat non-verbal, bága peut être utilisé dans son sens plein "devenir"

úwo bága kebír
 lui/devenir/grand "il est grand, il est devenu grand"

(Pour l'emploi de bága auxiliaire devant un prédicat non-verbal, voir le chapitre syntaxique p.352)

l'auxiliaire bága n'a pas de valeur temporelle. Il marque le début du procès. Il a une valeur inchoative.

Il est très difficile de distinguer bága auxiliaire de bága particule d'enchaînement. Sa place dans l'énoncé est instable et dans les deux cas il indique le début d'un procès.

bága káli to ákolu
 alors/oncle/de lui/manger
 "alors son oncle mange" "son oncle se met à manger"

Dans les phrases simples bága est placé en tête d'énoncé et fonctionne comme particule démarcative.

Dans les principales des phrases doubles bága fonctionne comme auxiliaire et précède le verbe:

kan gá wogum nás del badín bága ámolu ɔl góna
 quand/venir/vaincre/gens/det/ensuite/Aux./faire/le/chant
 "quand ils les avaient vaincu, ils se mettaient à chanter"

ɔl kan úwo kútu fi bursa de bága kúbu wā wā fi l wata
 ce/Aux/mettre/dans/outre/det./Aux./verser/wa wa/dans/le sol/
 "ce qu'il avait mis dans l'outre il le versa wa wa sur le sol."

Quelque soit sa fonction bága introduit toujours la notion d'un changement par rapport à une situation antérieure.

II f) l'auxiliaire lisa

Etymologiquement lisa provient de l'expression lli-l-li-l-sa^{ca} "pour l'heure". lisa est également attesté dans le dialecte de Khartoum et le dialecte égyptien.

lisa signifie "encore" et indique la continuité d'une action qui a commencé dans le passé et se prolonge. Il correspond à l'emploi de mā zāl au Maghreb.

lisa peut se combiner avec les préverbes ge et b.

ú lisa gé nūm
 lui/Aux.+ge+dormir/
 "il dort encore"

Combiné avec ge, lisa insiste sur la continuité d'une action en cours.

nás lisa mā baakulu
 gens/Aux./neg/b+manger
 "les gens ne mangent pas encore"

Employé avec la particule de négation ma, lisa signifie "pas encore"

albérto lisa mā rága min yé
 Alberto/Aux./neg/revenir/de/Yei
 Alberto n'est pas encore revenu de Yei.

Dans les phrases négatives comportant les verbes bága ou btede, lisa se substitue à mā comme particule de négation.

Il semble que la structure ma+btede ou ma+bága soit impossible car je ne l'ai jamais rencontré.

úman btede kúrŷu "ils se mettent à cultiver"
 úman lisa btede kúrŷu "ils n'ont pas encore commencé à cultiver,
 ils ne se sont pas mis à cultiver
 ils n'avaient pas commencé de cultiver"

lisa fonctionne donc comme un morphème de négation dans les tournures inchoatives.

II g) kalás

kalás peut être employé dans son sens plein (cf p.345) et peut également fonctionner comme une modalité aspectuelle. Elle marque un procès révolu. C'est la forme insistante de l'accompli.

káli tó gé ásalu kalám wá tabán zól de kalás ábula
 oncle/de lui/ge+questionner/mot/un/mais/personne/det/déjà/dévoré/
 "son oncle le questionnait mais il l'avait déjà dévoré"

De par sa fonction kalás ne peut se combiner ni avec les préverbes b et ge, ni avec les auxiliaires bága et lisa. je n'ai pas rencontré d'exemples où kan et kalás se combinaient.

Par contre kalás peut être accompagné de l'expression yā ú dé "voilà" qui insiste sur l'aspect révolu du procès/

úwo yā ú dé fútu kalás "il est parti"

V LES VERBES INCHOATIFS ET "MODAUX"

les verbes inchoatifs et "modaux" sont des verbes qui peuvent fonctionner seuls et ont un sens plein:

btēde "commencer"

rūh "aller"

dēr "vouloir"

áožu "vouloir"

Ces verbes peuvent également se combiner avec d'autres verbes et apporter des nuances sur le déroulement du procès, les inchoatifs soulignent le début du procès, ou peuvent traduire le futur immédiat. Les verbes "modaux" apportent les valeurs de désir ou de volonté.

a) verbes inchoatifs

btēde insiste plus particulièrement sur le début du procès, roh a une valeur plus temporelle.

uman btēde kuruju "ils se mettent à cultiver"

uman btēde gara telebun "ils se mettent à cultiver mil"

uwo akulu geliba ta afyal de kulu li gadi u ra mutu
"il mangea le coeur de l'éléphant jusqu'à ce qu'il meurt"

badin uman biruh limu bodu "puis ils vont se rassembler"

badin biruh kutu fi ras ta zol
"puis ils l'attachent sur la tête de la personne"

ana roh isteri kasebu
"je vais acheter du bois"

b) les "modaux"

áožu et dēr expriment tous les deux la volonté.áožu est d'emploi plus fréquent à la campagne. dēr concurrence áožu en ville.áožu est d'origine égyptienne, dēr est plus employé au Nord Soudan.

ana dēr amsi gibu asa
"je veux aller le chercher maintenant"

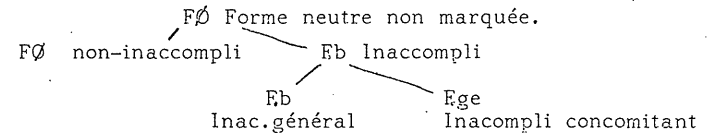
ana dēr kutu merisa de fi nar
"je veux mettre cette bière sur le feu"

uman kan áožu masaku balz de kulu
"ils voulaient prendre tout le pays"

On constate que ces verbes font perdre l'autonomie du verbe qu'ils précèdent. Celui-ci ne peut jamais apparaître sous une forme composée.

CONCLUSION

Le système verbal du Juba arabe repose principalement sur une opposition aspectuelle que l'on peut reproduire comme:



Les auxiliaires apportent des nuances temporelles et aspectuelles:

-kan situe le procès dans le passé, mais a également une valeur aspectuelle d'inaccompli (devant des verbes du type māsi) ou une valeur aspectuelle de résultatif.

-baga et lisa insistent sur les étapes du déroulement: baga marque le début du procès, lisa marque la continuité du procès.

-kalás a une valeur aspectuelle d'accompli révolu.

Face à une forme neutre FØ, on voit donc apparaître des formes marquées qui expriment l'inaccompli et la concomitance.

Le système verbal du JA se rapproche-t-il plus particulièrement de celui du dialecte de Khartoum ou, au contraire de celui de l'une des langues vernaculaires employées au Sud Soudan?

L'utilisation d'auxiliaires, ou de particules pour exprimer des valeurs aspectuelles ou temporelles n'est pas un trait particulier au Juba arabe.

Tous les dialectes arabes utilisent, en dehors des formes marquées de l'accompli et de l'inaccompli, des particules aspectuelles-temporelles. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, l'arabe marocain utilise le préfixe ka pour marquer l'inaccompli général, habituel ou le présent concomitant (cf Caubet D.*).

En Syrie, (cf. Cohen M.*) le préfixe b indique l'inaccompli indicatif et s'oppose à la forme simple de l'inaccompli qui exprime le jussif et le modal.

Dans le dialecte égyptien de Menya (cf Doss Madiha *) le préfixe amma indique la concomitance. Le préfixe ha indique le futur immédiat.

Ce qui distingue le juba arabe, c'est avant tout l'emploi de la forme Ø comme forme neutre et la fréquence d'emploi des différentes particules qui recourent les valeurs traditionnellement exprimées par l'accompli, l'inaccompli et le participe actif dans les autres dialectes arabes.

Il faut souligner un deuxième fait particulier au Juba arabe.

En juba arabe, c'est l'inaccompli qui apparaît comme la forme marquée, morphologiquement et fonctionnellement, alors que dans les dialectes arabes c'est l'accompli qui représente la forme marquée (cf Cohen D.)¹³ En effet la majorité des verbes expriment un procès, et il est naturel qu'ils soient considérés dans leur déroulement (fonction de l'inaccompli) La prise en considération du procès dans son résultat est alors marqué (accompli)

L'emploi de FØ à la fois comme forme neutre et forme de l'accompli s'explique par la typologie du Juba arabe. En tant que pidgin, le Juba arabe a sélectionné les formes les plus simples qui sont sans doute issues des formes de l'Impératif qui ont perdues leur préfixe glottalisé et se sont ainsi confondues avec la forme de la troisième personne singulier de l'accompli.

On peut supposer que par analogie avec la forme de l'accompli, cette forme invariable a pris les valeurs traditionnellement exprimées par l'accompli. Ceci expliquerait l'emploi de FØ pour exprimer à la fois l'impératif et l'accompli.

De même, dans les créoles de base française *¹⁴ c'est la forme de l'infinitif qui a servi de forme invariable.

Si on compare le système verbal du Juba arabe avec celui du dialecte de Khartoum, décrit par Trimingham*¹⁵ on constate que la forme précédée de b du Juba a les mêmes valeurs que la forme équivalente du KA et que FØ a reçu une partie des valeurs de l'Inaccompli simple du KA.

Trimingham distingue l'accompli, l'inaccompli simple et l'inaccompli à préfixe b.

L'inaccompli simple fonctionne comme un Infinitif après les verbes auxiliaires, comme un subjonctif dans les subordonnées introduites par asan, comme un prohitif, un optatif, un présent.

L'inaccompli précédé de b indique un futur, un procès habituel ou hypothétique.

En JA une partie des valeurs de l'inaccompli simple ont été reprises par FØ puisque FØ est la forme des verbes dépendants (précédés d'un autre verbe ou d'un auxiliaire), la forme de l'Impératif et du prohibitif.

Par contre la modalité de subjonctif est marquée par la subjonction asan et non pas par la forme verbale puisque l'on trouve indifféremment FØ ou Fb.

Le Juba arabe privilégie l'opposition aspectuelle sur l'opposition temporelle.

En effet seul kan situe le procès dans le passé, toutes les autres formes fonctionnent dans le présent, le futur.

Il n'y a pas de forme marquée du présent. Si FØ indique plus souvent un passé, et Fb un prospectif, les deux formes sont utilisées pour exprimer le présent. Leur distribution au présent révèle une opposition aspectuelle entre un procès non-habituel (FØ) et un procès habituel (Fb)

L'emploi de formes marquées pour exprimer l'inaccompli et la concomitance semble indiquer que le système verbal du JA s'est construit à partir du modèle proposé par le KA, bien que celui-ci ait été adapté et ait subi des modifications "de parcours" telle que le témoigne l'emploi de FØ.

Il m'était cependant difficile de trancher seule cette question et j'ai adoptée cette hypothèse après avoir fait une communication au GLECS (groupe linguistique d'étude chamito-sémitique) où la plupart des personnes présentes ont suggéré que le système verbal du Juba arabe, fonctionnait "grossièrement" comme celui du KA.

Cependant l'orientation de ma recherche fut peut-être influencée par ma formation arabisante. En effet l'étude comparative, extrêmement succincte que j'ai pu effectuer auprès de quelques LV et de quelques créoles révèle plusieurs points communs. Là encore, une recherche plus approfondie auprès de locuteurs appartenant à des ethnies différentes révélerait peut-être des fonctionnements qui ont été inconsciemment occultés ici.

Il ne semble pas que le Juba arabe développe des oppositions aspectuelles particulières qui seraient liées à l'influence des langues substrats. J'ai déjà souligné la variété des différents systèmes linguistiques des langues substrats. On peut cependant constater que le Juba arabe met en valeur l'opposition entre un procès non habituel (FØ) et un procès habituel (Fb), opposition qui se retrouve en Mbay (langue bongo-baguirmi). Le Mbay oppose une forme simple aoriste et une forme précédée de l'élément /ã/ qui indique un procès éventuel, hypothétique, habituel, conditionnel (cf Caprile J.P*)¹⁶ On retrouve ici toutes les valeurs exprimées par la forme b.

Si on compare le système verbal du Juba arabe avec le système verbal des parlers créoles à base française on constate des similitudes frappantes.

L'étude comparative des parlers créoles a relevé l'uniformité fonctionnelle de tous les systèmes verbaux créoles qui emploient une forme invariable non-marquée et des modalités aspectuelles-temporelles exprimées par des particules. Dans tous les parlers créoles on retrouve des modalités communes:

cf Valdman, p 211*¹⁸

ASPECTS	Non-continuatif	Continuatif	TEMPS
non-prospectif		aP	non-passé
	tL	t aP	passé
prospectif	a	aV aP	non passé
	ta	t aV aP	passé

(Remarque: les marqueurs prédicatifs indiqués dans le tableau sont ceux du haïtien, mais les modalités sont communes à tous les créoles.)

Bentolila A.* distingue lui un Accompli et un Inaccompli

TEMPS	ACCOMPLI	INACCOMPLI	
non-indiqué	∅	Duratif ka	Prospectif ke
Passé	te	teka	teke

Si on remplace le terme duratif par concomitance on voit que ce système montre des similitudes avec le système du JA (en ne tenant compte que de la valeur positive de ∅)

TEMPS	ACCOMPLI	INACCOMPLI	
non indiqué	∅	Concomitant ge	Prospectif b
Passé	kan	kan+ge	kan+b

Il semble donc difficile de vouloir classer de façon catégorique le système verbal du juba arabe.

En tant que pidgin issu d'une langue base arabe il présente des analogies à la fois avec les dialectes arabes et les créoles de langues bases européennes.

Ce qui semble primordial, c'est que le juba arabe privilégie l'opposition aspectuelle sur l'opposition temporelle et utilise une forme à préfixe b pour marquer l'Inaccompli.

Au niveau basilectal, l'opposition accompli/inaccompli n'est pas formellement marquée et la forme nue fonctionne à la fois comme une forme neutre et un accompli.

Au niveau mésolèctal, on assiste à une évolution du système.

Cette évolution n'a pas été étudiée de façon approfondie dans cette présente étude, et je ne peux donc que insister sur quelques points.

le préverbe ge et l'auxiliaire бага sont remplacés par les particules ga^{ca}ad et gum. ga^{ca}ad indique la concomitance et gum l'inchoatif.

Les formes conjuguées de l'accompli et de l'inaccompli alternent dans le discours avec l'emploi de la forme invariable. la forme précédée de b se maintient dans sa forme et ses fonctions.

L'inaccompli simple réapparaît plus particulièrement:

-comme forme des verbes des subordinées de but introduites par asan

ána gúmt mási gáseti yédu u nági asán násil hisāb btāy
moi/suis levé/aller/ai lavé/main/et/je viens/pour/je prend/compte/de moi

"je suis allé (gum+verbe) me laver (Acc.) les mains et je suis venu (Inn.) pour prendre (Inacc.) mon compte."

nāges asbāt' asān bōlīs igúlu arāmi
manquer/preuve+s/pour/police/dit/voleur/
Il manque (F∅) des preuves pour que la police dise (Inacc.)
que c'est un voleur"

-comme forme des verbes dépendants:

dairīn isakalūni "ils voulaient m'ennuyer"

ana la mumken ilahemkum "je ne peux pas vous escroquer"

-comme forme prohibitive ou injonctive:

mā tarfo fo^k'ne lèves pas"

kellina newōddi šuhūd⁷ "allons cherchez le témoin"

Il semble donc qu'au niveau mésolèctal, le système verbal du juba arabe se rapproche de celui du dialecte de Khartoum.

Mais ce niveau du parler doit-être étudié de façon plus approfondie.

Voici quelques extraits de récits et de discours, qui illustrent l'emploi de la forme verbal en contexte.

(cf page suivante)

RECIT DE TRADITION
(corpus recueilli à Angebi chez un sous-
chef Baka)

u gāl nama ukuma бага li arabi de salātin kulu
il/dit/quand/pouvoir/devenir/à arabe/det/sultan/tous
indu sirkalāt btōman bōlīs btōman kan zōl amolu ġerīma
à lui/police/d'eux/police d'eux/si/personne/faire/méfait/
wēla kātulu zōl numu mā marat zōl dugu zōl kan uwo
ou/tuer/personne/dormir/avec/femme/personne/frapper/pers./si
kāfo fō jire wēla jire mini sokola de mini zairi
craindre/sur/courir/ou/courir/de/chose/det/de/zairi
lažemu bwōddi ripōt tō li merkez tō baadin merk z
il faut/b+donner/rapport/de lui/à/poste/de lui/puis/poste:
bowōddi warāga fi mekteb btōman birāsulu zōi bi éna
b+donner/feuille/dans bureau/d'eux/b+envoyer/personne/par/i
kan zōl fi gāba u sultān biwōddi kabāra min salātin
si/personne/dans/forêt/et sultan/b+donner/message/de/sultan+
ahwāna bifatis zōl de li gadi biligu bigabotū siginu
frères+nôtre/b+chercher/pers./jusqu'à/b+trouver/b+attraper/em
de kalām gerību fi mūdā bta arābi.nama ga amōsuku
ceci paroles/proches/dans époque/d'arabe/quand/venir/prendre
akuma de
pouvoir/det./

"il dit: quand le pouvoir est passé aux arabes,tous les sultans avaient leurs militaires,leur police. Si quelqu'un avait commis un méfait,s'il avait tué quelqu'un ,ou dormi avec la femme d'un autre,ou frappé: quelqu'un, s'il avait peur,il s'enfuyait vers ou vers cette chose,vers le Zaire,il fallait porter un rapport à son centre,puis le centre donnait une feuille au bureau pour qu'il renvoie ce type par ici. Si la personne était dans la forêt, le sultan envoyait la nouvelles à ses frères les sultans pour qu'ils le cherchent jusqu'à ce qu'ils le trouvent,l'attrapent et l'emprisonnent. C'est une histoire proche,du temps des arabes quand ils sont venus prendre le pouvoir"

Le récit est situé dans le temps chronologique par la tournure nama ukuma бага li arabi de, tournure explicite qui dispense le locuteur d'utiliser kan comme particule du passé.Ainsi salātin indu sirkalāt "les sultans avaient leurs policier". Le locuteur entre dans le temps du récit que l'on peut appeler un présent conventionnel et qui est marqué dans le récit par l'interaction de la forme Ø et de la forme précédée de b. le locuteur décrit une coutume qui se répétait à chaque fois.

La forme Ø apparaît dans les subordonnées introduites par les subjonctions kan, wēla "quand,si"
Elle est déterminé par ces subjonctions,et fonctionne comme forme circonstancielle accessoire,nécessaire à la manifestation du procès principale

b+verbe fonctionne comme un présent général, et insiste sur la non-punctualité de l'événement.
Le dernier verbe siginu marque la "chute du récit" et le retour au temps réel.Le narrateur prend soin de resituer le récit dans le temps réel fi muda bta arabi et la forme Ø à ici une valeur d'accompli révolu.

Dans ce passage b+verbe est la forme centrale qui insiste surtout sur l'aspect non-punctuel de l'événement.La forme Ø marquant l'antériorité des procès accessoires.

Le récit qui suit est raconté par le même locuteur ,il est extrait d'un conte et on notera l'absence du préfixe b.

CONTE DE GUSUMU

fi āga nādi sīca de bta balē badri fi zōl tāni isem
tō gusumu/uwo kān māsi beŋ kāli btōman kāli tō badin
u ga ligō gendur bagā nādi gāle "kēli gendur de fata
nefisa" kēlimu bi rutān bākā/nama ūwō gāle "dugu
dugu wēnē/ uman dakale fi ofra ene/badin gāle
"kēli gāfulu nefsa" /bagā kamān genduru gāfulu nefsa/
uman bagā kulu mā ayāl tō fi juwo gendur ena/uman
ge kōmo jojo fi sōkole de fi gūfā/ tarao u kan indu
dawa tō/dagid dāwa/dāwa de u kān amulu fi gišem
bta gendur de asan dakal de/ūwō fekiri gāl uwo sibi
bagi dagid dāwa/tarao dāwa kulu kalasi/

Traduction: " Il y a une chose que l'on appelle "conte" du pays.

d'avant. Il y en avait un, il s'appelaient "Gusumu", il
allait chez son oncle (répétition avec correction.) puis
il trouva une termitière il se mit à dire : " que la termitière

s'ouvre " il parlait en langue Baka. Quand il dit " frappe
frappe où; ils entrèrent dans le trou puis il dit :

" qu'elle se ferme " alors la termitière se referma.

alors ils étaient tous avec ses enfants à l'intérieur de
la termitière. Ils étaient en train de ramasser des termites
dans cette chose, dans un panier. Alors, il avait eu un médi-
cament, le médicament qu'il avait passé sur le corps de la

termitière afin qu'ils entrent. Il réfléchit et se dit qu'il a oublié le reste de la poudre de médicament, alors toute la poudre est finie.

Comme pour le premier récit, la première phrase sica bta bale badri est l'ouverture du récit et le situe dans un passé révolu. Puis le récit ainsi situé le locuteur entre dans le temps conventionnel de la narration exprimé par la forme Ø qui traite du procès en tant qu'événement. Les valeurs aspectuelles-temporelles sont marquées par l'alternance des formes Ø, бага+verbe, kan+verbe. La forme ge+verbe n'apparaît qu'une fois.

Dans ce passage la forme kan+verbe exprime deux valeurs: Au début du récit uwo kan masi traduit un passé duratif, c'est à dire "qu'il décrit un procès en cours d'accomplissement dans le passé", il apparaît comme une forme marquée de la concomitance. Cette forme est un procédé stylistique destiné à mettre en relief le début du récit.

Dans la deuxième partie du récit kan marque l'accompli révolu, par rapport à la forme Ø (temps de la narration) et insiste sur l'achèvement du procès:

kán índu "il avait" (mais il n'a plus)

kán amolu "il l'a passé" (mais c'est fini)

alors que la forme Ø à une valeur de parfait, le procès exécuté dans le passé est envisagé dans son résultat présent* (narratif) úman dákalo "ils sont entrés" (et y sont toujours)

ou une valeur de présent narratif: uwo fekiri "il réfléchit"

Toutes les formes бага+verbe insistent sur le début des procès qui s'enchaînent au procès Ø:

gál...baga gendúr gáfulu néfsa

"il dit...alors la termitière se referma"

gá ligo...baga nádi

"il trouva...il se met à appeler"

la tournure gá ligo, apparaît dans de nombreux énoncés et semble être une expression toute faite, de même que ga raga.

la forme ge kɔmo "ils ramassaient" est la forme qui exprime la concomitance dans le récit. Elle a également une valeur durative.

Dans ce passage les formes verbales traduisent essentiellement des oppositions aspectuelles: le procès est considéré comme un événement (forme Ø) et les formes marquées insistent sur le début du procès (baga+verbe), son déroulement (ge+verbe), ou son achèvement (kan+verbe).

Ce troisième passage est extrait du corpus du tribunal de Yei. Dans ce passage le locuteur s'adresse au juge et lui raconte des événements survenus quelques années auparavant. Ce passage permet de saisir les différentes valeurs aspectuelles temporelles de chaque forme.

yā sultān āna bīkēlem éta kalāmu hā⁶ min tāk min rabōna
āna ma bā⁶ gder gatalu kizib fi gudāmu éta āna mā índu
kalām/nīna gene fi māl wāed' kēde/fi sanātu t-tūn u sabaīn
minnā tāla fi sēka /māra btāy mutu fi gāba enāk/terigo
kán mā fi il āna birabā awlā btāna sibw wōkē de sukār zay
de/āna gum tāla gene fi pojulu/ tabān āsa, wōkē āozu ākolu
ketīr/wa āna zōl mā fi/kwayyes kan zay de /kēli u gō fi
skūl irabī ma ahū de /asān bistakēlu sokol/biagodu gōwa
minnū/de sabāb al āna gēbu uwo gadi mā āku di /asān kalām
bta skūl/asān ukuma gūlu/ kan éta walaḡu āozu wāsole
tnaser sāna iwoddī fi mādrasa/āna kur, u kur, u kur, u/sei
agēga āna wōdī saba sāna āna mā fi mā aku btāy fi mādrasa/u
sabāb l uwo mutu de /āna mā arefo gināba.

Traduction : " Oh sultan je vais te dire la vérité, de Dieu/
Je ne peux pas mentir devant toi. Je n'ai pas de problèmes/
nous habitons dans le même endroit/ En 72, quand nous
sommes sortis sur les chemins/ ma femme est morte dans la
forêt/ il n'y avait pas de moyen pour que j'éleve mes enfants
elle a laissé un garçon petit comme ça/ Je suis allé m'installer
chez les Pojulu/ Naturellement maintenant, le garçon veut
manger beaucoup/ et moi je n'ai rien/ Bien puisque c'est ainsi/
qu'il aille à l'école, élevé par ses frères/ pour qu'il
travaille/ et en prenne de la force/ C'est la raison pour
laquelle je l'ai emmené chez ce frère/ à cause de l'école/
car le gouvernement a dit/ si ton enfant approche les douzes
ans emmène le à l'école/ J'ai cultivé beaucoup/...
la vérité, je l'ai laissé sept ans, sans moi, avec mon
frère, à l'école/ et la raison de sa mort/ je ne la connais
pas. "
qu'il mourut

Tout le passage repose sur une opposition entre formes Ø/forme b+verbe qui est essentiellement une opposition temporelle et modale.

Au début, le locuteur s'adressant au Juge, la forme b+verbe a une valeur de futur proche: ana bikelem "je dirai, je vais

ana ma b_ogder gatalu kizib "je ne peux pas (je ne pourrai pas) mentir devant toi"

Dans le reste du récit b+verbe fonctionne comme une forme modal dans les propositions circonstancielles de but

al ana birabá "pour que j'élève"

asan bistákelu biágodu "pour qu'il travaille, qu'il prenne"

La forme Ø exprime plusieurs valeurs. D'une part elle fonctionne comme un accompli situé dans le passé :

māra mūtu "ma femme mourut" sibu wólǝ "elle a laissé un

ána gēbu "je l'ai emmené" ukūma gūlu "le gouvernement a dit"

ána kūrǝ "j'ai cultivé"

D'autre part elle exprime un présent : nina gēne "nous demeurons"

asa wóle aózu ákolu "maintenant il veut manger" qui apparaît dans le récit comme un procédé expressif.

ána mā arefo "je ne le sais pas"

Cette dernière phrase semble indiquer une continuité entre les événements passés et le présent: je ne l'ai pas su, je ne le sais pas et je ne le saurai jamais, l'affaire est close.

Il est donc très difficile de situer la forme Ø dans le temps et seul, en fait, l'expression fi sanatu tnin u sabañ permet de situer l'évènement dans le passé.

On remarque l'emploi d'une forme inaccomplie marquée pour traduire l'injonctif : iwoddi "emmène le"

"il faut l'emmener"

Ce fait a été également noté à Juba et semble indiquer la réinsertion de la troisième forme inaccomplie pour traduire un injonctif. Ce phénomène devra être étudié plus en profondeur.

NIVEAU MESOLECTAL

Voici un extrait de récit fait par un policier. On constate le glissement incessant des formes invariables et des formes conjuguées.

namma ana raga min mahal ana fūt kēda baad ma asma korokoro
quand/moi/aller/de/endroit/je suis allé/ainsi/après/neg./écouter/korokoro/

waray b-ism al bōlīs ana gire tawali ga wara wa ana ga legitum
derrière/par/nom de la police/moi/courir/droit/ga+derrière/et/moi/ga+trouver+eux/

l-et-tnēn del kulu. kelemtu liu ana gūl yā ahwāna nina ganūbiyīn
les deux/det/tout/j'ai parlé/à lui/moi/dire/ō mes frères/nous/sudiste+s/

mā mafrūd nǝ sākel badna hagāt zay de mā kwayyes al muskila
neg./nécessaire/nous disputer/entre nous/chose+s/comme/ceci/neg./bien/le problème

basit tok al wōkt u lisa bisobbo al bit da al bit ga gum kǝll m
simple/jusqu'à maintenant/et/encore/b+insulter/fille/det/la fille/ga+gum/parler/

gal yā askāri ila ta wǝ soluna fi nukta ana sūf kēda fi arabiya
dire/ō/policier/si/tu nous conduit/dans/poste/moi/voir/ainsi/Ex./voiture/

gaad ga ana gum ašel al arabiya.
gaad+venir/moi/gum+demander/la voiture/

"Quand je suis revenu (FØ) de l'endroit, j'étais parti (ACC.) comme ça. Après que j'ai entendu (FØ) des cris derrière moi au nom de la police, j'ai couru (FØ), je suis revenu (FØ) en arrière et je les ai trouvés (ga+ACC) tous les deux, je leur ai parlé (ACC), j'ai dit (FØ) "mes frères nous les sudistes, ce n'est pas nécessaire que nous nous disputions (INN), ce n'est pas bien, c'est un petit problème. Et ils continuaient (lisa+Fb) la fille, la fille m'a parlé (ga+gum+verbe) et elle a dit (FØ) "ō soldat, il faut que tu nous emmènes (INN.) au poste. J'ai vu (FØ) ainsi, il y avait une voiture qui arrivait (gaad+verbe) j'atteignais (gum+verbe) la voiture..."

Dans ce passage, FØ et la forme conjuguée de l'accompli ont le même emploi: description d'évènements passés. Les deux formes traduisent des procès accomplis, et la forme Ø peut traduire un inaccompli (ana gere, ana sūf). Ce passage marque un niveau intermédiaire entre le niveau basilectal et le niveau soutenu. La préverbe ge se combine avec la forme accomplie ana ga legitum et marque la concomitance. gum marque l'inchoatif. Les formes flexionnées de l'inaccompli apparaissent dans des verbes dépendants mā tafrūd nesak al ou des tournures optatives ila ta wǝ soluna

Voici un autre passage d'un récit raconté par une jeune fille à Juba. Cette jeune fille était originaire du Bahr l gazal et travaillait dans la police. De tous les locuteurs enregistrés, c'est elle qui a le niveau d'arabe le plus soutenu. Son parler est très proche du dialecte du nord Soudan.

wellaý ʔmbāre awōli sāa sabaa keda fi-l misa ana gāv bi tarík
 par dieu/hier:environ/heure/sept/ainsi/dans/la soirée/moi/PA/par/chemin
 bta ʔl madrasa ana gēt fi askāri gaddāmi lābās rasmi baadīn bordū
 de/l'école/moi/ACC venir/Ex/soldat/devant+moi/PA/officiel/ensuite/aussi/
 ʔl awlād kamān fi kaddāmi ana gēt bi gʔmbum...
 les/garçon+s/aussi/Ex/devant+moi/moi/ACC/par/près+d'eux/

ana sak ʔtta aslu mā gutta hāga ana māsyā baadīn ana gumta -
 moi/ACC taire/vraiment/neg./dire/chose/moi/PA/ensuite/moi/MP

zitta kātwa btāy hūm bardū zādū kātwa warāy ʔl bi henāk gārsni
 ACC/pas/de moi/eux/aussi/ACC/pas/derrière+me/celui qui/par/là/attraper+me/
 fi sulbi baadīn ʔl bi gāv daggāsnī ana gumta (voit ligne
 dans/ma taille/ensuite/celui qui/par ici/m'a frappé/ moi/Aux./

wāg ʔftu gulta mālkum yā ahwāni gāl maālkum kif ma tetfāhem
 arrêté/ai dit/quoi/6/mes frère+s/dire/quoi/comment/mais/tu t'entends/
 māāna ana gult tetfāhem maākum āgul senu
 avec nous/moi/j'ai dit/te comprendre/avec vous/je dis/quoi/
 gāl li hāsmāk ʔasa bādūggek nta šermūta nta gālīn min wēn
 dire/à moi/ta gueule/maintenant/moi/b+frappe+te/toi/prostituée/toi/PA+in/de/où
 tawālī dar ʔbni fi nūs rāsi tawālī gumta naddit askāri
 aussitôt/frapper+me/dans/moitié/tête+ma:aussitôt/Aux+Acc.appelé/soldat/

"eh bien, hier, vers sept heure du soir, je venais (PA) par le chemin de l'école, je venais (ACC), il y avait un soldat devant moi, habillé (PA) en officiel, ensuite il y avait également les garçons devant moi, j'arrivais (ACC) près d'eux...
 Je me taisais (ACC), je n'ai rien dit (PA), je marchais (PA) puis j'ai accéléré (gum+ACC) le pas, eux aussi ont accéléré (ACC) le pas derrière moi;
 celui-là m'a attrapé (ACC) la taille, celui-ci m'a frappé (ACC), je me suis arrêté (gum+ ACC) j'ai dit (ACC) "qu'est ce que vous avez?" il dit (ACC) "qu'est ce que vous avez comment, mais entends-toi (INN) avec nous" j'ai dit (ACC) "m'entendre (INN) avec vous, qu'est ce que je dis (INN)" il m'a dit (ACC) "la ferme, je te frappe (b+verbe) tu es une prostituée, d'où viens (PA+marque pluriel in) tu?"
 Aussitôt il m'a frappé (ACC) sur la tête, aussitôt, j'ai appelé (gum+ACC) le soldat.

On remarque que tous les verbes sont conjugués, ce qui est rare. Même l'auxiliaire gum est conjugué. Le participe actif est employé avec māsi "aller" (verbe de mouvement) pour marquer la concomitance, et avec lābes "habillé".
 L'auxiliaire gum exprime l'inchoatif et est toujours suivi d'une forme accomplie.
 Outre l'emploi de la forme verbale conjugué, l'emploi de pronom affixe (tetfāhum, dar ʔbni), de l'article l, indique un niveau de langue beaucoup plus arabisé que la moyenne.

CONCLUSION MORPHOLOGIQUE

L'analyse morphologique permet de dégager un niveau basilectal caractérisé par son économie et un niveau mésolectal caractérisé par la coexistence de différents procédés pour traduire les mêmes notions sémantiques.

Au niveau basilectal, l'analyse morphologique a révélé l'univocité paradigmatique du système et la multifonctionnalité de certains éléments lexicaux susceptibles d'assumer indifféremment, sans modification de leur forme, les fonctions assignées au substantif, à l'adjectif, au verbe ou à l'adverbe " * 40

A ce niveau forme et fonction sont dissociées, et le contexte est déterminant pour définir la valeur d'une forme (cf système verbal).

Au niveau basilectal, le JA favorise l'emploi de tournures analytiques sur les constructions synthétiques. Les fonctions grammaticales sont portées par des morphèmes autonomes (cf emploi de pas pour le collectif, emploi de pronom personnels autonomes compléments, emploi de particules verbales.)

Au niveau mésolectal, on constate un rapprochement avec les tournures du KA: les locuteurs emploient des formes verbales conjuguées, des morphèmes suffixés ou préfixés (pronoms personnels affixes, marques du pluriel).

Le système développe des constructions synthétiques.

Cependant certaines structures restent communes au niveau basilectal et mésolectal (construction Nom+bta+nom) et le niveau mésolectal se caractérise par la fluidité de ses usages (cf conclusion p. 364)

Au niveau basilectal, l'univocité paradigmatique et la multifonctionnalité des éléments impliquent en principe l'ordre fixe des éléments dans l'énoncé. En effet l'ordre des éléments est le seul moyen de déterminer la fonction des éléments.

Plusieurs questions se posent pour l'analyse syntaxique:

-l'ordre des mots est-il rigide?

-l'ordre syntaxique a-t-il une fonction grammaticale?

-quels sont les procédés syntaxiques les plus fréquents en JA ?

L'analyse syntaxique s'efforcera de répondre à ces questions. Il faut cependant tenir compte des différents types d'énoncés sur lesquels se base l'analyse car les structures syntaxiques diffèrent selon le type d'énoncé. Ainsi Labov⁴ a montré que les adolescents noirs américains utilisaient plus de phrases complexes dans les dialogues que dans les récits narratifs.

Le corpus sur lequel se base cette analyse comporte différents types de discours:

-à la campagne, ce sont surtout des récits (conte, traditions populaires, récits historiques.)

-à la ville, le corpus est essentiellement composé de discours et de dialogues. Certains dialogues sont brefs et se composent d'une succession de questions-réponses. D'autres dialogues comportent des récits enchassés.

Mais l'étude syntaxique montre qu'il n'y a pas de différence profonde entre les niveaux basilectal et mésolectal, quelque soit le type de discours. En ville comme à la campagne on retrouve les mêmes procédés syntaxiques, la même alternance de procédés, et la fréquence des procédés de mise en relief.

TABLEAU MORPHOLOGIQUE

MODALITES	NIVEAU BASILECTAL	NIVEAU MESOLECTAL
Formes Nominales	invariables de type CvCv ou CvCvCv	invariables mais apparition de nouvelles formes
GENRE	pas de distinction	pas de distinction
NOMBRE	accord variable -ín -át	-ín, -át, pluriels internes accord variable des adjectifs
DETERMINANT	∅ ou nom+de	nom+de/∫l+nom+de/∫l+nom
ATtribution	nom+bta+nom	nom+bta+nom
POSSESSION	nom+bta+pronom affixe	nom+bta+pronom affixe/ nom+pronom affixe
PRONOMS PERSONNELS sujet accusatif	indépendants indépendants ou ∅	indépendants indépendants ou affixes
FORMES VERBALES	invariables type CvCv, CvCvCv, vCvCv	invariables types CVC, CvCvC ou conjuguées
PARTICULES VERB.	b, g'é, ka, lisa, бага	b, gaad, kan, lisa, gum
FORMES VERBALES DERIVEES	∅	apparition de quelques formes figées type CaCCaC
PARTICIPE ACTIF	∅	apparition de quelques formes
IMPERATIF	forme verbale ∅ /keli+verbe	forme ∅ /keli+verbe/ apparition de formes type 'gansi

NOTES

- 1) Cohen Marcel :Système
- 2) Cohen David: Phrases nominales et verbalisation en sémitique. Thèse de Doctorat d'état.Paris 1977.
- 3) Valdman A. Créole
- 4) Tucker A "les langues nilotiques" p 287-309 et Caprile J.P "le mbai-moïssala" p.243-251 dans Langues du monde Tome I sous la direction de J. Perrot CNRS 1981.
- 5) Cohen Marcel Système.
- 6) Alain Kihm: Essai de syntaxe historique,étude sur le créole portugais de Guinée-Bissao. Thèse de III cycle.ParisIII 1980.
- 7) Abdon Jak Nhyal in Hurreiz and Bell ed.
- 8)Hagege Claude Profil
- 9) Galand L. "Continuité et renouvellement d'un système verbal: le cas du berbère." dans Bulletin de la Société de linguistique n° 74 Paris 1979.
- 10) Caubet Dominique :La détermination en arabe marocain Paris 1983.
- 11) Doss Madiha: Le dialecte sa-idi de la région de Menya.Thèse de III cycle Paris III 1981.
- 11) Cohen Marcel Système
- 13) Cohen David :Communication non publiée à l'ERA 585.
- 14 Valdman A Créole.
- 15 Trimmingham J.S Sudan
- 16 Galand L ibid
- 17) Caprile J.P ibid
- 18 Valdman A Créole.
- 19) Bentolila Alain :Créoles et langues africaines,comparaison des structures verbales. Thèse de III cycle.Paris IV 1970.
- 20) Manessy G. le changement
- 21) Labov le parler ordinaire Ed. de minuit 1978.

SYNTAXE

INTRODUCTION p.280

PHRASE NOMINALE

DEFINITION p. 282

COMPOSITION p. 283

INVERSION DE L'ORDRE DES CONSTITUANTS p.285

PHRASE NOMINALE A COPULE p.290

VERBALISATION DE LA PHRASE NOMINALE p. 291

-kan p. 291

-baga p.292

-lisa p. 293

PHRASE NOMINALE INTERROGATIVE p. 294

PHRASE NOMINALE NEGATIVE P.294-295

PHRASE VERBALE SIMPLE

ORDRE DES MOTS p.297

STRUCTURE DU GROUPE VERBAL p.298

NEGATION p.300

INTERROGATION p. 306

MISE EN RELIEF p.311

- Phonologique p.311
- Reduplication p. 312
- Verbe+masdar p.315
- Topicalisation p.315
- Combinaison p.318

COORDINATION

COORDINATION DANS LES RECITS RURAUX p. 321

COORDINATION DANS LES DIALOGUES URBAINS p. 324

EXEMPLES p.327-328

EXEMPLES

Le Juba arabe est un parler oral, qui s'est développé pour répondre aux besoins de communication dans une société multilingue. Il s'est développé en obéissant aux principes d'économie de la langue : Rendre la communication la plus aisée possible en sélectionnant les procédés les plus aptes à transmettre le message, les plus facilement compréhensibles par tous les locuteurs.

D'autre part ce parler s'est développé dans la rue, sans se modeler sur une norme pré-établie, et je définirai comme grammatical en Juba arabe "tout ce qui passe", tout énoncé compris par les interlocuteurs. Seuls les énoncés incompréhensibles sont réellement agrammaticaux en JA. Les notions de déviations, de fautes grammaticales ne se sont pas encore installées dans la conscience des locuteurs du JA et pour la majorité des locuteurs du JA, la norme grammaticale de la langue arabe reste une abstraction.

L'analyse morphologique du JA éclairait parfaitement ce fait. Sur le plan syntaxique, la fluidité du système pose une fois de plus des problèmes méthodologiques: Comment ordonner les différents procédés syntaxiques? Une fois de plus, seul le critère de la fréquence, permettra d'ordonner les différents procédés.

La fréquence d'emploi permet a) de distinguer les procédés syntaxiques "courants" utilisés par tous les locuteurs, et les procédés syntaxiques plus recherchés qui traduisent un niveau de langue soutenu.

b) de classer les procédés syntaxiques en procédés stylistiques "neutres" (le locuteur s'implique le moins possible) et en procédés stylistiques emphatiques (le locuteur met en relief un élément de l'énoncé à l'intention de l'interlocuteur).

Cette deuxième distinction n'est pas toujours aisée à réaliser.

On a souvent tendance à considérer comme neutre les procédés qui correspondent aux normes de l'arabe, et à placer comme emphatiques des procédés moins fréquents dans la langue arabe.

Mais en Juba arabe, certains procédés d'emphase, comme la topicalisation se révèlent si fréquents que l'on peut se demander si l'on doit encore parler d'emphase.

Ce problème est extrêmement complexe et nécessiterait une étude à part sur la notion d'emphase en JA, et sur les degrés de la mise en relief.

Pour l'heure j'essaierai, dans la mesure du possible, de mettre en lumière l'alternance de ces procédés tout au long de cette analyse syntaxique.

Cette brève introduction répond déjà en partie à la question précédemment posée: l'ordre des mots n'est pas figé puisque l'on assiste à des procédés de retardement, de répétition, d'inversion, de topicalisation.

LA PHRASE NOMINALE

DEFINITION

La phrase est un énoncé syntaxique complet qui n'a besoin d'aucun autre élément supplémentaire pour être actualisée*(1)

En Juba arabe, on rencontre des phrases nominales, c'est à dire des énoncés assertifs finis*(2) qui ne comportent aucun élément verbal.

la phrase nominale est composée d'au moins deux termes dont l'un est le sujet et l'autre le prédicat.

La phrase nominale se distingue d'un simple élément de phrase par plusieurs marques:

a) marques supra-segmentales

La phrase nominale est introduite entre deux pauses et a une intonation finale spécifique (chute légère de la voix)

D'autre part une pause sépare l'élément sujet de l'élément prédicat:

ukum btoman -batale
gouvernement de eux -mauvais
"leur gouvernement est mauvais"

okum btoman batale karabu bele de
gouvernement/de eux/mauvais/abimer/pays/det.
"leur mauvais gouvernement a abimé ce pays"

b) marques segmentales.

D'autres éléments permettent également de distinguer une phrase nominale d'un élément de phrase:

-l'ordre des mots dans l'énoncé:

Nous avons vu que le syntagme nominal, (cf. p. 186) était constitué selon l'ordre déterminé-déterminant bit sukér "une petite fille" et que le déterminant de était toujours le dernier élément du syntagme: bit sukér de "la petite fille"

Si de s'introduit entre le nom et l'adjectif, on a alors affaire à une phrase nominale:

bit de - sukér "la fille est petite"

Nature des mots dans l'énoncé:

Si on compare les exemples suivants:

- a1) dé-bit suk̄r
ceci/fille/petite/ "c'est une petite fille"
- a2) bit suk̄r de
fille/petite/det. "la petite fille"
- b1) de-kalam bta zól kebír de
ceci/mots/de/personne/grande/det.
"ce sont les mots de cette vieille personne"
- b2) kalám bta zól kebír de
mots/de/personne/grande/det.
les mots de la vieille personne"

Outre la pause et l'intonation, la présence de l'élément /de/ en tête de phrase indique qu'il s'agit d'une phrase nominale. Dans les exemples a2 et b2 /de/ est inaccentué et fonctionne comme un déterminant. Dans les exemples a1 et b1 /de/ est accentué et fonctionne comme un pronom démonstratif (un présentatif) "ceci"

Détermination du sujet:

dans la phrase nominale l'ordre "neutre" est sujet+prédicat et le sujet est toujours déterminé.

bit suk̄r ... "une petite fille ..."

bit de-suk̄r "la fille est petite".

Ainsi la détermination du premier terme, l'ordre des mots et la nature du premier élément de la phrase permettent de distinguer la phrase nominale (sujet+prédicat) du syntagme nominal (déterminé-déterminant)

II COMPOSITION DE LA PHRASE NOMINALE

la phrase nominale est constituée d'un sujet et d'un prédicat non-verbal.

Ce prédicat peut-être constitué par un nom seul

yā u de-kalam
ô lui ceci-mots
"ce sont les mots"

isem btátna-mādi
nom de nous /madi
"notre nom est Madi"

maal btomon-menze
endroit de eux/menze
"leur endroit est Menze"

b) le prédicat est constitué par un adjectif:

nás bta juba -tabán
gens/de Juba/fatigué
"les gens de Juba sont fatigués"

ragel de -ayani
homme det/malade
"l'homme est malade"

c) le prédicat est constitué par un syntagme nominal

avongara nás bta dosoman
avongara/gens de troubles
"les avongara sont des gens de trouble"

maal btoman kebír de maal menze
endroit/de eux/grand/det./endroit:menze
"leur grand endroit est l'endroit de Menze"

dé-kalam bta arabi
ceci/mot d'arabe/
"c'est un discours d'arabe"

d) le prédicat est constitué par un syntagme prépositionnel

úman fi moroko
eux/dans/moroko
ils sont à Moroko

sekin de fōg-et-tarabeja
couteau/det/sur/la/table/
le couteau est sur la table

gowa bta nás fi kurju btomon
force/des gens/dans/agriculture/de eux/
"la force des gens est dans leur agriculture"

e) le prédicat est constitué par un syntagme nominal déterminé par une relative.

yā u de -māna-l dosoman-l btéde fi moroko
ô/lui/ceci/raison des troubles/qui/commencer/dans/moroko
"c'est la raison des troubles qui ont commencé dans Moroko"

dé-kalam bta arabi-l kán kúsu balé de
ceci/mots/d'arabe/qui/MP passé entrer/pays/det.
"ce sont les mots des Arabes qui ont pénétré ce pays"

fāre⁶senú min muku s̄ara ma muku zol kwáyes
différence/quoi/de/âme/sorcier/avec/âme/personne/bien.
"quelle est la différence entre l'âme d'un sorcier
l'âme d'une personne bien?"

La majorité des propositions qui constituent un prédicat de phrase nominale sont des propositions relatives, introduites par *al* ou juxtaposées directement comme
fā di-kalam muhkāma mā biséde⁶
et ceci/mots/tribunal/ne croit pas
"et ce sont des mots (que) le tribunal ne croit pas"

je n'ai pas relevé d'exemple de propositions complétives ou circonstancielles, prédicat d'une phrase nominale.

III INVERSION DE L'ORDRE DES CONSTITUANTS

Si la phrase nominale neutre est de type Sujet+Prédicat on note un certain nombre d'exceptions. L'inversion de l'ordre a toujours une fonction significative.

a) le prédicat est un adjectif

kebir btomon yā u-tómaya
grand/de eux/à lui/Tomaya
"Le plus grand d'entre eux est Tomaya"

Ici l'inversion de l'ordre syntaxique s'accompagne d'un procédé de retardement et de rappel, l'emploi de yā u "à lui" précèdent Tomaya.

On aurait pu avoir kebir btomon tomaya yā u fonctionne ici comme une copule qui a pour fonction de relier le prédicat au sujet. Mais son emploi relève d'un procédé de mise en relief qui accompagne l'inversion de l'ordre.

La phrase neutre serait tomaya kebir btomon
Tomaya/grand/de eux
"Tomaya est plus grand qu'eux"

L'inversion de l'ordre permet donc de distinguer une phrase comparative, d'une phrase superlative.

b) le prédicat est composé par la particule fi

Nous avons vu que *fi* peut introduire un syntagme prépositionnel prédicat, mais *fi* peut également fonctionner seul comme particule d'existence et signifie "il y a" la particule *fi* provient de la forme étymologique *fi*+pronom (fi-hu) mais s'est figé en une forme invariable.

Dans une phrase nominale composée de *fi* "il y a", le sujet peut-être indéterminé et il succède au prédicat:

fi say fi dukán de
Ex/thé/dans/boutique/det.
"il y a du thé dans cette boutique"

fi juba fi nas ketir
dans/Juba/Ex/gens/beaucoup/
"à Juba il y a beaucoup de gens"

Si le sujet est déterminé il peut précéder le prédicat:

sekin de fi-ána kútu koddám del
couteau/det/Ex/moi/mettre/devant/eux/
"le couteau est là, je l'ai mis devant eux"

Dans cet exemple le sujet est déterminé et on peut supposer que la question posée sur l'endroit où est le couteau. On peut cependant comprendre également "le couteau existe" (c'est par lui qu'il y a eu coup et blessure et non pas par un autre)

La majorité des phrases composées avec *fi* "il y a" sont de type prédicat+sujet que celui-ci soit déterminé ou non si le sujet est antécédent d'une phrase relative (introduite par *al* ou juxtaposée directement)

fi karasi ana bisibu
Ex/chaise/moi/oublier
"Il y a une chaise que j'ai oublié".
(dans cet exemple le sujet est indéterminé)

fi gemis btay ana alégo fo⁶
Ex/chemise/de moi/ Moi/accrocher/sur
"il y a ma chemise que j'ai accroché"

(dans cet exemple *gemis* est déterminé par *btay* "à moi, ma")

fi aga nadi sica
ex/chose/appeler/conte/
"Il y a une chose que l'on appelle conte"

fi dans une phrase nominale peut également exprimer un rapport de possession. En KA, selon Trimmingham * la possession est exprimée par différents relateurs: *ind*+pronom., *mā*+pronom ou *li*+pronom.

En JA on utilise *ind* ou *fi*

cf Trimmingham *indak garitta . la mā ma⁶ay*
"à toi/une carte/ non/pas/avec moi/
"tu as une carte? non, je n'en ai pas"

En juba ma n'est pas employé pour exprimer la possession (cf morphologie p. 211) mais l'emploi de fi est fréquent:

índek merisa	merisa fí
a toi/bière/	bière/Ex.
"tu as de la bière?"	"il y a de la bière "
	"j'ai de la bière"

grús ketír fi ínta
argent/beaucoup/dans toi/
"tu as beaucoup d'argent"

(on remarque que le pronom personnel ne s'affixe pas (cf p. 203)
Nous verrons (cf chapitre sur phrases relatives) qu'un certain nombre de tournures relatives, ont un antécédent qui est le sujet d'une phrase nominale introduite par fi "il y a"

c) le prédicat est composé de la particule índu

En juba arabe índ s'emploie, soit dans un syntagme prépositionnel índ+pronom affixe, soit comme forme figée índu et traduit toujours la possession
índu précède toujours le sujet:

índu merisa keda
à moi/bière ainsi/ "j'ai de la bière"

índi aga keda fulan sarago
à moi/chose/ainsi/un tel/voler/ "j'ai quelque chose (que)
quelqu'un m'a volé"

Très souvent índu invariable est précédé d'un pronom personnel autonome qui spécifie la personne du possesseur. Dans ce cas rien ne distingue índu d'une forme verbale et on peut considérer que índu est traité comme un verbe puisque l'ordre des mots correspond à l'ordre de la phrase verbale neutre (cf. p. 201) Sujet+prédicat+expansion du prédicat.

ána índu merisa keda
moi/avoir/bière/ainsi/
"j'ai de la bière"

nína mā índu kalām maākum
nous/neg/avoir/discours/avec vous/
n'ous n'avons pas de problèmes avec vous"

Nous retrouvons là le problème du classement des termes (cf p. 154) Car d'un point de vue strictement syntaxique (si on regarde les éléments qui l'entourent dans la phrase) índu apparaît dans le même contexte qu'une phrase verbale et a une fonction de prédicat. Rien ne le distingue donc d'un verbe, si ce n'est son étymologie.

1) phrases nominales avec fogó

fog est une préposition locative (cf p. 210). Le syntagme locatif fogó (formé étymologiquement sur fog+hu) est devenu une forme invariable.

Dans une phrase nominale, fogó exprime également l'existence:

gendúr sukúr árda fogó
termitière/petite/termite/sur lui/
il y a des termites sur la petite termitière.

fogó est toujours postposé à la phrase que le sujet soit déterminé ou non.

IV Phrases nominales "sans sujet ni prédicat."

Le Juba arabe admet des phrases nominales d'un type un peu particulier, que seul le contexte actualise. Ainsi la phrase interrogative

wīn sāba sāba keda
où/matin/matin/ainsi

ne signifie pas "où est le matin ainsi" mais "où vas-tu ce matin?"

Seul, le contexte, (un homme interroge une femme qu'il rencontre sur un chemin) nous permet de comprendre que le sujet de la phrase est "tu". Il y a donc ellipse du sujet et du verbe *raḥi* possible par le contexte, extralinguistique.

En KA ce type de phrase est impossible et on aurait soit

wīn māšya keda fi-ṣ-ṣabāḥ
ou allant ainsi le matin
"où vas-tu ce matin"

[māšya est ici une forme verbale et a une double fonction: elle fonctionne comme un prédicat māši "aller" et comme l'indice de la relation prédicative: le a suffixé indique qu'il s'agit d'une femme.]

De même dans l'énoncé

kem sāna āsa kúl yom ḡambú nār kúl yom ḡambú nār
combien/année/ainsi/tout/jour/près/feu/tout/jour/près/feu
"combien d'année, je demeure près du feu!"

(en KA on aurait kem sāna ḡāda ḡamb-n nār
combien/année/demeurant/près/du feu/

On remarque que ces deux exemples forment une phrase interrogative ou une phrase exclamative. La deuxième phrase ne constitue donc pas un énoncé assertif fini.

De plus dans ces deux exemples la reduplication d'un terme ou d'une partie de l'énoncé apparaît comme un procédé expressif et pallie l'absence du sujet et du prédicat.

On constate enfin qu'en KA les énoncés équivalents utilisent des formes de PA pour servir de prédicat.

V PHRASES NOMINALES A COPULES

Les phrases nominales à copules sont des phrases dont un élément (copule) a pour fonction de relier le sujet au prédicat.

Les phrases à copules sont peu nombreuses en JA et apparaissent toujours comme des tournures qui alternent avec des phrases nominales sans copules.

La copule n'est pas entrée dans le système de redondance et apparaît bien comme un élément de mise en relief (rappel destiné à marquer la fonction prédicative.)

la copule est un soit un pronom personnel autonome:

avongara umān nās bta dosomān
avongara /eux/gens/de trouble/
"les avongara sont des gens bagarreurs"

la phrase neutre serait avongara nās bta dosomān

soit un pronom démonstratif.

mustāfa-de zól bta mahkāma
Moustafa/ai/personne/de gouvernement/
Moustafa est quelqu'un du gouvernement

la phrase neutre serait mustāfa zól bta mahkāma

soit un pronom indéterminé zól

āna-zól mā fī
moi/personne/neg/Ex
"je suis pauvre"

Dans cet exemple *zól* est plus qu'une copule, car la phrase sans *zól* a un sens tout à fait différent *āna mā fī* "je ne suis pas là"

yā ú peut également fonctionner comme copule:

yā ú "voilà" (littéralement yā ú signifie "ô lui")

de-yā ú kalām bta zól de
ceci/voilà/mot/de/personne/det./

"ce sont les mots de cette personne"

la phrase neutre serait de-kalām bta zól de
Elle pourrait être également yā ú kalām bta zól de

L'emploi de la copule reste limité et apparaît toujours comme un procédé d'insistance et de mise en relief du sujet. La copule n'est pas entrée dans le système de redondance et il n'a été relevé aucun exemple où l'emploi de la copule soit obligatoire.

VERBALISATION DE LA PHRASE NOMINALE

La phrase nominale, en dehors de tout contexte explicite n'est pas située dans un temps précis. Elle se situe soit dans un présent général soit dans un présent actuel:

uman fi moroko

"ils sont à Moroko" signifie soit ils sont en général (depuis des siècles à Moroko) soit en ce moment ils sont à Moroko.

Si le locuteur veut situer la phrase nominale dans le passé, il utilisera des lexèmes temporels de type

zaman uman fi moroko

autrefois/eux/dans/moroko

"autrefois ils étaient à Moroko"

ou des subjonctions

nama um-n fi moroko

quand/eux/dans/moroko/

"quand ils étaient à Moroko"

En Juba arabe il n'y a pas de marque verbale du présent (cf système verbal) et le Juba arabe n'emploie donc pas de formes verbales spécifiques pour situer la phrase au présent. Par contre le JA utilise des auxiliaires pour situer la phrase nominale dans le passé ou pour marquer des valeurs aspectuelles-temporelles:

les auxiliaires les plus employés sont kan qui situe la phrase dans le passé.

baga qui marque le changement de situation

lisa qui relie la phrase à un événement ou une situation antérieur

Ces trois auxiliaires s'emploient avec tous les types de phrases nominales, mais leur emploi n'est pas obligatoire.

Les auxiliaires ne sont pas entrés dans le système de redondance de la langue, et ils apparaissent toujours comme des marques aspectuelles-temporelles à valeur d'insistance, si le contexte n'est pas suffisamment explicite.

L'EMPLOI de l'auxiliaire KAN "être au Passé"

Comme lorsqu'il précède un prédicat verbal, kan auxiliaire indique toujours un passé révolu (cf système verbal p). La place de kan dans la phrase n'est pas fixe. kan peut soit précéder le prédicat, soit être placé en tête de phrase:

uman kan fi moroko

eux/Avx passé/dans Moroko

"ils étaient à Moroko"

mais kan úman kúlu fi moroko
Avx passé/eux/tous/dans/moroko
"ils étaient tous à Moroko"

kan séka zay dé mā fí

Avx passé/chemin/comme ceci/neg/ Ex.

il n'y avait pas de chemin comme ceci

on peut également trouver

séka zay dé kan mā fí

il n'y avait pas de chemin comme ceci"

kan fi mufatis bta inglizi ismu bakiyámbe

Avx passé/Ex./inspecteur/de/anglais/son nom/Bakinyambe/

"il y avait un inspecteur anglais (qui) s'appelait Bakinyambe"

Dans ces deux derniers exemples kan se combine avec la particule fi "il y a" pour exprimer un passé. De même kan peut se combiner avec indu qui marque la possession:

úwo kan indu dáwa tó

lui/Avx passé/à lui/médicament/de lui

"il avait son médicament"

L'emploi de kan marque toujours un passé révolu, en rupture avec le présent.

(ils étaient à Moroko, mais ils n'y sont plus... il n'y avait pas de chemin, mais maintenant il y en a etc ...)

II Emploi de l'auxiliaire baga "devenir"

Quand il précède un prédicat non verbal, baga conserve son sens plein, "devenir", ou introduit une valeur aspectuelle d'inchoatif. baga exprime toujours le changement d'une situation:

dé mona numéro kéma

ceci/bière/numéro/cinq/

"c'est de la bière numéro cinq"

dé baga numéro kéma

ceci/devenir/numéro/cinq

c'est devenu de la bière numéro cinq"

isem btátna mádi

nom de nous Madi

isem btátna baga mádi kaliko

nom de nous /devenir/Madi-kaliko

rabóna bta zaman kalás

Dieu/d'avant/fini/

"les Dieux d'avant sont finis"

rabóna bta zaman baga kalás

Dieu/d'avant/devenir/fini

"les dieux d'avant sont finis" (c'est nouveau)

De même la phrase úman fi móroko
"ils sont à Moroko"

devient úman bága fi móroko
eux/devenir/dans/moroko
"ils sont à Moroko" (ils se sont retrouvés à Moroko)

Dans cet exemple bága insiste sur le changement de situation.
(Avant ils n'étaient pas à Moroko.)

bága n'apporte pas de valeur temporelle. Il a toujours
une valeurs aspectuelle.

III Emploi de lisa "être encore"

l'auxiliaire lisa exprime la valeur aspectuelle de continuatif.
lisa relie la phrase à un événement ou une action antérieure
qui ne s'est pas modifiée.

úman lisa fi moroko
eux/encore/dans/moroko
"ils sont toujours à Moroko"

de même dans la phrase wata lisa dulúma
athmosphère/encore/obscurité
"le temps est encore sombre"
(et il l'était déjà)

úwa lisa fi-l-igáza
lui/encore/dans vacance/
"il est encore en vacance"

lisa dans les phrases assertives précèdent toujours le prédicat
à la différence de kan ou de bága qui se déplace librement
dans l'énoncé.

kan meitin ketir bága
quand/morts/nombreux/devenir
"quand les morts sont devenus nombreux"

Il semble que la place stable de lisa tienne à son caractère
d'auxiliaire. lisa accompagne toujours un prédicat (verbal
ou non verbal) alors que kan et bága sont des éléments
multifonctionnels qui fonctionnent soit comme auxiliaire
soit comme subjonction ou particule d'enchaînement

L'emploi des auxiliaires transforme une phrase nominale
(qui exprime une essence, un fait général) en une phrase
verbale où le prédicat est soit relié au temps (kan) soit
envisagé dans son déroulement (bága, lisa) et relié à des
procès ou des situations antérieures.

LA PHRASE NOMINALE INTERROGATIVE

(L'interrogation sera développée au chapitre phrase verbale
interrogative)

On ne note aucune modification de l'ordre syntaxique dans
les phrases interrogatives.

Si l'interrogation est globale, (marquée en français par
"est-ce que") seule l'intonation permet de distinguer une phrase
affirmative d'une phrase interrogative. L'intonation remonte sur
la dernière syllabe du mot final (?)

wóled¹ de kebír?
enfant det./grand "l'enfant est grand?"

Si l'interrogation porte sur un élément de l'énoncé et demande
une spécification, l'interrogation est marquée par l'emploi d'un
pronom interrogatif. (voir la liste p.30?)
Ce pronom est placé en tête ou en fin d'énoncé, sans qu'il y ait
modification de sens.

winú zól de? zól de winú?
où/personne/det. personne/det/où
"où est cette personne?"

LA PHRASE NOMINALE NEGATIVE

a) la phrase nominale est niée par la particule de négation mā
qui précède toujours le prédicat si celui-ci est un adjectif:

wóled¹ de mā sukér
garçon/det./neg./petit/
ce garçon n'est pas petit"

kalam de mā kifáya
mot/det./neg./suffisant/
"ces mots ne sont pas suffisants"

Je n'ai pas relevé beaucoup d'exemples de phrases nominales
négatives dont le prédicat soit un syntagme nominal ou une
proposition.

b) Si le prédicat est un syntagme nominal la négation est marquée
par la particule mūs

dé mūs kalam bta zól de
ceci/neg./mot/de/homme/det/
"ce ne sont pas les mots de cet homme"

d) De même si le prédicat est une proposition, la négation est marquée par l'emploi de la particule *mūs*

de *mūs* *kalam* *éta* *begúla*
ceci/neg/mots/toi/b+dire

"ce n'est pas l'histoire que tu racontes"

Si une phrase nominale inclut la particule d'existence *fi*, *mā* précède toujours la particule qui est renvoyée en fin d'énoncé. La tournure *mā fi* ne précède pas le sujet (cf. p. 300)

'*zamá* *séka* *zay* *dé* *mā* *fi*
autrefois/chemin/comme/ceci/neg/Ex.
"autrefois il n'y avait pas de chemin comme ceci"

káli *kalam* *bta* *mutu* *mā* *fi*
oncle/mot/de mort/neg./Ex.
"oncle il n'y a pas d'histoire de morts"

L'emploi de la particule de négation post-posée est un des trois caractéristiques du JA que je développerai dans la négation de la phrase verbale.

1) J'ai relevé un seul exemple de l'emploi de la particule *mūs* précédant un prédicat adjectival. Le sujet n'était pas déterminé.

wolé *mūs* *sukér* *kaman*
enfant/neg/petit/aussi
"l'enfant n'est pas petit également"

mūs apparaît ici comme une copule (particule *ma+hu* pronom personnel) qui relie le sujet *wolé* et le prédicat *sukér* "petit"

e) emploi de *ile*

L'emploi de *ile* est emphatique et exprime l'exception "sauf". Je l'ai relevé dans des récits de tradition.

lakín *sultán* *baráu* *kán* *bāka* *mā* *fi* *ile* *ibéke*
mais/sultan/dehors lui/MP passé/baka/neg/Ex/sauf/lbbeke
"mais il n'y avait pas d'autre sultan baka, sauf lbbeke"

En résumé.

Les structures de phrases nominales sont des structures bien représentées en JA.

La verbalisation n'intervient que quand le contexte n'est pas suffisamment explicite. L'emploi d'auxiliaire permet de souligner des valeurs aspectuelles-temporelles.

La phrase nominale en dehors de tout contexte explicite est située dans un présent général.

Il faut signaler que dans certains cas la distinction entre phrase nominale et phrase verbale est difficile à établir puisque la forme de certains mots ne se modifie pas selon leur fonction.

Ainsi dans la phrase
rabōna *bta* *zamá* *kalás*

si je distingue comme le font certains locuteurs la forme verbale *kalasu* de la forme adjectival *kalas*, je classerai sans hésitation cette phrase comme phrase nominale "Les dieux d'avant sont finis"

Mais j'ai noté que certaines formes sont à la fois adjectif et verbe et on peut considérer que le prédicat *kalas* est un verbe, on aura alors "les Dieux d'autrefois ont disparu"

De même dans la phrase *kórek* *kórek* *mālu*
cri/cri/qu'est-ce qui se passe

rien ne permet de distinguer *kórek* "crier" et *kórek* "cri". De toute façon le fait important est que les auditeurs comprennent qu'il s'agit du fait de crier ou de cris!

PHRASE VERBALE SIMPLE

I ORDRE DES MOTS DANS L'ENONCE

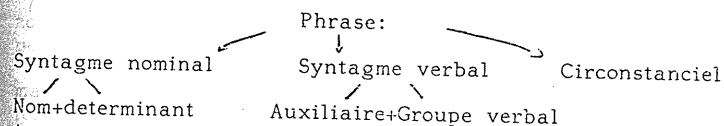
A) l'ordre des mots est plus ou moins fixe mais l'ordre habituel est:

sujet+prédicat+complément

nás de asma arabi
gens/det/écouter/arabe/
"les gens comprennent l'arabe"

ana ga rakobu ákel
moi/Part.préparer/manger/
"je prépare à manger."

B) Structure de la phrase/

1) Introduction de la phrase/a) proposition à présentatif:

Outre le déictique /de/ "voici" (cf ph.nom. p24) le JA possède un grand nombre de présentatifs tels que:

yā ú dé "voilà"

tarao "alors"

baga "ensuite"

tarao gúsumu ámolu flem to
alors/gusumu/faire/plan/de lui/
alors Gusumu a fait son plan"

b) lexème temporel/

Les propositions peuvent être introduites par des lexèmes temporels comme wokit "époque" zaman "autrefois" bógora "demain"

zaman nás bigeni fi maal waed
autrefois/gens/demeurer/dans/endroit/un
"autrefois, les gens demeuraient dans un seul endroit"

2) Structure du Groupe verbal:A) Verbes intransitifs

Les verbes intransitifs, c'est à dire non suivi d'un complément obligatoire sont rares en Juba arabic.

Je n'ai relevé que

mútu "mourir" négitu "être cuit" nūm "dormir" kórek "pleurer"

B) Verbes transitifs:

le groupe verbal est constitué de : V+ SN

La majorité des verbes en Juba arabic sont transitifs directs et sont suivi d'un syntagme nominal directement rattaché au verbe.

ana kútu merisa
moi/mettre/bière/ "je mets la bière"

zol ámolu gerima
personne/faire/crime/ "il a commis un crime"

mara de dúgu árkó btáy
femme/det/battre/enfant/de moi "cette femmè a batu mon enfant"

ana mā saad eta
moi/pas/aider/toi "je ne t'aiderai pas"

ana fatís zol de
moi/chercher/personne/det. "je cherche cette personne"

C) Verbes suivis d'un complément autre qu'un syntagme nominal.

Un certains nombre de verbes sont suivis obligatoirement d'un complément . Ce complément ne répond pas aux questions qui ou quoi.

GV= V+Syntagme prépositionnel

Les verbes qui entrent dans cette catégories sont pour la plupart des verbes de mouvement ou d'attribution.

Il faut noter que l'emploi d'une préposition n'est pas obligatoire et que l'on trouve indifféremment:

úwo mási fi bé to
lui/aller:dans/maison/de lui "il va dans sa maison"

ou úwo mási bé to
lui/aller/maison/de lui "il va dans sa maison"

On trouve de même:

ana dákalu bet¹
ana dákalu fi bet¹ "j'entre dans la maison"

éta wódi ana taláta gine
éta wódi lana taláta gine "tu m'as donné cinq livres"

L'emploi ou le non emploi de la préposition ne modifie pas le sens de la phrase. L'alternance des deux structures, fréquemment relevée chez un même locuteur ne semble obéir ni à un facteur sociolinguistique, ni à un facteur stylistique.

GV= V+V

Certains verbes introduisent directement un autre verbe, qui perd son autonomie. Il ne peut pas être précédé d'un auxiliaire ou d'une particule verbale (ccf syst. verb. p. 23) les verbes qui introduisent un autre verbe sont peu nombreux. Ce sont principalement des verbes inchoatifs comme btede "commencer" des verbes de mouvements comme rah "aller" et masi "aller" des verbes de volonté comme dɛr et aozu "vouloir"

il mara de dɛr mási gēbu asa
det/femme/det/vouloir/aller/chercher/maintenant/
la femme veut aller le chercher maintenant"

GV= V+ Adverbe

l'adverbe participe directement du groupe verbal, puisqu'il est essentiel pour comprendre l'énoncé.

ú mási baíd "il va loin"

ú tala bára "il est sorti dehors"

L'adverbe ne peut pas dans ces cas là précéder le verbe. Il n'est pas permutable.

3) Compléments circonstanciels.

les compléments circonstanciels sont des constituants facultatifs de la proposition.

Ils sont introduit par une préposition, de type fi, li, min etc (voir syst. nom. p. 210)

ana kutu merisa fi gowa bet¹
moi/mettre/bière/dans/intérieur/maison
"j'ai mis la bière à l'intérieur de la maison"

ana ga bi agala fi kēmsa mɛl
moi/aller:par/bicyclette/dans/cinq/kilomètre
"je suis venu en bicyclette depuis cinq "miles""

LA NÉGATION

On relève plusieurs procédés en concurrence qui marquent la négation. Parmi ces procédés, l'emploi de la particule mā précédant le verbe apparaît comme la structure courante. Les autres procédés sont des formes d'insistance.

I EMPLOI DE MA

Ia) la particule mā précède le verbe.

ana mā saad éta
"je ne t'aiderai pas"

uman mā ga fi béled de
"ils ne sont pas venu dans ce pays"

mā bitu li ay wáed¹
"je ne l'ai pas vendu à quelqu'un"

Cette tournure est la plus courante et peut-être considérée comme la tournure "neutre"

Ib) Chez certains locuteurs, la particule mā est post-posée en fin de phrase. Il s'agit là d'une influence du Ki-Nubi* car cette structure n'a été relevé que dans les régions frontalières de l'Ouganda.

ana akolu mā
"je ne manges pas"

ana arofu mā
"je ne sais pas"

Cette structure ne doit pas être considérée comme une forme d'insistance, car c'est la structure la plus courante dans les régions frontalières.

II EMPHASE

IIa) Répétition de la particule mā qui apparaît devant le verbe puis post-posé à la phrase. Cette structure est attestée plus particulièrement dans les régions frontalières de l'Ouganda et du Zaïre:

nina mā kafu sarain mā
"nous n'avons pas peur des magiciens"
(nous n'avons absolument pas peur...)

IIb) Emploi de mā fi post-posé à une phrase négative.

ú mā bedder sib uman mā fi
"il ne peut pas les laisser!"

ana mā dugu zol mā fi
"je n'ai frappé personne"

L'emploi emphatique de *mā fī* post-posé en fin de phrase n'a pas été relevé à Juba.

II c) emploi de *mā fī* comme particule négative.

mā fī peut être employé seul comme particule négative d'une phrase verbale

- *ana ǵá ǵáta kizib mā fī zaǵ de*
"moi dire des mensonges, il n'y a pas comme ça"
"je ne dis pas de mensonge"
- *kāli ayān amolozay de mā fī*
"oncle, une maladie faire comme ça, il n'y a pas"
"oncle, une maladie ne rend pas comme ça."
- *ǵa wolad'lio anā aref, mā fī*
"je ne savais pas qu'il avait eu un enfant"

Tous ces exemples ont été également relevés à Yei, frontière de l'Ouganda. Je ne sais pas si cette structure est utilisée dans le reste de l'Equatoria.

II d) emploi de *lisa*

Nous avons vu l'emploi de *lisa* comme auxiliaire dans le sens d' "encore", comme dans la phrase *lisa der amol maǵ musakil*
"il veut encore m'embêter."

-Le plus souvent *lisa* est suivi de la particule négative *mā* pour indiquer "pas encore":

nās lisa mā baakul
"les gens ne mangent pas encore"

wokti de arābi lisa mā ǵa
"à cette époque, les arabes n'étaient pas encore venus"

-Mais parfois *lisa* seul précédant le verbe peut indiquer "pas encore"
lisa ittafagna āla ukum btāk
"nous ne nous sommes pas encore mis d'accord sur ton jugement"

Cet énoncé provient du juge de Juba et il semble qu'il y ait une interférence entre le LYS du classique, auxiliaire de négation, et le *lisa* du Juba arabe qui signifie "encore". Mais des recherches devront être faites sur l'emploi de *lisa* car au Maghreb, *zāl* peut être utilisé dans un sens tantôt positif, tantôt négatif.

--*lisa+mā fī*

De nombreuses phases incluant *lisa* sont niées par l'emploi de *mā fī* post-posé et non par l'emploi de la particule *mā*:

- lisa akwāna fī imutu mā fī*
"mes frères n'étaient pas encore morts"
- lisa mārā wolodu mā fī*
"la femme n'avait pas encore accouché"

(Ces deux exemples proviennent une fois de plus de Yei, où il semble que la marque de la négation post-posée soit plus fréquente que l'emploi de *mā* précédant le verbe)

MODIFICATION DE L'ORDRE SYNTAXIQUE DU SYNTAGME VERBAL AU CONTACT DES PARTICULES DE NÉGATION

L'adjonction d'une particule de négation apporte des modifications de l'ordre syntaxique de la phrase. Ces modifications touchent les formes verbales composées.

a) Si la phrase verbale est niée par *mā*

Différentes possibilités d'agencement sont possibles:

-si le SV est composé de b+verbe ou ge+verbe, la particule précède le S.V

Sujet+Négation+MP+Verbe

ūman mā bakul
eux/neg/b+manger "ils ne mangent pas"

āna mā ǵe amolu asān nēfsa btāy
moi/neg/MP+faire/pour/âme de moi/
"je ne le fais pas pour moi"

(Pour le deuxième exemple j'ai également rencontré la structure *ana ge amolu mūsasan nēfsa btāy*)

Si le S.V est composé d'un verbe précédé d'un auxiliaire
(kan, бага, lisa)

mā précède le SV si l'auxiliaire est kán
Sujet+Neg.+Aux.+verbe
nina mā kán áozu nás del
nous/neg/Aux.+verbe/gens/det./
nous ne voulions pas ces gens"

mā s'introduit entre l'auxiliaire et le verbe si l'auxiliaire
est kan ou lisa

Sujet+Aux.+Neg.+verbe
nina kán mā áozu nás del
nous/aux./neg/vouloir/gens/det.
"nous ne voulions pas ces gens"

úman lisa mā gá
eux/aux/neg./venir
"ils ne sont pas encore venu"

mā rejette l'auxiliaire en tête de phrase si celui-ci est
baga ou kán Aux.+Sujet+neg.+verbe

kán nina mā áozu nás del
Aux./nous/neg./gens/det.
nous ne voulions pas ces gens"

bága úman mā asúrubu
aux./eux/neg/boire

On constate que l'auxiliaire kán se déplace librement dans
la phrase. Cependant la dernière structure syntaxique
(Aux.+sujet.neg+verbe) semble la plus fréquente.

bága reste toujours en tête de phrase. lisa précède toujours
la particule.

b) Si la phrase est niée par l'expression mā fí post-posée
en fin de phrase, la place des particules ge et b reste
inchangée.

ána gá gata kizib mā fí
moi/Part.+couper/mensonge/neg/
"je ne mens pas"

les auxiliaires sont placés en tête de phrase.
Je n'ai trouvé qu'un seul exemple avec lisa, je n'ai pas
trouvé d'exemples avec kan ou бага et la négation mā fí

lisa mára wólodu mā fí
aux/femme/accoucher/neg.
"la femme n'avait pas encore accouché"

Les modifications d'agencement syntaxique provoquées par
l'adjonction d'une particule négative montre que seules
les particules b et ge restent anté-posées au verbe quelque
soit le contexte syntaxiques.

Les autres particules sont mobiles et leur lien à la forme
verbale est plus lâche. Dans des tournures négatives, elles
n'accompagnent pas directement la forme verbale.

III EMPLOI DE LA PARTICULE WALA

wala qui est formé de la particule wa "et" et de la particule
la "ne pas" se substitue à mā dans les phrases négatives à doubles
éléments et signifie ni...ni.

wala dans un dialogue peut également introduire une phrase interrogative

le juge éta mā dágga bit^{13?} "tu n'as pas frappé la fillé?"

Accusé ána mā dágga "je ne l'ai pas frappée"

le juge wala sétéma? "et tu ne l'as pas insultée?"

Accusé ána mā sákolu "je ne l'ai pas ennuyée"

L'emploi de wala est développé dans le chapitre sur les phrases
interrogatives p. 306, la coordination p. 226 et les phrases complexes p. 336, 346.

Conclusion:

Les procédés d'emphase (répétition ou emploi
de ma fí post-posé) sont très fréquemment employés.
Les différents procédés utilisés pour marquer la négation
témoignent d'autre part des différentes influences qui ont
agi sur le JA: J'ai déjà émis l'hypothèse d'une influence
coranique en ce qui concerne l'emploi de lisa.
L'emploi post posé de mā et mā fí dénote une influence
du Ki-Nubi.

J'ai noté enfin que certains locuteurs utilisaient mā fí
pour nier une phrase nominale kalām de mā fí "ces mots
ne sont pas" qui indique une influence dialectale égyptienne.

Dans le petit livre de Psaulmes transcrit en Juba arabe, j'ai relevé la transcription intéressante de la négation injonctive:

Mata khafu dusuman ma Shetan
"ne crain pas les troubles avec le Diable"

Mata gesimu badu
"Ne vous divisez pas"

Mais dans un autre verset on note
Ma sibu sala abadan
"N'abandonne jamais la prière"

La particule mata semble être issue de la jonction de ma particule de négation et de ta morphème de l'Inaccompli deuxième pers. singulier, détaché de la forme verbale.

En effet Trimmingham en étudiant la distribution de l'inaccompli simple et de l'inaccompli précédé de b, note que l'inaccompli simple est utilisé dans les tournures prohibitives:

ma tegul "ne dis pas"

En Juba arabe c'est la forme \emptyset qui est généralement utilisée dans l'expression de l'injonctif (cf syst.verb. p24)
Il semble que pour l'expression du prohibitif il y ait interférence entre la forme du KA ma +verbe à l'inaccompli deuxième personne et la forme nue du verbe employée en JA.

Dans le discours oral, il est très difficile de savoir si les deux éléments ma et ta sont disjoints ou pas, vu le rythme extrêmement rapide adopté par la plupart des locuteurs.

INTERROGATION

Les procédés utilisés pour marquer l'interrogation varient selon le type de l'interrogation.

-Si l'interrogation est globale, c'est à dire qu'elle porte sur le statut de l'énoncé et demande une réponse positive ou négative (phrases introduites par "est-ce que" en français) la phrase interrogative ne comprend aucun morphème interrogatif et seule l'intonation permet de distinguer une phrase interrogative d'une phrase affirmative. L'ordre des mots n'est pas modifié. On note une intonation montante sur la dernière syllabe du dernier mot que je noterai/?/

-Si l'interrogation porte sur un point précis de l'énoncé et demande une spécification, la phrase interrogative comporte un morphème interrogatif.

I. INTERROGATION GLOBALE.

L'ordre de la phrase n'est pas modifié:

gábel keda zól de ámolu géríma ?
avant/ceci/personne/det./faire/crime/
"avant, cette personne a commis un crime?"

ínta báarfú mín kéma u sabaín ?
toi/b+connaitre/de/cinq ou soixante-dix
"tu le connais depuis 1975 ?"

énay nta kán baákulu nás ?
là-bas/toi/Aux/b+manger/gens
"là-bas, tu mangeais les gens ?"

II. INTERROGATION A ALTERNATIVE

Dans une phrase interrogative qui comporte un choix, le morphème wala relie la deuxième alternative à la première et signifie "ou"

éta baálef arba wala bíbl ?
toi/b+jurer/lance /ou/bible/
tu jures sur la lance ou sur la bible?

úwo addúna ákel wala móya ?
lui/nous donner/manger/ou/eau
"il nous a donné à manger ou de l'eau?"

Dans les phrases interrogatives wala se substitue donc à aw qui signifie "ou" (cf p215) dans les phrases affirmatives.

III MODIFICATION DE L'ORDRE SYNTAXIQUE

Si la phrase interrogative ne comporte pas de morphèmes interrogatifs mais veut mettre en relief un des éléments de la phrase, cet élément qui correspond au thème (élément principal de la question) est alors topicalisé.

Si c'est le complément qui correspond au thème il est topicalisé et l'ordre de la phrase est inversé: Complément+ S.N.+S.V

sáa ita mā wáǵidu?
montre/toi/neg/trouver/
"la montre ,tu ne l'as pas trouvée?"
zol de káǵl keda nta besúfo?
personne/det./avant cela/toi/b+voir/
cette personne,avant tu l'as vue?"

Il s'agit là évidemment d'une mise en relief. Mais le JA n'utilisant pas de pronom affixe (cf p. 203) il est difficile de savoir si on peut considérer qu'il existe un pronom de rappel sous-jacent.

L'ordre des mots dans la phrase interrogative permet de distinguer les différents degrés d'interrogation:

étaǵl bit' de éta ǵaboltu maó fi teri ?
toi/la fille/toi/tu a rencontré/avec lui/dans/chemin
toi, la fille, tu l'as rencontrée en chemin ?

Cette phrase présente plusieurs degrés de mise en relief:

-mise en relief du sujet qui est répété eta eta
-mise en relief du complément ǵl bit de qui est topicalisé.
La topicalisation s'accompagne d'un pronom de rappel maó "avec lui"

de même dans la phrase

éta bi yeddek mā dáǵa ǵl bit?
toi/par ta main/neg/frapper/la fille/
"toi ,de ta main ,tu n'as pas frappé la fille?"

l'interrogation porte a) sur le sujet éta

et b) sur le complément de manière bi yeddek (je ne crois pas que dans cet exemple bi-yeddek marque l'ipséité "de toi-même car je n'ai jamais relevé d'autres exemples ou bi yeddek pourrait exprimer un réfléchi, mais ce point doit être éclairci).

IV EMPLOI DU MORPHEME hǵl

hǵl signifie "est-ce que ?"
Son emploi est très rare et dénote un niveau de langue très soutenue. Je ne l'ai relevé que chez le juge sudiste musulman de Juba:

hǵl inta taaref zól de?
Int./toi/tu connais/personne/det.
"est-ce que tu connais cette personne?"

hǵl goddam ǵl bōlís amelta masákil
Int./devant/la police/tu as fait/problèmes
"est-ce que devant la police tu as fait des problèmes ?"

L'adjonction de hǵl ne modifie pas l'ordre syntaxique de la phrase.

V EMPLOI DE MORPHEMES INTERROGATIFS

a) Liste des pronoms interrogatifs:

senú "qui,quoi"
kif, ke " comment"
yatú "qui,quoi"
minú "qui"
kem "combien"
winú "où"
lē "pourquoi"
mitín "quand"
fen,faín "où" (plus rare, d'influence égyptienne)

b) place des pronoms dans la phrase:

Il ne semble pas qu'il y ait une règle d'agencement des pronoms dans la phrase. Ceux-ci sont placés en tête ou en fin d'énoncé, sans que cela modifie le sens de la phrase interrogative. La liste de phrases interrogatives suivantes montre la fluidité des usages:

min ibtéde ákol ?
Int./commencer/manger "Qui a commencé à manger?"

ákolu táni minú ?
manger/autre/int. "qui d'autre a mangé?"

Ces deux exemples proviennent du même locuteur dans le même discours.

kem sána nta baárfu ?
 combien/année/toi/b+connaître "depuis combien d'années
 tu tu le connais?"

nta géne sára kem sána ?
 toi/demeurer/sorcier/combien année
 Tu es sorcier depuis combien d'années?"

de même on note

winú suúd ? "où est le témoin?"

rágel tó win "où est son homme?"

gáta láam yatu ? "qui a coupé la viande?"

minú kán wodi ita sára de ? "Qui t'as donné ce pouvoir magique?"

nta fáta báb kif ? "comment as-tu ouvert la porte?"

yatu signifie a la fois "qui " ou "quel"

gáta láam yatu ?

"qui a coupé la viande?"

eta biákolú ma nizám yatu ?

"tu manges de quelle façon?"

Le plus souvent la présence d'un pronom interrogatif ne modifie pas l'ordre de la phrase. On note cependant quelques cas de topicalisation du complément qui semblent indiquer que le locuteur insiste sur cet élément:

grús ligó win fi zamán zay de ?

argent/trouver/où/dans/époque/comme ceci/
 de l'argent, on en trouve où de nos jours ?"

merisa bisibu sogol btao mitin ?

bière/det/b+laisser/travail/de lui/quand
 "la bière, quand quitterais-je son travail?"

On note que dans ces deux exemples le sujet du verbe n'est pas exprimé, on a affaire à des tournures impersonnelles. Dans la première phrase, la place de l'accent indique une tournure passive et on peut traduire "l'argent est trouvé (se trouve où) de nos jours?"

La mise en relief est une tournure expressive en JA qui permet de mettre l'accent sur le thème central de la question.

PHRASES NEGATIVES INTERROGATIVES

I EMPLOI DE MŪS

De même que pour les phrases nominales mūs introduit les phrases négatives interrogatives:

mūs ana wodi awlá⁰ kúlu ?

"Ne-t'ai-je pas donné tous mes enfants?"

inta bikútu ísem biák mūs māluk a/wen ?

"n'as tu pas mis ton nom comme maluk Aywen?"

II EMPLOI DE MA

Mais très souvent l'interrogation négative sera introduite par mā sans modification de l'ordre syntaxique:

mā ĩndi akwan rabzto kulu ?

"n'ai-je pas des frères que j'ai tous élevés?"

ahuy mā lǝgítu fī bet ?

"mon frère tu ne l'as pas vu à la maison?"

mā arfu zól el ǝga akulu ?

"il ne connaît pas la personne qui vient manger?"

L'intonation montante est la seule indice de la phrase interrogative.

Il faut souligner que lorsque l'intonation est la seule marque de l'interrogation, la hauteur tonale de l'interrogation est très prononcée.

PROCEDES EXPRESSIFS ET MISE EN RELIEF

Le Juba arabe se caractérise par l'abondance des procédés expressifs utilisés dans le discours ou la narration. Il m'est difficile dans le cadre actuel de cette étude de faire l'inventaire exhaustif de tous les procédés expressifs dont dispose le Juba arabe. Je ne citerai ici que les plus fréquents et les plus caractéristiques.

Les procédés expressifs sont de plusieurs types et remplissent différentes fonctions. Ils sont soit purement insistants (mettre en valeur l'énoncé complet ou une partie de l'énoncé) ou ils ont une fonction grammaticale plus précise (ils pallient à certaines faiblesses grammaticales)

I PROCEDES EXPRESSIFS DE NATURE PHONOLOGIQUE

a) l'intonation montante:

-Pour la phrase interrogative, l'intonation montante sur la syllabe finale du dernier mot a une fonction grammaticale puisqu'elle permet de distinguer une phrase interrogative d'une phrase affirmative. (cf p 306)
Si l'intonation est la seule marque de l'interrogation elle sera très accentuée.

-l'intonation montante portant sur l'ensemble d'une phrase permet d'exprimer une tournure exclamative:

merisa de-numéro kɛmsa
bière/det./numéro/cinq/
cette bière est du numéro cinq"

merisa numéro kɛmsa
bière/numéro/cinq
"de la bière numéro cinq"

Plusieurs éléments permettent ici de distinguer la phrase affirmative de la phrase exclamative: l'emploi du déterminant et de la pause dans le premier cas, l'emploi d'une intonation très haute dans le second cas.

L'intonation a donc une fonction grammaticale précise.

b) allongement d'une voyelle.

J'ai signalé que le JA utilisait peu de voyelles longues (cf phonologie p 12) mais on note parfois la réalisation très prononcée d'une voyelle longue pour traduire l'intensif.

zamā n "autrefois, il y a très longtemps"

tala fo "il est monté très haut"

Ce procédé m'a semblé cependant moins courant qu'au Darfur*6 et est concurrencé par la reduplication.

II REDUPLICATION D'UN ELEMENT

La reduplication peut toucher un nom, un adjectif, un verbe, un adverbe, un syntagme et permet d'exprimer différentes valeurs sémantiques.

a) Expression d'un superlatif absolu

J'ai noté (cf morphologie p 13) que le JA utilisait peu l'intensificateur giddān "très". Le JA utilise la reduplication d'un adjectif ou d'un adverbe pour traduire le superlatif absolu:

zól kebír kebír
personne/grand/grand
"une personne très grande"

ana mabsút séi séi
moi/content/vrai vrai/
"je suis très content"

la reduplication touche un lexème temporel:

zamán zamán zamán de mā fí maál bta bāka
autrefois/autrefois/autrefois/det/neg/Ex/endroit/de/Ba ka
"il y a très longtemps il n'y avait pas d'endroit pour les Baka"

b) la reduplication insiste sur la fonction grammaticale d'un élément:

-Ainsi, pour la négation, on note la reduplication de la particule négative mā

nina mā káfu saraín mā
nous/neg/craindre/sorciers/neg.
"nous n'avons pas peur des sorciers"
"nous n'avons absolument pas peur des sorciers"

c) la reduplication met en relief un élément de la phrase. Ainsi dans les phrases interrogatives, la reduplication met en valeur le thème de la question:

éta l bit de éta mā dugu?
toi/la fille/toi/neg/frapper/
"toi, la fille, tu ne l'as pas frappée?"

d) la reduplication du verbe exprime l'itérativité ou la valeur intensive d'un procès. (cf formes verbales p 233)

uman ákolu ákolu
eux/manger/manger
"ils étaient en train de manger" (valeur durative)
"ils mangeaient beaucoup (valeur intensive)
uman gáta gáta "ils découpaient tout"

e) la reduplication d'une partie de l'énoncé traduit également l'itérativité du procès ou de la situation:

kul yom ġambu nár kul yom ġambo nár
tous/jour/près/feu/tout/jour/près/feu
"je suis toujours près du feu" (cela fait des années ..)

f) la reduplication est un procédé rhétorique:

nás ġene baraó baraó ġrúp ġrúp máal baraó baraó
gens/demeurer/à part/à part/groupe/groupe/endroit/à
part/à part/

"les gens vivaient à part, en groupe, dans des endroits à part."

Dans cet exemple la reduplication sert à préciser baraó "à part" par ġrúp et maal : les gens vivaient dans des endroits, en groupe, à part.

De même dans l'exemple suivant, le locuteur fait alterner deux signifiants, dont l'un précise le premier:

móya mā fí móya tímu kulu
eau/neg/Ex/eau/finir/tout/voilà
"il n'y a pas d'eau, l'eau est fini, voilà"
(il n'y a plus d'eau du tout)

III REDUPLICATION AVEC VARIANTES

Le Juba arabe développe un procédé assez particulier qui consiste à faire succéder deux énoncés ayant le même signifié, mais dont les signifiants comportent des variantes. Ces variantes portent soit de type "lectal", c'est à dire qu'elles portent sur la structure morphologique des énoncés, soit de type phonologique, elles portent sur des variantes d'harmonisations vocaliques.

La succession de deux énoncés avec variantes apparaît comme un procédé typiquement expressif pour faire passer le message.

a) variantes morphologiques:

-alternance de forme verbale conjuguée et de forme verbale invariable:

ána mā masaktu/ána mā masaku
moi/neg/ai pris/moi/neg/prendre
"je n'ai pas pris"

-alternance de pronom affixe et de pronom autonome:

sára ġene ma éta kif/sára ġene maák kif?
sorcier/demeurer/avec toi/comment/sorcier demeurer/avec+toi/comment
"comment est-ce que le pouvoir magique demeure en toi?"

-alternance d'une forme nominale invariable et d'une forme nominale au pluriel

karási kurasát kem?
chaise./Chaises.+s/combien
"combien de chaises"

L'alternance est également utilisée dans l'emploi de phrases complexes (cf voir chapitre sur phrases complétives, conditionnelles et relatives) On note à chaque fois l'alternance d'une forme, ou d'une phrase qui ne comporte pas de marques morphologiques, avec une forme ou une phrase qui inclut des marques morphologiques (modalités verbales ou nominales, emploi de subjonction, de relateur etc ...)

éta ġebu nás sílu dúra
toi/apporter/gens/prendre/sorgho/
"tu as apporté des gens pour prendre le sorgho"

éta ġebu nás asán sílu dúra
toi/apporter/gens/pour/prendre/sorgho.

Dans la première phrase rien ne permet de distinguer une subordonnée de but, d'une proposition relative (qui ont pris). Dans la deuxième phrase la relation entre les deux propositions est morphologiquement marquée.

b) variation d'agencement

l'alternance peut porter sur l'ordre des mots:

min бага gata awol/gata awol minu?
qui/aux./couper/premier/ couper premier/qui
"qui s'est mis à couper en premier"

c) variantes phonologiques:

l'alternance porte sur l'harmonisation vocalique:

temenum kum témenem kem
"leur prix combien?"

J'ai relevé l'emploi de répétitions avec variantes chez les juges de Juba et de Yei, en particulier dans les questions, mais également chez les accusés quand ils répondaient. La fréquence d'emploi de ces procédés alternatifs est très intéressante, car elle montre que les phénomènes de variations ne sont pas toujours assignables à telle ou telle catégorie sociale, ni à tel style (familier, soutenu etc..) mais qu'ils sont également utilisés comme des procédés expressifs et rhétoriques.

IV SUCCESSION VERBE+NOM VERBAL ^{cf p 313, remarque}

Le Juba arabe utilise peu les quantificateurs comme giddān ou katīr ("beaucoup", "très") pour exprimer l'intensification.

Il utilise la tournure verbe+nom verbal (appelé masdar en arabe) qui est une tournure très classique. Or cette tournure a été relevée chez des nombreux locuteurs, en particulier dans les récits enregistrés dans les villages:

biālobu ālāb "ils dansaient beaucoup"

biākolu ākāl "ils mangeaient beaucoup"

bigāta gāta "ils découpaient tout"

dōrubu dōrob "ils se battaient fort"

bikāsuru kāsur kāser "ils cassaient tout"

V LA TOPICALISATION

Ce procédé consiste à détacher le syntagme sur lequel porte l'emphase et à le transporter à l'avant de la proposition. Ce procédé est extrêmement fréquent en JA.

la topicalisation peut parfois toucher un sujet, dans les phrases temporelles ou les subordonnées conditionnelles où l'ordre neutre est Subj.+Sujet+verbe

nama úwo dākalo
quand/lui/entrer/

Si le sujet est topicalisé l'ordre sera [↑] úwo-nama dākalo
lui/quand/entrer
"lui;quand il est entré.."

La topicalisation s'accompagne toujours d'une pause qui sépare l'élément topicalisé du reste de la phrase.

Je n'ai jamais relevé d'exemple où le verbe était topicalisé.

J'ai noté que la topicalisation de l'adjectif (cf phrase nominale p 285) permettait de distinguer un superlatif absolu, d'un comparatif.

La topicalisation touche surtout le complément du verbe, que celui-ci soit direct ou indirect.

Si le complément est direct, on ne note pas de pronom de rappel dans la phrase

merisa btay de mā isteri
bière/de moi/det/neg/acheter
"ma bière, je n'ai pas acheté"

kalam de zól de ligó li ábu tó
mot/det/personne/det./trouver/à/père/de lui/
"ces mots, la personne (les) trouve de son père"

Le Juba arabe n'utilise pas ou peu de pronom affixe après le verbe (cf modalités nominales p 283)

Si le complément est indirect, on note l'emploi d'un pronom de rappel

l bit de gaboltu maó fi teri
la fille/tu as rencontré/avec+elle/dans/chemin/
la fille tu l'as rencontrée en chemin?"

J'ai noté que la topicalisation du complément permettait de souligner sur quel point portait l'interrogation dans les phrases interrogatives. Il semble que dans les phrases affirmatives, l'élément topicalisé soit toujours le thème de la phrase (l'élément sur lequel portait la question)

Le plus souvent l'élément topicalisé est morphologiquement déterminé mais on note cependant des tournures comme

saa ita mā wágidu ?
montre/toi/neg/trouver/
la montre tu ne l'as pas trouvée?

La topicalisation permettant d'exprimer une tournure passive:

J'ai déjà signalé au chapitre phonologie, la place d'un accent à tonalité haute, qui placé en syllabe finale de la forme verbale permet de distinguer une tournure active, d'une tournure impersonnelle.

kélb de akolu "le chien mange"

kéleb de akolú. "le chien, on l'a mangé"
"le chien a été mangé."

La forme verbale à accent haut final, s'accompagne de la topicalisation du substantif, démarqué par une pause:

geneméya°-masaku atanú
"la brebis, on l'a attrapée et poignardée."

laham de-rakobú keli biyákulu
"la viande, on l'a préparée; mangeons la"

laam neg idú
"la viande, on l'a fait cuire"(la viande est cuite)

ol-gisir bta geda bigibu birobotu
"les plumes de poules, on les apporte, on les attache."

la topicalisation permet de construire des phrases relatives

Je ne sais pas si on peut parler à proprement dit de topicalisation pour ce type de phrase:

On rencontre un grand nombre de phrases dont le premier élément est un nom ou un syntagme nominal, ou une phrase nominale qui fonctionne comme antécédent complément d'une proposition relative introduite ou non par *ɔ*.

Ainsi *fi gemis ena ana al'go fo'G*
Ex/chemise/ici/moi/accrocher/sur
"il y a chemise(que) j'ai accroché"

la phrase neutre pourrait être *ana al'go gemis fo'ena*
moi/accrocher/chemise/sur/ici
"j'ai accroché une chemise
ici"

mais la première phrase insiste sur l'existence particulière d'une chemise. C'est en cela que l'on peut considérer les tournures relatives comme des procédés d'emphase.

De même dans l'exemple

kalám káseb ana d'ɔr kútu fi nar
mot/bois/moi/vouloir/mettre/dans/feu
"problème de bois (que) je veux mettre dans le feu"

la phrase neutre pourrait être
ana d'ɔr kútu káseb fi nar yā ú dé kalám
moi/vouloir/mettre/bois/dans/feu/voilà/mots
je veux mettre du bois dans le feu, voilà le problème

la tournure relative permet de traduire la même notion sémantique de façon plus courte.

nous verrons à l'étude de la phrase relative que cette structure est très fréquente et s'accompagne d'un pronom de rappel *fogo* dans le cas de circonstancielles indirectes.

VI RENVOI D'UN ELEMENT EN FIN DE PHRASE

De même que la topicalisation le renvoi d'un élément en fin de phrase constitue également un procédé de mise en relief. Je l'ai souligné dans l'emploi de la tournure négative post-posé (cf p 300)

ana akulo mā fi
moi/manger/neg/
"je n'ai pas mangé"

Cette tournure est plus expressive que *ana mā akulo* et peut signifier "je n'ai rien mangé du tout"

VII COMBINAISONS DE PLUSIEURS PROCÉDES

Plusieurs procédés d'emphase peuvent se combiner dans une même phrase:

-reduplication de l'adverbe+succession verbe+nom verbal

uman bikelem kalám de bi raha bi raa bi rā
eux/b+parler/mot/det/doucement/doucement/doucement/
"ils parlaient tout doucement"

On note la tournure *kelem kalám* "parler mots" et la succession *bi raha bi raa bi rā* avec modification phonologique de la forme (réduction de la forme) que j'ai déjà signalé en phonologie (cf p 130)
la variation phonologique apparaît ici comme le troisième procédé expressif à l'intérieur d'une même phrase.

de même on note

uman bikasuru kásur káser kasáfa ita ita ita
eux/b+casser/casser/casser/manioc /morceau/morceau
"ils cassent le manioc en tout petit morceaux"

la répétition du verbe marque l'itérativité du procès
la répétition du complément marque l'intensivité.

La répétition du verbe s'accompagne d'une variation phonologique (cf p 313)

- la topicalisation s'accompagne de la répétition d'un élément:

sekin de ana mā sílu mā fi záy dé
couteau/det/moi/neg/prendre/neg/comme ceci
"ce couteau je ne l'ai pas pris"

dans cet exemple la négation est répétée.

La topicalisation peut-être soulignée par l'emploi de *yā* ou de *yā ú dé* "voilà"

mahál btóman úman límu kúlu yā ú m'ɔrɔkɔ
"leur endroit, ils se rassemblent tous, c'est Moroko"

(la phrase neutre serait *uman limu kúlu fi m'ɔrɔkɔ*)

gás-e-b de yā ú dé gēs úman bizáru úman nádi s'ɔlɔ
"la plante, c'est cela, l'herbe qu'ils cultivaient,
la plante, on l'appelle "solo""

yā ú dé est un élément expressif qui accompagne la plupart des procédés de mise en relief.

En résumé:

Les procédés expressifs et emphatiques sont abondants en Juba arabe et sont utilisés par tous les locuteurs. Ces procédés permettent d'une part de faire ressortir un des éléments de l'énoncé (cf la topicalisation) mais permettent d'autre part d'exprimer des notions grammaticales (ainsi la reduplication permet de traduire le superlatif ou l'itérativité)

Les procédés de mise en relief ne se limitent pas à une modification de l'ordre syntaxique (procédés de retardement, de rappel, de topicalisation) ils jouent également sur l'emploi de variantes phonologiques et morphologiques. L'alternance de formes marquées et de formes non marquées montre que la plupart des locuteurs glissent d'un niveau de langue à un autre pour répondre à des besoins de communication.

Les variantes ne sont pas toujours des marqueurs sociolinguistiques, leur emploi entre dans la stratégie de la communication (susciter l'attention des auditeurs).

Nous verrons, de même, que les locuteurs font alterner les procédés de juxtaposition et les procédés de subordination à un degré d'occurrence à peu près égal. On ne peut donc pas définir le Juba arabe comme un parler qui favorise l'emploi préférentiel d'énoncés juxtaposés.

En cela il ne correspond plus à un parler "simplifié". De même l'abondance des procédés de mise en relief montre que l'ordre des mots n'est pas figé en JA.

Remarque de la p.315 : l'expression "succèsion verbe-non verbal pose quelques problèmes

J'ai souligné à maintes reprises qu'une même forme pouvait être multifonctionnelle et que l'annexion d'un /u/ final pour distinguer une forme verbale, d'une forme nominale n'était pas un procédé systématique.

Il semble donc difficile de distinguer formellement un verbe d'un non verbal. On peut penser qu'il y a reduplication partielle de la forme verbale.

Ainsi dans l'exemple *bikasuru kasur kaser*, doit-on considérer qu'il y a reduplication de la forme verbale avec variation phonologique, ou qu'il y a succèsion verbe-non verbal. le même problème se pose pour l'expression *tana ataru* et plus loin *ataru taru tana*.

Le même problème se pose pour l'expression *tana ataru* et plus loin *ataru taru tana*. dans ces expressions, le verbe et le non verbal participent au même domaine notional. Une enquête plus approfondie doit-être faite auprès de différents locuteurs pour s'assurer qu'il y a (ou il n'y a pas) distinction sémantique et formelle entre verbe et non verbal.

Il faut s'assurer que tous les locuteurs utilisent les mêmes variations vocaliques pour distinguer la forme verbale, de la forme nominale.

Je le répète, l'étude des procédés de mise en relief reste une esquisse et les procédés de reduplication (totale ou partielle) doivent être étudiés de plus près.

COORDINATION DE PHRASES SIMPLES

Comme dans toutes les langues véhiculaires, la coordination de phrases simples, au moyen de conjonctions de coordination n'est pas obligatoire en Juba arabe.

Dans le corpus, les récits de chefs de village ne contiennent que très peu de conjonctions. A Juba, dans le corpus recueilli au tribunal, l'emploi des conjonctions est plus fréquent, quelque soit les locuteurs.

Cette variation entre la campagne et la ville est sans doute liée autant au type de discours qu'au degré d'arabisation des locuteurs. A la campagne, le corpus n'est composé que de récits, à la ville il est composé de dialogues et de récits. Mais ce fait doit être approfondi.

Cependant je pense que l'emploi des conjonctions de coordinations semble indiquer deux niveaux d'arabisation:

-Au niveau basilectal, les conjonctions sont rares et les phrases sont juxtaposées ou introduites par des particules d'enchaînement : *baga, taraó* "alors" *baadin* "ensuite" *ya ü de* "voilà"

-Au niveau mésolectal, les conjonctions *wa* "et", *fa* "et", *aw* "ou", *wala* "ou si" sont fréquentes.

Mais quelque soit le niveau de langue les procédés de juxtaposition sont fréquents.

Le Juba arabe dispose de trois procédés pour marquer la coordination :-la juxtaposition

- l'emploi de particules d'enchaînement
- l'emploi de conjonctions.

J'étudierai la distribution de ces procédés d'abord à la campagne, puis à la ville.

LA COORDINATION DANS LES RECITS RURAUX

I JUXTAPOSITION

La juxtaposition relie deux énoncés simultanés ou deux énoncés qui se succèdent.

bikútu matára de matára ába yánsel
"il prend la pluie, la pluie refuse de tomber"

ámolu mug'arara gulo nina bamolu senú?
"ils se lamentent, ils disent qu'allons nous-faire?"

badín bisilu ak>l awolu kútu fi tat gowa ena
gulu bta rabona bta badri de nas lisa mā bakul
"ensuite ils prennent la nourriture autour, la déposent à l'intérieur, ils disent c'est pour Dieu, celui d'avant, les gens ne mangent pas encore"

úwo ligó bē gēdada ketir de uwo silu waz de armi
sogol de fi nara kor k bu
"il trouve beaucoup d'oeufs de poule, il en prend le jette dans le feu, ça crie bou"

II COORDINATION A L'AIDE DE PARTICULES.

Au niveau basilectal, de nombreuses phrases sont introduites par des particules d'enchaînement:

tarao "alors" бага "alors" baadin "ensuite"

ou sont démarquées de la suivante par des particules comme kalas "ensuite" ya u de "voilà"

Les particules d'enchaînement fonctionnent à la fois comme des ligatures et des modalités d'insistance, et s'accompagnent très souvent de la répétition d'un terme comme dans l'exemple

úman btéde akolu badín kan úman ke úman akolu
"ils se mettent à manger, puis quand ils sont ainsi, ils ont mangés..."

L'emploi de ces particules relie toujours des procès qui s'enchaînent et assure l'articulation des énoncés dans le récit. Il semble que les locuteurs choisissent souvent une particule, qu'ils réutilisent constamment pour donner un rythme au récit:

a) A Nyei le narrateur utilisait badin

l gēda btātna tala kēda fi sáfa k>go badin
yā u gā ena wólođu nina
"nos ancêtres sont sortis du côté du Zaïre, puis ils sont venus ici, ils nous ont procréés."

badín nama kan sídi éna badín zól kebiri al ras btoman
pius/quand/MP pasé/homme/ici/ensuite/personne/vieille/tête

abye úman biruh limu bödu badín úman btéde akol agā
blanc/eux/b+aller/rassembler/ensemble/puis/eux/commencer/manger/chose

badín kan úman ke úman akolu kulu úman btéde...
puis/quand/eux/ainsi/eux/manger/tout/eux commencer...

"ensuite, quand l'homme était là, ensuite les vieilles personnes, à tête blanche, ils allaient se rassembler, ensuite ils commençaient à manger, ensuite quand ils étaient comme ça..."

b) A Yei une vieille femme emploie constamment бага

u бага mālu itakum mālu ma ana de sí arabi al ana ha
et alors/quoi/vous/quoi/avec moi/ceci/chose/arabe/que/moi/verité

utkelem u бага min ena pirkú de mútu yā u de
parler/et alors/de là/enfants/det/mourir/voilà

ana gé num u бага asma al nas gulu bawā nta winú u
moi/MP/dormir/et alors/entendre/les gens/dire/bawa/toi/ou

u бага albrto kulu g'ā
et alors aloberto/tout/venir.

"et alors qu'est ce que vous avez avec moi, voilà la vraie chose, que je raconte, et alors de là l'enfant est mort, voilà, je dormais et alors j'entends les gens qui disent bowa où es tu?"

c) A Angebi, le locuteur alterne entre tarao, бага, badín

бага kali tó uwo gēri бага igul ā mālu ú tól zay de
alors/oncle de lui/il/court/alors/il dit/mais quoi/il s'attarde

nama g'ā fi bē bitao ena бага ligó mal byby
quand/il vient maison de lui/ici/alors/trouver/endroit/vide

"alors son oncle court, alors il dit qu'a t-il à s'attarder comme ça, quand il arrive à la maison, alors il trouve que l'endroit est devenu vide"

tarao u kan indu dawa to uwo fekiri gal uwo sibi bāgi
alors/il avait/médicament/de lui/il pense/il dit/il a oublié

dagid dawa tarao dagid dawa kulu kalasi
poudre de médicament/alors/poudre de médicament/tout/fini.

"alors,il avait un médicament,il pense,il dit il a oublié
le reste de médicament, alors le médicament est complètement
fini".

Dans ces trois exemples, on constate, l'emploi simultané
de la juxtaposition (uwo fekiri gal uwo sibi) et de particules
qui apparaissent à la fois comme des procédés démarcatifs
et expressifs. On remarque également la possibilité de combiner
plusieurs particules. Ainsi dans l'exemple de Yei, le locuteur
combine badin et ya u

badin ya u g'a wolodu nina
"puis,voilà,ils nous ont procréés".

De même à Yei, la locutrice combine бага et ya u
u бага (ɛrku de mutu ya u
"et alors,l'enfant mourut,voilà"

L'utilisation de particules démarcatives est également fréquente
au Darfur (emploi de tarao) et a été notée par Mme Roth
dans le parler d'Abbeché *.E G ʔ A ʔ

III EMPLOI DE CONJONCTIONS

Même au niveau basilectal, les conjonctions ne
sont jamais totalement omises.
fa n'est jamais employé, mais wa et aw le sont quelque
fois.

nina wodi moyet fi bet wa ana gulu kwāyes
"nous avons emporté le mort à la maison,et j'ai
dit bien"

kan kalam tala min kali aw tala min fi bet
aw tala min mar'a
"si les mots sortaient de l'oncle ou de qui dans
la maison,ou de la femme"

A Nyei j'ai relevé l'emploide amma pour marquer l'alternative:
bigatau gedad amma genemeya
"ils sacrifiaient une poule ou une brebis"

al gisir bta gēda birōbotu fi ida amma fi ida
bta zol amma birabotu fi kōra
les plumes de poules,ils les accrochaient à la
main, ou à la main de la personne, ou ils les
accrochaient au pied."

LA COORDINATION DANS LES DIALOGUES URBAINS

A Juba l'emploi de conjonctions de coordination
est beaucoup plus fréquent, cependant la juxtaposition reste
un procédé courant:

I JUXTAPOSITION

La juxtaposition de deux phrases simples indique
le plus souvent la simultanéité.

ana gāad istenzuru nās al bet gal winu karāsi ?

"je l'attendais,les gens de la maison disaient
où sont ces chaises"

bōlis mumken iyamol izaāt ifatis inta kaman ifatis
la police peut faire des recherches,chercher,toi
aussi tu cherches"

inta baāyen fi sēka taselem yidu
"tu le vois en chemin,tu le salues de la main"

II EMPLOI DE CONJONCTIONS

Ia) Emploi de wa "et"

a1) wa peut introduire une phrase:

wa ana gal ita gamu li nta ?
"et je dis que tu le gardes pour toi?"

wa biga awol āga
"et alors première chose"

wa intu lakin
"et toi mais?(mais et toi?"

a2) wa relie deux propositions.

Si la juxtaposition ne relie que des énoncés simultanés,
wa relie indifféremment des énoncés simultanés ou successifs.

zol de bisāla karāsi wa ana baārfo
"il répare des chaises et je le connais"

ragal bigum saba bādri wa birāga saa talāta
"l'homme se lève de bon matin et reviens à trois
heures"

fi talāta karāsi, waragum wa oddit lio 'asa ge
talāta karāsi wa nasal- bet gal
"il y avait trois chaises,je les réunis et lui
donne,maintenant il avait les trois chaises et
les gens de la maison disaient..."

wodí, mára li sawís enak wa kéli u ámol fíkra
 b'tao
 "emmène la femme au policier et qu'il fasse comme
 il pense"

inta gúlta isma b'ták deǵ wa ene ahwána bták
 igúlu lá
 "tu as dit que tu t'appelais Deng, et là tes frères
 dit non"

Dans ces exemples les énoncés des exemples I et 6 sont simultanés
 et ceux des exemples 2,3,4,5 et 7 s'enchainent.

I Ib) Emploi de fa

L'emploi de fa n'a été relevé que chez les deux
 juges de Juba dans des énoncés emphatiques. fa signifie
 "et" mais marque toujours le résultat par rapport à un procès
 antérieur.

éta muhz¹ ib¹ fa¹ al muhz¹ ib¹ tawáli bitáhkem
 "tu es coupable et le coupable est directement
 jugé"

fa miya u tésa gine dá ketir dá mā beder ligó
 "et cent neuf "guinée" c'est beaucoup, ça ne se
 trouve pas"

Chez un des témoins Dinka fa est également apparu

ána baárfu isomu maluk a wén fa naddi al akol
 ánómā indu akwān rabto kulu"
 "je sais qu'il s'appelle Maluk Aywen et lui donner
 à manger, n'ai je pas des frères que j'élève
 tous"

IIIc) Emploi de aw "ou"

aw peut coordonner deux noms ou deux propositions:

tabán al bit de askári aw ma askári ána mā baáref
 "évidemment cette fille est militaire ou ne l'est
 pas, je ne le sais pas"

gēbu suhudín t tnīn aw taláta
 "ils amènent des témoins deux ou trois"

kan ána ahūk inta adduni futur aw adduni say.
 "si je suis ton frère tu me donnes le petit déjeuner
 ou le thé?"

II d) Emploi de wala

Dans les phrases interrogatives wala peut se substituer
 à aw

úwa addúna ákol wala móya?
 "m'a-t-il donné à manger ou de l'eau?"

wala est également employé dans les suites d'énoncés négatifs
 et signifie "ni...ni". wala se substitue à wa ma.

Dans les chapitres sur les subordonnées complétives nous
 verrons que wala est employé essentiellement dans les discours
 de style direct ou indirect, wala est employé dans les subordonnées
 qui suivent les verbes gal "dire" et aref "savoir"

nt a gultu kulu kulu mā amalta ag'a de asló
 mā taáref mára de wala taáref babúr wala
 ag'a keda wala nta gá min babúr
 "tu dis (que) tu n'as rien fait du tout, tu ne
 connais absolument pas cette femme, et tu ne
 connais ni le bateau, ni aucune chose semblable,
 et tu n'es pas venu par le bateau"

(cet exemple provient du Juge de Juba, mais je cite de
 nombreux autres exemples dans le chapitre sur les complétives
 qui proviennent d'autres locuteurs)

En Résumé:

L'usage et le choix des procédés de coordination
 semblent distinguer le degré d'arabisation des locuteurs.

Au niveau basilectal, l'emploi de particules d'enchaînement
 domine.

Au niveau mésolectal, l'emploi de conjonction est plus fréquent.
 Cependant la juxtaposition de propositions simples est un
 procédé qui demeure vivant à tous les niveaux du parler.
 Il semble qu'à Juba la juxtaposition relie uniquement
 deux énoncés dont les procès sont simultanés.

Les deux extraits qui suivent illustrent l'emploi de la coordination
 dans l'usage rural et urbain.

Premier exemple:

YEI-Tribunal

locuteur avokaya ,paysan, environ 40 ans:

ana kan gá asan kali btáy gále úwa ayáni ana ligo
moi/Av passé/venir/car/neveu de moi/dire/lui/malade/je/trouvee

ma fi lakin ana ligo moyet btáo sahi ana gum bi agála
neg/ Ex./mais/je trouve/mort/de lui/vrai/moi/partir/en/bicyclette/

ana ga ligo kali btáy de ligo ró bato gáfolú mā betkélem
moi/aller/trouver/oncle de moi/trouver/âme de lui./fermer/neg/b.t.c parler

l ana gále kali ayan amolu ze de mā fi ró btáo gáfolú
à moi/dire/oncle/maladie/faire/comme ça/neg/âme de lui/fermer

ma ana kulu wa ana ga asalu gEDA to bta keda бага
avec/oeil/tout/et moi/aller/demander/grand-père/ainsi/alors

nina gedem li doktor sán kasfu aga to de
nous/présenter/au docteur/pour chercher/chose/

"je suis venu/parce que mon neveu/on a dit qu'il était
malade/je le trouvais qui n'était plus/mais je trouvais
son cadavre/c'est vrai/je suis parti en bicyclette/j'ai trouvé
mon neveu/j'ai trouvé son âme fermée/il ne me parle pas/j'ai
dit mon neveu une histoire comme ça n'existe pas/mon neveu, il
n'y a pas de maladie qui fait ça/son âme était fermée avec
ses yeux/et j'ai questionné son grand-père/ensuite nous
avons présenté (le corps) au docteur/afin qu'il cherche ce
qu'il avait...

Dans ce passage, on ne note qu'une seule coordination marquée
par wa et un enchaînement marqué par bta keda бага

L'emploi de conjonctions est lié également au débit du discours.
J'ai remarqué que plus le locuteur parlait vite, (comme
c'était le cas dans cet exemple) plus il juxtaposait les
énoncés .

Deuxième exemple: le juge de Juba

anta silta hagāt dāl fūt mARA waed wa lefo fi .l. yóm
tu/as pris/chose+s/det/es parti/fois/une/et/tourner/dans /le-jour/

mā ga ligo anta wa muhkāma sāl k anta tegul dl agega
neg/trouver/toi/et/tribunal/te demander/tu dis/la vérité

ana siltu minnú hagāt da wa ana kán mašit fi .l. gamiya
j'ai pris/de lui/chose+s/det/et j'allais dans la mosquée/
wa ana rahal-bāhar sán istahamma anama ragat min hammām
et/moi/aller/au fleuve/pour/me baigner/quand/je suis sorti/du bain

legit karās masruk wa ana mā odditu kabār li bōiis nasitu
j'ai trouvé/chaises/volé/et moi/neg/porter/nouvelles/à police/ j'ai oublié

fa di kalam mahkāma mā bisade
et/ces mots/tribunal/neg/b+croire/

"tu as pris ces affaires/tu es parti d'un trait/et il a tourné
pendant des jours/il ne te trouvait pas/et le tribunal t'as
demandé/tu as dit/la vérité j'ai pris ces choses de lui/et
je suis allé chez des gens/et je suis allé au fleuve pour
me baigner/quand je suis revenu du bain./j'ai trouvé les
chaises volées/et je n'ai pas donné de nouvelles à la police/
j'ai oublié/et cela le tribunal ne le croit pas. "

Dans ce passage, l'usage de la conjonction wa accompagne
d'autre éléments qui caractérisent un discours mésolectal:

La plupart des formes verbales sont conjuguées et les pronoms
compléments sont parfois suffixés.

350

CONCLUSION A LA PHRASE SIMPLE

La structure syntaxique de la phrase simple, qu'elle soit nominale ou verbale ne diffère pas entre le parler urbain et le parler rural.

Cette structure n'a pas subi de transformation profonde par rapport au parler de Khartoum, mais les procédés expressifs et les procédés d'emphase y sont plus abondants, palliant à l'omission de certaines tournures (interrogation, tournure passive, quantification diminution).

La pause et l'intonation sont parfois les seuls procédés qui permettent de distinguer deux structures différentes (phrase affirmative ou interrogative, phrase simple linéaire ou ayant subi transformation de mise en relief.)

Par contre l'utilisation de conjonctions de coordination distingue les locuteurs urbains ou plus arabisés.

- A la campagne les locuteurs utilisent la juxtaposition ou des adverbes pour introduire les propositions.
- A Juba les locuteurs juxtaposent des propositions dont les procès sont concomitants et utilisent fréquemment les conjonctions.

330

STRUCTURE DES PHRASES COMPLEXES

INTRODUCTION p.332

LES COMPLETIVES

PARATAXE p.334

-Style direct p. 334

-Style indirect p. 335

EMPLOI DE WALA p. 336

EMPLOI de innu p.336

INTERROGATION INDIRECTE.

LES CONJONCTIVES

CIRCONSTANCIELLES DE BUT p.339

CIRCONSTANCIELLES DE TEMPS p.340

AUTRES TYPES DE CONJONCTIVES p.342

LES CONDITIONNELLES

CONDITIONNELLES INTRODUITES PAR KAN p.343

CONDITIONNELLES INTRODUITES PAR LO OU IZAKAN p.347

LES RELATIVES

RELATIVES INTRODUITES PAR 1 p.351

RELATIVES JUXTAPOSEES p.354

EMPLOI de ya u de

CONCLUSION à l'analyse syntaxique p. 360

Notes p. 362

LES PHRASES COMPLEXES.

En Juba arabe, la subordination comme la coordination se fait souvent par parataxe .

On retrouve le même phénomène décrit par Valdman pour les créoles français (à base française) ⁽⁴⁾

"l'absence de connectifs obligatoires rend difficile en créole la distinction des divers types de subordonnées enchassées dans une phrase matrice (principale): complétives, conjonctives et relatives." Ces trois types de phrases enchassées se distinguent les unes des autres par la fonction qu'elles assument dans la phrase matrice, ou plus précisément par leur place dans la structure syntagmatique globale de la phrase complexe. Les complétives constituent le complément du Groupe Verbal de la matrice, les conjonctives, un circonstanciel et les relatives, une expansion d'un des syntagmes nominaux de la phrase matrice."

En Juba arabe il est parfois difficile de distinguer une complétive, d'une circonstancielle ou d'une relative :

-nta g'ebu nās tēni salu dura bta mārā de futu be.

" tu as amené des gens { pour qu'ils prennent
qui ont pris le sorgho de
cette femme et l'emportent. "

La subordination par parataxe est surtout utilisée pour l'enchassement des complétives, souvent pour l'enchassement des relatives et des circonstancielles de but, rarement pour les temporelles et les conditionnelles.

Quelque soit leur degré d'arabisation, tous les locuteurs utilisent ce double procédé : parataxe et subordination par prépositions. On ne peut donc pas classer les locuteurs selon leur usage syntaxique de la phrase complexe. Ainsi si j'ai relevé plus de complétives introduites par 'in ou 'innu à Juba, j'ai relevé l'omission plus fréquente de /l/ pronom relatif qu' Nyei par ex.

LES COMPLETIVES

Les subordonnées complétives se rattachent au groupe verbal de la phrase matrice. Les verbes qui amènent les subordonnées complétives sont des verbes de déclaration, de constatation, d'estimation, de sensation:

gāl "dire" fekeri "penser" asuma "écouter"
wóri "montrer" aréfu "savoir" kararu "décider"
sufu "voir"

I En Juba arabe, les complétives sont le plus souvent juxtaposées directement au verbe de la principale

Soldat 3 ana sáma bíf bikorák bi ísem .l. bölís
"j'entends (qu') une fille crie par le nom de la police"

Jube 1 lama rága ligó nta mā nta futta
"quand elle est revenue, elle a trouvé (que) tu n'étais pas là, tu étais parti"

Dinka nta mā taáref baámol senu
"tu ne sais pas (ce qu') il fait"

Jube 1 nina binúsuf nās dáiman nama gabodu bikér
ísem wóri ísem bitána fulán
"nous voyons (que) les gens, toujours quand ils sont pris, ils changent leur nom, ils montrent (que) notre nom est untel"

Tous ces verbes qui sont intransitifs en arabe deviennent transitifs en Juba arabe.

Le style indirect proprement dit, (phrases introduites par les particules 'inná ou 'anna) n'existe pas en Juba arabe. Cependant les locuteurs utilisent tantôt le style direct, elle a dit : "j'ai fait ceci..." , tantôt le style indirect sans que la subordonnée soit introduite par une conjonction: elle a dit 'elle a fait ceci ou cela.

Ia) Style direct

Jube 2 v lā iya kelem gāl lā ita mā igi ma babur
"non, elle a parlé, elle a dit "tu n'es pas venu en bateau"

Jube 2 2) mā gulu kalám tani, zay, de tegul ana masi keda.
ana mā wóri li bölís de mus s'kelem
"ne parles pas de nouveau comme ça, tu dis: je je suis allé comme ça, je n'ai pas montré à la police, ce n'est pas parler!"

Jube 2 3) inta gultu ana masi keda
"tu dis "je suis allé comme ça""

Juba 1 y bolis bigul taman ana kan masi ana samit
"le policier dit "alors je marchais, j'entends""

Tous ces exemples proviennent des juges de Juba, ainsi que les exemples qui suivent:

Ib) Style indirect

Juba 1 y ga saaltu gafir gal u tala
"j'ai questionné le gafir, il a dit qu'il était sorti"

Juba 1 y mahkama salek nta gulta 'abadan nta ma fi nta
ma baaref
"le tribunal t'a interrogé, tu as dit que tu n'y
étais absolument pas, que tu ne savais pas"

Juba 1 y u tani l wol d' de bigul aslu uwó mā hād-r-
al musakil
"et de nouveau le garçon dit qu'il n'a pas assisté
à la dispute"

Ic) Interpénétration des deux styles:

Juba 1 al bit gal iya masya wa intakum taazumtu lu
sak d' gul dik ya sermuta wa badin gal, malkum
intakum gul inti sermuta sak d' inti gaya min
win
"la fille dit (qu)'elle marchait et (que) vous l'avez
insulté et celui là a dit "eh putain" et puis
elle a dit "qu'est ce qui vous prend?" et vous
avez dit "tu es une putain, d'où viens tu?"

Dans cette exemple, le style indirect fonctionne quand le sujet de la principale et de la subordonnée est le même : "la fille dit qu'elle marchait" et le style direct s'applique aux subordonnées dont le sujet est une personne autre que le sujet de la principale:
vous avez dit "tu es une putain..."

Mais les exemples 2,3 et 4 de style direct montre que même quand les sujets de la principale et de la subordonnée représentent la même personne, le locuteur peut opter pour le style direct.

Dans les récits et les contes enregistrés à la campagne je n'ai relevé que le style direct.

L'introduction du style indirect, juxtaposé semble caractériser les dialogues du niveau mésolectal. (5)

II Emploi de wala après les verbes gal "dire" et arefu "savoir"

Les subordonnées complétives négatives sont introduites par wala, en particulier dans le cas d'une succession de subordonnées complétives. wala signifie "ni ...ni" ou "si...si"

Soldat y u gal wala addit lio kamsa gine wala senú wala
sogol
"il dit que je ne lui ai pas donné cinq guinées,
ni rien, ni aucune chose"

Soldat y ar ba nafar gain fog iduguni / da bigul wala akul
da bigul wala gedem li grus da bigul waddana
lio akal
"quatre personnes m'ont frappé/celui-ci dit que
je n'ai pas mangé, celui-ci dit que je n'ai pas
présenté de l'argent, celui-ci dit "nous ne lui avons
pas donné à manger"

wala peut également apparaître après le verbe arefu "savoir" et a alors le sens de "si". Il se substitue alors à la conjonction kan "si"

Juge Yei nina ma indu kalam, maakum ma arufu wala sara
btakum fi wala mata gare
"nous n'avons pas d'histoire avec vous, nous ne
savons pas si vous avez un pouvoir magique ou
si vous n'en n'avez pas"

Ces différents exemples proviennent soit de policiers et de soldats à Juba, soit du juge de Yei. Cette tournure ne marque pas un niveau de langue soutenu. Cependant l'emploi de wala est emphatique. Dans le premier exemple l'énoncé neutre serait u gal ana ma addit lio
il dit "je ne lui ai pas donné"

Dans tous ces exemples wala semble réactualiser la tournure classique indirecte (emploi de 'inna)

III Emploi de ?in ou ?inu "que"

Cet emploi n'a été relevé que chez le juge sudiste musulman de Juba. L'emploi de ?in révèle donc un niveau de langue soutenu et l'influence de l'arabe classique.

Juge y. da biwori ?inu al ag a de nta wodertu bi terik
tani
"ceci montre que cette chose, tu l'a perdue
d'une autre façon"

mahkama gūl ?inu nta azemtu li bīf da bi dūn ay
munāsaba

"le tribunal dit que tu as agressé cette fille sans
aucune raison"

kan, mahkama sīma kulu ?anu māra de bigulu um gāin
babur

"le tribunal a entendu tout ,que la femme disait qu'ils
sont venus en bateau".

Dans ces trois exemples le sujet de la principale (mahkama)
n'est pas le même que celui de la subordonnée.

IV LES SUBORDONNÉES INTERROGATIVES INDIRECTES

Elles sont soit directement juxtaposées au verbe si
l'interrogation est globale, soit introduites par un pronom
interrogatif toujours placé en tête d'énoncé.

(alors que dans les phrases simples interrogatives, la place
du pronom est libre, au début ou en fin d'énoncé)

IVa) Interrogation globale

Juge 3 nta mā gulta iya sermuta ?
"tu n'as pas dit (qu)'elle était une prostituée?"

Yei nta barefu muku sara ma muku zol kwayes ?
tu reconnais l'âme d'un sorcier, de l'âme d'une
personne bien?"

IV Interrogation introduite par un pronom

Juge badin nasal zol, dak, negul ?nta baaref zol de gabl
keda iwori ke ahlak ts
"puis nous questionnons celui-là, nous lui disons tu
connais celui d'avant, montre comment sont ses manières?"

Yei nta, barefu farek senu min muku sara ma muku zol
kwayes
"tu connais quelle est la différence entre l'âme d'un
sorcier et l'âme d'une personne bien?"

(cet exemple provient de Yei, comme l'exemple n° 2 du
paragraphe IVa). Ces deux questions se succèdent dans
le corpus, le juge interrogeant une femme qui ne parle
pas bien l'arabe. La deuxième phrase apparaît comme emphatique
par rapport à la première, le juge explicitant le mot farek¹
"différence" pour être sur que l'interlocutrice le comprenne.)

zol da biwori yatu al numero biaref fogo

"il montre quel est le numéro qu'il connaît"

(dans cet exemple également yatu est insistant. On comprendrait
tout aussi bien si la phrase était zol de biwori numero
al biaref fogo. Mais le pronom interrogatif tend à devenir
redondant au niveau mésolèctal.)

V Interrogation indirecte introduite par un pronom+innu

Juge sak>d keda baaref kif ?inu arami
"sans rien comme ça, comment savons nous que c'est
un voleur"

Cette phrase est également emphatique et l'énoncé neutre
serait sak>d keda barefu kif uwo arami

En résumé:

Au niveau basilectal, les complétives sont directement
juxtaposées. L'emploi de conjonctions ou même de pronoms
interrogatifs dans le cas de subordonnées interrogatives
indirectes révèle un niveau d'arabisation plus soutenu
et surtout un style emphatique.

J'ai remarqué par exemple que le juge de Juba employait
surtout les conjonctions ?inu ou ?ina quand il rendait le
verdict. Dans le reste du procès il utilise le style direct.

LES CONJONCTIVES

Les subordinées conjonctives sont circonstancielles à la phrase matrice.

I Circonstancielles de but et de cause.

Ia) En juba arabe les circonstancielles de but (pour) et de cause (parce que) sont confondues et introduites par *asan*

- lojuba *uman bimasi asan botoru nas bi lel*
"ils vont pour chasser les gens de nuit"
- lojuba *keli nas iseli asan nas bigumu foga*
"que les gens prient pour que les gens aillent haut"
(Paradis)
- Sub 2 *uwo bigi asan wori isom bta zol*
"il vient pour montrer le nom de cette personne"
- Juba *asan uwo indi tnen isem ena*
"parce qu'il a deux noms ici"
- Radio *ana ma saad nta asan ma indi zaman*
"je ne t'aide pas parce que je n'ai pas le temps"
- Radio *ana rah-l-bahar asan istahamma*
"je vais au fleuve pour me baigner"
- Radio *oddik talata rufta bta balatik asan eta amol bio*
"il t'a donné trois paquets de plastique pour que tu travailles avec."

Ib) subordinées introduites par li

L'emploi de *li* pour introduire une circonstancielle de but est peu fréquent

A Radio Luba j'ai relevé:

ana masi fi sogol ena li biyu fi kaseb ena
"je vais là-bas pour acheter du bois"

Ic) subordinées introduites par li'ana "parce que"

li'ana révèle une influence classique mais a été relevé chez plusieurs locuteurs à Juba:
un policier: *li'ana alligta kitaba ma begder kelem haga batal*

"Parce que j'ai juré sur le livre je ne peux pas dire de mensonges."

(il semble que dans cet exemple le locuteur confonde le mot 'alef "jurer" et alego "suspendre")

Id) Parataxe

bigibu luman talaga ibiyu bi grus
"ils leur apportaient de l'ivoire (pour) qu'ils le vendent pour de l'argent"

tarao ga amolu kizib li kali btao u eaz kalsu bed tomsa de bara
"alors il a menti à son oncle (parce qu')il voulait finir les oeufs de crocodile seul."

Ie) Emploi de keda

amolu flom tani keda dar b ma berga
"il a fait un autre plan, ainsi les combats ne reviennent plus"
(il a fait un autre plan pour que les combats ne reviennent plus")

II CIRCONSTANCIELLES DE TEMPS

Les subordinées circonstancielles de temps sont introduites par *nama* "quand" *lama* "lorsque"

wokit ou *fi wokit* "à l'époque de"

wara de "après cela"

kan "quand"

Les circonstancielles de temps précèdent toujours la principale:

fi mugrimin ketir nama gaboduk bikér isem
"il y a beaucoup de coupables quand on les attrapent, ils changent de nom"

lama kan-l mahkama sala nta tegul sahth
"quand le tribunal t'as questionné, tu as dit c'est vrai"

nta lama sara nama nta wosolu fi muhkama ena sara kulu mutu
"toi quoique sorcier, quand tu arrives au tribunal, ton pouvoir est mort"

(*lama* peut avoir le sens de "quand" ou de "quoique" comme dans le dernier exemple)

wa nama gatau laam de birakabu wala biakolu ke
"et quand ils ont découpé la viande, ils la font cuire
ou ils la mangent comment?"

wokit ita raga ita bāga kwāyes
"quand tu es revenu, tu étais bien?"

kan uman dugu maal bta dura uman bigāra dura
"quand ils ont nettoyé l'emplacement du sorgho,
ils font pousser du sorgho"

kan ūwo kŭtu fi bursa bāga motor mā nāzel
"quand il l'a mis dans l'outre, la pluie ne tombe
plus"

kan uman akulu kulu uman biruh
"quand ils avaient tout mangé, ils s'en allaient"

L'emploi de la conjonction kan dans une subordonnée temporelle
indique que le procès de la temporelle est antérieur à celui
de la principale:

nama ūwo māsi gāambo kŭr ūwo indu tartib tani
"quand il va près de la rivière, il a un autre plan"
(ici, les deux procès sont simultanés)

nama kan uman bigere uman rōh limu badu
"quand ils avaient couru, ils se retrouvaient"
(dans cet exemple le procès de la principale ne
débuté qu'à l'achèvement du procès de la subordonnée)

Cependant nama employé seul peut également indiquer un
procès antérieur et accompli:

nama zikre kulu nas de kelem
"quand ils ont prier, les gens parlent"
(le zikr est une cérémonie mystique d'invocation à Dieu)

Par contre kan n'est jamais employé si les procès de la
subordonnée et de la principale kan combiné avec nama est un élément
emphatique qui insiste sur l'antériorité et l'achèvement du procès.

Il est très difficile de distinguer kan "quand", conjonction
temporelle, de kan "si", conjonction éventuelle, dans les
récits de traditions;

kan zol indu ayan binādi kristian
"quand quelqu'un était malade, on appelait le prêtre"

ou "si quelqu'un était malade ..."

kan meitin kalas ketir biga uman btēde amolu guna
"quand "si" les morts étaient nombreux, ils se mettaient
à chanter"

AUTRES CONJONCTIVES

PHRASES SUBORDONNÉES INTRODUITES PAR hatta, li gaddi, mumken
et lazem

I Phrases introduites par hatta "même si"

hatta kan gabila tani barau mā tam zol al aarfū
zol amolu ma aḡem biwori
"même si c'est une autre tribu cela n'a pas
d'importance, celui qui reconnaît la personne (qui)
l'a agressé le montre"

hatta naar de nta kan silu aḡ a katel aw amsek
hager iyamel difa an nāfsu ita khalat
"jusqu'à ce jour, même si tu prends un objet meurtrier
ou une pierre (pour) te défendre, tu es en tort"

Dans ces deux exemples hatta a le sens de "même si" et
il n'a jamais été relevé dans le sens de "jusqu'à ce que"

II Phrases introduites par li gaddi, li haddi "jusqu'à ce"

li rah li had ga fi maal gendur kebīr
"il alla jusqu'à ce qu'il arrive à l'endroit d'une grande
termitière"

li uwo dugu sila li haddi gatulo tumsa de bara
"il le frappa (avec) l'arme jusqu'à ce qu'il tue le
crocodile"

III Phrases introduites par mumken ou lazem

gāl lazem maal btōman kebīr de maal menze
"il dit il faut que leur endroit (soit) Manze"

gāl lazem kan ibeke geni sultan btōman
"il leur dit il faut qu'ibeke soit leur sultan"

nta mā mumken bitagīr isem bitāk
"tu ne peux pas changer ton nom"

mumken tazid grūs
"tu peux ajouter de l'argent"

Les exemples relevés avec lazem et mumken sont insuffisants
pour montrer si ceux ci ont une incidence sur la forme
verbale. Il apparaît en premier examen que mumken est
suivi d'une forme verbale précédée de b ou si le locuteur
est plus arabisé, d'une forme verbale inaccomplie.

LES CONDITIONNELLES

La conjonction *kan* outre sa valeur de subjonction temporelle introduit les subordonnées conditionnelles. Les subordonnées conditionnelles précèdent toujours l'apodose. Elles ne sont pas situées dans le temps et seul le contexte permet de savoir si elles se réfèrent à des événements passés, présents ou futurs.

Le verbe de la subordonnée est toujours à la forme invariable, *kan* est la subjonction la plus fréquemment utilisée, quelque soit le degré de réalité du procès. Deux autres subjonctions ont été relevées *izakan* et *law* (doublet *lo*) mais nous verrons que leur emploi est emphatique.

La distinction entre événements probables, éventuels ou irréels, est marquée par la forme verbale de l'apodose.

-Si l'événement est probable le verbe de l'apodose sera précédé d'un auxiliaire du futur (verbe *rah* "aller")

-si l'événement est éventuel le verbe de l'apodose sera de la forme b+verbe.

-si l'événement est irréel, l'apodose sera introduite par *kan*.

I SUBORDONNÉES INTRODUITES PAR KAN

IA) Événement probable

ʔéi ana zól mā fi kwáyēs kan zay dé keli u gá fi skúl
 "je suis pauvre, si c'est comme ça, qu'il aille à l'école"

R.ʔ kan fi bāgi raga lanā kan ita kálasu kulu inta bisuf
 "s'il en reste ramène le moi, si tu as tout dépensé tu verras"

(dans la deuxième partie de l'énoncé la forme b+suf indique un procès éventuel)

ʔéi kan zól amolək bātāl 'msi li enay de
 "si quelqu'un t'as fait du mal, va là-bas"

ʔ.ʔ kan ita kusu sigen nta rāh taamel sanatīn
 "si tu rentres en prison tu feras deux ans"

ʔ. kan wóduru málek nta mā gēbu kabāra
 "s'ils sont perdus pourquoi n'as tu pas apporté la nouvelle?"

Dans ces exemples, le verbe de l'apodose est soit à la forme impérative si traduit un injonctif:

keli gá: "qu'il aille" (premier exemple)
 raga "ramènes" (deuxième exemple)

'msi "va" (troisième exemple)

soit à la forme \emptyset si traduisent un événement passé:
 gibu "apporter" (exemple 5)

soit précédé d'un verbe inchoatif
 s'il exprime un procès futur:
 rah taamel "tu feras" (exemple 4)

IB) Eventualité

ʔéi kan zól de mutu wolé btao bisilu kalām
 "si celui-ci meurt, son fils prend le secret"
 "si celui-ci mourait, son fils prendrait le secret"

ʔaba tabān zól bāk kan katolú nta bigère wara zól
 "évidemment un des tiens si il est tué, tu cours après celui (qui l'a tué)"

ʔéi kan úman tímu lisa úman bikásér tani kamán
 "s'ils n'ont pas encore fini, ils coupent de nouveau"

ʔéi kan zól índu ayān binādi kristian
 "si quelqu'un est malade on appelle le prêtre"

Ces quatre exemples proviennent de récits de traditions et décrivent des faits généraux, non situés dans le temps qui ont pu, peuvent ou pourraient se produire. Le verbe de l'apodose est toujours de la forme b+verbe.

IC) Irréel

ʔ.ʔ wálay kan ana arfo zay dé kan zātu ana mā bigibu
 nefsa btay fi skil bta rigal zay de
 vraiment/si/moi/savoir/comme ceci/si/même/moi/neg/b+porter
 âme/de moi/dans/forme/dé/homme/comme ceci/
 "vraiment si j'avais su cela, je ne me serais jamais mise avec un homme de la sorte"

kan éta mā gá ana kan betála ag a btay
 si/toi/neg/venir/moi/kan+b+sortir/chose de moi/
 "si tu n'étais pas venu, je serais sorti de moi-même"

kan muganda mā fi kan sulíman bimútu bádri
 si/Muganda/neg/Ex./si/suliman/b+mourir/tôt
 "si Mouganda n'avait pas été là, Suliman serait mort tôt"

kan ana biyu kan ana tala
 "si je les avais vendu, je serais sorti"

Dans ces exemples on note l'emploi de kan dans l'apodose, dont le verbe est toujours de la forme b+verbe. kan est soit placé en tête de l'apodose comme dans les exemples 1 et 3, soit placé devant le verbe comme dans l'exemple 2. Je n'ai pas su définir la nature de ce deuxième kan. Doit-on le considérer comme une subjonction, où le considérer comme une particule verbale?

TABLEAU RECAPITULATIF DES CONDITIONNELLES INTRODUITES PAR KAN

Evénements	SUBORDONNEES		APODOSES	
	Formes verbales		Formes verbales	
Probable	forme	Ø	forme Ø, rah+verbe	btede+verbe keli+verbe
Eventuel	forme	Ø	b+verbe	
Irréel	forme	Ø	kan+b+verbe	

1D) Succession de subordonnées conditionnelles

Si dans un énoncé, plusieurs subordonnées conditionnelles se succèdent, la première est introduite par kan, et les suivantes sont introduites par wala.

kan nta negid nta sala agatan ze nas agala
 si/toi/courageux/toi/réparer/choses/comme/ col. bicyclette/
 wala nta amolu adid asan gab grus bisilu nas del
 ou si/toi/travailler/fer/pour/apporter/argent/b+prendre/gens

"si tu es courageux, tu réparas des choses comme les bicyclettes, ou si tu travailles le fer pour avoir de l'argent, ils attrapent les gens..."
 (dans cet énoncé eta est expressif et remplace un indéfini)

kan zol amolu gerima wala katul zol wala numu ma
 si/quelqu'un/faire/crime/ou si/tuer/quelqu'un/ou si/dormir/
 mara-t zol kan uwo kafu jere wala jere min zeiri...
 femme/quelqu'un/si/lui/craindre/courir/ou si/courir/de/Zaire

"si quelqu'un commettait un crime, ou s'il tuait, ou s'il dormait avec la femme d'un autre, s'il avait peur, il s'enfuyait, ou s'il s'enfuyait vers le Zaire..."

Dans cet exemple on note que wala relie des subordonnées conditionnelles qui précisent le sens de la première subordonnée ou qui décrivent des procès similaires : les actions de tuer, de coucher sont du même niveau sémantique que commettre un crime. Par contre kan réapparaît pour introduire un deuxième type de procès, dépendant ou corollaire du premier : s'il avait peur, s'il s'enfuyait. wala signifie aw kan "ou si", mais wala n'a pas la même fonction que kan, puisqu'il ne peut apparaître que dans des subordonnées que je définirai comme "accessoires" à une subordonnée première, qui est elle essentielle pour comprendre l'énoncé.

IISUBORDONNEES CONDITIONNELLES INTRODUITES PAR IZAKAN OU LO

L'emploi de izakan et de lō est plus rare et révèle un style soutenu. Ils apparaissent le plus souvent comme des éléments d'insistance. Un même locuteur emploiera tantôt des tournures avec kan, tantôt des tournures avec izakan ou lo pour traduire les mêmes nuances sémantiques.

izakan et lo sont des formes marquées.

izakan introduit des subordonnées éventuelles

lo introduit des subordonnées irréelles. lo apparaît également comme une modalité d'insistance.

IIA) Emploi de izakan

1) nta izakan fi hāga mā temsi fi bet nas
"toi, si il y a quelque chose, ne vas pas chez les gens"
izakan exprime ici l'éventualité

2) izakan nta kusu sigen taāmol sanatin
"si tu rentres en prison, tu fais deux années"
(cette phrase est employée par le juge, comme la phrase précédemment notée introduite par kan,
kan nta kusu sigen rah taāmol sanatin "si tu entres en prison tu feras deux ans". La tournure avec izakan est donc là essentiellement insistante)

3) izakan hāga btāk saragu ita beruh li bōlīs
"si tes affaires ont été volées, tu vas à la police"
(éventualité)

4) izakan fakārta mumken twori
"si tu réfléchis, tu peux montrer"
(éventualité)

5) izakan hāggek yā u de baskāt tegul maāles
"si c'était à toi, voilà, tu te tais, tu dis ce n'est rien"
(éventualité avec une nuance d'irréel car le juge sait que ce n'est pas le cas)

6) izakan u mā gēbu nās de nihna nballasu-l gadiya
"s'il n'amène pas ces gens, nous liquidons l'affaire".
(éventualité)

7) kulu guma -s- segun btāk tesa sahar izakan mā dāfa
tout/ensemble/prison/de toi/neuf/mois/si/neg/pas payer/arge
kān dāfa grūs nta tāla bara min sēgen
si/payer/argent/toi/sortir/dehors/de prison.

"l'ensemble de ton emprisonnement sera de neuf mois si tu ne payes pas, si tu payes, tu sors de prison"

Cet exemple montre bien la différence sémantique attribuée à izakan et à kan : le procès introduit par kan semble plus probable au juge que le procès introduit par izakan

Tous ces exemples ont été relevés chez le juge de Juba. On remarque que les verbes des apodoses sont toujours à la forme inaccomplie sauf dans l'exemple 3 qui est à la forme b+verbe car il s'agit d'un fait hypothétique, qui peut se produire n'importe quand, alors que les autres exemples concernent des événements précis. On retrouve là l'opposition aspectuelle analysée dans le système verbal. (J)

IIB) Emploi de lō (law)

la subjonction lo correspond à la subjonction classique law.

L'emploi de law est également signalé par Trimmingham³ mais je ne l'ai pas relevé au Darfur⁴. law apparaît comme un élément vestigiel de la langue coranique. Mais ce qui est remarquable c'est que l'emploi de lō n'est pas réservé à un niveau de langue soutenu. Je l'ai relevé chez les juges de Juba, mais aussi chez des petits fonctionnaires, des soldats, des femmes, des ouvriers manuels et dans les récits enregistrés en zone rurale.

lo peut s'employer seul, ou se combiner avec kan : lo kan. lo marque un procès irréel ou apparaît comme une forme insistante.

B1) Emploi de lo pour traduire l'irréel:

Juba⁵ lo āna mā fi mumken de kulu mā fi
si/moi/neg/ /peut-être/ceci/tout/neg/cop/
"si je n'avais pas été là, peut-être que celle ci ne serait plus"

Juba⁶ lo kan ĩnta mā sarē k ĩnta mā mumken bitagē r isem
btāk
si si/toi/neg/voler/toi/neg/possible/b+changer/nom/de
toi/
"si tu n'avais pas volé, tu ne pourrais pas changer ton nom"

Juba⁷ lo bārfum gabl keda maales
si/b+connaitre+eux/avant/cela/ça ne fait rien/
"si je les avais connus avant, ce n'était rien"

B2) Emploie lō comme marque d'insistance, exprimant l'éventuel

Juba⁸ lo nina dafug dura btāk fi-l wāta nta baāmol senu
"si nous renversons ton sorgho sur le sol, que feras-tu ?"
(cet exemple provient d'une femme ; lo introduit une subordonnée éventuelle avec une nuance de menace)

Dans les exemples suivants lo se combine avec kan et apparait comme un élément d'expressivité.

-lo kan māsi liu gal ma d̄zr kalām
si si/aller/vers lui/dire/neg/vouloir/histoire
"si nous allons le voir, il dira qu'il ne veut pas d'histoire"

-lo intakum d̄zr kalām keli zol iruh nadina fi su
si/vous/vouloir/histoire/laisser/quelqu'un/appeller
dans/marcher/
"si vous voulez des histoires, que quelqu'un vienne nous chercher au marché"

-lo kan ūman d̄rbu ūman badin kan meitin kan-
si si/eux/frapper/eux/ensuite/si/morts/étaient
uman bitade ġere
eux/commencer/courir/
"s'ils les avaient battus, s'il y avait beaucoup de morts, ils se mettaient à courir"

(cet exemple est tiré d'un récit de tradition. L'alternance de lo kan et de kan apparait comme un procédé expressif. D'autre part on remarque la répétition de kan dans la deuxième subordonnée kan meitin kan, le premier kan est une subjonction, le deuxième kan est un verbe d'existence passé, qui a absorbé fi. L'énoncé neutre serait

kan ūman d̄rbu ūman kan meitin fi ūman btēde ġere

Dans le récit, la pause après kan meitin kan est en fait le seul élément qui permet de s'assurer que le deuxième kan n'introduit pas uman bitade ġere)

-lo kan zol il indu ayān bigatau ġedad 'amma genemeya
"si quelqu'un était malade, on sacrifiait une poule ou un mouton"

La distribution de kan, izakan et lo révèle que la subjonction kan est d'emploi général. Face à kan qui peut également introduire des subordonnées temporelles, izakan et lō apparaissent comme les subjonctions marquées du conditionnel. leur emploi correspond à une mise en relief.

Etymologiquement izakan, provient de l'amalgame de la subjonction classique iza et de l'auxiliaire du passé k̄an. Mais izakan est une forme figée en JA, et je n'ai pas relevé l'emploi de iza seul.

On peut considérer que l'alternance de phrases avec kan et de phrases avec law et izakan correspond au glissement phrase neutre(kan), phrase marquée (law, izakan)

Par contre lo peut s'employer seul, mais il tend à se combiner avec kan et à s'amalgamer avec lui pour former lokan.

L'emploi de izakan dans le corpus n'a été attesté que chez le juge sudiste musulman de Juba. Mais je l'ai également relevé dans le petit livre de prières transcrites en JA; concurremment à l'emploi de kan

Izakan Yesu yegi alela
"si Jesus vient aujourd'hui"

mais Inta dayiru kafu yamsukak
Kan Yesu bi ariga hasa
"tu veux que la peur te saisissent
si Jésus revient maintenant"

la subjonction lo est également attestée dans ce livre sous la forme lou

lou Inta sufu anasi
Ma sibu ana
Si Tu vois les gens
Ne m'oublie pas."

(J'ai recopié la transcription telle quelle, qui inclue des majuscules)

En résumé, l'analyse des subordonnées conditionnelles révèle un degré d'élaboration assez complexe puisque le JA distingue trois degrés de réalité (probable, éventuel, irréel) soit par l'emploi de subjonction, soit par le choix de la forme verbale à l'apodose.

LES PROPOSITIONS RELATIVES

En Juba arabic, les propositions relatives peuvent être juxtaposées directement à l'antécédent ou enchassées au moyen du pronom-adjectif relatif *əl* qui reste toujours invariable.

Il semble difficile de définir des règles qui détermineraient l'emploi ou le nom emploi de *əl*. J'ai signalé la fluidité des usages en ce qui concerne l'emploi d'un déterminant. On rencontre des propositions relatives à antécédent indéterminé introduites par *əl*, et des relatives à antécédents déterminés juxtaposées directement. *8)

On peut cependant dire que *əl* est plus employé:

- quand il assure le rôle de sujet que quand il est complément.

- quand l'antécédent est déterminé et animé.

La préposition invariable *fogo* fonctionne comme un pronom de rappel dans les circonstancielles relativisées.

I) *əl* employé comme pronom relatif

əl fonctionne comme pronom relatif dans les propositions relatives dites sans antécédent. Il est accolé aux termes *zəl* "celui-ci" *nas* "gens"

Juba winu *zəl əl baarəfu zəl de*
"où est celui qui connaît celui ci"

(S) badin *nas əl akolu ag'a de bilimu*
"puis ceux qui ont mangé se rassemblent"

(S) *zəl əl kutu matara keli mutu*
"celui qui a pris la pluie qu'il meurt!"

II) *əl* employé comme adjectif relatif

əl introduit une proposition relative reliée par lui à un antécédent. Il peut assurer le rôle de sujet, de complément d'objet ou de complément circonstanciel. Dans tous les cas, la tournure relative introduite par *əl* est concurrencée dans l'usage par la juxtaposition de la proposition.

IIa) *əl* sujet:

Ang. 'ya u dé māna əl dosoman əl bte de fi moroko
voilà/raison/les troubles/qui/commencer/dans/Moroko
"voilà la raison des troubles qui ont commencé dans Moroko"

(l'antécédent est déterminé par un rapport d'annexion)

Juba 2) *nəs əl bēled əl gā wori*
"les gens du pays qui sont venus montrer"
(l'antécédent est déterminé par un rapport d'annexion)

R. 3) *ala kif bta əl zəl əl gā istəri*
sur/comment/de/de/ personne/qui/venir/acheter/
"comme il plaît à celui qui vient acheter"
(antécédent déterminé par *əl*)

Ang. 4) *baga kali tō əl kan wodiu dēfān gā*
"alors son oncle, qui l'avait invité, dit..."
(antécédent déterminé par *to*)

Sulubi 5) *dē kalam bta arabi əl kan kusu balē de*
ce sont les discours des arabes qui sont entrés dans le pays"
(antécédent arabi est indéterminé)

Juba 6) *nina binusuf zəl əl azem bi zəl*
nous/voir/personne/qui/agresser/avec/personne
"nous regardons celui qui agresse quelqu'un"
une personne
(l'antécédent *zəl* n'est pas défini grammaticalement)

7) *binadi kristian əl gēbu kalam bta rabōna*
on appelle (le ou un) prêtre qui apporte les mots de Dieu"
(antécédent indéterminé)

Rémarques:

Dans les quatre premiers exemples l'antécédent est déterminé. Dans les trois derniers exemples la détermination n'est pas morphologiquement marquée puisque la forme *ə* fonctionne comme un générique (déterminée ou indéterminée). Il semble que ce soit la proposition relative qui fonctionne comme un élément déterminant juxtaposé. Ces exemples semblent montrer l'influence de rapport d'annexion (nom+ *əl*+syntagme nominal), influence qui ne s'était pas révélée en premier lieu dans l'étude morphologique de la détermination. (cf p. 196)

Dans le deuxième exemple la tournure relative apparaît comme une mise en relief du substantif, mise en relief soulignée par l'emploi de *əl* comme élément de rappel. La phrase neutre serait *nas əl beled gā wóri* "les gens du pays sont venus montrer".

L'emploi de la tournure relative comme procédé de mise en relief apparaît dans de nombreux exemples. (cf p 317)

I Ib) əl complément d'objet direct:

1) *yā ú de-akər kalám əl nina biwónosu*
voilà/dernier/mot/que/nous/b+raconter/
"ce sont (les) derniers récits que nous racontons"
(antécédent non déterminé)

2) *úwo bikúbu matára əl kan úwo kútu fi búrsa*
"il verse pluie qu'il avait mis dans outre"
(antécédent non-déterminé)

3) *dé-kalám əl mústafa gāl*
"ce sont mots que moustafa a dit"
(antécédent non-déterminé)

Dans ces trois exemples la détermination de l'antécédent n'est pas marquée. C'est la proposition relative qui détermine l'antécédent. Les exemples 1 et 3 attestent de l'emploi de la tournure relative comme procédé de mise en relief. (topicalisation du complément)

I Ic) əl introduit une circonstancielle relativisée.

Si *əl* introduit une circonstancielle relativisée, il est accompagné de la particule invariable *fogó* qui fonctionne comme un pronom de rappel post-posé à la proposition. *fogó* est une forme figée. Ethymologiquement *fogó* correspond à l'emploi d'une préposition+pronom affixe dans le dialecte de Khartoum.

1) *dé-sabáb əl bāká limu fogó*
ceci/raison/que/baka/reunir/sur lui/
"c'est la raison pour laquelle les Baka se sont réunis"

2) *adíd zay de əl bidúgu fogó molódo*
fer/comme ceci/que/frapper/sur lui/houe/
"du fer comme ça, avec lequel on fabrique des houes"

3) *áwoz iwóri māna əl bāká kan itferte fogó*
veux/montrer/signification/que/Baka/MP passé/disperser/sur lui
"je veux montrer la signification pour laquelle les Baka se sont dispersés."

4) *sabáb əl uwo mutu de ana mā aréfu*
cause/que/lui/mourir/moi/neg/savoir/
"la cause qu'il est mort, je ne la connais pas"

5) *teriko ma fi əl ana birába awlā btāna*
chemin/neg./que/moi/b+elever/enfants/de nous
"il n'y a pas moyen que j'élève mes enfants"

(Dans ce dernier exemple *əl* fonctionne comme une subjonction de but "pour que") (5)

Dans tous ces exemples on constate que l'antécédent n'est jamais accompagné d'un déterminant et c'est l'annexion de la relative qui détermine l'antécédent.

L'emploi de la proposition relative révèle deux fonctions de celle-ci:

-la proposition relative fonctionne comme un élément marqué de détermination.

-la proposition relative est un procédé de mise en relief qui s'accompagne de la topicalisation du complément.

sabáb əl uwo mutu ana mā aréfu

l'énoncé neutre serait

ana mā aréfu sabáb əl úwo mútu

je ne connais pas la cause pour laquelle il est mort"

J'ai relevé un emploi plus systématique de la proposition relative accompagnée de la topicalisation du complément dans les récits enregistrés à la campagne que dans le corpus urbain.

III JUXTAPOSITION DE LA PROPOSITION RELATIVE

IIIa) l'antécédent est sujet de la proposition relative:

1) *suf zól tání əmsí mā mára de gíbu suhúdi de*
"vois quelqu'un d'autre (qui) aille avec cette femme apporter le témoin"

2) *'nta gēbu nás tání salu dura bta mára de*
"ut a ammené d'autres gens (qui) ont pris le sorgho de la femme"

3) *'ntum wóri wae bōlís beruh mā 'ntum*
"vous montrez un policier (qui) ira avec vous"

4) *mustafa-dá zól bistákel fi mahkama*
"Moustafa est quelqu'un (qui) travaille au tribunal"

J. 5 fatāna balaḵmodua negla askāri māsi mustāsfa
ouvrir+nous/plainte/sujet/transport/soldat/aller/hopital
"nous avons déposé plainte au sujet du transport
d'un militaire (qui) allait à l'hôpital"

Remarques:

-Dans les trois premiers exemples l'indetermination est marquée par l'emploi de tani "autre" et de wae "un".
Dans les exemples 4 et 5 l'antécédent est à la forme Ø (pas de marque de détermination) et c'est le non-emploi de l'adjectif relatif qui justifie la traduction par un indéterminé

-on constate que dans les trois premiers exemples, la fonction de la subordonnée n'est pas explicite. J'ai ici traduit par des relatives, mais on pourrait également comprendre qu'ils agissent de subordonnées circonstancielles de but:

"vois quelqu'un d'autre pour aller .."

"tu as apporté d'autres gens pour qu'ils prennent"

"tu montres un policier pour qu'il aille.."

-Dans le quatrième exemple, la tournure relative juxtaposée accompagne un procédé de mise en relief: l'emploi emphatique de da zol, et l'énoncé neutre serait:
mustāfa bistākel fi mahkāma

III Antécédent, complément d'objet direct de la proposition relative.

ngeni 5) ūman arfao laam wodi niswān akalu ma lugūma
eux/monter/viande/donner/femme/manger/avec/repas
"ils prennent de la viande (qu'ils) donnent aux femmes

On peut aussi comprendre "ils prennent la viande pour la donner aux femmes...)

ngi 4) fi nās tāniyin nādi avongara
il y a d'autres gens (que) l'on appelle Avongara"

Dinko J 3) ana mā indi akwān rabeto kulu
"n'ai-je pas des frères (que) j'ai élevé tous?"

Juba J 4) indu haḡa keda fulān sārāgo
il a une chose ainsi (que) un tel a pris"

ngi 5) ū bas ainu kalam kāli to amolu kātulo tumsa de
lui/seulement/voir/mots/oncle/de lui/faire/tuer/crocodile/det.
El 7) a juste regardé les mots (que) son oncle avait fait
(pour) tuer le crocodile"

Juba 4) dé-mus terika 'nta begūla
"ce n'est pas la façon que tu dis"

Juba 7) fa di. kalām muhkāma ma biséde
"et ce sont des mots (que) le tribunal ne croit pas"

Acc 4) fi karasi āna bisibu
"il y a un fauteuil (que) j'ai oublié"

Juba 4) gibta sekin de . . sekin de kuttu kōddam del
j'ai apporté le couteau, le couteau(que) j'ai posé devant eux"

Juba 4) fi gemis btay āna alḡ go fōḡ
"il y a une chemise (que) j'ai suspendu"

Remarques:

Dans les exemples 9 et 10, l'antécédent est déterminé, et la proposition relative n'est pas introduites par al.

Dans les trois derniers exemples il en fait difficile de savoir si on a affaire à une proposition relative ou à une simple topicalisation du complément:

On peut également comprendre fi karasi āna bisibu
"il y a un fauteuil, je l'ai oublié"

sekin de kutu kōddam del
ce couteau, je l'ai mis devant eux"

fi gamis btay āna alḡ go fōḡ
"il y a une chemise, je l'ai suspendu"

L'absence de tout connectif obligatoire, et d'un pronom de rappel rend ici difficile la distinction entre deux types de propositions :

proposition relative ou mise en relief.

IIIc) Antécédent, complément circonstancielle de la relative:

suf mahallat nta bió fogó
vois/endroit/toi /vendre/sur lui/
"vois l'endroit où tu l'as vendu"

ita wori maal ita biyu fogó
toi/montrer/endroit/toi/vendre/sur lui/
"tu montres l'endroit où tu l'as vendu"

k>re zay de nas gene fogó
vallée/comme ceci/gens/demeurer/sur lui/
"une vallée comme celle ci où les gens demeurent"

kan gendúr sukér arda fogó
Aux. passé/termitière/petite/termite/sur lui/
"il y avait une petite termite sur laquelle était les termites"

yā u dé ɔl modua uman ferté ko fogó
voilà/raison/eux/disperser/sur eux/
"voilà la raison pour laquelle ils se sont dispersés"

rah gebu min zol ana kan ibiyu
aller/chercher/de/personne/moi/MP passé/vendre/
"va (les) chercher chez celui (à qui) j'ai vendu"

agāra uman bodrob baad ma mara de
pierre/eux/frapper/ensemble/avec/femme/det.
"pierre (avec laquelle) elles se battaient ensemble,
avec cette femme"

On constate qu'à l'exception des deux derniers exemples, fogó fonctionne comme pronom de rappel.

Dans l'exemple 5, l'antécédent est précédé du défini ɔl, mais la relative est juxtaposée directement.

Dans tous ces exemples, la proposition relative juxtaposée fonctionne également comme un élément déterminant par rapport à l'antécédent.

A l'exception des deux derniers exemples, on constate que fogó est utilisé comme élément de rappel de l'antécédent. Si l'antécédent est complément d'objet direct de la relative, il n'y a pas d'élément de rappel dans la relative, comme dans la phrase kemisa ana al go fo "la chemise que j'ai accrochée" mais si l'antécédent est un complément circonstanciel, fogó apparaît comme élément de rappel, invariable, dans la quasi totalité des cas.

IV EMPLOI DE YA U DE

yā u' dé est composé d'une particule, d'appelle ya "ò", d'un pronom personnel autonome u "lui" (forme restreinte de uwò) et du pronom défini de "ceci" et peut se traduire par "c'est cela, voilà" la tournure yā u' dé est expressive, et j'ai déjà souligné son emploi démarcatif dans l'enchaînement des énoncés (4p 323) ou son emploi insistant accompagnant les procédés de mise en relief (4p 308)

ya u de peut également introduire une proposition relative:

kan fi mufātis bta ɔnglzi ismu bakiɔambe yā u' gā
MP .Ex./inspecteur/de/anglais/nom+son/Bakinyambe/voilà/

bāga limu bākā kulu
alors/rassembler/baka/tous.

"il y avait un inspecteur anglais, son nom Bakinyambe, et c'est lui (qui) a réuni tous les Baka"

awɔl nas amolu siyasa abɛl aliz yā u' kutu yā u' bas
premier/gens/faire/politique/Abel Alier/voilà/mettre/voilà/

seulement/président/

"les premiers gens (qui) ont fait de la politique, Abel Alier, c'est lui (que) on a mis président"

RÉSUMÉ

En Juba arabe la proposition relative est soit juxtaposée directement à l'antécédent, soit introduite par un pronom-adjectif relatif ɔl. L'emploi de ɔl n'obéit pas à des règles strictes puisque la juxtaposition peut parfois relier une relative à un antécédent déterminé, et que ɔl peut relier une relative à un antécédent indéterminé.

La particule invariable fogó post-posée aux circonstancielles relativisées fonctionne comme un élément de rappel et s'est substituée à la tournure du KA, proposition circonstancielle + pronom de rappel.

Les tournures relatives ont une double fonction: déterminante et expressive.

-La proposition relative détermine le substantif et forme un rapport d'annexion avec lui:

māra ɔ̄l bigēbu kaseb
femme qui apporte bois
"la femme qui apporte du bois"

mahal ita biyu fogo
endroit/toi/vendre/sur lui/
"l'endroit où tu l'as vendu"

-la proposition relative accompagne la topicalisation du substantif quand celui ci est complément. La tournure relative apparaît alors comme un procédé emphatique:

sekin de ana kutu fōkē
le couteau (que) j'ai posé"

de kalam ɔ̄l mustafa gal
"ce sont les mots que moustafa a dit"

Le corpus a révélé l'abondance des tournures relatives introduites par ɔ̄l, quelque soit le degré d'arabisation du locuteur. La tournure relative est une construction syntaxique très vivante en JA.

L'ordre des mots dans la relative, reste le même que celle-ci soit introduite ou non par ɔ̄l. Dans de nombreux cas, l'absence de connectif obligatoire et de subjonction obligatoire rend difficile la distinction entre une proposition relative et une proposition subordonnée de but comme dans les phrases de type

éta gēbu nās tāni sālu dura bta māra de
"tu as amené des gens (qui) ont pris le sorgho de cette

ou "tu as amené des gens (pour qu'ils) prennent le sorgho de cette femme

puisque la forme verbal(cf système verbal) ne porte pas la modalité de subjonctif.

De même, il est difficile dans certains cas de distinguer une structure incluant une proposition relative, d'une mise en relief, puisque le juba arabe n'utilise pas de pronom de rappel quelque soit le type de la phrase.

Ainsi sekin de ana kutu kōddām dēl
le couteau que j'ai posé devant eux"
"le couteau, je l'ai posé devant eux"

(alors qu'en berbère par exemple, la proposition relative se distingue de la mise en relief, par la place vide, c'est à dire le non emploi d'un pronom de rappel.)

CONCLUSION A L'ANALYSE SYNTAXIQUE

L'analyse syntaxique montre qu'à tous les niveaux de langue des procédés variés coexistent:

-Structure syntaxique linéaire/topicalisation

-juxtaposition/coordination
-juxtaposition/subordination

-phrases interrogatives uniquement marquées par l'intonation/
" " avec modification de l'ordre syntaxique
et emploi de particules interrogatives.

L'alternance de ces procédés se retrouvent chez tous les locuteurs et s'inscrit comme un procédé d'insistance:

-l'alternance de deux structures au contenu sémantique équivalent apparaît comme un signal destiné à la communication, ("fais attention à ce que je dis!"), un appel au locuteur. Il est difficile de dire si les énoncés plus complexes (emploi de subjonctions, d'éléments de rappel, d'adjectif interrogatif) représentent les énoncés "emphatiques" par rapport aux énoncés simplifiés qui seraient les énoncés "neutres". En effet l'occurrence à peu près égal des deux types d'énoncés ne permet pas de les hiérarchiser. C'est le procédé même de l'alternance qui apparaît comme emphatique :

Ainsi on entend très souvent chez un même locuteur la succession de deux tournures:

wori maal ita biu fogo/wori maal ita biyu
montre/endroit/toi/vendre/sur lui/ montre/endroit/toi/vendre
"montre l'endroit où tu l'as vendu"

ntā baaref muku sāra ma muku zol kwāyes?
toi/b+connaître/esprit/sorcier/avec/esprit/personne/bien
ntā baaref farek senu muku sāra ma muku zol kwāyes
toi/b+connaître/différence/quelle/esprit/sorcier/avec/esprit/bien

"tu connais la différence entre un esprit de magicien
et un esprit de personne normale?"

dā biwori 'inu lāzem ɔ̄l hāga de nta wodertu bi tarik tāni
ceci/montre/que/il faut/la chose/toi/perdre/par/chemin/autre
dā biwori nta wodertu hāga de bi tarik tāni
ceci/montre/toi/perdre/chose/det/par/chemin/autre/

"ceci montre que tu as perdu ces affaires d'une autre
façon"

Le Juba arabe se caractérise donc par une abondance de procédés expressifs et emphatiques qui peuvent se combiner dans un même énoncé: Intonation, pause, mise en relief, reduplication, emploi de particules démarcatives.

Ces procédés expressifs permettent de pallier à certaines faiblesses morphologique du parler et à préserver l'intelligibilité du message.

Ainsi l'univocité paradigmatique du JA ne permet pas de distinguer un sujet d'un complément et parfois un nom, d'un verbe ou d'un adverbe. Seul la relation entre les éléments et leur place dans l'énoncé permet d'explicitier leur fonction. Or la structure syntaxique n'est pas figée et l'ordre Syntagme Nominal+Syntagme Verbal+Syntagme Prépositionnel est souvent bousculé par la topicalisation du complément. Mais la pause permet de démarquer l'élément mis en relief. De même l'intonation montante permet de distinguer une phrase affirmative d'une phrase interrogative. L'emploi de particules d'enchaînement permet d'articuler les énoncés dans le récit.

L'usage de phrases complexes chez tous les locuteurs révèle un degré d'élaboration syntaxique assez élevé puisque ces tournures traduisent des nuances modales (réel, irréel, éventualité), des rapports de dépendance, de cause, de but.

Mais la plupart des subjonctions sont multifonctionnelles et peuvent introduire des subordonnées de type différent:

-asan introduit à la fois des subordonnées de cause et début

-kan introduit des subordonnées temporelles et conditionnelles.

-al introduit des relatives et parfois des subordonnées de but

-wala introduit des complétives négatives ou des conditionnelles.

La neutralisation des différents types de subordonnées est accentuée quand celles ci sont directement juxtaposées

Au niveau mésolectal, le corpus a révélé chez certains locuteurs (soldats et policiers en particulier) une tendance à la complexification qui se traduit, dans un désir d'imitation de la norme arabe, par la longueur des énoncés et l'abondance des subjonctions qui obscurcissent considérablement l'intelligibilité de l'énoncé. On retrouve ici le phénomène décrit par de nombreux linguistes: ¹⁴l'hypercorrection, symbole de l'anxiété linguistique, de certains locuteurs partagés entre un désir d'imitation de la norme et leur réelle compétence linguistique.

NOTES

-1) Cohen David la phrase nominale et les processus de verbalisations en sémitique. Doctorat d'Etat Paris III 1977.

-2) Benveniste E. P.L.G.

-3) On distingue en arabe classique la particule de négation ma qui précède la forme verbale accomplie et la particule de négation la qui précède la forme verbale inaccomplie. Dans la plupart des dialectes arabes, dont le dialecte de Khartoum, la particule ma est employée indifféremment devant des formes accomplies ou inaccomplies. Par contre dans la province du Darfur (ouest-Soudan) la particule la est très employée à l'accomplie comme à l'inaccompli.

-4) Valdman Les créoles Klinksiek 1978

-5) Hagège Claude Profil à relevé l'emploi de ke dans les énoncés où sont rapportés des discours indirects comme :

gallet ke ana basmi
elle a dit qu'elle s'en allait

Je n'ai pas relevé l'emploi de ke dans cette fonction. J'ai relevé ke dans des phrases interrogatives:

sekin ke "c'est ton couteau?"

ana gedemtum ke "je vous accompagne?"

Dans un discours indirect je n'ai relevé qu'un seul exemple d'emploi de ke: eta gul ke akla to

toi/dire/comment/manières/de lui/
"tu dis comment sont ses manières"

mais dans cet exemple ke est l'abréviation de kif et a gardé son sens plein de "comment". Il ne s'est pas déséminentisé.

-6) Miller Catherine Forme et Emploi de l'Inaccompli dans le parler d'El Fasher. Mémoire de Maîtrise Paris III.

-7) Trimmingham Sudan relève comme subjonctions conditionnelles in, inkum (akkan) iza, izakan, law.

Il ne précise pas la fréquence d'emploi de ces différentes subjonctions, mais il souligne que law n'est pas employé uniquement pour exprimer l'irréel.

En JA seul kan, izakan et law sont utilisés. izakan est d'un emploi rare. L'emploi de law n'est pas réservé à l'expression de l'irréel.

-8) En arabe classique on distingue si l'antécédent est déterminé ou indéterminé. S'il est déterminé, la relative est enchassée au moyen d'un adjectif relatif qui s'accorde en genre et en nombre. Si l'antécédent est indéterminé, la relative sera juxtaposée directement. Si l'antécédent (déterminé ou non) est complément direct de la relative, on utilise un pronom de rappel suffixé à l'élément verbal. Si la relative est introduite par une préposition circonstancielle, on utilisera un pronom de rappel suffixé à la préposition ou à un substantif placé en fin de phrase. (voir les Exemples donnés par Blachère R. Grammaire de l'arabe Paris 424-429)

-9) Trimmingham Sudan relève également l'emploi du relatif pour introduire une subordonnée de but:

aftah aš šubbak da at.tabrud al wata
"ouvrir la fenêtre afin que se refroidisse l'atmosphère"

-10) Labov Sociolinguistique Ed. de Minuit 1978a

Whittaker André: Description et analyse sociolinguistique du créole antillais de la Guadeloupe. Thèse de III cycle Paris III 1986.

CONCEPTIONS ET ANALYSES SOCIO-LINGUISTIQUES

Langue véhiculaire dans une région multilingue, le Juba arabe s'est élaboré à partir d'une langue base arabe dans un contexte africain. Il présente de nombreuses analogies structurales avec d'autres pidgins ou d'autres langues véhiculaires, mais également avec d'autres dialectes arabes.

Plusieurs processus ont agi simultanément sur le parler. Si certains traits du JA au niveau basilectal correspondent aux processus de simplification partagés par de nombreux parlars, d'autres traits témoignent d'un degré d'élaboration et de complexification assez élevé.

L'évolution du JA passant d'un niveau basilectal simplifié, à un niveau mésolectal plus élaboré ne s'inscrit pas dans un mouvement linéaire et continu. Ce qui caractérise le Juba arabe comme langue de communication inter-ethnique, c'est qu'aucune systématisation ne rend compte de la réalité des usages parlés. Les locuteurs glissent d'un niveau de langue à un autre et font alterner différents procédés dans leur discours.

I STRUCTURATION DU JUBA ARABIC (au niveau basilectal).

Le Juba arabe est issu du contact de plusieurs langues et s'est créé et a évolué sous la pression et l'interpénétration de forces différentes. Ces forces interfèrent à des niveaux différents du parler et il me semble peu réaliste de vouloir privilégier l'une ou l'autre de ces forces pour expliquer le système actuel.

Trois processus ont déterminé la structuration du JA

- processus "universaux" d'acquisition d'une langue.
- tendances évolutives de l'Arabe.
- contacts entre l'arabe et les langues vernaculaires locales.

Le Juba arabe est né d'une pratique historique, évoluant et se modelant selon les nécessités de la communication.

II Analogies entre le JA et d'autres parlars pidgins.

Les recherches sur les pidgins et les créoles⁽¹⁾ ont tenté d'expliquer l'origine des analogies existantes entre des parlars issus de langues base différentes (pidgins-créoles-langues véhiculaires africaines):

- ces analogies seraient-elles dues à l'influence systématique d'un substrat africain?
- ou révéleraient-elles des universaux linguistiques agissant dans tous les processus d'acquisition lang agière ?

Maurice Houis² insiste sur la nécessité d'une très grande prudence en ce qui concerne l'hypothèse d'un substrat africain pour justifier les analogies. Les cas d'interférence doivent être étudiés point par point. En effet les langues africaines ne forment pas un groupe homogène, certaines présentent un type à morphématiques différenciées et d'autres étant de type économique. Ce sont ces dernières qui manifestent des structures susceptibles d'être mise en parallèle avec les créoles.

Henri Frei³ suggère que toute langue modèle son économie interne sur la finalité des échanges linguistiques. Toutes les grandes langues de communication manifestent une tendance très forte à l'économie.

Or les pidgins sont des langues créées selon des contraintes imposées par les besoins de la communication. Les pidgins et les langues véhiculaires ayant pour objet principal d'assurer l'inter-compréhension dans des domaines limités se caractérisent par leur économie linguistique (ou simplification). Les pidgins et les LV manifesteraient la resurgence des structures fondamentales communes à toutes les langues.

Il n'est pas de mon ressort de discuter le bien fondé d'une théorie des universaux. Je me contenterai de signaler les analogies que le Juba arabe partage avec d'autres pidgins ou d'autres langues véhiculaires. (au niveau basilectal du J.A.)

Ces analogies correspondent aux attributs de la simplification tels que les ont décrits Mulhauser et Manessy.*

-Réduction consonantique par rapport à la langue base (omission des glottales, des pharyngales et des emphatiques) (cf Ph. p. 32)

-Préférence accordée à une syllabation ouverte (cf Ph. p. 134)

-Tendance à modeler les constituants sur des types canoniques (type CvCv ou CvCvCv)

-Emploi d'un déterminant post-posé invariable /de/ (cf M. p. 188)

-Usage de marques grammaticales explicites et stables: les éléments lexicaux à sens plein sont préférés aux morphèmes grammaticaux (Emploi de formes pronominales autonomes qui se substituent aux pronoms affixes, Emploi du lexème nas "gens" pour marquer le collectif)

-Réduction morphologique : pas de distinction de genre et peu de nombre.

Pas de forme du Participe Actif, du Participe Passif, ni de formes verbales dérivées.

Pas de conjugaison. (cf Système Verbal)

-Emploi d'une forme invariable qui fonctionne comme forme neutre et de particules à valeur aspectuelles b, ge, kan, бага, lisa

-Au niveau syntaxique, la juxtaposition concurrence les procédés de coordination et de subordination. (cf Syntaxe)

Toutes les analogies énumérées ci-dessus semblent attester l'existence de processus "universaux" de simplification tendant à rendre la langue plus fonctionnelle.

IIB) Elaboration

Mais l'analyse du Juba arabe, au niveau basilectal, a relevé également des traits qui rapproche le JA de parlars plus élaborés comme les créoles ou les dialectes arabes.

Au niveau phonologique, la réduction consonantique est compensée par un enrichissement vocalique (présence de sept phonèmes). On note un accent à hauteur tonale qui a parfois une fonction distinctive (actif/passif)

Au niveau morphologique, le système verbal développe des oppositions similaires à celle des dialectes arabes (inaccompli, concomitant) et des oppositions qui se retrouvent dans les parlars créoles (habituel/non-habituel, que les créolistes appellent ponctuel/non-ponctuel)

Au niveau syntaxique on note l'occurrence des phrases complexes (propositions conditionnelles, relatives, subordonnées). L'ordre des mots dans la phrase n'est pas fixe, les procédés d'emphase (topicalisation, reduplication, rappel) et les procédés expressifs sont abondants.

Le corpus relevé à la campagne révèle les capacités expressives du JA. Celui-ci ne sert pas que dans des situations limitées mais peut fonctionner comme langue narrative.

Au niveau basilectal même, simplification et complexification sont donc des phénomènes agissant simultanément sur la structuration du parler.

III TENDANCES EVOLUTIVES DE L'ARABE

Certaines analogies que le JA partagent avec d'autres pidgins; se retrouvent également dans différents dialectes arabes et semblent indiquer une tendance évolutive de l'arabe.

-Au niveau phonologique, certaines des consonnes omises ou modifiées en JA sont des phonèmes souvent altérés dans les dialectes arabes:

-la glottale ' est souvent omise en position initiale dans les dialectes tchadiens*¹ égyptiens*¹ soudanais*¹

- la palatale classique ʒ et l'occlusive vélaire ʕ connaissent des réalisations très différentes selon les parlers.

le ʕ est réalisé comme une post palatale sonore dans les dialectes du nord soudan, du Sud Égyptien et du Tchad et dans la plupart des parlers nomades.

Il est réalisé par la glottale ' dans le parler du Caire.⁽⁹⁾

Il est réalisé comme une occlusive vélaire dans les parlers urbains du Maghreb.

le ʒ classique est réalisé comme spirante palatale à Khartoum et dans le Sud de l'égypte, une spirante prépalatale au Caire, une spirante chuintante en Tunisie.⁽¹⁰⁾

Les consonnes emphatiques ne sont pas réalisées dans les dialectes arabes périphériques, (où l'arabe est isolé dans un environnement non-arabe) comme en maltais*, à Chypre et en Asie centrale.

-Au niveau morphologique, la structure analytique construite à l'aide d'une proposition à l'intérieur du syntagme nominal pour indiquer la possession est une structure commune à la plupart des dialectes arabes. En voici quelques exemples:

En Algérie et en Tunisie on note l'emploi de mtā^c, au Maroc l'emploi de dyāl, en Egypte l'emploi de bātā^ç au Tchad l'emploi de hanna.

Tous les dialectes arabes utilisent des particules verbales pour introduire des notions aspectuelles-temporelles.*⁽¹¹⁾

Le JA s'est donc structuré selon des tendances communes à de nombreux parlers pidgins, ou langues véhiculaires tout en obéissant à des lois évolutives internes au système arabe. L'analyse des variables implicationnelles du JA (passage du basilectal au mésolectal) montre que les traits, qui se maintiennent à tous les niveaux du parler, sont ceux qui révèlent une tendance évolutive de l'arabe.

IV CONTACT

a) contact avec les langues africaines.

N'ayant pas étudié les langues vernaculaires du Sud Soudan, je ne peux pas analyser leur influence sur les structures morphosyntaxiques du JA:

Au niveau phonologique j'ai noté l'influence des LV :

-Toutes les consonnes omises ou qui ont subi une transformation sont des consonnes inexistantes dans les systèmes phonologiques vernaculaires*⁽¹²⁾ (voir chapitre phonologie)

-Par contre les consonnes nouvelles (inexistantes en KA) se retrouvent dans la plupart des LV : la nasale palatale et la nasale vélaire ŋ ; les séquences complexes mb, nd, qg sont attestées dans les langues du groupe bongo-bagirmi, mais pas dans les langues nilotiques et paranilotiques⁽¹³⁾

L'influence des LV se traduit surtout par le phénomène de palatalisation : de nombreux phonèmes connaissent une variante palatalisée (d^y, t^y, r^y, l^y, j) par des variantes ethnolinguistiques et par la présence d'un accent à hauteur tonale.

L'influence des langues substrats se manifeste également dans les emprunts lexicaux liés aux domaines de la technologie traditionnelle (outils, instruments de musique) de la magie, de la nature (plantes, animaux) et de l'anthroponymie.

b) contact avec les différents parlers arabes.

Différentes influences arabes ont également agité sur le JA en dehors de la koiné soudanaise, représentée par le dialecte de Khartoum. Parmi elles:

-L'influence égyptienne qui date sans doute de l'époque ottomane et du début de la colonisation anglaise. Elle a laissé des traces dans le lexique (sawis "policier", efendi "fonctionnaire")

et dans la morphologie : emploi de eh "quoi" comme particule interrogative et de ma fīs comme particule négation. Rappelons cependant que le dialecte égyptien exerce une grande influence, par les médias, dans tout le Soudan.

-L'influence des dialectes de l'Ouest (Darfur) due à la présence de nombreux fakis et commerçants originaires du Darfur.

Cette influence est marquée par l'emploi de yātu comme particule interrogative, de tarao comme particule d'enchaînement.

-L'influence de la langue coranique

Cette influence révèle les liens indissociables des processus d'arabisation et d'islamisation. A l'époque ottomane, Scheinwirth*¹⁴ a noté la présence des fakis dans les camps. A l'indépendance, le gouvernement de Khartoum avait transformé les écoles gouvernementales en écoles coraniques. Actuellement le juba arabe se développe comme langue de communication au marché et dans la rue, mais aussi dans l'administration, la justice et les églises. L'un des deux juges du tribunal de la Malekiya (quartier central de Juba) est un sudiste musulman qui avait appris l'arabe dans une école coranique, comme nombre de ses pairs. Or ce juge est tous les jours en contact direct avec des dizaines d'interlocuteurs et il représente une certaine autorité. Il peut avoir une influence non négligeable sur ses auditeurs. A l'écoute du corpus, on est frappé de constater la présence de lexèmes classiques qui reviennent régulièrement. (ainsi le terme kafa issu de l'arabe KF⁷ qui signifie "rendre son dû à quelqu'un, payer la différence")*¹⁵

L'influence coranique se maintient dans les médias (prières, débats religieux, films historiques etc...retransmis à la radio et à la télévision)

Au niveau linguistique l'influence classique se manifeste par l'emploi des particules izakan "si" lō (issu de law) "si" qinnu "quē" qinna "car" li'ana "parce que"

et de la tournure dites "complément absolu" (mafa⁶ ul muṭlaq) en arabe: verbe+nom verbal du type darobu dareb

D'autres influences seraient à étudier de plus près:

-l'influence du Ki-nubi que j'ai remarqué dans les régions frontalières (particule de négation post-posé à la phrase)

-l'influence de l'anglais qui apparait dans les emprunts lexicaux (buk "livre" izbitaliya "hôpital" kamp "camp" etc...)

Je me suis demandé si la tournure keli +verbe pour traduire l'injonctif n'était pas un calque de la tournure anglais let's +verbe du type let's go "allons!"

-l'influence du Swahili qui apparait dans de nombreux emprunts (flem "plan" tarabeja "table" etc...)*¹⁶

l'analyse systématique des différentes influences nécessite une recherche ultérieure. Mais cette brève esquisse montre déjà que le juba arabe ne s'est pas formé sur un modèle, mais est issu du croisement d'influences multiples intégrées dans un système de base arabe de type économique.

V VARIATIONS

Le juba arabe s'est développé à partir de contacts naturels, tantôt entre des locuteurs arabophones et non arabophones, tantôt entre des interlocuteurs non arabophones tentant de communiquer entre eux au moyen de l'arabe. Comme toute langue naturelle, le juba arabe, dans l'usage est loin de former un tout homogène.

Différents types de variations coexistent, qui correspondent:

-soit à des différences ethniques chez les interlocuteurs.

-soit au passage d'un niveau de langue à un autre

-soit à des effets stylistiques

-soit à l'interpénétration d'éléments différents

Je définirai ces différents types de variantes comme des variantes ethnolinguistiques, sociolinguistiques, stylistiques et diachroniques.

Dans l'usage il est difficile de classer les variantes de façon précise. La plupart des variantes appartiennent à la fois à deux ou plusieurs catégories. (Ainsi les variantes ethnolinguistiques ont tendance à s'effacer au niveau mésolectal mais peuvent réapparaître comme variantes stylistiques chez un même locuteur; de même l'emploi ou le non emploi de particules de subordination chez un même locuteur peut exprimer des effets stylistiques, tout en révélant la coexistence dans le système linguistique de différents procédés)

Va) Variantes ethnolinguistiques:

les variantes liées aux facteurs géographiques ou ethniques sont principalement d'ordre phonologiques et lexicales. J'ai noté en outre les variations qui touchent la réalisation du phonème /s/ réalisé [s] chez les Zandé et [θ] chez les nilotiques. Ces variations traduisent l'interférence du système phonologique de la LV avec celui de l'arabe.

Les tribus frontalières de l'Ouganda utilisent beaucoup plus de lexèmes empruntés à l'anglais que les locuteurs des tribus de "l'intérieur" et sont également plus sensibles à l'influence du Ki-Nubi et du Swahili.

Vb) Les variantes sociolinguistiques sont liées à l'évolution fonctionnelle (domaine d'emploi) du JA. Elles marquent le passage du basilectal au mésolectal, et sont surtout d'ordre morphologique (mais également d'ordre phonologique, syntaxique et lexical). Ces variations seront étudiées au chapitre suivant;

Vc) Les variations stylistiques:

Elles sont attestées chez un même locuteur qui les utilisent comme des procédés expressifs et de mise en relief. Elles sont d'ordre morphologique et syntaxique. (emploi de formes nominales indifférenciées ou déterminées, emploi de tournures syntaxiques "neutres" et de procédés emphatiques comme la topicalisation)

L'abondance des procédés de mise en relief témoigne que le Juba arabe n'est pas un code figé, mais bien une langue en tant que système créatif. Les variantes stylistiques attestent également le rôle explicite laissé au contexte par le locuteur (l'emploi de formes marquées par rapport à l'emploi de formes indifférenciées signifie que le locuteur estime que le contexte n'est pas suffisamment explicite pour permettre la communication)

Vd) Les variantes diachroniques.

La coexistence de variables, chez un même locuteur, traduit également le caractère hétérogène du parler et on peut appliquer à la recherche linguistique cette remarque de Balandier pour la recherche sociologique:

"une démarche dynamique est indispensable. Elle aide à mieux connaître le caractère hétérogène de toute société qui révèle toujours des éléments d'âges différents, séquelles de son histoire, qui coexistent de manière plus ou moins contradictoire, plus ou moins efficace." (1)

L'analyse sociolinguistique du JA amène à se poser la question suivante: pourquoi certains traits pidginisés du parler disparaissent peu à peu alors que d'autres se maintiennent?

VI EVOLUTION DU JUBA ARABIC

L'usage du Juba arabe se développe, lié à de nouvelles conditions socio-économiques. Le Juba arabe joue de plus en plus un rôle de langue véhiculaire inter-ethnique puisqu'il se substitue à d'anciennes langues vernaculaires comme médium de communication. En ville il devient la langue première des adolescents et est appelé à servir de multiples fonctions.

L'évolution fonctionnelle du parler se reflète dans l'évolution structurale mais cette évolution n'agit pas uniformément sur les différents plans linguistiques. Si le passage du basilectal au mésolectal est marqué au niveau morphologique par des variantes systématiques, l'évolution phonologique et syntaxique sont beaucoup plus fluctuantes.

VI a) Variantes systématiques:

le niveau mésolectal se distingue du basilectal par:

- réalisations plus constantes des voyelles longues
- emploi de formes nominales à syllabe finale fermée.
- utilisation morphophonologique des voyelles (emploi de la voyelle /ü/ finale pour distinguer une forme verbale d'une forme nominale)
- emploi du déterminant ɔl qui se combine avec le déterminant de
- utilisations de pronoms affixes (compléments ou pronoms possessifs)
- utilisation de formes verbales conjuguées accomplies et inaccomplies.
- emploi de nouvelles formations nominales correspondants à des spécialisations sémantiques (noms de métier, noms d'outils, mots abstraits)
- emploi de conjonctions de coordination pour relier les énoncés.

VI b) Maintien de traits basilectaux

Certains traits se maintiennent aux deux niveaux.

- non distinction de genre
- utilisation d'une tournure analytique à l'intérieur du syntagme nominal pour marquer la possession (nom+bta+nom)
- utilisation de tournures analytiques pour traduire l'insistance (répétition du verbe, de l'adjectif ou de l'adverbe) le causatif (amolu+verbe) le réfléchi passif (verbe+nefsa)
- emploi de procédés de mise en relief comme la topicalisation, la reduplication et le rappel.
- utilisation de particules aspectuelles -temporelles (mais on constate un glissement d'usage puisque ge est remplacée par gaad et бага est remplacé par gum)
- la plupart de ces traits (sauf la non distinction de genre) sont également attestés dans d'autres dialectes arabes* (1)

Vlc) Fluidité des usages.

Le niveau mésolectal se caractérise surtout par la fluidité des usages et la coexistence de variables dans l'usage d'un même locuteur:

Au niveau phonologique:

Le locuteur réalisent un même phonème de deux ou trois façons différentes
le /g/basilectal est réalisé [g, ġ, k]

le /s/ " " " " [s ou š]

le /k/ " " " " [k h]

Au niveau morphologique

On note l'alternance

- formes verbales invariables/formes verbales conjuguées
- formes nominales indifférenciées/formes nominales de thèmes pluriel marquées.
- tournures analytiques/tournures synthétiques
- formes grammaticales pleines/morphèmes suffixés

Au niveau syntaxique, on note l'alternance

- juxtaposition/coordination
- juxtaposition/subordination

Il apparaît que

-plus que l'absence ou la présence de telle ou telle variable, c'est le degré d'occurrence de ces variables qui révélera la compétence du locuteur (ainsi l'emploi quasi-systématique de formes verbales invariables révélera un degré moindre d'arabisation)

- Il est hasardeux de vouloir situer socialement les locuteurs du JA selon leurs usages linguistiques, car les variables enregistrées témoignent soit de la compétence linguistique du locuteur, soit de l'instabilité actuelle du système (le locuteur hésite entre deux formes concurrentes) soit d'un souci de communication (le locuteur fait alterner différents procédés pour "accrocher" l'auditeur).
Enfin le choix des variantes est lié au contexte syntaxique.

Ainsi il semble que l'emploi de toutes formes marquées grammaticalement, de toutes structures syntaxiques élaborées (comme l'emploi de marques du pluriel, l'utilisation de particules verbales, l'emploi de déterminant, l'emploi de conjonctions) soit dépendant du contexte et de la motivation du locuteur.

On notera, par exemple pour l'emploi du pluriel : awrāg awrāg kem "combien de feuilles?"
talāta warāga "trois feuilles"

talata étant explicite, le locuteur ne ressent pas le besoin de marquer le pluriel de waraga.
De même les procédés de mise en relief permettent d'attirer l'attention du locuteur avec un minimum d'effort.

l'emploi de variantes traduit bien cet éternel mouvement de la langue entre l'économie et la complexification.

Enfin le choix de telle ou telle variable peut avoir une fonction idéologique, le locuteur choisit délibérément une tournure basilectale pour marquer son refus de la norme arabe. Il semble que ce soit le cas des locuteurs qui conservent une prononciation typiquement "sudiste".

Mais la plus grande prudence s'impose sur ce terrain, car le fait de choisir entre différents procédés suppose :

- que les locuteurs du JA reconnaissent certains traits comme caractéristiques de leur parler
- et qu'ils attribuent à ces traits caractéristiques une fonction symbolique (symbole de leur communauté)

VII Fonction symbolique du JA

L'étude des traits jugés caractéristiques du JA ne peut se faire que par l'étude de l'emploi du JA dans les médias.

Ainsi Hattiger*¹⁵ a montré la sélection systématiques dans l'hebdomadaire Zazou *¹⁶ (écrit en Français Parlé d'Abidjan) des variables jugées les plus caractéristiques du parler par les locuteurs.

Je ne dispose actuellement que de deux extraits de corpus illustrant cette utilisation consciente du parler: l'enregistrement d'une scénette en JA à la radio et un petit livre de prières transcrit en JA (voir Corpus)

Ce corpus est insuffisant pour permettre d'analyser s'il y a systématisation de certains usages. Il révèle le même taux de variation que le corpus enregistré à la cours de Justice ou à la campagne.

Il apparaît que la majorité des locuteurs n'assignent pas une fonction symbolique à l'usage de telle ou telle variante.

Le choix délibéré de variantes pidginisées est surtout le fait des locuteurs qui parlent anglais. Ceux-ci sont fiers de leur compétence en anglais et ne jugent pas nécessaire de parler un arabe élaboré, il leur suffit de se faire comprendre.

Par contre les locuteurs non-anglophones utilisent différents niveaux du parler selon la situation et montrent une tendance à l'emploi de variantes plus arabisées.

L'usage linguistique des deux juges de Juba révèle cette dualité: le premier juge, sudiste musulman et non anglophone emploie des tournures classiques et modifie très souvent sa prononciation (h/k g/g s/s h/h) alors que le deuxième juge, qui connaît l'anglais conserve une prononciation typiquement sudiste. Cependant tous les deux montrent une grande fluidité dans l'usage des formes et des modalités verbales.

VII Communauté linguistique.

L'instabilité linguistique reflète le rôle assigné au Juba arabe. Actuellement à Juba le sentiment d'appartenance à un groupe (uni par l'usage d'une langue commune le JA) n'est pas un sentiment profond, lié à une tradition socio-culturelle commune. Si les Sudistes ont formé une communauté cimentée par un sentiment d'opposition vis-à-vis du Nord (en particulier durant la guerre civile), les conflits socio-politiques fissurent cette unité. Les Equatoriens qui proclament leur particularisme face aux autres sudistes ont-ils vraiment le sentiment de former une communauté dont le JA serait le ciment ?

Le processus d'urbanisation est très récent (Juba n'existe réellement en tant que ville que depuis la fin de la guerre civile en 1972, et conserve des allures de grosse bourgade plus que de grand centre urbain) et n'a pas encore créé une communauté solidaire, dépassant le cadre ethnique. La plupart de ces habitants gardent des liens affectifs profonds avec les groupes dont ils sont issus. On ne peut parler de communauté linguistique que dans le sens formulé par Hazael-Massieux: "desir de compréhension réciproque".

"une communauté linguistique dont la cohésion est manifestée par la volonté d'intelligibilité mutuelle plutôt que par l'unité évidente d'un système linguistique." (21)

VIII DEFINITION DU JUBA ARABIC

Pour la majorité des Sudistes, le JA est un parler arabe, simplifié, mais d'essence arabe avant tout. Il n'ont pas conscience de développer un parler caractéristique qui pourrait avoir une fonction intégrative.

Le Juba arabe se définit comme un pidgin élaboré⁽²²⁾, révélant plusieurs niveaux de langues (allant d'une variété pidginisée à une variété plus élaborée). Ses domaines d'emploi sont variés, son vocabulaire relativement étendu, sa phonologie, sa morphologie et sa syntaxe montre des interpénétrations dialectiquement opposées: simplification et élaboration.

Le Juba arabe devient la langue maternelle des jeunes enfants de Juba, mais il n'a pas de réelle fonction symbolique et ne montre pas une restructuration qui codifierait les particularismes du JA.

Il représente un type de variété qui correspond assez bien à celle décrite par Manessy⁽²³⁾ comme issue du processus de vernacularisation: Extension fonctionnelle d'un parler qui n'est pas liée à la formation d'une communauté close.

Le JA se caractérise ainsi par sa flexibilité grammaticale, une très large tolérance à l'égard des variations individuelles, la rapidité et la fluidité de l'élocution, l'abondance des procédés expressifs qui compense la simplification des structures grammaticales.

Il a une connotation égalitaire comme le montre son emploi par des fonctionnaires qui parlent également l'anglais.

IX AVENIR DU JUBA ARABIC

les années à venir seront décisives pour étudier le développement et la stabilisation du JA (chez les jeunes adolescents en particulier)

Le développement du JA dépend en grande partie de l'évolution du contexte socio-politique.

dans une situation stable, deux hypothèses sont envisageables:

a) les jeunes dont le JA est la langue première peuvent développer un parler ayant ses propres caractéristiques (incluant les discours mixtes JA-ANG-SW) et qui émerge comme le symbole d'une nouvelle communauté inter-ethnique. Cette hypothèse suppose que les jeunes ont conscience d'une identité commune spécifique et résistent aux processus d'assimilation.

b) Sous la pression de l'école, des médias, du contexte socio-économique les jeunes seront peu à peu assimilés à la culture du Nord Soudan et leur parler ne présentera que des variantes régionales superficielles, comme dans les autres régions du Soudan. Cette hypothèse se heurte au refus actuel des Equatoriens de se laisser islamisés.

En cas de conflits

Si les problèmes politiques dégénèrent en de nouveaux conflits armés, l'exode des populations urbaines provoquera une rupture du processus d'arabisation et favorisera le maintien du multilinguisme.

Quelque soit l'évolution politique du Sud Soudan les habitants d'Equatoria resteront confrontés au problème du multilinguisme: leur attachement aux langues vernaculaires reste profond et aucune langue ne pourra les reléguer dans l'oubli. D'autre part il n'est guère probable qu'une des langues vernaculaires puisse se développer et fonctionner comme grande langue de communication. Mais dans ce domaine rien n'est joué. Certaines langues véhiculaires africaines comme le Sango en Centre Afrique n'étaient pas à l'origine la langue d'un groupe dominant (ni par le nombre, ni par son rôle économique ou politique)* 24

Roger Labat²⁵, étudiant la situation du Peul au Nord Cameroun (-langue qui avait déjà une certaine expansion à l'indépendance & est actuellement parlée par les locuteurs Peuls ou non-Peuls -) pense que si le Peul avait été imposé à l'indépendance comme langue officielle, cela aurait été ressenti comme une nouvelle domination par les autres ethnies. Or actuellement le Peul est le symbole de la jeunesse et de la modernité.

Reste à savoir quelle langue s'imposera aux jeunes d'Equatoria comme symbole de la modernité.

NOTES

- 1) Revue langues françaises : Les créoles français
Paris 1978
Hymes : Pidginisation and creolisation of languages
Cambridge Un. Press (voir en particulier les articles de Alleyne, Decamp, Le Page et Whinnon)
- Traughott M. "Creolisation and languages changes."
dans Pidgin and Creole linguistic Valdman ed. 1977
- 2) Houis Maurice "Langues africaines et Créoles. Interférence et économie" dans Etudes créoles Vol. IV 1982 p.9 à 26.
- 3) Frey Henri Grammaire des Fautes Paris 1929
- 4) Manessy G. [Valdman 1977]
[Le Changement 1981]
- 5) Cohen David "le système phonologique du Maltais" Etude de linguistique sémitique et arabe Mouton 1970 p 126-149
- 6) Roth A. [E.G.P.A.A.]
- 7) Doss Madiha: Le dialecte sa'idi de la région de Menya
Thèse de III cycle Paris III 1981
- 8) Abd el Rahman Mustafa: Phonologie de l'arabe Soudanais
Thèse de III cycle Paris III 1982
- 9) Habaili Hussein Phonologie et Morphologie de l'arabe.
Le parler de Toreur (Tunisie)
Thèse de III cycle Paris III 1979
- 10) Tapière Méthode d'arabe algérien. Klincksiek
- 11) Roth A [E.P.A.A.]
- 12) Cohen Marcel [Système]
- 13) Langues du Monde Tome I CNRS 1981
voir en particulier les articles de Caprile JP sur les langues Bongo-Barguimiennes p 237-258
et les articles de Tucker A.N. sur les langues nilotiques et para-nilotiques p 287-330

- 14) Schweinfurth G In the hearth of Africa London 1873
- 15) je remercie Mr Omar Ben Sheikh de l'ERA 585 de m'avoir signalé plusieurs fois ce fait à la lecture des exemples tirés du corpus.
- 16) Abdon Jak Nhyal "Ki-Nubi and Juba-arabic, a comparative study" in Hurreitz and Bell ed. K.U.P 1976
- 17) Balandier G. Sociologie actuelle de l'Afrique noire PUF 1955
- 18) j'ai donné à chaque chapitre des exemples comparatifs avec d'autres dialectes arabes, en particulier avec le parler arabe d'Abeche (Tchad)
les procédés de mise en relief ont été abordé par Martine Vanhove :Aspect de la mise en relief en Maltais -Mémoire de Maitrise Paris III 1983
- 19) Hattiger est cité par Manessy [Etudes créoles 1982]
- 20) l'hebdomadaire "Zazou" est un hebdomadaire satyrique d'Abidjan écrit en F.P.A (français parlé d'Abidjan)
- 21) Hazael-Massieux Guy "Approche sociolinguistique de la situation de la diglossie franco-créole en Guadeloupe" Les creoles français Langage 1978 p 106-118
- 22) De Feral Carole "Ce que parler pidgin veut dire"
Plurilinguisme paris 1979 p 103-127
- 23) Manessy G [Valdaman ed. 1981]
- 24) Diki-Kidiri Marcel "Expansion du Sango en Centre Afrique" Expansion des langues Africaines Lacito Documents paris 1982 p 29-42
- 25) Labatut Robert "la situation du Peul au Nord-Caméroun"
Expansion des langues Africaines Lacito Doc. p15-27 Paris 1982

INTRODUCTION AU CORPUS

Voici quelques extraits du corpus (cf p.12) sur lequel j'ai travaillé.

N'ayant pas la place ici de reproduire tout le corpus, j'ai choisi les extraits les plus représentatifs. Ces extraits proviennent:

- a) du livre de prières.
- b) d'une émission de radio-Juba
- c) du tribunal de Juba
- d) d'un conte d'Angebi (région Baka)
- e) d'un récit de tradition de Nyei (région kaliko)
- f) du tribunal de Yei.

ces extraits regroupent ainsi des enregistrements urbains et ruraux.

TARATIL IN SOUTHERN SUDANESE ARABIC

PSAULMES EN ARABE SUD-SOUDANAIS

Voici quelques extraits du livres de psaulmes transcrit en juba arabe par l'Africa Inland Church de Juba.

Ces psaulmes sont très intéressant car ils mêlent des tournures religieuses et des tournures très courantes.

On retrouve la fluidité d'usage que j'ai signalé tout au long de cette étude:

Au niveau phonologique on note l'alternance de la transcription du KH (équivalent au arabe) et du K, du h et de l'absence de h, du sh (équivalent au) et de s.

De même on note l'alternance de formes synthétiques (pronoms affixés suffixés) et de forme analytique (pronom accusatif non suffixé). de formes verbales invariables, et de formes verbales précédées du morphème y

J'ai recopié la transcription originale, en laissant les majuscules.

La traduction entre parenthèse en anglais et celle qui accompagne le texte.

FOTISHNI ALLAH (Cleanse Me)

Fotishni Allah, arufu gelbi Cherche moi Seigneur, connais mon coeur
cherche+moi/Dieu/connais/mon coeur/

Wa fikirat bitai, Mualagu Et mes pensées, ð
Et/pensée+s/de moi/Créateur/

Sufu kan fi sika batal mini Regarde s'il y a un mauvais
Vois/si/EX/chemin/mauvais/de moi/ chemin en moi

Kasulni kulu, wa kalasuni Lave moi de tout et lave moi.
lave moi,/et/laver+moi/

Sukuran, alsan Inta kasulni, Merci car tu m'as lavé
Merci/parce que/Tu m'a lavé

Keli ana safi, ze kalamak Rends moi pur comme tes mots
Laisse moi/pur/comme tes mots/

Wodi hajat al ana dayiru Donne moi ce que je désire
Apporte/chose+s/que/moi/désirer/

Alsan bi amulu ismak kebir Pour que je loue ton nom
Pour/bi faire/ton nom/grand/

MUALAGU AL DUNIA
(Pass me not , O Gentle)

Mualagu al dunia : du monde

Crucifié/le/monde

Kore esuma Je crie ton nom
appelet /nom

Lou Inta sufu anasi Si tu vois les gens
Si/toi/voir/les gens/

Ma sibu ana Ne m'oublie pas
Neg/oublier/moi

Ana dengiri ma kura Je souffre des pieds (?)
Moi/souffrant/avec/pied/

botono kaman mon ventre également
ventre/aussi

Kulu alsan kalam batal Tout cela à cause de mots mauvais
Tout/parce que/mot/mauvais/

Ana bi tala Je monterai
Moi/b+monter/

(J'ai eu quelques problèmes à traduire le mot mualagu, qui semble tentôt signifié le Bon, celui qui a créé et celui dans le lequel on se fond. Comme je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer un Sud Soudanais, au moment de la transcription des psaulmes, je n'ai pas pu éclaircir la question. J'espère pouvoir approfondir le sujet pendant mon prochain séjour dans le Sud Soudan)

ALLAH WORI NIHNA

(Majestic Sweetness)

Allah wori nihna sika Dieu nous montre le chemin
Dieu/montre/nous/chemin

Bitak de alela De toi aujourd'hui
De toi/det./aujourd'hui

Fi saa nihna bi dowuru Actuellement nous allons
Dans/heure/nous/bi+aller

Inta masi gidam Tu marches devant
Toi/marcher/devant

Li wen nihna badin namsi Vers ou irons nous ensuite
vers/ou/ensuite/nous allons/

Nihna ma na arif Npus ne le savons pas
Nous/neg/savons/

Lakin le nihna Inta fi mais pour nous tu existe
Mais/pour/nous/Ex

Fi saa kulu moujut A tout instant présent.
Dans/heure/tout/présent.

IZAKAN YESU YEJI ALELA

(When Jesus Comes to Reward)

Izakan Ysu Yegi alela Si/Jesus/vient/aujourd'hui/	Si Jésus vient aujourd'hui
Isem bitak sei maktub Nom/de toi/vraiment/écrit/	Ton nom est-il vraiment marqué
Fi kitab ta anas al alagu? Dans/livre/de/gens/qui/aiment/	Dans le livre des Gentils ?
Wala huwo sei mafis ? ou/LUi/vraiment/neg+Ex/	Ou alors n'y est-il pas ?
Izakan yesu yegi alela Si/Dieu/vient/aujourd'hui	Si Jésus vient aujourd'hui
Fi saa rudu kalasu Dans/heure/désirer/finir/	A l'instant où tout se finit
Wokit bita kasulu geliba Epoque/de/laver/coeurs	Le temps pour se laver le coeur
Ma yegi tani mara Neg/vient/autre/fois/	Ne reviendra pas une autre fois.

IZA NIHNA NAMSI

Iza nihna namsi ma Yesu fi tarig Si/nous/marchons/avec/Jésus/dans/chemin	Si nous marchons avec Jésus sur le chemin
Fi awamir Betou fi Kitab Dans/ordre+s/de lui/dans/livre/	Sous ses ordres du livre
Binadowuru kwes fi tarig al haya b+nous allons/bien/dans/chemin/de/la vie/	Nous irons bien sur le chemin de la vie
Wa barakat Allah yadina Et/bénédition+s/Allah/nous donne/	Et Dieu nous donnera sa bénédition
Kalamt altagil, Yesu biarufa Mots+s/le lourd/Jésus/b+élever/	Les mots lourds Jésus les enlèvera.
Gulubina raha bimala Nos coeurs/repos/b+remplir	Il remplira nos coeurs de repos
Ladi kan nadkul fi al sama ceci/si/nous entrons/dans le ciel	Ceci si nous entrons au Ciel.

LOU INDAK KHATIYA

Lou indak khatiya fi gelibak Si /tu as/péché/dans/ton coeur/	Si tu as des péchés dans ton coeur
wori li Yesu, Wori li Yesu Montrer/à Jésus/Montrer/à Jésus.	Montre les à Jésus
Lou fi Khafufi geliba betak S'il y a /crainte/dans/coeur/de toi	S'il y a de la crainte danstion coe
Wori li Yesu hasa Monter/à Jésus/maintenant.	Montre le à Jésus maintenant

les trois passages précédents montrent l'emploi de izakan, iza et lou.

Les phrases qui suivent sont prises dans différents psaulmes pour montrer la fluidité de la transcription

Yesu gam min bein amwat Jésus/lever/de/entre/mort+s	Jésus s'est levé d'entre les morts
Katayat na, Yesu gam wa Huwo fi Péchè+sno/s/Jésus/lever/et Il existe	nos péchés ,Jésus s'est levé et i il existe.

(on remarque la transcription katayat , alors que dans le psaulme précédant on avait khatiya

De même on note puis	khadamin ta yesu kadamin ta yesu	"serviteurs de Jésus"
-------------------------	-------------------------------------	-----------------------

De même on note
Ya masihin arasu kwes
ô chrétiens bien

Harasu wokit bitakum
"veillez votre temps"

AMULU TAKUN SHUKUL

Amulu takun shukul Faire/vous/travail/	Travaillez fort
Ishtakalu le Rab Travailler/pour/seigneur/	Travaillez pour le Seigneur
Duluma biga gerib, Yesu biraja Obscurité/devenir/proche/Yésus/b+revenir/	L'Obscurité est proche, Jésus va revenir
Ishtakalu takun shukul Travaillez/vous/travail	Travaillez fort
Toul alnaha kulu le long/du jour/tout/	Tout le long du jour
Mata gusu raha Neg/cherchez/repos/	Ne cherchez pas le repos
Raha beta Masihin fi sama le rab Repos/des/chrétiens/dans/ciel/pour/seigneur	Le repos des chrétiens est dans le ciel avec le Seigneur.

SKETCHE ENREGISTRE A RADIO-JUBA

Ce sketche est un dialogue entre un homme et sa femme qui fabrique de la bière de mil, appelée "marisa".

- H: mālu saba saba kēda yā santina dé senu yā aki éta gum nās
 qoi/matin/matin/ainsi/δ/Santina/ceci/quoi/δ/frère/toi/réveillez/gens
 "qu'est ce qu'il y a ce matin δ Santina ,qu'est ce que c'est
 de réveillez les gens
 lisa bādri ?
 encore/tôt/
 "encore tôt"
- F: ana dər kutu merisa de asma yā lwokine kat̄b bitay de swiya
 moi/vouloir/mettre/bière/det/écoute/δ/Lwokine/bois/de moi/peu
 "je veux mettre la bière sur le feu,écoute Lwokine,j'ai peu de bois
 mā bitēmu rākabu merisa mūmken tazid grūs tāni ?
 neg./b+finir/préparer/bière/possible/tu augmente/argent/autre?
 "il ne suffira pas pour cuire la bière,tu peux ajouter un peu d'argent?"
- asan ana ruh astēri gaseb tāni
 pour/moi/aller/acheter/bois/autre/
 "pour que j'aille acheter d'autre bois"
- H: grūs mā fi yahi
 argent/neg/Ex//δ frère/
 Il n'y a pas d'argent ma soeur"
- F: sahi yā lwokine suf min ombāre merisa zaŷ de mā istēri
 vrai/δ/Lwokine/voir/de/hier/bière/comme ceci/neg/acheter/
 "c'est vrai Lwokine ? vois depuis hier je n'ai pas acheté de la bière
 hāga de ana bistēri bagiya ha kaseb maznūm bāga
 chose/det./moi/b+acheter/reste/chose/bois/rare/devenir
 "j'achète le reste, le bois est rare"
- H: ōntum niswan lēgita nās saked yahi grūs grūs grūs legó wīn
 vous/femme+s/je trouve/gens/vidē/δ frère/argent/argent/argent/trouver où/
 "vous les femmes je vous trouve vide,de l'argent on entrouve où
 fi zāman zaŷ de
 dans/époque/comme/ceci
 dans une telle époque!"
- F: Lwokine merisa de ana gé amolu fi.l.bēt ena mā asan nefsā btay
 Lwokine/bière/det/moi/ge+faire/dans/la maison/ici/neg/pour/moi même
 "Lwokine la bière ,je ne la fais pas pour moi-même
 barau ana gé amolu asan nīna kulu fi bé ena asan besaedum
 seulement/moi/ge+faire/pour/nous/tout/dans/maison/ici/pour/vous/aider
 seulement,je la fais pour nous tous ici,pour vous aider"

- H: wā ana gāl éta gamu li éta yalla rowa suf grūs gaad yegri gire
 et/moi/dire/toi/lever/pour toi/allez/va/voir/argent/demeurer/il court/court
 "et j'ai dis que c'était pour toi,allez va voir, l'argent s'enfuit
 gine wahed fi gemis bitay enay ana algo fo ena
 guinée/un/dans/chemise/de moi/ici/moi/suspendre/dessus/ici
 "il y a une guinée dans ma chemise que j'ai suspendu ici
 kan fi bāgi rāga lana kan éta kalasu kulu éta besuf
 si/Ex/restant/ramener/à moi/si/toi/finir/tout/toi/b+voir
 "s'il en reste ramène le moi,si tu dépense tout tu verras"
- F: éta aref ras hateb asa de bi kām mūs gé siltu bi gezzar ?
 toi/connaissant/tête/bois/maintenat/combien/neg/ge+as pris/par/boucher
 "tu sais combien est un tas de bois maintenant,n'es tu pas boucher
 grūs ketirfi ōnta
 argent/beaucoup/dans/toi
 "tu as beaucoup d'argent"
- H: ana aaref leetākum ana aref ?
 moi/sachant/pour vous/ moi sachant
 "est ce que je sais!"
- F: Wa bāga awol āga ana bekutu bāgi merisa de fi.l.nar
 et/alors/première/chose/moi/b+mettre/reste/bière/det/dans/le feu/
 "et alors là première chose je mets ce reste de marisa sur le feu
 gābil ma..ana māsi yaani fi sogol ena li biyu fi kaseb ena
 avant que/moi/aller/signifie/dans chose là/pour/vendre/dans/bois/là
 avant que..c'est à dire je vais aller là,pour acheter du bois"
- H: yā salām éta gāl menū ha besāla nar de kan ita rwa?
 δ/peix/toi/dire/qui/ha+b+surveiller/feu/si/toi/aller
 δ Dieu et qui va surveiller le feu si tu t'en vas ?
- F: wa inta lakin
 et/toi/mais/
 mais et toi
- H: ana ana ana mā saad éta asan nar de yā aki mā ūndi zāman
 moi/moi/moi/neg/aider/toi/car/aujourd'hui/δ frère/neg/avoir/temps
 quoi moi! je ne t'aiderai pas car aujourd'hui je n'ai pas le temps
 yā aki mā ōmsi korē korē korē mālek min gebel tā ge doazu nās
 δ /frère/mais/part/cris/cris/cris/qu'as tu/d'avant/toi/ge+déranger/gens
 δ mais va, qu'as tu à crier et à déranger les gens depuis avant"
- F: lakin bes suf lana nar de yā abu iyāli
 mais/seulement/regarde/à nous/feu/δ/père/de mes enfants/
 mais surveille le feu o^père de mes enfants!"
- H: kan ita āgi gowām bāgi de āgek ala kifek
 si/toi/venir/vite/reste/det/à toi/comme/il te plait
 si tu reviens vite, c'est ton affaire!"
- F: ana birāga asa de gowām
 moi/b+revenir/maintenat/det/vite
 "je reviens tout de suite"

F: walaý badin yá gama walaý kaman merisa de belāna bisibu
 Par Dieu/ø gens/par Dieu/aussi/bière/det/par moi/b+quitter
 par Dieu mais quand quitterai-je aussi cette bière
 sogol to mitin?
 travail /de lui/quand
 son travail?"

kem sana asa kul yom gambó nar kul yom gambú nar walaý
 combien/année/maintenant/tout/jour/près du feu/tout/jour/près/du feu
 "combien d'années suis-je près du feu

sogol merisa de walaý di lakín sogol bta rigāl btana
 travail/bière/det/par Dieu/ceci/mais/travail/de hommes/de nous
 par Dieu, le travail de la bière est un travail pour nos hommes

ɔl bés grūs swiya swiya zay dé mā kwāyes zātu yā gama
 qui/selement/argent/petit/petit/comme:ceci/neg./bien/même/ø gens
 qui ramasse un tout petit peu d'argent, ce n'est même pas bien
 ragel bigum šaba bādri u birāga fi bēt saa talata bēs asān
 homme /b+se lever/matin/tôt/ert /B+revenir/maison/heure/trois/seule/pour
 l'homme se lève de bon matin et reviens à la maison à trois heures
 pour seulement

talataser gīne walaý kan ka arefo zay dé kan zātu āna mā gēbu
 treize/guiné/par Dieu/si/ainsi/savoir/comme/ceci/si/même/moi/neg./mettre
 treize guinéés, par Dieu si j'avais su je ne me serai pas mise

nēfsa bitay fi sškil rigāl zay dé ragel meskīn zay senu
 âme/de moi/dans/sorte/homme/comme/ceci/homme/pauvre/comme/quoi/
 avec un homme de cette sorte, un homme pauvre comme ça

de tegul mā juju zol zātu
 ceic/tu dis/neg./marier/personne/même
 tu te dis ne te maries même pas !

Deuxième Homme

asma yā um l gena santīna
 écoute/mère des enfants/santina.

F: e

H: wīn šaba šaba kēda
 où matin matin ainsi
 "où vas tu de bon matin?"

F: āna gere bi ..āna gere hunāk ana gere fatis kaseb btay
 moi/courir/moi/courir/là-bas/moi courir /chercher/bois de moi
 je cours chercher, je cours chercher du bois

H: mālu éta ge gā kēda fi l. kubri wata lisa doloma zay dé
 quoi/toi/ge+aller/ainsi/dans/le pont/temps/encore/sombre/ainsi
 "qu'est ce que tu as à aller ainsi sur le pont il fait encore sombre?"

F: dá menu ā pōl
 ceci/qui/ah/Paul
 "c'est qui ? ah, Paul"

H deý ana
 ceci/moi/
 c'est moi.

F ā yā aki āna īndu merisa zey de āna dšr kutu fi nār ...
 ø/frère/moi/avoir/bière/comme ceci/moi/vouloir/mettre/dans feu/
 ø mon frère j'ai de la bière (que) je veux mettre sur le feu

H īndak merisa?
 à toi/bière/
 "tu as de la bière?"

F āy īndi merisa kēda lakín yaani kalam kaseb āna der kutu
 oui/à moi/bière/ainsi/mais/signifie/mot/bière/moi/vouloir mettre
 "j'ai de la bière mais seulement (c'est) le problème du bois, je veux mettre
 fi nār enāk
 dans/feu/ici
 dans le feu ici

H: merisa lisa gedid wala kif
 bière/encore/nouvelle/ou quoi?

F :walaý бага mona numšro kēsa
 par dieu/devenir/bière/numero/5
 Par dieu c'est de la bière numéro 5

H: numšro kēsa antum saħħ niswān gē sememu nās mā mona btākum del
 numéro/5/ vous/vrai/ femme/MP/empoisonnez/gens/avec/bière/devous/det.
 numéro 5! c'est vrai femme que vous empoisonnez les gens avec votre bière

F ɔl muħim senu yā. zol mšsu ɔl grūs bēs hē ala kif bta l zol
 l'important/quoi/ø personne/neg/l'argent/seulement/he/sur/comment/de/la pers.
 l'important c'est quoi ? n'est ce pas seulement l'argent? c'est comme il plait
 ɔl gā istšri de ma kalām btay kan āna gabodu grūs āna kutu
 qui/vient/acheter/ceci/neg./mots/de moi/si/moi/prendre/argent/moi/mettre
 "à celui qui vient acheter, ce n'est pas mon affaire quand j'ai l'argent
 je mets
 fi gēbāk āla kif btay kan semem zol aw senu ala kif
 dans poche/sur/comment/de moi/si/poison/personne/ou/quoi/sur/comment/lui/
 "dans ta poche c'est comme il me plait, si ça empoisonne la personne
 c'est son affaire"

H yā santīna kēda asma aħuy wokti mā legito fi-l bēt?
 ø santina/ainsi/écoute/mon frère/temps/neg/trouver/dans/la maison
 "o Santina, écoutes tu n'as pas vu mon frère à la maison?"

F ay fi lakín lisa ge nūm
 oui/Ex/mais/encore/MP/dormir
 "oui, il y est mais il dort encore"

H uwo lisa fi-l-igaza aw kīf?
 lui/encore/dans/vacance/ou/comment
 "il est encore en vacance ou quoi?"

F uwa lisa fi igaza.
 lui/encore/dans vacance
 "il est encore en vacance" (repos)

NOTES

Cet enregistrement traduit bien un niveau
 mésoclectal du Juba arabe, où les variantes coexistent:

- utilisation de formes verbales invariables et de formes flexionnées
- utilisation d'un déterminant post-posé et d'un déterminant antéposé
- expression de la possession par structure analytique avec bta et annexion

Phonologie: le /h/ est réalisé soit h soit k
 ahi aki

le /g/ est réalisé ġ

La structure syllabique CVC est préférée à CVCV
 dā/ gāl/ nūm/ bīt/ suk/ etc..
 on note mōso pour mus

Morphologie et syntaxe:

- Les formes déterminées avec al+Nom ou

al+ Nom +de dominant:

em-barah, fi-l-bēt, fi-l-nār, en nahār de ...

mais marisa de fi bēt

• Pour l'expression de la possession les formes
 avec bta sont plus fréquentes que les annexions

annexions: abu ayāli

um- l-ġana

nālak, ala kifak, ala kifū

mais marisa btaŷ, nafsa btaŷ, soġol btaŷ, ala kif bta al zāl

ala kif btaŷ, soġol bta rijāl btanā.

• Pronom Personnel complément d'objet :

Quand il est à la troisième personne singulier

ou pluriel, il s'affixe ou s'assimile

nta mā legito: tu ne l'as pas vu

āna besaadum : je vous aide

mais quand il est aux autres personnes, il reste
 indépendant:

āna mā sāad ūnta je ne t'aide pas

grūs katīr fī nta/ tu as beaucoup d'argent.

• Prépositions

L'emploi de fī domine largement
 fī žamān, fī-l-bēt, fī nār, fī kubri etc...

Il est employé après des verbes quand l'action est
 dirigée vers une personne:

sūf linā raga li-ana

fī est également employé comme copule d'existence
 il y a, mais aussi comme un quasi verbe, remplaçant

/cndu/et qui exprime le verbe avoir:

grūs katīr fī ūnta : tu as beaucoup d'argent.

• Emploi du verbe

La plupart des verbes sont employés à la forme invariable,

seule, ou accompagnée de marqueurs aspectuels:

b/ge.

Quelques formes flexionnées apparaissent à l'accompli
 et à l'inaccompli, mais sans que les accords de personnes soient
 vraiment respectés

• munken tazīd grūs : tu peux ajouter de l'argent

• ntum niswān legita nās sākād : vous les femmes je vous trouve
 vides

• grūs gaad yeġri : les sous courent

• ġabil ma ana māsi li ibiu : avant que j'aie pu acheter.

Structures syntaxiques

Ce dialogué est composé de phrases courtes. La majorité sont des phrases verbales simples.

Les phrases nominales sont également abondantes (N% 1,8,15 19; 33,35,40,42, 44,50,51, 53, 58, 59)

Parmi les phrases complexes on relève

cinq subordonnée de but introduites par asan et li (N% 12,22, 26, 37, 4) et sept éventuelles introduites par ken (N% 17, 24

29, 38, 54, 55) une seule phrase emploie la coordination (37)

Parmi les phrases verbales simples, presque la moitié subissent des procédés de mise en relief, avec antéposition du complément ex:

mārisa btaŷ mā ist'ri: "ma marisa, je n'ai pas acheté"

grūs ligó wīn : l'agent, on trouve où?

mārisa de āna gé amolu : la bière, je fais

ahuy mā legito: mon frère tu n'as pas vu.

De même on note plusieurs fois la répétition pour marquer l'intensité.

wīn sábah sábah où de bon matin

kork korək korək mā'k? des cris des cris des cris, qu'as tu ?

La syntaxe mêle donc des structures complexes, et des procédés expressifs.

Lexique

Tout le vocabulaire est d'origine arabe.

On remarquera l'emploi de ahi pour un homme et une femme.

par contre père et mère sont distingués (abu ayali, um-l-gena)

En résumé ce dialogué traduit bien un niveau de Juba arabe courant en ville : les syllabes sont fermées CVC,

ce qui le définit comme un parler urbain.

Les variantes sont nombreuses et ne sont pas hiérarchisées.

Ce n'est pas encore un parler figé qui obéit à une norme.

TRIBUNAL DE JUBA

AFFAIRE DE VOL ENTRE UNE VILLAGEOISE DINKA ET UN AUTRE DINKA

Les participants:

- la femme Dinka qui ne parle pas arabe.
- Un ami Dinka qui sert de Traducteur.
- un témoin Dinka.
- l'accusé Dinka.
- les deux juges.

(l'affaire avait commencé la veille, mais il s'agissait pour la partie civile d'aller chercher un témoin qui témoigne que l'accusé avait indiqué un faux nom au tribunal.)

Le greffier: ombāre gedīya fi mantā^R tūtu miya tnēn u asrīn.
hier/affaire/dans registre/trois/cent/deux/et/vingt/
tabān ombāre azimó asān māra de izēbu nās jólga āref asān
bien sur/hier/reporter/pour que/femme/det/apporte/gens/pers./MP/connaitre/pour
zādu bta jól de gāl ō yaani dēŷ wa ō gāl māluk
ajouter/de/pers./det/dire/lui/signifie/Deng/et/lui/dire/Maluk.

"Hier l'affaire sur le registre était la trois cent vingt deux' Evidemment hier on l'a reporté pour que la femme amène des gens, qui le connaissent pour témoigner. Il dit qu'il est Deng et elle dit qu'il s'appelle Maluk"

Juge I winú zól al bārifu jól da nta?
où/personne/qui/b+connaitre/pers./det/toi/
"où est celui qui connaît cette personne, toi?"

(Discussion en Dinka entre la femme et le traducteur)

Traducteur: gúl ŷenu gúl nās tōmon fi kōpō kōpō gāl zól de
dire/quoi/dire/gens/de eux/dans/Konyo Konyo/dire/personne/det./
arāmi mūnken fi ġerīma tāni nīna mā dēr māsi ŷman kāfu.bé
bandit/possible/Ex/forfait/autre/nous/neg/vouloir/aller/eux/craindre/par
mā dēr māsi
neg/vouloir/aller

"elle dit quoi? elle dit que ses gens sont à Konyo konyo ils ont dit (que) cette personne est un bandit, c'est possible qu'il y est d'autre forfaits, nous ne voulons pas y aller, ils ont eue peur de lui, ils ne veulent pas venir."

Juge: nīna bas šil hag ēš senu nīna nādin zól ŷwo bigi
nous/seulement/prendre/chose/de quoi/nous/appeler/pers./lui/b+venir
asān igēy wōri isem ta zól de bēs mūs kalām tāni
pour/il vient/montrer/nom/de/pers./det/seulement/neg/mot/autre/
bas ġi wōri gúl yā mahkāma āna barefu jól de isem tō
seulement/venir/montrer/dire/δ/tribunal/moi/b+connaitre/nom/de lui
filān asān ŷwo īndi tnēn isem ēna jól de biwōri yatū il nūmēro
un tel/pour que/lui/avoir/deux/noms/ici/personne/b+montrer/qui/qu e numēro
biyāref fōgō bes kalām tāni mā fi
b+savoir/sur lui/mots/autres/neg/Ex/

"nous le prenons pour quoi faire? nous l'appelons, il vient pour montrer le nom de cette personne, c'est tout, il n'y a pas d'autres mots. Il vient simplement montrer en disant "ô tribunal je connais cette personne, son nom est un tel, c'est tout. Car il a deux noms ici. Il montre le nom qu'il connaît, il n'y a pas d'autres mots"

Traducteur yā ó ana kélem léðey dá bāt nagāfa gāl lé
voilà/moi/parler/à lui/comme/ceci/mais/refuser/dire/à moi
lo kān intakum d̄r kalam kélita θól irú wodīna ma bōlīθ fi
si /vous/vouloir/mots/laissez/pers./aille/chercher nous/avec/police/dans
kóðð kóðð
konyo konyo

"je lui ai parlé comme ceci mais il a refusé, il a dit si vous voulez des mots, que quelqu'un vienne nous chercher avec la police dans Konyo Konyo"

Juge la la táyeb húwa índu áhu bitáo jól bitáo fi rágel bitáo wēnú
non/non/bien/lui/à lui/frère/de lui/pers./de lui/Ex/homme/de lui/où?
"non, bien, a-t-elle un frère, quelqu'un, son mari qui est là?"

Trad. ay fi fi bāra
oui/ex/dans dehors/
oui il y en a (un) dehors"

Juge: táyeb kān úwo rá ma áhu bitáo mā rágel bitáo úwo berūh
bien/si/lui/aller/avec/frère/de lui/avec homme de lui/lui/b+aller
wōri nās del yagēb nās del mā fi kalam dosomān énta áasma
montrer/pers./det/il apporte/gens/det/neg/Ex/mot/trouble/toi/écouter

"bien, qu'elle aille avec son frère, son homme, elle va montrer à ces gens, elle amène ces gens, il n'y a pas de problèmes."

.... (Plus tard la femme revient avec le témoin)

Juge: énta bahālef hārba wala būk bíbl áasma ðl mahkama nādi
toi/b+jurer/lance/ou/livre/bible/écoute/le tribunal/appeler/
éta ásan hága nasátek ága t̄wōri kalam masbūt ínta baāref
toi/pour/chose/te demander/chose/tu montre/mot/correst/toi/b+connaître
éta mā t̄ddisu mára de gāl aslū ínta barfu jól de
toi/neg/tu caches/femme/det/dire/vraiment/toi/b+connaître/personne/det.
jól de gābel keda besūfo ?
pers./det/avant/b+voir/

"tu jures sur la lance ou le livre, la bible? écoutes le tribunal t'as appelé pour t'interroger sur quelques choses, choses que tu montreras correctement ce que tu sais. Tu ne mentiras pas. la femme dit que tu connais cette personne. Cette personne avant tu l'as vu?"

Témoin: ðl azāz de zól da ana baāref y'isem bitáo de ísem tō malúk
le (professeur?) cette pers./moi/b+connaître/nom de lui/nom/de lui malúk
malúk aywen
malúk aywen.

"cette personne je connais son nom, il s'appelle malúk
Aywen"

Juge énta árfu da mitin
toi/connaître/celui-ci/quand?/
"tu l'a connu quand ?"

Témoin yā zól tabán ana bigúl neθiya ása gīna ása ságðl ma
ð:pers/évidemment/moi/b+dire/vérité/maintenant/nous venus/maintenant trava
kāsel yēdi fa wód de māsa alē u bōlīs māsa alēna u wód de
lavage/main/et/enfant/det/venir/à moi/et/police/venir/à nous/et/enfant/det
tabán barefu zól de tabán lakín ú mubāle
évidemment/b+connaître/pers/det/évidemment/mais/lui/plaignant/
badelna ana bāref zól de ana ma mūmken nugas̄r gediya bitáo
comme/moi/b+connaître/pers./det/moi/neg/pouvoir/diminuer/affaire/de lui

"évidemment je vais dire la vérité, actuellement je travaille comme "plongeur" et l'enfant est venu à moi et la police est venu et l'enfant bien sur il connaît cette personne mais il est le plaignant, comme moi je connais cette personne je ne pouvais pas gêner son affaire"

Interruption du Juge

Juge tegriban gó kem sanawāf éta baārfo
environ/?/ combien/années/toi/b+connaître lui/
ça fait combien d'années environ que tu le connais?

Témoin: min kēmsa u sabāin
depuis /soixante quinze/

Juge ínta mūda de min kēmsa u sabāin li haddi náhar de
toi/durée/det/de/soixante quinze/jusqu'à/aujourd'hui/
jól de min de ínta bārfo úwo h̄l ínta baārfo aGlāk bitáo
pers./det/de/det/toi/b+connaître/lui/Int./toi/b+connaître/comportement/de lui
ú jól kwayes wala kān índu gerīma bta nās bisil hága bta nās ?
lui/pers./bien/ou/MP/à lui/forfait/de/gens/b+prendre/chose/de/gens

"toi, pendant cette période, de sixante quinze à aujourd'hui, cette personne, puisque tu le connais est ce que tu connais son comportement est ce que quelqu'un de bien ou faisait il des méfaits comme les gens qui prennent les affaires des gens?"

Témoin s̄ā kalām yā sayed il reīs inta tab'an taāref zōl wa inta
vrai/mots/ô/monsieur le président/toi/évidemment/tu connais/pers./et toi
yikun kunta g'ād fi bet wād inta botaāref tani zōl de
futur/ Passé/assis/dans/maison/un/toi/b+tu connais/autre/per./det/
bāref b̄s ú binum wēn inta ainu fi s̄ka teselem yēdu
b+connaitre/seulement/lui/b+dormir/ou/toi/voir/dans/chemin/tu salues main
u bāref taban u lakīn inta mā āref baam̄al senú aw baam̄al senú
et/b+connaitre/évidemment/et/mais/toi/neg/savoir/b+faire/quoi/ou/b+faire/quoi

"c'est vrai ces mots ô président,évidemment tu connais la personne
et tu habites dans une maison et tu connais cette personne, tu
sais seulement où il dort tu le vois sur le chemin tu le salues,
tu le connais évidemment mais tu ne sais pas ce qu'il fait"

Juge: mā batāl d̄g mayen inta bikutu isomu bitāk m̄su malūk aywen
Neg/mal/Deng Mayen/toi/b+mettre/nom/de toi/neg/Maluk/Aywen
lakīn dāk bigul isom btāk mālūk aywen ind̄ak suāl leḍ
mais/celui là/b+dire/nom de toi/Maluk/Aywen/à toi/question/pour lui
ḥasāl
questionne/

"pas mal, deng mayen, tu n'as pas mis ton nom comme maluk Aywen,
mais celui là dit que tu t'appelles maluk Aywen, tu as une question
à lui poser, questionne!"

Accusé: de lugal g'ēr* m̄ara de d̄r f̄gri āna b̄ b̄ b̄ .l. awānta
ceci/homme/sans/femme/det/vouloir/appauvrir/moi/ par par/mensonge
c'est un (injure ?) cette femme veut me faire passer pour
un menteur"

(les deux Dinka discutent entre eux)

Juge mutar̄gem winú
traducteur/ou
où est le traducteur?"

Témoin nergā lēo kalām de úw̄gāl senú izakan āna ah̄uk ita
je reviens/à lui/mots/det/lui/dire/quoi/si/moi/ton frère/toi
addūni futur aw ita adūni ḥay
me donner/petit déjeuner/ou/toi/me donner/thé.

ú gāl keda lekīn yā asāsi āna gutta lek̄ gebel il zōl de āna
lui/dire/ainsi/mais/ô/monsieur/moi/je t'ai dis/avant/cette personne/moi
baāref ú binum wēn wa baāmol senú fi-l-yóm u baāmol senú
b+savoir/lui/b+dormir/ou/et/b+faire/quoi/dans/le jour/et/faire/quoi
āna mā baāref negābel fi s̄ka n̄sālem yēda fa neddú il ak̄al
moi/neg/b+savoir/je rencontre/dans/chemin/je salue/mian/et/je donne/le manger
mā ind̄i aḥwān rab̄to kulu ḥ?
neg/à moi/frères/l'élève/s/tous/

"je vous rapporte le discours? il dit "si tu étais mon frère tu
me donnerais un petit déjeuner ou du thé?" il a dit ainsi mais
monsieur, je t'ai dit avant, cette personne je sais où il dort et
ce qu'il fait dans la journée je ne le sais pas , nous nous rencontrons
en chemin, nous nous saluons et lui donner le petit déjeuner (à
manger) n'ai-je pas des frères que j'ai tous élève?"

le juge s'adresse à l'accusé:

d̄al wokti maḥkām̄ligak bi Galāta Galātātīn Galēta inta kezibta
maintenant/le tribunal/te trouve/par/faute/deux fautes/faute/tu as menti
inta gulta isma bitāki d̄g wa éne aḥwāna btāk igulu lā de m̄s
toi/tu as dit/nom/de toi/Deng/et/ici/frères/de toi/ils disent/non/ceci/neg
isēma btāk da tazawir̄ isēmu btāk mālūk aywen de barau ḡeza
nom/de toi//ceci/ b̄al si/celui/nom/de toi/maluk Aywen/ceci/à part/ partie
ḡeza num̄ro tnēn s̄ar̄kta dura b̄ta m̄ara de inta s̄ar̄kta dura
partie numéro/deux/tu as volé/sorgho/de femme/det/tu as volé/sorgho/
li'ana inta Gēt isma btāk lo kan ita mā ser̄ḡ inta mā mumken
parce que/toi/changer/nom/de toi/si/toi/neg/pas/voler/toi/neg/possible
biāGēr isma btāk
b+tu changes/nom de toi/

"maintenant le tribunal te trouves (coupable) de deux fautes:
une faute, tu as menti, tu as dit que tu t'appelles Deng et ici
tes frères disent que ce n'est pas ton nom, c'est un* tu t'appelles *X. avec témoin*
Maluk Aywen, ça c'est une partie et la partie numéro deux
tu as volé le sorgho de cette femme, tu l'as volé car tu as changé
ton nom. Si tu n' avais pas volé, tu n'aurais pas pu changer
ton nom."

CONTE:GUSUMU ET LE CROCODILE

Conte recueilli à Angebi, village Baka, raconté par un vieux en Baka et traduit par un villageois, sous chef du village, analphabète.

Le traducteur parlait très très vite. J'ai réécouté ce conte avec l'informatrice qui avait parfois du mal à comprendre ce que le locuteur voulait dire. Certains passages sont restés obscurs. Ce récit montre l'intégration d'un certains nombres d'emprunts à l'anglais et au Swahili.

fi ǎǎ nādi tsica de bta balǎ badri.

Ex/chose/appeler/conte/det/de/pays/avant/

"il y a une chose d'autrefois, du pays appelée conte.

fi zōl tani isum tō gusumu uwo kan māsi bet káli btoman

Ex/pers./autre/nom/de lui/gusumu/lui/Av. passé aller/maison/oncle/d'eux/

káli tō baadin ú ǎǎ ligó gendúr bága nādi ǎǎle "kéli gendúr oncle/de lui/ensuite/lui/aller/trouver/termitière/alors/appeler/dire/que/termitière

de fáta nefisa" kelimu bi rūtán bāká dugu dugu wēn
det/ouvrir/âme/parler/en/langue/Baka/frapper/frapper/où.

"il y avait une personne qui s'appelait Gusumu, il allait chez son oncle, puis il rencontra une termitière et il se mit à dire "que la termitière s'ouvre" il parlait en langue baka "frappe frappe où""

nāma úwo ǎǎle dugu dugu wēn úman dakale fi ofra ena badin
quand/lui/dire/frapper/frapper/où/eux/entrer/dans/trou/ici/ensuite

ǎǎle dugu juru bága de ǎǎle kǎli ǎǎfulu nefisa bága kamán gendúr
dire/dugu uru/alors/ceci/dire/que/ferme/âme/alors/aussi/termitière

ǎǎfulu nefisa úman bág a kulu ma ayāl tō fi ǎǎwa gendúr ena
fermer/âme/eux/devenir/tous/avec/enfants/de lui/dans/intérieur/termitière/ici

úman ge kōmo ǎǎǎo fi sógole de fi gúfa
eux/MP ramasser/termite/dans/chose/det./dans/panier/

"Quand il eu dit "frappe frappe où" ils entrèrent dans le trou ici, puis il dit "dugu nguru" alors il dit "que la termitière se ferme" alors la termitière se referma, ils étaient tous avec ses enfants à l'intérieur de la termitière, ils ramassaient des termites dans cette chose, dans un panier."

ǎǎle tarao ú kán ǎǎndu dáwa bt^o dagi^o dáwa
dire/alors/lui/MP passé/à lui/médicament/de lui/poudre de médicament/

dáwa de ú kán ámol fi ǎǎsem bta gendúr de asán úman dakal de
médicament/det/lui/Av. passé/faire/dans/corps/termitière/det/pour/eux/entrer/det/

úwo fekiri ǎǎle úwo sibi bági dagid dáwa tani tarao degid dawǎ
lui/penser/dire/lui/oublier/reste/poudre/médicament/autre/alors/poudre/ médicament

kulu kalasi bága dagid dáwa tani asán baámol fi ǎǎsemu gendúr
tout/fini/alors/poudre/médicament/autre/pour/b+faire/dans/corps/termitière

kamán úwo bigul dugu dugu fáta de fáta mā fi bága nas ánda
aussi/lui/b+dire/frapper/frapper/ouvrir/det/ouvrir/neg/alors/gens/termites

btede ǎǎle ákul úman fi z gendúr ena
commencer/venir/manger/eux/dans/termitière/ici/

"Alors il dit il avait un médicament, une poudre de médicament, le médicament qu'il avait passé sur le corps de la termitière pour qu'ils entrent, il réfléchit et se dit qu'il avait oublié le reste de médicament, ainsi toute la poudre de médicament était finie, alors (il prit) une autre poudre pour passer sur le corps de la termitière en disant également "dugu dugu ouvre-toi", mais il n'y a pas d'ouverture alors les termites se mettent à venir les manger dans la termitière"

bága káli tō de ǎǎ kán wodio dēfán luwo de úwo ǎǎle zōl ǎǎ isum
alors/oncle/de lui/det/qui/MP passé/montre/invité/à lui/lui/courir/pers/le nom

gusumu mā ǎǎle bága igul ha mālu ú tōl zay dé keda woruna
gusumu/neg/venir/alors/dire/ha/quoi/lui/attarder/comme/ceci/ainsi/montre nous

béde māsi bǎle tō ena nāma ǎǎle fi bé tō zātu bága ligó
commencer/aller/maison/de lui/ici/quand/venir/maison/de lui/même/alors/trouver/

māl bága býbý
endroit/devenir/vider/

"alors son oncle* qui l'avait invité il s'inquiète(?) celui qui s'appelle Gusumu n'est pas venu, il se dit pourquoi s'attarde t-il ainsi, allons voir, il alla chez lui et quand il arriva à la maison il trouva que l'emplacement était vide. "

bága káli tō de kamán tarak káli btu nāgi ǎǎndu bági dáwa fi
alors/oncle/de lui/det/aussi/laisser/oncle/de lui/venir/à lui/reste/médicament/dans

l-úwo úwo bága rā keda keda keda u rū la kad ǎǎle fi maal gendúr
à lui/lui/alors/aller/ainsi/ainsi/ainsi/lui/aller/jusqu'à/venir/dans/endroit/termitière

kebir de ú gul o tarao ǎǎle de fi gendúr éne bága ú silu dáwa
grand:det/lui/dire/ǎǎle/alors/groupe:det/dans/termitière/ici/alors/lui/prendre/médicament

de ú kútu fi ǎǎsemu gendúr de úwo ǎǎle dugu dugu wīn
det/lui/mettre/dans/corps/termitière/det/lui/dire/frapper:frapper/où/

ǎǎle gendúr kǎli fáta nefisa btaki bága lama dáwa fi gendúr
dire/termitière/laisse/ouvrir/âme:de toi/quand/médicament/dans/termitière

fáta nefisú btoman bága ǎǎle de tala
ouvrir/âme/d'eux/alors/groupe/det/sortir/

Ce passage n'est pas toujours très clair car kali indique à la fois l'oncle et le neveu.

"alors son oncle avait un peu de reste de médicament sur lui alors il alla ainsi ainsi ainsi, il alla jusqu'à ce qu'il arrive à l'endroit de la grande termitière et il dit ils sont dans la termitière alors il prit le médicament et le mit sur le corps de la termitière en disant "dugu dugu wen" il dit "termitière ouvre toi" alors quand le médicament (a pénétré) la termitière elle s'ouvrit et ils sortirent."

yā bāga t̄arao ú z̄ól de kaman úwo z̄ól k̄asab z̄eȳ de
 ô/alors: alors/lui/pers./det: aussi/lui/pers/mensonge/comme/ceci/
 nama k̄ali úwo k̄elem ḡul ā k̄ali salah k̄ān n̄ta mā ḡā eta āref
 quand/oncle/lui/parler/dire/ā/oncle/vraiment/si/toi/neg/venir/toi/savoir
 keda āna k̄ān bet̄āla āga btay t̄arao bas k̄eseb to
 ainsi/moi/MP/b+sorti /chose/de moi/a ors/seulement/mensonge/det.
 úwo kan mā bet̄āla
 lui/MP/neg/sortir

"alors c'est un menteur (gusumu) quand son oncle parla il dit ā mon oncle vrai nt si tu n'étais pas venu tu sais je serais sorti de moi-même, c'est un mensonge, il ne serait pas sorti"

L'oncle s'en va et reprend d'autres occupations

bāga kaman úwo r̄ah r̄akobo bel̄ila r̄akobu bel̄ila fi b̄urma keb̄ir
 alors/aussi/lui/aller/cuire/haricots/cuire/haricots/dans/marmite/grande

zay de bel̄ila k̄ulu n̄ḡit̄u úwo ḡul bel̄ila de ma ..
 comme/ceci/haricot/tout/cuit/lui/prendre/haricot/det/avec/...

u t̄āni b̄ari n̄ādi ad̄id̄. ze de ā bid̄ugu f̄oḡo m̄olodo de úwo silu
 et/autre/bari/appeler/fer/comme/ceci/que/frapper/sur lui/houe/det/lui/prendre/
 ad̄id̄ de s̄awa ma n̄ā de ma lubia m̄āsi jamb̄o jamb̄o k̄or
 fer/det/également/avec/gens/haricot/marcher/près/près/rivière/

"alors il va cuire des haricots, il cuit les haricots dans une grande marmite comme ça, les haricots cuits, il prend les haricots avec (hésitations) on l'appelle "bari" du fer comme ça avec lequel on fabrique les houes, il prend le fer avec les haricots et va près de la rivière."

bāga úwo m̄āsi jamb̄o k̄or unak úwo t̄ndu tar̄tib t̄āni yaani
 alors/lui/aller/près/rivière/là/lui/avoir/ruse/autre/signifie
 úwo kutu bel̄ila t̄o de z̄amb k̄or keb̄ir zay de badin
 lui/mettre/haricot/de lui/det/près/rivière/grand/comme ceci/ensuite/
 u ḡābel̄ḡona t̄o ḡāle fi t̄er keb̄ir t̄er keb̄ir k̄l̄ita ḡā akulu bel̄ila t̄o
 et/présenter:chant:det/dire/Ex/oiseau/grand/oiseau/grand/laisse/venir/manger/haricot

"quand il va près de la rivière il a une autre ruse, il met les haricot près de la grande rivière comme ça puis il présente son chant"il y a un grand oiseau, grand oiseau vient mmanger les haricots!"

badin t̄arao fi t̄umsah fi m̄oya éna asma nogara t̄o de ú gad̄¹ ḡy³
 ensuite/alors/Ex/crocodile:dans/eau/ici/entendre/musique/det/et/MP venir

ma m̄oya boā boā nama ḡā ḡā geribu ga akulu akulu bel̄ila de
 avec/eau/boa/boa/quand/MP/arriver/proche/MP/manger/manger/haricot/det.
 úwa bt̄ede ḡula de dugu ḡula l-iwo li Gadi ḡatulu t̄umsa de b̄ara
 lui/commencer/arme/det/frapper/arme/à lui/jusqu'à/tuer/croco./det/dehors

"ensuite il y avait un crocodile dans l'eau qui entendu la musique et qui viens dans l'eau boa boa quand il arriva près il mangea mangea les haricots, il (l'oncle) commença (à prendre) l'arme, il lui jeta l'arme jusqu'à ce qu'il tua complètement le crocodile.

(Gusumu réapparaît)

z̄ól de z̄ól pol' tik' n̄ama laam ḡeb̄u kutu fi stoP* z̄ay de
 pers./det/Pers./rusé/quand/viande/apporter/mettre/dans/braséro/comme/ceci
 u b̄zy* m̄āsi fi s̄ka b̄zy f̄k̄iri kalām t̄o éna ḡā li k̄ali t̄o
 et/MP/marcher/dans/chemin/MP/penseer/mot/de lui/ici/venir/vers/oncle/det./
 kalām ga bat̄al asa r̄ek̄u bitaom ayan
 mots/venir/mauvais/maintenant/enfants/d'eux/malade/
 u k̄ali t̄o ḡul ā ma k̄l̄ita kede waflaam laam de ḡe rakobu
 et/oncle/det/dire/ā/laisse-toi/ainsi/un/viande/viande/det/MP/cuire
 k̄l̄i biyakulu l̄ā l̄ā l̄ā asa de n̄ta mā āref kalām r̄k̄uk biwāga
 laisse/b+manger/nonb/non/non/maintenant/toi/neg./savoir/mot/enfant/b+so offrir
 fi ḡisem ta n̄as bas āmol fl̄ém t̄o li k̄ali t̄o zay de tawāli
 dans/corps/de/gens/seul./faire/plan/det./à/oncle/det./comme ceci/directement
 ḡum āga t̄o m̄āsi
 se lever/chose/det/aller/

"celui-ci est rusé, quand la viande est apportée et mis sur le braséro, il est en train de marcher, il pense, il arrive à son oncle (et dit) "ça va mal, les enfants sont malades". Son oncle dit ah mais mange de la viande, la viande est prête, mangeons-la" "non non non" tu ne sais pas que les enfants souffrent" Il fait juste une ruse à son oncle, il s'en va directement de lui-même

kaman úwo nama ḡā gerib ma b̄e t̄o geribu de ḡāle
 aussi/lui/quand/aller/proche/avec/maison/det/proche/det/dire/
 m̄ara t̄o isom t̄o bambe de m̄ara t̄o ḡāl úwo m̄aratu bambe kutu
 femme/det/nom/det/bambe/ceci/femme/det/dire/lui/femme/bambe/mettre/
 bel̄ila fi n̄ara u ketir ma kalām de fi s̄ka ú wori li m̄ara t̄o
 haricot/dans/feu/et/beaucoup/avec/mot/det/dans/chemin/lui/montrer/à/femme/det./
 lisa ú mā ḡā fi b̄z̄ t̄arao fl̄ém t̄o āmolu ú bas āinu kalām k̄ali t̄o
 MP/lui/neg/venir/maison/alors/plan/det/faire/et/seulement/voir/mots/oncle/det./
 amulo katelo t̄umsa t̄umsa de bas u ḡā b̄z̄ t̄o tawāli úwo liḡo
 faire/tuer/crocodile/croco./det/seul./lui/venir/maison/det/directement/lui/trouver
 ārd̄a zay de k̄ān gend̄ur suk̄r ārd̄a f̄oḡo ú limu āga towāl
 termites/comme ceci/MP/termitière/petite/termites/sur/et/rassembler/choses/direct
 gowām gowām kaman aragu ma ḡēs zay de as̄an k̄l̄i ḡeni zay
 vite:vite/aussi/brûler/avec/herbe/comme/ceci/pour/laisser/demeurer/comme
 ad̄id̄ zay de as̄an uwo aoz r̄ā fi m̄oya kaman katul s̄ogol de
 fer/comme/ceci/pour/lui/vouloir/aller/dans/eau/aussi/tuer/chose/det./

tumsa de bága ú máši fi móya
crocodile/det./alors/lui/aller/dans/eau/

"alors quand il arriva près de chez lui, il dit, (sa femme s'appelle Bambe, ça, c'est sa femme) il dit ma femme Bambe mets les haricots dans le feu, mets les haricots dans le feu, et beaucoup de mots il montre à sa femme en chemin, il n'est pas arrivé en core chez lui, il fait sa ruse, il a seulement vu ce que son oncle a fait pour tuer le crocodile, il arrive chez lui, il trouve des termites comme ça, il y avait une petite termitière avec des termites dessus il ramassa tout ceci vite vite aussi il les brûlait avec de l'herbe pour qu'ils deviennent comme du fer parce qu'il voulait aller à l'eau tuer cette chose, le crocodile, alors il alla à l'eau."

badín aḡa úwo ámol dé úwo gāle fi makan de adid¹ kebir ásan
ensuite/chose/lui/faire/det./lui/dire/dans/endroit/det/fer/grand/pour

káli tó kátol tó de tarao bas límu límu tìn de aragu tìn de
oncle/det/tuer:det./alors/seulement/rassembler/rassembler/terre/det/bruler:terre/det.

lǝín lǝín lǝín zay dé badín úwo gēbu gúrma bta belíla de
doux/doux/doux/comme:ceci/ensuite/lui/apporter/marmite/de/haricot/

ḡambo kǝr unák ú kaman kēda nādi nas túmsa ze káli tó
près de rivière/là/lui/aussi/ainsi/appeler/gens/crocodile/comme/oncle/det

yom de nādi de badín nas túmsa sama túmsa kaman ḡá ḡá ákulu
jour/det/appeler/det/ensuite/gens/crocodile/écoutez/crocodile/aussi/venir/ venir/manger

belíla de badín úwo ḡulu tìn tó de adid¹ tó de úwo dúgu zay de
haricot/det/ensuite/lui/prendre/terre/det/fer/det/lui/frapper/comme/ceci

kasar u zúl tani kamani u dúgu zay dé kasuru kaman zúl tani
casser/et/prendre/autre/casser/et frapper/comme ceci/casser/aussi/prendre/autre/

ú ḡul ā u ḡum zay dé tawāli ḡal úwa maratu bāmbē bāmbē
lui/dire/a/lui/se lever/comme/ceci/directement/dire/lui/femme/bambe/bambe/

kǝli lagǝtu awlād¹ tó kǝli úman nūtu fi ḡugu bta débe ḡugu bta débe
laisse:rassembler/enfants/det/laisser/eux/sauter/dans/grenier/de/debe/grenier/de/debe

uman bága kúlu ma mára tó nūtu fi ḡugu bta débe de
eux/MP/tous/avec/femme/det/sauter/dans/grenier/de/debe:det./

"puis ce qu'il fait, il dit dans cet endroit (je fais) du fer comme son oncle avait fait pour tuer, alors ils rassembla beaucoup de terre, il brula la terre (pour qu'elle devienne) très tendre, puis il apporta la marmite d'haricots près de la rivière, et lui aussi il appella le crocodile comme son oncle avait fait, ensuite le crocodile l'entendit et vint manger es haricots et lui il prit la terre, le fer, il frappe, ça se casse, il prend un autre et frappe, ça se casse aussi il dit ah il s'en va directement et dit à sa femme bambe rassemble les enfants et sautez dans le grenier de "debe"* , ils se retrouvaient mirent tous avec sa femme à sauter dans le grenier de "debe".

l'histoire continu, le crocodile après avoir mangé les haricots sent l'odeur de Gusumu et se dirige vers le grenier et demande à Gusumu de lui jeter un enfant. Gusumu jette un à tous ses enfants au crocodile qui les mange, puis il se bat avec sa femme et la jette au crocodile. Mais le crocodile n'est pas satisfait et veut également manger Gusumu, il casse le grenier de ses dents, Gusumu s'échappe mais à la fin le crocodile le dévore. Pendant ce temps l'oncle s'inquiète et comprend que Gusumu a voulu l'imiter et tuer le crocodile. Il refait comme la première fois (la marmite d'haricot) le crocodile arrive, l'oncle le tue.

walay kaman nama kali tó bága ázu seḡeḡo túmsa de asan uwo
par dieu/aussi/quand/oncle/det/MP/vouloir/découper/crocodile/pour/lui

aez talau kali tó ma mára tó kúlu fi botona tómsa
vouloir/sortir/oncle/det/avec/femme:det/tout/dans/ventre/crocodile/

nama úwo sil sǝkin áoz kútu fi maal de ḡusumu ḡal ā kali
quand/lui/prendre/couteau/vouloir/mettre/dans/endroit/det/ḡusumu/dire/ā oncle

ana fi maal de keli māta kútu sekini úwo áoz kútu fi maal de
moi/dans/endroit/det/laisse/neg/mettre/couteau/lui/vouloir/mettre/dans/en droit/det.

ḡal ā kali māta kútu maal de ana fi maal de úwo áoz kútu ena
dire/ā/oncle/neg/mettre/endroit/det/moi/dans/endroit/det/lui/vouloir/mettre/ici

fi maal de bas ḡusumu ḡul kalām zay kalām tó ā kali tó bága
dans/endroit/det/seul./ḡusumu/il dit/mots/det/ā/oncle/det/MP

silu sǝkin de tawāli kútu éne seḡeḡu boton bta tómsa de
prendre/couteau/det/aussitôt/mettre/ici/découper/ventre/de/crocodile/det./

yalla ḡusumu tala ḡusumu ḡal ā kali wella' fādel šweya
alors/ḡusumu/sortir/ḡusumu/dire/ah oncle/par Dieu/manquer/peu/

ita kán mā ḡá ma ana áoz tala fi yom de ana kán áz tala kalás
toi/neg/venir/certe/moi/vouloir/sortir/dans/jour/det/moi/MP/vouloir/sortir/voilà/

maal biga kúlu gerib ana áz tala u kaman ḡa ámol šoyeto li kali tó
endroit/MP/tout/proche/moi/vouloir/sortir/ aussi/aller/faire/mensonge/ā oncle/det

u biga akǝri ḡissa de
et/MP/fin/histoire/det./

"Et quand son oncle voulut découper le crocodile pour faire sortir son neveu avec sa femme du ventre du crocodile, quand il prit son couteau pour l'enfoncer dans un endroit gusumu dit ô mon oncle je suis dans cet endroit, n'enfonce pas, je suis dans cet endroit, il (l'oncle) veut l'enfoncer ici, alors gusumu de dire son histoire ô ..son oncle prit le couteau et aussitôt le mit là, il découpa le ventre du crocodile, allez, gusumu sortit et dit ô mon oncle il s'en fallait de peu, si tu n'étais pas venu, je voulais sortir aujourd'hui, l'endroit est proche, je voulais sortir, il fait son mensonge à son oncle.

Et c'est la fin de cette histoire.

REMARQUE

On note les emprunts à l'anglais:
 pol'tik pour traduire "rusé"
 stoP issu de l'anglais "stove" pour traduire le brasséro.

et les emprunts au Swahili
 flem : "le plan" "la ruse"
 soyeto "mensonge"

L'histoire est un peu confuse due à l'emploi de kali désignant à la fois l'oncle et le neveu. Dans un autre texte j'ai également noté que nesib désignait le gendre et le beau-père, de même gidi désigne le grand-père et le petit fils. kali est d'un emploi très fréquent et dépasse le cadre familial, c'est un terme d'appel affectif.

le mot gugu désigne les grenier sur piloti (petite hutte construite sur pilotis) qui servent de réserve à grain.

Dans ce récit le verbe ḡa signifie toujours "arriver" par contraste à ru ou masi "aller".

le mot kalam est d'un emploi très fréquent et signifie "les mots, le discours, l'affaire, l'histoire, le problème."

Il faut souligner l'emploi de la particule bzy. Je ne l'ai rencontré que dans ce texte, mais l'informatrice m'a affirmé que bzy est utilisée comme particule pour indiquer la concomitance, à la place de ge, devant les verbes indiquant un mouvement (masi) ou une abstraction comme fekeri "penser" alors que ge est employé pour les verbes indiquant une action concrète comme akulu "manger". Comme je n'ai pas relevé l'emploi de la particule bzy chez d'autres locuteurs ce fait doit être confirmé par une enquête ultérieure.

TRIBUNAL DE YEI

(affaire de sorcellerie)

Cette affaire qui s'est déroulée à Yei, petite ville au Sud de Juba, concerne un cas de sorcellerie. Dans un village à quarante kilomètres de Yei des membres d'une famille sont accusés par les autres villageois d'être des mangeurs d'âmes.

L'affaire avait commencé au village, mais le chef du village se considérant incompetent pour régler ce problème, a préféré transmettre l'affaire à la "B court" de Yei.

La séance se déroule donc en présence de James Ramadalla, chef de la "B court", du chef du village (Tore), des accusés et des plaignants qui sont tous originaires du village de Tore. Mais certains habitent à Yei et d'autres à Tore.

Les langues utilisées furent l'arabe, le lingala et l'avokaya.

Tous les villageois étaient avokaya, mais le Juge ne parlait que l'arabe ou le Swahili, il comprenait l'avokaya mais ne pouvait pas le parler.

Cette affaire fut très longue et je n'ai transcrit ici que quelques passages.

le Juge : halef 'nta halef asan nta kelem ḡa ḡul ana bihalef
 jurer/toi/jurer/pour/toi/parler/la vérité/dire/moi/b+jurer
 kitab de asan begul ḡa kan ana amolu kizib keli kitab de
 livre/det./pour/b+dire/la vérité/si/moi/faire/mensonge/laisser/livre/det./
 katulni bara
 tuer moi/dehors/

"jure, toi jure pour dire la vérité, dis "je jure sur le livre pour dire la vérité, si je mens que le livre me tue!"

Plaignant: ana kelem de kalam al uman tala ana asma fi yom
 moi/dire/det/mot/qui/eux/sortir/moi/entendre/dans/jour/
 ana dugu turba kan ana ge kelem bi kizibu ana kutu idu
 mort/frapper/terre/si/moi/ge+dire/par/mensonge/moi/mettre/main/
 fi kitab
 dans/livre/

"je dirai ce qui s'est passé, ce que j'ai entendu le jour des funérailles si je mens, je mets la main sur le livre."

le juge: kelem kalam bḡtak tama m
 parler/mot/de toi/correct/
 "parle bien!"

Plaignant : kwāyes yā sultān ana kan ḡa asan kali b'tay
 bien/ø/sultan/moi/Aux./venir/parce que/neveu de moi/
 ḡale uwa ayāni ana ligō mā fi lukān ana ligō moyet b't'o
 dire/lui/malade/moi/trouver/neg/Ex./mais/moi/trouver/mort/de

lui

"Bien, ô sultan, je suis venu parce qu'on disait que mon neveu était malade, je ne l'ai pas trouvé, mais j'ai trouvé son cadavre"

plaignant (suite)

sa' ana gum bi agala fi kamsa u asrin mál ana ga ligo kali btay
vrai/moi/partir/par/bicyclette/dans/cinq/et/vingt/miles/moi/ga+trouver/neveu de moi
ligo roh b'to gofulu u ma bikelem lana gale
trouver/âme/de lui/fermer/lui/pas/b+parler/à moi/dire
kali kalam zay de ma fi kali ayan amolu zay de ma fi
oncle/mot/comme/ceci/neg/Ex/oncle/maladie/faire/comme/ceci/neg/Ex./
ro btaw gafolu ma ana bt'o kulu wa ana ga asalu gedu btana
âme/de lui/avec/œil/de lui/tout/fermé/et/moi/ge+questionner/grand-père/de nous
gal albrto kalam ligo gena btak bi sonu u ma kelem lina
dire/Alberto/mot/trouver/enfant/de toi/avec/quoi/lui/neg/parler/à moi

"c'est vrai, je suis parti en bicyclette, j'ai fait vingt cinq
kilomètres et j'ai trouvé mon neveu, j'ai trouvé son âme fermée.
il ne me parlait pas, j'ai dit" mon neveu il n'y a pas d'histoire
comme ça, mon neveu une maladie comme ça n'existe pas" son
âme était fermée, ses yeux aussi et j'ai questionné son grand-
père, j'ai dit "Alberto, qu'est ce qui est arrivé à ton petit fils,
il ne m'a pas parlé"

bta keda u biga nina gedimu li doktor san kasfu aya bta
de/ainsi/et/Aux./nous/présenter/au/docteur/pour/chercher/maladie/de lui
uwo mutu fi zibaliya nina wodi moyet fi bet gubal nina istalam
lui/mourir/dans/hôpital/nous/porter/mort/dans/maison/avant/nous/inst aller
fi bet ana guttu kwayes awal haga ya albrto akotu btay
dans/maison/moi/dire/bien/première/chose/ô Alberto/soeur/de moi/
woledu/talata/meit/kulu fi betek/l lala l fi gowa de nta bidafa
accoucher/trois/mourir/tous/dans/ta maison/la nuit/celui/dedans/det./toi/b+payer/
mait towo alena gal hader.
mort/de lui/à nous/

"Ainsi, nous l'avons emmené chez le docteur, pour qu'il cherche
sa maladie. Il est mort à l'hôpital. Nous avons emporté le mort
à la maison. Avant de l'installer dans la maison, j'ai dit "Bien
première chose, ô Alberto, ma soeur, ses trois enfants sont tous
morts dans ta maison, aujourd'hui celui qui est à l'intérieur,
tu me payeras sa mort" Il a dit "d'accord"

ana gebo suhudi to gale uwa sadiK keda ana gebo nesib
moi/apporter/témoin/de lui/dire/lui/dire vérité/ainsi/moi/apporter/neveu
btowo muganda suudi b'to ana gebo rangi masuliya bta padr de
de lui/Muganda/témoin/de lui/moi/apporter/Rangi/responsable/de/père/det.
ana gebo kutu suudi bta kalam al uwo sidu gale bidafa mayat
je moi/apporter/mettre/témoin/de/mot/que/lui/propriétaire/dire/b+payer/mort/
bta kali de
de/neveu/det.

"J'ai apporté des témoins, il a témoigné ainsi, j'ai apporté son
gendre, Muganda, son témoin, j'ai apporté Rangi, l'adjoint du "père",
je les ai mis comme témoins que lui payerai la mort ou neveu.

uwo saduK gedam ta gama de ana gebu suudin talata
lui/dire vérité/devant/gens/det./moi/apporter/témoin+s/trois/

ana gal hadar bad yom na bidugu turuba ana aoz aga de kas
moi/dire/présent/après/jour/mois/b+frapper/mort/moi/vouloir/chose/det./c ash
gal had'r kwayes na num yom.l.dugu turuba de u
dire/présent/bien/nous/dormir/jour/que/frapper/mort/det./et
ana biga asal albrto ana gulta albrto wold woduru ke
moi/Aux./questionner/Alberto/moi/ACC dire/Alberto/enfant/det/partir/comment/

akutu btana woledu alekum kwayes ga waled kwayes
soeur/de nous/enfanter/sur vous/bien/venir/garçon/bien/
kalam.l.amolu senu ita wori lana asan nina asuma ha btowo
mot/que/faire/lui/quoi/toi/montrer/à nous/pour/nous/écouter/vérité/de lui

"il a dit la vérité devant eux, j'ai apporté trois témoins, j'ai dit
d'accord, après les funérailles (mot à mot, le jour où l'on frappe
les morts) je veux cette chose (l'argent) "cash". Il a dit d'accord, bien
nous dormons, le jour des funérailles, je questionne Alberto, je
lui ai demandé "Alberto, l'enfant est parti comment, notre soeur
a bien enfanté pour vous, l'enfant est venu bien, qu'est ce qui
s'est passé, tu nous le montre pour que nous écoutions la vérité."

ta kede albrto btede kelem kalam de
d'ainsi/alberto/commencer/parler/mot/det./
gal wellay asa ene uwo bikelem kalam al uwo asma aketu b'tobawa
dire/par dieu/maintenant/ici/lui/b+dire/mot/que/lui/écouter/soeur/lui/Bawa
kelemu gale uwo akolu bta nas u baga bedel gena to ma wole de
parler/dire/lui/manger/de/gens/et/Aux./échanger/enfant/de lui/avec/garçon/det.

de.bawa de kelem bawa kelem zay de gal uwo akulu bta nas
ceci/Bawa/det/parler/Bawa/parler/comme/ceci/dire/lui/manger/de/gens/

de.bawa kelem gedam bta sultan fi gubal keda ana ma arefu gale
ceci/Bawa/parler/devant/sultan/Ex/avant/ainsi/moi/neg./savoir/dire/

aga de katalu ma sara asan ligo ro to gafolu
chose/det/tuer/avec/sorcellerie/parce que/trouver/âme/de lui/fermée/

"Ensuite, Alberto a commencer à parler.

Il a dit que maintenant, ici, il dirait les mots qu'il avait entendu
de sa soeur Bawa, (qui) disait qu'il mangeait les gens, et qu'il
avait échanger son enfant avec ce garçon, ça, c'est Bawa qui
parlait, Bawa parlait comme ça, elle a dit qu'il mangeait les gens,
ça, c'est bawa qui l'a dit, devant le sultan (qui) était là, avant
je ne savais pas qu'on disait qu'il avait tué par sorcellerie parce
qu'on a trouvé son âme fermée".

(Ici le locuteur s'embrouille un peu, il est supposé rapporté le
discours d'Alberto et en fait rapporte les paroles de la soeur
d'Alberto, Bawa. Comme uwo signifie "il" ou "elle", le locuteur
répète après plusieurs fois de bawa kelem "c'est bawa qui l'a
dit")

Juge dá le mútu lakin nādin inta senu
ceci/mort/mais/appelé/toi/quoi?
le mort, on l'appelle comment (par rapport) à toi?

Plaignant: de nādin ana káli káli btay wold akutu btay saba
ceci/appelé/moi/neveu/neveu/de moi/garçon/soeur/de moi/

saba sulimán
Saba Suliman.

"il est appelé (par rapport) à moi neveu, mon neveu, le garçon
de ma soeur, Saba Suliman.

Juge ábu bta wenu
père/de lui/où?
où est son père

Pl. abú bta saba yā ú albérto gđə btay
père/de saba/voilà/Alberto/grand père de moi/

"le père de Saba, c'est Alberto, mon grand père.

(ici il y a une contradiction, car Saba est le neveu du locuteur,
et Alberto est le grand-père de Saba, puisque le locuteur explique
plus loin que le père de Saba est mort)

Juge: albérto yā ú бага mutáham numéro t.tnén li katal bta saba
Alberto/voilà/devenir/accusé/numéro/deux/pour/meurtre/de/Saba

istamir
continu/

"Alberto devient l'accusé numéro deux pour le meurtre de Saba,
continu!"

Plaignant: sultan gale kan zay de keli gēbu bawa de anduna
sultan/dire/si/ainsi/det/laisser/apporter/Bawa/det/chez nous
asán senu nás yasma haK bawa senu bawa fi kifú albérto yā ú
pour/quoi/gens/y+écoute/vérité/bawa/quoi/Bawa/dans/idée/Alberto/voilà/

kātəl bta zol. yā ú rá gēbu bawa gēbu bawa fi saatu
tueur/de/personne/ voilà/aller/chercher/bawa/apporter/bawa/dans/l'heure

... bawá gá ena kélem gāl yā sultan zol de gena de mútu
Bawa/venir/parler/dire/ø/sultan/personne/det./enfant/det./mourir

asán senu albérto ma akutu bitáo avwa uman min akulu úwo
pour/quoi/Alberto/avec/soeur/de lui/Avwa/eux/qui/manger/lui/

sah uman akulu min zaman min zéir
vrai/eux/manger/de/époque/de/Zaïre/

"le sultan a dit "si c'est ainsi qu'on amène bawa chez nous,
pour quoi, les gens écoute quelle est la vérité de Bawa, à son
idée, Alberto, c'est lui, le meurtrier (mot à mot le tueur de personne)
Alors ils vont chercher Bawa, la chercher sur l'heure..Bawa vint
parler, elle a dit "ø sultan, celui-ci, l'enfant est mort à cause
de quoi, Alberto et sa soeur Avwa, c'est eux qu'il ont mangé,

baga kede nina asalú bowa kélem gālweley úwo kélem godam bta sultan
alors/ainsi/nous/questionner/bowa/parler/dire/par Dieu/lui parler/devant/sultan
gāl weley úwo kélem kalám-l.sáh u mā geder kélem kizib
dire/par dieu/lui/parler/mot/la vérité/lui/neg./pouvoir/parler/mensonge/
kalám de ú saf ma éna bítáo sultan gāl úwo súf gāl úwo súf
mot/det./lui/voir/avec/oeil/de lui/sultan/dire/lui/voir/dire/lui/voir/

"Alors nous avons questionné Bawa, elle a parlé, elle a dit devant
le sultan, elle a dit, par dieu, elle dit la vérité elle ne peut pas
mentir, ces paroles elle les a vu de ses yeux.
le sultan a dit elle l'a vu ? elle a dit qu'elle l'avait vu.

zol kan kātəl zol kan mútu biga sultan gāl u mā bader síbu úman mā fi
personne/si/tuer/personne/si/mourir/Aux./sultan dire/lui/neg./pouvoir/laisser
eux/neg./Ex/

úwo síl úman li ad fi bét úman biasl úwa baasəl swés fi bét
lui/prendre/eux/jusqu'à/maison/eux/b+questionner/lui/b+questionner/petit/dans/maison

kan aóz uman nás taláta de keli silu uman fi bét keli éna
Aux./vouloir/eux/gens/trois/det./laisser/prendre/eux/dans/maison/laisser/ici
sáh sultan síl uman ena biga asəl numéro tnén
vrai/sultan/prendre/eux/ici/Aux./questionner/numéro/deux/

sultan nādi ana ana gay
sultan/appeler/moi/moi/venir/

"Si une personne tue, si une personne meurt, le sultan a dit qu'il
ne peut pas les laisser, il les a emmené jusqu'à la maison, il
les a questionner un peu dans la maison, il voulait que ces trois
personne qu'on les emmène dans la maison, vrai, le sultan, les
a emmené ici, il a questionné le deuxième.
le sultan m'a appelé, je suis arrivé.

fi saatu biga muzakarát min'ugānda gēbu éna
dans/heure/Aux./guerre civile*/de/Ouganda/apporter/ici

muzakarát bta kātəl gēbu éna biga sā
/de/tuer/apporter/ici/devenir/vrai/

uman biga kálasu woləde
eux/Aux/finir/garçon/det./

A ce moment là, on apportait les ? d'Ouganda, les ? pour
tuer. C'était vrai, ils ont achevé le garçon".

(Un problème se pose ici avec le mot muzakarát. J'entendai muskrat,
mais l'informatrice entendait muzakarát qu'elle a traduit par
guerre civile. Or le contexte semble indiquer qu'il s'agit d'un
produit, ou d'une arme qui permet de tuer ? ou de gens qui ont
fui l'Ouganda pendant la guerre civile. je n'ai pas pu éclaircir
ce point. Il s'agit peut-être de la racine SKR "énièvre" qui aurait donner
le mot muzakarát "les produits qui énièvent" Ceci reste à vérifier.
Si tel est le cas, nous aurions l'exemple d'une reconstruction intéressante.)

sultan gal kalám de swéya gáwi badín u gá amol lana warága
sultan/dire/mot/det./peu/dur/ensuite/lui/aller/faire/à moi/feuille

yóm gediya ána biga asma kalám de asán fi bi úman bi ásá l
jour/affaire/moi/Aux.+écouter/mot/det./pour/dans/Bi/eux/b+questionner/

hágek kalám de yā ú gēb úman u warága btāk ligó ána
vérité/mot/det./voilà/amener/eux/et/feuille/de toi/trouver/moi

ána kan māsi fi tóre ána gá ligó warága b.l. lél gāl aózu ána
moi/Aux+aller/dans/Tore/moi/aller+trouver/feuille/par/nuit/dire/vouloir/m oi

bogóra sáa tamaniya ána adéri ána gēre bi lél de kúlu
demain/heure/huit/moi/prêt/moi/courir/par nuit/det./tout/

ána wósolu wahídi éna ligó nta' fi gediya kwáyes ána rága de
moi/arriver/un/ici/trouver/toi/dans/affaire/bien/moi/renvenir/

dé kan ombáre nás salatin úman itfartéko asán kalám to
ceci/Aux.passé/hier/gens/sultan/eux/se séparer/pour/mot/de lui/

yā ú enár de ána gá.
voilà/aujourd'hui/moi/arriver/

"le sultan a dit que cette histoire était un peu difficile, il m'a fait une lettre, (pour) que le jour du procès (l'affaire) je vienne écouter cette histoire, car à la cour B * ils questionneraient (pour connaître) la vérité sur cette histoire. Voilà il les a emmené, et ta feuille, elle m'a trouvé, j'étais parti à Tore, j'ai trouvé la feuille de nuit, (qui) disait qu'on me voulait demain à huit heure, j'étais prêt, j'ai couru toute la nuit, je suis arrivé ici à une heure, je t'ai trouvé (occupé) dans un procès, bien, je suis revenu, ça, c'était hier, les sultans se sont séparés , voilà, aujourd'hui je suis venu.

(* remarque: On distingue trois type de tribunaux dans le Sud Soudan. La cour A est le tribunal de village , la cour B est le tribunal de la ville qui règle les problèmes un peu plus délicats, la cour C correspond aux assises françaises.)

Le juge s'adresse à la femme:

yā bowa kélemu lána kalám gílu kúlu kúlu á fi geleba btāk
ô/bowa/parle/à nous/mot/dit/tout/tout/qui/dans/coeur/de toi

mā takáfu kúlu kúlu nina mā ínđu kalám maakúm
neg/craindre/tout/tout/nous/neg/avoir/mot/avec vous/

mā aréfu wála sára btákum fi wála máta gare nina binásma ine asa
neg/savoir/si/sorcier/de vous/Ex./ou si/neg/courir/nous/b+écouter/ici/maintenant.

wóri lána kalám á nta amalta á nta aréfeta.
montre/à nous/mot/que/tu as fait/que/tu as su/
(les deux verbes sont à l'accompli.)

"ô, Bowa, parle, dis tout ce que tu as sur le coeur, ne crains rien, nous n'avons pas de problème avec vous, nous ne savons pas si vous êtes des sorciers ou pas, nous allons écouter maintenant ici. Montre nous ce que tu as fait, ce que tu sais.

(la femme parlait très peu arabe et le dialogue s'est déroulé moitié en arabe, moitié en lingala. Comme je n'ai pas réécouté cette partie avec l'informatrice, il y a des passages que je ne comprends pas. Je ne donnerai donc que quelques extraits de son discours)

kwáyes yā baba ána mā ínđu arábi táni
bien/ô/papa/moi/neg/avoir/vérité*/autre/

kalám de bádri fi saár sába fi sána l fádi
mot/det/tôt/dans/mois/sept/dans/année/qui/passé/

baba de kan úwa gá ána mā áinu
papa/det/Aux./lui/arriver/moi/neg./voir/

úwo fát li gádi fi bétó gúru gúru úwo gá gēni fi bétó gúru gúru
lui/ACC aller/jusqu'à/maison/guru/guru/lui/aux./demeurer/dans/maison/guru/guru
ána mā aréfeta mā fi ana gi kun t gēni fi bé tay éna
moi/neg/savoir/neg/ moi/?/Aux/rester/dans/maison/de moi/

úwo fút fi bé éne
lui/aller/dans/maison/ici/

"bien,ô papa, je n'ai pas d'autre vérité*, cette histoire (s'est passé) tôt, en Juillet de l'année passée. je n'ai pas vu que ce papa (Alberto) était venu. Il est allé jusqu'à sa maison, guru, guru (?) il est resté dans sa maison ,guru, guru (?), je ne le savais pas, je restais dans ma maison, il est allé dans la maison là."

(* remarque: la femme emploie plusieurs fois le mot arabi pour dire la vérité.

je ne sais pas ce que signifie l'expression guru, guru. Il semble que ce soit une onomatopée pour marquer la discrétion d'Alberto) La femme malgré sa faible connaissance de l'arabe, s'efforce à plusieurs reprises de conjuguer les verbes.)

(le reste du discours n'est pas clair. Bowa entend un bruit qui court, comme quoi on raconte qu'elle accuse Alberto et Avwa de sorcellerie.)

le juge:

-menú yā u sára ?
qui/voilà/sorcier/
qui est sorcier?"

La femme:

albr̄to úman m̄a avwa
alberto/eux/avec/avwa/
"Alberto et Awva"

asán senú úman dusu l̄ana kalám bta w̄ara
pour/quoi/eux/cacher/à nous/mot/de/derrière/
"parce qu'ils ont caché l'histoire d'avant"

Juge:

éta s̄ara z̄atu
toi/sorcier/même/
toi-même, tu es sorcière?

Femme:

ána ana s̄ara z̄atu ana bekelem gulu senú
moi/moi/sorcier/même/moi/b+parler/dire/quoi/
"moi?, moi même je suis sorcière, je vais dire en quoi"

juge:

m̄idu taali gerib̄ maana tabán fi nár de s̄ara ma fi
fais un pas/droit/près/avec nous/naturellement/dans/jour/sorcier/neg/Ex/

s̄ara de ge telu fi l̄él éta s̄ara kélem l̄ana tamán
sorcier/det./gè+sortir/dans/nuit/toi/sorcier/parle/à nous/bien/

úwo mútu kif intum ákulo kif wóri lana
lui/mourir/comment/vous/manger/comment/montrer/nous/

ákulo wala as̄róbu dom wala ámolu senú
manger/ou/boire/sang/ou/faire/quoi/

"rapproche toi de nous, évidemment de jour, il n'y a pas de sorciers, les sorciers sortent la nuit, tu es sorcière, raconte nous, comment est-il mort? comment l'avez vous mangé? vous l'avez mangé, ou vous avez bu le sang, comment avez vous fait?"

Femme:

yā aki ma r̄skó de mútu ana bakélem gulu senú yā ábu adam
ø/frère/mais/enfant/det./mourir/moi/b+parler/dire/quoi/ø/père/d'adam
"ø, mon frère, puisque l'enfant est mort, que puis je dire, ø père d'Adam"

(On remarque l'emploi ici de ma non pas comme particule de négation, ou préposition "avec" mais comme particule d'insistance "puisque")

femme:

weláy kalám de ligó terigiya u fogó saab
par Dieu/mot/det./trouver/chemin/lui/sur/difficile/
baga watána fi sem's hár
devenir/temps/Ex/soleil/chaud/

"par dieu, cette histoire, son chemin est difficile, le soleil est chaud"

(la femme entend par là, que comme il fait jour elle ne peut pas parler de sorcellerie)

Juge:

l̄a síbu kalám bta sem's hár eta bigul eta s̄ara albr̄to s̄ara
non/laisse/mot/de/soleil/chaud/toi/b+dire/toi/sorcier/alberto/sorcier/
avwa s̄ara lakín lama intum áozu ákolu zól de intákum biákolu kif?
avwa sorcier/mais/quand/vous/vouloir/manger/personne/det./vous/b+manger/comme
intum bigébu k̄ wóri lana intum biákulo ma nizam yatú
vous/b+apporter/comment/montre/nous/vous/b+manger/avec/régime/quoi/

"non, laisse le problème du soleil chaud. Tu as dit que tu étais sorcière, qu'Alberto était sorcier, qu'Awva était sorcière. Mais quand vous voulez manger quelqu'un comment le mangez vous, vous l'apportez comment, montre-nous, de quelle façon mangez vous?"

bigátao laám kif m̄a z̄áhir m̄a kóre m̄a aréfu zól l̄ ga ákolu
b+couper/viande/comment/neg/apparaître/neg/crier/neg./savoir/pers./qui
vient/manger

wóri bi z>bt éta s̄ara s̄zi nizam bta s̄ara biámolu kif
montre/excactement/toi/sorcier/vrai/régime/de/sorcier/b+faire/comment/

asán bikátolu zól
pour/b+tuer/personne/

"comment coupez vous la viande ?, Il ne s'en rend pas compte, il ne crie pas, il ne connaît pas la personne qui vient le manger?, montre nous excactement, (si) tu es vraiment sorcière, la façon des sorciers, comment ils font."

la femme se met à parler en Lingala, puis le dialogue reprend tantôt en arabe, tantôt en Lingala, le juge veut savoir combiende personne elle à mangé etc...)

Puis plusieurs autres témoins viendront témoigner dont un homme du village qui a vécu en Uganda.

le procès a duré plus de trois heures. Finalement les accusés seront relâchés faute de preuves matérielles, et la femme qui s'est accusée d'être une sorcière sera taxée de folle par les autres.

Fin

TRANSCRIPTION

RECITS DE NYEI PAYS KALIKO

TRADUCTION ARABE PAR UN PLANTEUR DE CAFE.

L'homme qui racontait les histoires était un très vieux chef, kaliko, le traducteur, un homme de quarante ans, planteur de café.

- 1 fi harbi bta zamān ūman bimāsi asan bitorju nās bi lāl
dans/guerre/ de avant/ eux/aller/pour/chasser/gens/de nuit
- 2 bī sāa sēta baadīn ūman wōgum nās del nama kān ūman wōgum
à/six/heures/ensuite/eux/affronter/gens/ces/quand/était/eux/
affronter
- 3 ūman btāde durb ūman
eux/commencer/battre/eux
- 4 law kān ūman durbu ūman baadīn kān mētīn kān ūman bitēdi
si/était/eux/ battre/eux/ensuite/ici/morts/était/eux/commencer
- 5 ḡere, nāma kān ūman biḡere ena ūmo rōh limu bādu
courir/quand/était/eux/courir/là/eux/aller/assembler/ensemble
- 6 baad dāk kān meytīn kalās ketīr bāga ʔllēnā ḡāmaḡl
ensuite/si /sorts/fini/beaucoup/devenir /ici/ assemblée/qui
- 7 kān ḡya wōḡum nās del baadīn biḡya ḡmolu ʔl ḡūna
était/venir/ affronter/gens/ces/ ensuite/devenir/faire/le/chant
- 8 ʔl ūman katōl ḡōwa nās de ʔl ḡūna de biḡūl ...
le/eux/tuer/force/gens/ces/ le/chant/ce/dire (fini en Kaliko)
- 9 nīna īsma btātna mādi ʔl ḡēda btātna tāla kḡda fi sāfa
nous/nom/de nous/ madi/ancêtre/de nous/sortir/ainsi/dans/côté/
- 10 bta kōngo. baadi yā u ḡēda btātna ḡya ena wloḡu nīne
de/congo/ensuite/c'est ça/ancêtre/de nous/venir/ici/ accoucher/nous
- 11 yā ū nīna tāla ena sāa īsəm btānā biga mādi kaliko
c'est cela/nous/sortir/ici/nom/de nous/devenir/madi Kaliko.
- 12 aftekēr akēr kalām ʔl nīna bowonōsu yā ū.
je pense/dernier/mots/que/nous/parler/c'est cela.

- 13 nās btā zamān rabāna btōman aoman bi škl
gens/d'avant/dieu/d'eux/eux/par/forme
- 14 la kan zōl ʔl īndu ayān yaani bigātau ḡēdad amma ḡnemēya
si/était/quelqu'un/ à lui/maladie/signifie/ils coupaient/poule
ou mouton.
- 15 baadīn ḡnemēya de nama gataū rakabū fi nās tāniyīn
ensuite/mouton/la/quand/couper/cuire/dans/gens/autres
- 16 kubārīn rās btōman abyḡ tara ligo amalu bē tān sukār keda
grands/tête d'eux/blanche/alors/trouver/faire/maison/petiteainsi
- 17 baadīn bisīlu akol awolu kutū fi tat ḡōwa de ena
ensuite/prendre/manger/premier/poser/dans/dessous/dedans/ce/là
- 18 dā ḡulu bta rabāna bta bōdri de // nās līsa mā baḡkul
ça/dire/de Dieu/ de avant/ça. gens/pas encore/manger
- 19 baadīn nama kān sīdi ena baadīn zōlo kabīri el rās btōman
ensuite/quand/était/homme/là/ensuite/personnes/grandes/tete d'eux
- 20 abyḡ ūman birūh lim bādu baadīn ūman betēde akol ḡya de
blanc/eux/aller/assembler/ensemble/ensuite/commencer/manger/chose là
- 21 baadīn kān ūman ke ūman akolu kulu yaani el ḡisīr bta ḡēdad
ensuite/si/eux/ainsi/eux/manger/tout/signifie/peau /de poule
- 22 biḡību birōbotu fi īda amma fi īda bta zōl ʔl īndu ayān de
apporter/attacher/dans mains/ou dans main de personne/qui/a/maladie
- 23 amma birōbotu fi kōra baadīn nās ʔl akol ḡya de bilīmu
ou/attacher/dans/pied/ensuite/gens/qui/manger/chose/là/réunir
- 24 bōḡya ūman kān līm būdya kulu bēadīn bōdya birōh kutū
choses/eux/était/rassembler/choses toutes/ensuite/choses/aller mettre
- 25 fi ras bta zōl ʔl ayān de
dans tête/de personne/qui malade ce.
- 26 kān budya kutū biga kalās zōl ʔl ayān da biḡum
si/choses/mettre/devenir/fini/personne/le malade/se lever
- 27 baadīn kān zōl de ḡum hlās biga ḡisī mūtū bta zamān
ensuite/si/personne/lever/fini/devenir/ /mort d'avant.

- 28 baadín saa iyáso mesiya gam kalām btōman bigúlu
ensuite/heure/jésus/chretien/lever/mots/d'eux/dire
- 29 fí kalām rabōna bta badri bta boza bta gñeméya bta gedād
dans/mots/dieu/d'avant/de / de mouton/de poule
- 30 biga kalās. asa kēli nās isēli ddom bta isū mesiya
devenir/fini/maintenant/laisse/gens/prier/le sang/de jésus/chretien
- 31 asān nāsī bigúmu fōg dowa biga kalām bta muda bta žamān kálasu
pour/gens/monter/haut/devenir/mots/d'époque/du passé/fini
- 32 asa wósolu fi ? kēn zōl al āndu ayan binādi křlstiān
maintenant/arriver/dans/ / si/personne/malade/appeler/chretien
- 33 al žēbu kalām bta rabōna baadín bimāsi bigul yā gāmaa
qui /apporter/mots/de Dieu/ensuite/aller/dire/o assemblée/
- 34 nālīm bādu ayan yā ú de fi kalām senu fi bēt ena
rassemblons nous/maladie/cette/dans/mots /quoi/dans/maison ici/
- 35 úman baadín atkallām kalām de bi rāha bi rāa bi rāa bi rā
eux ensuite/parler/mots/doucement
- 36 kēn kalām tāla min kālī aw tāba min fi bēt aw tēlā min mērya
si/mots/sortir/de oncle/ou/sortir/qui/dans/maison/ou/sortir/de femme
- 37 tāla fī hālī btao baadín úman biga kútu kalām de kulu fi
scirtir/ dans état de lui/ ensuite/eux/poser/mots/tous/ dans
- 38 kōddāmu nās kristiān bta rabōna de baadín uman isēli rabōna
devant/gens/chrétiens/de Dieu/ensuite/eux/prier/dieu
- 39 biga zōl da bigúmu ya o kalām al uman biāmol de kalām badri sību
ensuite/personne/se lever/fini/mots/que eux faire/mots d'avant/laisser
- 40: kalām bta isa yā u g'ya asa tāla
mots de Jesus/voilà/arriver/maintenant/monter
- 41 tabān gowāt bta nās bta badri fi kōrju btōman
bien sur/forces/des gens/d'avant/dans/agriculture/d'eux

- 42 fi nas taniyān bikútu nefis a btōman úman g' kútu motor
il ya/gens/autres/mettre/ame/d'eux/eux/prendre/pluie
- 43 bikútu mótór de mótór ma biyānžel
Ils prendre/pluie/pluie cette/pas descendre
- 44 tērika al úman bikútu motor de uman āndu burša btōman
chemin/qui/eux prendre/pluie cette/eux/ont / outre/ d'eux
- 45 šwīya kēda ma burša de akēr mótór nāžal uman bikútu
peu/ainsi/quand/ outrédernière/pluie/ descendre/eux/prendre
- 46 fi burša ena kēn melyān fi bursa uman biro kútu fōk gēne nāk
dans outre/plein/dans/outre/eux/aller/mettre/dessus/rester là
- 47 kalās mótór bāga mā fī sēar wāed mótór mā fī sēar tnān
fini/pluie/devenir/pas/mois un/pauvre/il n'y a pas/mois deux
- 48 mótór mā fī sēar talāta mótór mā fī biga sēar talāta éne
pluie/il n'y a pas/mois trois.../devenir mois trois ici
- 49 nās kan sūf mōāid bta kūrju biga gārib uman ābtēde kōre
gens/si/voir/saison/de/cultiver/devenir/proche/eux/commencer crier
- 50 āmolu mug'arāra gūlo nīna bādmōlu šenu mātār mā fī
faire/lamentations/dire/nous/faire/quoi/pluie il n'y a pas
- 51 al kútu mótór de minū zōl al kútu mótór de kēli mutū bāra
qui /prendre/pluie/personne/qui /prendre/pluie/laisse/mourir/dehors
- 52 kēli ma akul agya kēli mutū bāra baadín zōl de gāma žikre
laisse/pas/manger/chose/laisse/mourir/dehors/ensuite/quand/ "zikrer
- 53 kūlu nās de g' Relem gūlu keli mutū bāra uwo bikub matar
tous/gens/là/parler/dire/laisse/mourir/dehors/il/verser/pluie
- 54 al kēn úwo kútu burša da bige kúb wē wā fi-l-wāta
qui/aétait/lui/prendre/outre/se mettre/verser/wa wa sur lea terre
- 55 kēn mótór de kalās kúb fi-l wāta kalās mótór g'ya fī sēar talāta
si/pluie/fini/ dans terre/fini/pluie/venir/dans/mois/trois
- 56 sēar talāta keli bāda nas bta sērif bāga lubia
mois trois/laisse/commence/ gens/mais/ commence Haricots

57 бага финзгар de fi nāfis' a saar talāta

commence concombre cela/dand/même mois trois/

58 baadin gay fi saar arba ūman bitēde kōruju yaani kōra bta
ensuite/viens/dans/mois/quatre/commence/cultiver/pieds de

59 de lūbia bta sāna. Ūman bitēde kōruju kōra btaō
c'est haricot de l'année/eux/commence/cultiver/pieds d'eux

60 yälla ūman binādifu бага rama wosolu fi saar kēmsa ūmani bikōruju
allez/eux/nettoyer/ensuite/quand/arrive/dans/mois/cinq/eux/6. cultiver

61 maal bta tēlebun
endroit du (sorte de mil)

62 fi kēmsa ūman bitēde gāra tēlebun. baadin kan ūman gārau
dans cinq/eux/commence/cultiver/telebun/ensuite /si/eux/cultiver

63 biga wāra tilibun ūmān bidūgu. maal bta dūra
ensuite/derrière/tilibun/eux/frapper/endroit/de sorgho

64 kan ūmān dūgu maal bta dūra ūman bigāra dūra fi ūman fi sēar tamōnye
si/eux/frapper/endroit/de sorgho/eux/élever/sorgho/ dans mois huit

65 yälla kan yaḥesi ūman dūsu. nār kan ūman dūsu. nāri
allez si /secher/eux/cacher/feu/si/eux/cacher/feu

68 biga yom waed' fi sārī ūman gārao lūbia ya ūman gā dugu
viens /jour/un/dans/mois/eux/élever/haricots/eux/frapper

69 yā ū akēri bta kōruju el nina gā kōruju
c'est/dernière/de/culture/que/nous/cultiver.

76 biga min saar idasēra ūman itade lāgxtu dūra de tilibun fi gūgu
puisdu mois/onze/eux/commencer/ramasser/dura /telebun/dans/gugu

77 saar waed' kalās di zōl bta mōtor dūs mōtor btao kalās бага sēms
mois un/fini/personne/de pluie/cache/pluie/fini/ devient soleil.

TRADUCTION

Dans les guerres d'autrefois, ils allaient pour chasser les gens de nuit, à six heures. Ensuite, ils les affrontaient. Quand ils les avaient affrontés ils commençaient à les battre. Si ils les avaient battus et qu'il y avait des morts; ils s'enfuyaient quand ils s'étaient enfuis, ils se rassemblaient. Puis s'il y avait beaucoup de morts parmi les gens qu'ils avaient affrontés ils se mettaient à chanter, ceux qui avaient frappé la force de ces gens.

Notre nom est madi. Notre ancêtre vient de là, du côté du Congo. Ensuite notre ancêtre vint ici et nous donna naissance. Nous sommes sortis ici, notre nom est devenu Madi Kaliko. Je pense que ce sont les derniers mots que nous disons.

Les gens d'autrefois, leur Dieu avait une forme. Si quelqu'un était malade, ils coupaient une poule ou une brebis. Puis cette brebis, quand elle était découpée, ils la cuisaient. Il y avait d'autres gens, à tête blanche; alors ils faisaient une petite maison, ensuite ils y apportaient la nourriture autour, la mettaient à l'intérieur ils disaient que c'était pour Dieu, celui d'avant.

Les gens ne mangeaient pas encore. Ensuite quand l'homme(?) (sidi) était là, ensuite, les vieux, à têtes blanches, ils allaient se rassembler, puis ils se mettaient à manger ces choses là, ensuite quand, ils avaient tout mangé, la peau de la poule ils l'emmenaient et l'attachaient à la main, à la main de la personne malade, ou ils l'attachaient au pied. Ensuite, les gens qui avaient mangé ça, ils réunissaient les os. Ils réunissaient tous les os, puis ils allaient les mettre sur la tête de celui qui était malade. S'ils avaient mis les os c'était fini, le malade se levait. Puis s'il se levait, alors mourrait(?)

Puis l'heure de Jésus le mesi arriva. Leurs paroles disaient que les dieux d'avant, de ?, de brebis, de poules, étaient finis. Maintenant que les gens prient le sang de Jésus le mesi, afin que les gens aillent dans les cieus. alors les paroles de l'ancien temps disparurent. Maintenant nous sommes arrivés au ? (mot incompréhensible)

Si quelou'un est malade, on appelle ^{le chrétien, qui apporte les} _{le prêtre} paroles de Dieu. Puis il vient et il dit, gens rassemblez vous qu'est ce qui se passe dans cette maison? puis ils parlent, doucement, très doucement. Si les mots viennent de l'oncle, ou viennent de la femme, ils viennent naturellement. Puis ils disent tout au prêtre de Dieu. Puis ils prient Dieu, la personne (malade) se lève, voilà ce qu'ils font. Les anciennes paroles sont laissées, ce sont les paroles du Christ qui sont apparus maintenant ...

Bien sur la force des gens autrefois était dans l'agriculture mais il y a des gens qui prennent la pluie. Ils prennent la pluie, la pluie tombe plus. La façon dont ils prennent la pluie, ils ont une outre petite comme ça; ensuite cette bourse la dernière pluie tombée, ils la mettent dans l'outre. Quand l'outre est pleine, ils la mettent en haut, elle reste. fini, il n'y a plus de pluie. Premier mois, pas de pluie, deuxième mois, pas de pluie, troisième mois, pas de pluie, alors, le troisième mois, quand les gens voient que la saison des labours approchent, ils commencent à crier, à se lamenter, ils disent qu'allons faire, il n'y a pas de pluie, qui a pris la pluie celui qui a pris la pluie, qu'il meurt, qu'il ne mange rien, qu'il meurt.

Ensuite, celui là, quand les gens ont "zikré", ont dit qu'il meurt. il verse la pluie qu'il avait mis dans l'outre. Il verse wā wā sur la terre; quand il a versé la pluie, c'est fini, la pluie vient le troisième mois.

Le troisième mois, on commence le maïs, puis les haricots, puis les ~~haricots~~, ça dans le même troisième mois. Puis au quatrième mois, on commence à labourer, les plants d'haricots de l'année, on commence à les cultiver, allez, on nettoie, puis quand on arrive au cinquième mois on laboure les champs de mil. Au cinquième mois on commence à faire pousser le mil, puis quand il a poussé, après le mil, on retourne l'endroit pour le sorgho, quand on a retourné la terre pour le sorgho, on fait pousser le sorgho, au huitième mois.

Si c'est sec, on cache (?) le feu. Quand on cache le feu, le premier jour du mois on cultive les haricots, c'est la dernière de nos récoltes.

A partir du onzième mois, on ramasse (récolte) le sorgho, le mil, dans les greniers, jusqu'à la fin du onzième mois.

Le premier mois, c'est fini, le faiseur de pluie, cache la pluie, c'est le soleil.

NOTES

Ce passage est un récit de traditions passées
Il caractérise le niveau de l'arabe dans les campagnes

Phonologie:

le /h/ est réalisé [k]
le /g/ [g] mais le /s/ est parfois réalisé s ou s
masi mais saar
d̄m̄k/s/ sitta six mais nafis^va (âmes)

le fait le plus intéressant est la coexistence des formes

CvC et CvCv

nās /nasi : gens kabīr/kabīri: grand nār/nāri: feu

harb/harbi: guerre saar/sari: mois kub/kubu ou kubbu verser

umar/umani: eux dus/dusu: cacher etc....

Morpho-syntaxe:

Quelques adjectifs sont accordés au pluriel
nās kubarīn de viels gens nas taniyīn: d'autres gens
kan maitīn ils étaient morts

les pronoms affixes ne sont jamais employés et sont remplacés
par des pronoms indépendants: uman durbu uman

da btatna nos ancêtres
isām btana : notre nom

les verbes restent à la forme invariable, accompagnés
de marqueurs aspectuels: c'est la forme b+verbe qui domine,
puisque marque une action qui se répète. roh + btade se mettre à, commencer
sont plus employés devant un verbe que biqa qui est utilisé comme copule -
(voir p. 319)

Syntaxe:

Les phrases verbales simples, juxtaposées sont les plus
nombreuses. les phrases nominales sont plus rares que dans le
dialogue de Radio-Juba. Les procédés de mise en relief sont
abondants (N% 13, 15, 19, 22, 24, 26, 39, 40, 44, 52, 55)

Ces procédés utilisent également des phrases relatives introduites
par ʔl: akʔr kalām ʔl nina bowonosu: les derniers mots que nous
discutons.

ya u'akʔri bta kurju ʔl. nina ga kurju : c'est la dernière culture
que nous cultivons

(autres relatives introduites par ʔl : N% 7, 12, 23, 33, 54, 51,)

ʔl/peut servir de pronom démonstratif-relatif indépendant
celui qui : ʔl kan uwo kúttu búrsa: celui qui a mis l'outre

Les complétives de but sont rares. Seules deux ont été relevées
uman bimási asān bitorju nās: ils vont pour chasser les gens
kelli nas bisalli asān nās bigumu fōg : que les gens prient pour
que les gens s'élèvent.

Le fait le plus remarquable est l'abondance des subordonnées
temporelles introduites par kān quelque soit le temps du récit:

kān signifie alors "quand" mais marque une action achevée
par rapport à l'action qui commence, introduite par бага, bada,

ibtade, roh, b+verbe

ex kān uman akolu kullu uman birūh : quand ils avaient tout mangé,

ils allaient

kān uman duggu maal bta dura, uman bigara dura: quand ils ont nettoyé

l'emplacement dusorgho, ils cultivent du sorgho

(voir phrase N% 2, 7, 21, 24, 26, 36, 46, 55, 64 .)

EN résumé, ce récit est très expressif, il utilise la
répétition, la mise en relief, la juxtaposition comme procédés
stylistiques. Bien que reflétant un niveau "simple" de Juba arabe,
ce récit est très vivant, et l'intonation joue un rôle important
dans la ponctuation.

oubli de page précédente: roh et btade pacés devant un verbe
pour marquer une action qui commence sont utilisés onze fois
(N% 3, 4, 5, 20, 20, 46, 49, 56, 62, 71) alors que бага n'est utilisé
que trois fois (N% 1, 37, 54) dans les autres phrases бага est utilisé
comme copule (11, 26, 27, 30, 47, 48, 49, 63).

BIBLIOGRAPHIELIGUISTIQUE GENERALE ET SOCIOLINGUISTIQUE

- Adler Max Collective and Individual Bilingualism 1977
- Berstein Basil Langues et classes sociales
Edition de Minuit 1975
- Benveniste E. Problèmes de linguistique générale
Gallimard 1966 [P L G]
- Bouquiaux L. et Thomas J.M.C Initiation à la phonétique
PUF 1976
- Bourdieu P. et Boltanski "Le fétichisme de la langue et
l'illusion du communisme linguistique " Actes de la Recherche
Juillet 1975
- Bourdieu P. "L'économie des échanges linguistiques " p
- Calvet Jean Linguistique et colonisation
Payot 1974
- Cohen Marcel Matériaux pour une sociologie du langage
Maspéro 1971
- Chomsky N Le langage et la pensée
Payot 1968
- Encrevé Pierre "linguistique et sociolinguistique"
Langage N° 34 Mai 1977 p 3-15
- François Frédéric "le fonctionnement en syntaxe"
langue française n° 35 p 6-24
- Fishamr Joshua Advance in sociology of language
Stanford Un.Press 1971
- Frey Henri La grammaire des fautes Paris 1923
- Goldberg Geneviève "Syntaxe et type d'énonciation "
Langage n° p 77-85

- Gumperz J. Language in social groups
Stanford Un.Press 1971
- Gumperz J and Hymes D. Pidginisation and Creolisation of languages
Cambridge Un. Press 1971 Hymes 1971
- Gumperz J. and Hymes D. Directions in sociolinguistic studies
Holt 1972
- Hallyday Michael Exploration in the fonction of language
Londres 1973
- Jakobson R. Essai de linguistique générale
Edition de Minuit 1963
- Labov W. Sociolinguistique Ed. de Minuit 1978
Le parler ordinaire Ed. de Minuit 1978
- Lepschy La linguistique structurale
Payot 1969
- Martinet H. Eléments de linguistique générale
A. Colin 1967
- Mackey Bilinguisme et contact des langues
Klincksiek 1976
- Pike Kenneth Tone languages
Michigan Un. Press 1948
- Sapir Le langage Seuil 1968
- Whorf Benjamin Linguistique et Anthropologie
Denoel 1969

CREOLES ET LANGUES AFRICAINES

Boutignat Ph. et Wald P. "Sur le cadre d'analyse en sociolinguistique" Le changement linguistique Nice 1981 p 31-43

Bentolila Alain : Créoles et langues Africaines: Comparaison des structures verbales. Thèse de III cycle Paris IV 1970

Bickerton Derek "The nature of creole continuum"
languages vol 49 1973 p 640-669

"Problems of language acquisition and language universals " Pidgin and creole linguistic Valdman ed. 1977

Bollet Anegré "Problèmes et perspectives de la description créole" les creoles français langage 1978

Bouquet Christian et Caprile J,P "Quelques aspects socio-linguistiques et sociodémographiques de l'extension d'une langue:le cas du Babalia " Théorie et Méthode en Linguistique Africaine SELAF 1976 p 87-101

Caprile JP "Situation du français dans l'empire centre africain du Tchad" le français hors de france Champion Paris 1975 p 493-504

Caprile JP et Decobert C. "Contacts de cultures et création lexicale à partir d'emprunts à l'arabe et au français dans les langues du Thad" Colloque du CILF Dakar 1976

Chaudençon les créoles français Nathan Paris 1979

"Créole et langages enfantin :phylogénèse et ontogénèse" Créoles français Langage 1978

Decamp David "The study of pidgin and creole languages" Pidginisation and creolisation of language Hymes ed. Cambridge Un. Press 1971 p 13-42

Decamp D. ET Hancock Ian Pidgins and creoles: currents trans and prospect Georgetown Un. Press 1974

Diki-Kidiri Marcel "L'expansion du Sango en Centre Afrique" l'Expansion des langues africaines Lacito doc. n°4 SELAF 1981 p 29-42

Feral (de) Carol "Ce que parler pidgin veut dire" Plurilinguisme 1979 p 103-127

Ferguson C. et DeBose C. "Simplified Registers,Broken Languages and Pidginisation " Pidgin and Creole Linguistic Valdman 1977 p 99-121

- Hazael-Massieux Guy "Approche sociolinguistique de la situation de diglossie franco-créole en Guadeloupe" Les Créoles français Langage 1978 P 106-118

- Houis Maurice Anthropologie de l'Afrique Noire Paris 1971
"langues africaines et créoles:interférences et économie " Etudes créoles vol 11 1980 p9-26

- Jardel JP "De quelques usages des concepts de bilinguisme et de diglossie" Plurilinguisme Paris 1979 p 25-38

- Kihm Alain: Essai de syntaxe historique: étude du créole portugais de Guinée-Bisao - Thèse de III cycle Paris III 1980

- Labatut Roger "La situation du peul au nord Cameroun" Expansion des langues africaines LACITO doc. SELAF 1981 p 15-27

- Lafage Suzanne "Esquisse d'un cadre de référence pragmatique pour une analyse sociolinguistique en contexte africain" Plurilinguisme Paris 1979 p 41-57

Français parlé et écrit en pays Ewe (Sud Togo) Thèse de III cycle Nice -

- Le Page Robert "Process of pidginisation and creolisation" Pidgin and creoles linguistic Valdman ed. 1977 p 227-255

- Manessy "Processes of pidginisation in african languages" Pidgin and creole linguistic Valdman ed. 1977 p 129-154
[Valdman 1977]

"le français d'Afrique noire; Français créole ou Créole français?" Langues créoles Langage 1978 p 95-105
[langues créoles 1978]

Manessy G "Créolisation et français régionaux " Plurilinguisme
paris 1979 p 15-23 [Plurilinguisme 1979]

"Simplification et simplicité" le changement
linguistique P. Wald ed. Nice 1981 p 9-29 [Le Changement]

"Expansion fonctionnelle et évolution" Historicity
and Variations in Creole studies Valdman ed. USA 1981
[Valdman 1981]

"Créolisation sans pidgin. Variantes approximative
et variantes créolisées " Etudes créoles Vol. IV 1982 p 62-67
[Et. Creole 1982]

Ngalasso Muwatha Musangi "Emergence et développement
d'une langue véhiculaire: le Kikongo" L'expansion des langues
africaines LACITO Doc. SELAF 1981 p 43-72

Prudent Felix Diglossie ou continuum : quelques concepts
problématiques de la linguistique PUF Paris 1980

Poutignat P et Wald P "français et Sango à Bouar" Plurilinguisme
Paris 1979 p 201-223

Philippon Gérard "le Swahili et l'expansion des langues
africaines" LACITO Doc. n° 4 1982 p 87-104

Rubango Nyundaya "Un cas de diglossie: le Zaïre" Communication
ontpellier 1981

Sesep N'sial Bal "quelques hypothèses pour une définition
du métissage linguistique" le changement linguistique
Nice 1981 p 61-74

Solomon Denis "Stylistique du Créole: Règles de système
et règle de discours" Etude Créole Vol III 1981 p 75-84

Traugott Elisabeth "Creolisation and language changes"
pidgin and creole linguistic Valdman ed. 1977

Valdman A. Le créole Klincksiek 1978

"La créolisation dans les parlers franco-créoles"
les créoles français Langage 1978

Wald B. "Swahili pre-pidgin, Pidgin and Depidginisation
in coastal Kenya " Historicity and variations in creole
studies Valdman ed. USA 1981

Whittaker André : Description et analyse sociolinguistique
du créole antillais de la Guadeloupe. Thèse de III cycle
Paris III 1976

LINGUISTIQUE ARABE ET SOUDANAISE

Assane Amadou : Quelques traits négro-africain dans un
parler arabe du Tchad . Mémoire de Maîtrise Paris III 1982

Bell Herman "A data bank for Sudan" in Hurreiz and Bell
K.U.P 1975

Bjorn Jernud The language survey of Sudan Honolulu

Cantineau Jean Cours de Phonétique arabe Paris 1960

Cohen David Le Dialecte Hassaneya de Mauritanie
La Haye 1963

"Phrases nominales et verbalisation en sémitique"
Mélange offert à Emile Benveniste 1975 p 87-98 Louvain.

Etudes de linguistique sémitique et arabe
Mouton 1970

Cohen Marcel Le système verbal sémitique Paris 1924 [Système]

Decobert C. Description phonologique de trois parlers du
Tchad. Thèse de III cycle présentée à la section IV de
l'Ecole pratique des Hautes Etudes 1977

Doss Madiha Le dialecte sa'idi de Menya . Thèse de III
cycle Paris III 1981

Galand L. "Continuité et renouvellement d'un système verbal, le cas du berbère" dans BSL n° 74 Paris 1979

Galand L. "Représentation syntaxique et redondance en berbère" Mélanges Benveniste Louvain 1975 p 171-176

Habaili Hussein. Phonologie et Morphologie de l'Arabe: Le parler de Tozeur (Tunisie) Thèse de III cycle Paris III 1979

Hagege C Profil d'un parler arabe au Tchad Paris 1973 [Profil]

Hillelson Sudan Arabic texts Cambridge University Press 1935

Hurreiz and Belled. Directions in sudanese linguistics and folklore Khartoum University Press 1975

Hurreiz Linguistic diversity and language planning of the Sudan Khartoum University Press 1976

Kaye A;S Chadian and Sudanese arabic in the light of comparative dialectologie

Mac Millan Some aspect of bilingualism in University Education K.U.P 1970

Mahmoud Ushari: Language spread as a wave life diffusion process Arabic in Southern Sudan Thèse de Doctorat Whashington 1980

Moinfar D. "l'accentuation dans les parlers arabes du Tchad" Mélanges offerts à Emile Benveniste Louvain 1975

Mustafa Abd el Rahman Phonologie de l'Arabe soudanais Thèse de III cycle Paris III 1982 [Phonologie]

Nhyal. Abdon Jok "Ki-Nubi and Juba-arabic, a comparative study" Hurreiz and Bell ed. Khartoum Un. Press 1975

Qasim Awn al - Sharif "Sudanese Colloquial Arabic in Social and historical perspective" Hurreitz and Bell ed. Khartoum Un. Press

Rennes-Tauzin Aline: Opposition d'aspect et Expression du temps dans le dialecte Hassaneya de Mauritanie mémoire de Maitrise Paris III 1978

Trimingham J S Sudan colloquial arabic London 1953

[Sudan]

Roth Arlette Lexiques des parlers arabes Tchado-Soudanais CNRS 1962

Esquisse grammaticale du parler arabe d'Abeche (Tchad) Paris 1973 [EG PAA]

Taine-Cheikh Catherine : Arabe médian parlé par les arabophone de Mauritanie . Thèse de III cycle Paris III 1978

Tucker Archibald and Bryan Margareth : The non-bantu languages of Nord-est Africa london 1956

Distribution of the Nilotic and Nilo-Hamitic languages Oxford 1948

The Eastern Sudanic Languages Oxford 1967

Les langues du monde ancien et moderne . T I "Afrique subsaharienne Pidgins et créoles."
Sous la direction de J.Perrot. CNRS 1981

ANTHROPOLOGIE ET SOCIOLOGIE

HISTOIRE

Albino Oliver The Sudan. A southerner viewpoint London 1970

Balandier Afrique Ambigue Paris 1957

Sociologie actuelle de l'Afrique Noire Paris 1955

Berque Jacques langage arabe au présent Paris 1974

Beshir O Mohammed Education development in the Sudan Oxford 1969

revolution and nationalism in the Sudan Collings 1974

Casati Gaetano: Dix années en Equatoria Microfiches INLCO 1975

Deng Francis Mading : Tradition and Modernism :The Dinka of the Sudan Khartoum Un. Press. (?)

Dynamics of identification (a basis for national integretion in the Sudan) Khartoum Un. Press 1973

Evans Pritchard Divination-Witchcraft and magig among the Azande Gallimard 1972

les Nuer Gallimard 1978

Godelier Maurice "Pouvoir et langage" Communication n° 28 p 21-27

Gray An history of the Southern Sudan 1838-1889 London 1961

Holt Mahdist state in the Sudan Oxford 1958

Modern history of the Sudan Oxford 1961

Mudathir Abd. al-Rahman: Imperialism and Nationalism in the Sudan Oxford 1962

Arabism-Africanism and self identification in the Sudan Khartoum Un. Press 1971

Mills L.P. "Population and man-power in the Southern Sudan" Compte rendu pour le "Ministry of public Health" Juba 1976

Monteil V. L'Islam noir Paris 1961

Seligman "Some little Known tribes of the Southern Sudan" Sudan pamphlet Khartoum n° 71

Anthropological research in the Southern Sudan London 1934

Steiner Rolf Le carré rouge Laffont 1978

Schweinfuth G. In the hearth of Africa London 1873

Trincas Jacqueline Colonisation et Religion en Afrique Noire l'exemple de Ziginchor Paris 1981

Vincent J;F. Le pouvoir et le sacré chez les Hadjeray du Tchad Paris Anthropos 1975

ANNEXE SUR LE MULTILINGUISME.

La situation linguistique varie parfois sur une distance de trente kilomètres.

l'exemple qui suit porte sur trois groupes linguistiques, répartis sur trois districts.

les trois tribus Avokaya, Mondo, Baka sont réparties sur trois régions: Yei district, Meridi district, Mundri district.

Ces trois langues sont classées dans le groupe B (classification de la conférence de Rejaf 1927).

Ces trois ethnies, bien qu'appartenant à des familles linguistiques différentes (selon la classification de Tucker, l'avokaya appartient au groupe Sere-Mondo, le baka au groupe Bongo-baguirmi et le Mondo au groupe Sere-Mondo.) vivent très rapprochées les unes des autres. Elles partagent un mode de vie économique et culturel semblable et les inter-mariages sont fréquents. Il semble qu'une certaine assimilation linguistique se soit produite entre les différentes langues qui utiliseraient le même vocabulaire pour nommer les plantes et les animaux. (Cette remarque m'a été suggérée par plusieurs membres du SIL qui travaillent actuellement sur ces trois langues)

Autour de Meridi, la plupart des locuteurs sont bilingues ou trilingues (baka-avokaya, ou mondo-baka ou mondo-avokaya-baka)

Mais selon le district ces trois groupes n'utilisent pas la même langue véhiculaire.

Autour de Yei, et sur la route Yei-Meridi, jusqu'à Rasulo (Rasulo est la frontière entre Yei district et Meridi district.) ces trois groupes étaient pendant la colonisation anglaise, sous l'influence du "bangala" puisque le lingala était la langue administrative et religieuse de la région. A yei, le bari était prédominant, et était employé dans les écoles de villages.

Actuellement le lingala est toujours la langue religieuse et le "bangala" se maintient comme langue véhiculaire.

Auparavant les locuteurs étaient multilingues: LV/LV/bangala/bari.

Actuellement, le bari cède devant l'expansion de l'arabe et les locuteurs sont multilingues LV/LV/bangala/arabe.

Le bangala subsiste car il permet la communication avec les populations zaïroises (les échanges commerciaux sont intenses dans cette région frontalière.)

A partir de Rasulo et autour de Meridi, la situation linguistique se modifie:

le bilinguisme ou le trilinguisme vernaculaire est stable, du au même conditions de voisinage et d'inter-mariage.

Mais le zandé se substitue au bangala comme langue véhiculaire. En effet, ces trois groupes furent vaincus par les Azandé et durent immigrer en zone contrôlée par les Azandé, pour servir de serviteurs et de soldats dans l'armée zandé.

Pendant la période coloniale, les anglais réinstallèrent chaque groupe dans sa région. (Un des récits que j'ai enregistré à Angebi, chez les Baka explique bien ces mouvements de population) Cependant le zandé restait la langue administrative, religieuse et scolaire.

Actuellement la situation est différente à l'est de Méridi et à l'Ouest de Méridi.

A l'est de Méridi, le zandé regresse très rapidement devant l'arabe qui est devenu la première lingua-franca. Après le retour de ces tribus dans leur région respective, il n'y eu plus d'inter-mariage avec les Azande. Actuellement seules les personnes âgées et les membres des églises, connaissent le zandé, mais son usage reste limité.

A l'ouest de Méridi, la situation s'inverse. L'arabe progresse lentement et le zandé se maintient, même dans les tribus non zande car la population zande est majoritaires et les inter-mariages sont fréquents.

A Méridi même, le zandé concurrence l'arabe comme langue véhiculaire dans les hôpitaux et les tribunaux. Par contre l'arabe s'impose devant le "bangala" et le zande comme langue employée au marché.

Dans la région de Mundri, la langue vernaculaire dominante est le moro. Le "bangala" et le zandé sont inexistant. Les trois tribus (Avokaya, Baka, Mondo) ont donc appris le moro.

La région de Mundri étant relativement proche de Juba, (130 Km environ) l'arabe se répand très vite et tend à supplanter le moro comme langue véhiculaire.

Ainsi les locuteurs d'une même ethnie ne posséderont pas le même type de multilinguisme, selon la région administrative dont ils dépendent depuis la période coloniale.

La langue maternelle reste la même, mais la langue de communication diffère.

Mais avec la progression de l'arabe, ces particularismes régionaux vont disparaître.

EVOLUTION SOCIOLINGUISTIQUE:

Passage du bilinguisme à l'usage quasi-exclusif de l'arabe: le cas d'Anzara

Anzara fut la première ville pré-industrielle de l'Equatoria. Actuellement le bilinguisme LV/AR évolue vers un monolinguisme arabe.

la ville d'Anzara s'est développé autour de la filature de coton qui fut créée par les anglais en 1948.

L'habitat fut conçu par rapport à la filature. On distingue les quartiers des ouvriers et les quartiers des cadres et des ingénieurs.

La main d'oeuvre est en majorité zande, mais les anglais firent venir le personnel qualifié de toutes les régions du Sud et même du Nord.

Dès le début, l'arabe fut toujours la langue employée à l'usine, entre les contre-maîtres et les ouvriers et entre les ouvriers eux-mêmes.

La construction de l'usine attira une population importante, et par voie de conséquence de nombreux commerçants s'installèrent. Ceux-ci ont été le deuxième facteur d'arabisation.

Pendant la guerre civile, la production de l'usine fut arrêté dans les années 1965-1972.

Depuis la paix, l'usine refunctionne mais sa production est plus faible, due à denombreux problèmes économiques (manque d'énergie, de matière première, de coordination.)

la population d'Anzara est très hétérogène et l'école utilise l'arabe comme médium d'instruction.

L'enfant apprend donc l'arabe à l'école, dans la rue, au marché. Quand il rentre chez lui, il continue d'utiliser l'arabe avec ses frères et soeurs, et parfois avec sa mère.

Beaucoup de pères disent que lorsqu'ils rentrent du travail, où ils ont parlé tout le temps en arabe, ils répondent en arabe à leurs enfants.

Fatigués, ils n'ont pas la force d'inculquer leur langue maternelle aux enfants, surtout s'ils vivent loin de leur village d'origine et des grands-parents.

Peu à peu l'arabe devient la langue familiale, même si la plupart des adultes interrogés, sont consciemment contre.

L'arabisation au niveau familial ne se produit que dans les quartiers urbains. A la périphérie d'Anzara, la population est zandé, et les habitants continuent de cultiver, même si certains membres de la famille travaillent à l'usine.

Pour la majorité des habitants d'Anzara, l'arabe est perçu comme une langue de promotion et de réussite sociale, une langue unificatrice. La majorité des enfants vivent loin de leur groupe d'origine et n'ont donc plus de contacts prolongés avec leur culture traditionnelle même s'ils ont parfois tendance à la sublimer.

EVOLUTION DES USAGES LINGUISTIQUES

Bilinguisme du aux mariages mixtes.

Voici l'exemple de deux locuteurs, représentatifs de deux générations issus tous deux de mariages mixtes, ils se distinguent par leurs usages linguistiques.

Chacun à sa façon illustre le processus linguistique en cours.

Exemple de Lexton, vivant à Meridi

Lexton a environ trente ans. Son père était baka, sa mère zande.

Quand il était petit, son père a envoyé Lexton séjourner dans le village de son grand-père baka pour qu'il apprenne le baka. A la maison, sa mère lui parlaient zande. Il grandit bilingue zande-baka.

Lexton se maria deux fois et divorça de ses deux premières femmes. La première était une Jur, originaire de Wao, la deuxième une femme zande de Yambio.

Ces deux femmes vivent actuellement à Juba. Quand Lexton rend visite à ses femmes et à ses enfants, ils ne communiquent qu'en arabe. Les enfants de Lexton ne parlent qu'arabe, car les mères se sont remariées avec des hommes de tribus différentes. Seul, un séjour prolongé des enfants chez le grand-père pourrait leur permettre d'apprendre le baka. Lexton y pense parfois, mais il n'a pas les moyens d'appliquer ses principes!

Exemple d'Enocha, vivant à Méridi.

Enocha est un pasteur protestant, âgé de 70 ans. Sa mère était mondo et son père était baka.

A cette époque, la région de Meridi était sous influence zande. Les anglais avait imposé le zande comme langue administrative et scolaire. Enocha appris donc le zande, le baka et le mondo.

Il se maria à une femme barambu (ethnie qui a été assimilée par les Azande et qui ne parle plus que zande). Comme le zandé était la langue dominante de la région, et la langue maternelle de sa femme, Enocha éleva ses enfants en zande.

Ses fils parlent à peine le baka. Ils le comprennent un peu.

Ils déclarent essayer de l'apprendre actuellement, impressionnés par la présence du SIL à Meridi.

Le SIL est en effet basé à Meridi et entreprend des recherches linguistiques sur le baka, l'avokaya et le mondo. Il semble que le SIL est une influence sur les membres des églises protestantes. La présence du SIL a pour conséquence un renouveau du sentiment culturel baka. Les membres de l'église protestante souhaitent élever leurs enfants en baka. L'avenir montrera si ce souhait est resté un vœux pieux où si l'effort pour conserver les traditions culturelles ont porté leurs fruits.

Malgré leur désir réel de conserver vivantes les langues vernaculaires, les membres des églises (catholiques ou protestantes) ne semblent pas se rendre compte qu'une langue ne peut se maintenir que si la culture et la société qui la portent sont elles-mêmes vivantes.

Or l'église en imposant une religion monothéiste et un code de conduite "civilisé" contribue à détruire ces sociétés.

UNIVERSITÉ
SORBONNE NOUVELLE

DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES
UNIVERSITAIRES

Pensez aux autres lecteurs
prenez soin de ce livre

